

Juillet 2017

Beaux Arts

magazine

RÉTROSPECTIVE CÉZANNE

L'ARTISTE QUI A RÉVOLUTIONNÉ
LA PEINTURE

REPORTAGE

LE MEILLEUR ET LE PIRE
DE LA BIENNALE DE VENISE

Le Greco, Picasso, Calder, Bacon, Hockney...
et le festival photo d'Arles !

SPÉCIAL EXPOSITIONS DE L'ÉTÉ

WEEK-ENDS CULTURELS

LES 12 PLUS BEAUX
SITES OÙ L'ART
S'EXPOSE DANS
LES VIGNES

**CAHIER
DE JEUX**
Quiz, psycho-
test...

DAVID HOCKNEY
Portrait of an Artist
(Pool with Two Figures),
1972

M 01081 - 397S - F: 6,90 € - RD



Charlotte Reynier-Aguttes, spécialiste, a réalisé depuis le 1^{er} janvier 2015* :

- **100%** des ventes en France de peintures de Sanyu
- **70%** en valeur des ventes en France d'œuvres des artistes vietnamiens majeurs

« En France, la maison Aguttes est à ce jour le plus gros vendeur des œuvres de Lê Phô [...] »

Etude Art Analytics, Gazette Drouot du 18 nov 2016

QUELQUES RÉSULTATS OBTENUS

SANYU



4 080 000 € juin 2015



Aquarelle, 91 800 € mars 2017



1 530 000 € oct. 2015



Aquarelle, 91 800 € oct. 2016



4 080 000 € juin 2015

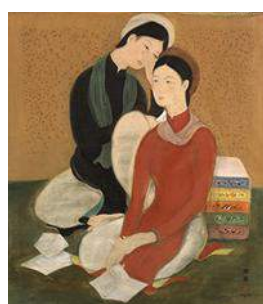
LE PHO



204 000 € juin 2014



337 875 € juin 2016



229 500 € oct. 2016



369 750 € oct. 2016



471 750 € juin 2017

VU CAO DAM



22 950 € avril 2013



53 550 € juin 2013



48 450 € juin 2016

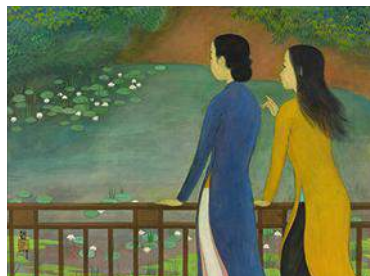


133 875 € mars 2017



57 375 € juin 2017

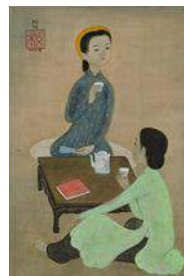
MAI TRUNG THU



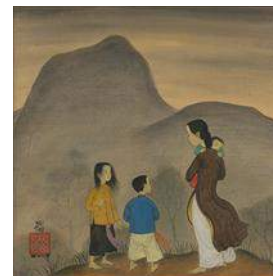
81 600 € juin 2016



96 900 € juin 2016



53 550 € oct. 2016



44 625 € oct. 2016



19 125 € mars 2017

* Etude des résultats de ventes publiques réalisées entre le 01/01/15 et le 13/06/17 et publiées sur Artprice pour les artistes Le Pho, Mai Thu et Vu Cao Dam. Tous les prix sont donnés TTC.

Nous organisons une vente importante chaque trimestre et recherchons les signatures suivantes :
INGUIMBERTY - LÊ PHÔ - LIN FENGMIAN - MAI TRUNG THU - NAM SON - NGUYEN PHAN CHANH - VU CAO DAM - SANYU...

POUR INCLURE VOS LOTS DANS NOS CATALOGUES EN PRÉPARATION, CONTACTEZ LE 01 41 92 06 49 OU LE 06 63 58 21 82 - reynier@aguttes.com

Expertises gratuites et confidentielles en vue de vente, sur photos par mail ou sur rendez-vous à l'étude ou à votre domicile

« La valeur des œuvres dépend de nombreuses variables... » Charlotte Reynier-Aguttes, spécialiste



Édito

PAR
FABRICE BOUSTEAU

De l'image de l'art à l'art comme image

Depuis 1994, la pièce de théâtre *Art* de Yasmina Reza ne cesse d'être jouée dans le monde entier. Elle met en scène trois amis qui s'affrontent autour de la valeur artistique d'une toile quasiment blanche, faisant implicitement référence à l'œuvre de l'immense peintre américain Robert Ryman. L'art, n'est-ce qu'un tableau blanc ? Près d'un siècle après le chef-d'œuvre *Carré blanc sur fond blanc* de Malevitch, cette pièce à succès (récompensée par deux Molières en 1995) raille les monochromes de Ryman, comme s'ils étaient de simples surfaces blanches. Comme s'ils étaient réductibles à leur reproduction photographique : lisses, plats, sans nuances, ni aspérités – autant dire sans peinture. En mai dernier, le festival de Cannes a décerné sa Palme d'or au film *The Square* du Suédois Ruben Östlund qui met en scène, en les ridiculisant, un conservateur de musée et un plasticien. L'art contemporain est sans doute plus facile à caricaturer que la philosophie, le théâtre ou la musique. Pourquoi ? Parce qu'on le réduit, là encore, à une simple image. Mais l'image ne pourra jamais reproduire l'aura d'une œuvre, ni s'y substituer. Tout comme les mots d'un poème, dépourvus de ponctuation ou d'intonation, ne sauraient suffire à en révéler le sens et la richesse. Le nouveau président de la République a fait de l'éducation artistique une priorité de son programme culturel... à l'instar de ses prédécesseurs qui, en dépit de leurs promesses, n'ont rien fait ou presque. Or, c'est un enjeu majeur, le seul moyen de réduire réellement la fracture culturelle en permettant à tous d'avoir accès à l'art. En attendant, je vous conseille d'aller voir au cinéma un film réalisé par deux artistes appartenant à deux mondes qui n'avaient soi-disant rien à voir entre eux : la cinéaste « expérimentale » de 89 ans Agnès Varda et JR, le colleur d'affiches et de vies, âgé de 34 ans. Car *Visages Villages* place l'art au cœur de la vie des Français et rend heureux ! Un road-movie documentaire qui réactive comme jamais la célèbre phrase du regretté Robert Filliou : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

Retrouvez sur www.beauxarts.com notre interview filmée d'Agnès Varda et JR.

BOUCHERON

PARIS



SERPENT BOHEME
SAUTOIR LAPIS-LAZULI

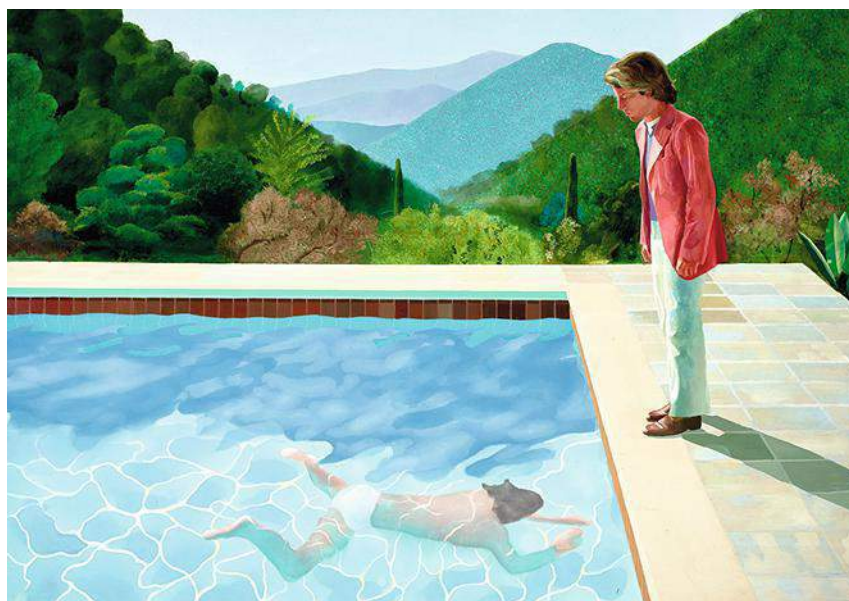


PREMIER JOAILLIER DE LA PLACE VENDÔME

En 1893, Frédéric Boucheron est le premier des grands joailliers contemporains à ouvrir une boutique place Vendôme

Sommaire

N° 397 • JUILLET 2017



Le journal

- 6 Vu** · Arrêt sur images
- 14 Ils font l'actu**
Françoise Nyssen, ministre de tous les possibles ?
- 16 Politique culturelle**
Vingt idées pour revitaliser la culture
- 22 L'essentiel de l'actualité en France**
Justice pour *Piss Christ*
- 24 L'artiste contestataire** Piotr Pavlenski obtient l'asile politique
- 26 Sur la planète**
- 28** Le Victoria & Albert Museum dans une forme olympique
- 32 Architecture**
Un trio espagnol pour le Pritzker Prize
- 34 Camping** new look
- 38 Design**
Quand les meubles ont la parole
- 40 Lumières** en mouvement
- 44 Cinéart**
L'échappée belle d'Agnès Varda & JR
- 46 Revue de web**
Quatre comptes Instagram pour le plaisir des yeux
- 48 Philo**
L'esthétique du soufre s'essouffle
- 50 La chronique de Nicolas Bourriaud**
Damien Hirst, le pompier des abysses

Le magazine

52 EN COUVERTURE

David Hockney ou la peinture hédoniste

- 60 Reportage au Havre**
La modernité triomphante
- 66 Rencontres d'Arles**
La photo s'explode !
- 78 Événements en Suisse et à Paris**
La sensation Cézanne
- 88 Vu pour vous à Venise**
Le meilleur et le pire de la biennale
- 100 Exposition à Villeneuve-d'Ascq**
André Breton et l'art des fous
- 104 Année France-Colombie**
Effervescences colombiennes
- 106 Entretien avec Frank Madlener, directeur de l'Ircam**
«Comment naît une musique de l'extase ?»
- 110 Visite guidée en France**
S'enivrer d'art et de vin

Le guide

- 122 Week-end arty**
Nantes, escale pour les arts
- 130 Galeries**
Les 2 expositions à ne pas manquer
- 132** La galerie du mois : Nathalie Obadia
- 140 Marché de l'art**
Les 3 ventes incontournables
- 142 Salons** : spécial Londres
- 147 Cahier spécial Jeux**
- 170 Les Aventures de l'art de Willem**

En couverture

DAVID HOCKNEY

Portrait of an artist (Pool with Two Figures)

C'est un tableau sentimental, méditatif, empreint de mélancolie, que David Hockney peint juste avant sa rupture avec Peter Schlesinger, son modèle et amant, incarné par ce personnage qui fixe la piscine d'un air absent. Ce tableau lumineux (en mains privées), issu de la fameuse série des *Pool Paintings*, est l'une des vedettes de la réjouissante rétrospective que le Centre Pompidou consacre à l'artiste britannique, réunissant paysages californiens aux couleurs explosives, portraits énigmatiques et scènes d'intimité teintées d'érotisme. 1972, acrylique sur toile, 213,5 x 305 cm.



ØJERUM *Needleshaped Silence IX*, 2016
<http://oejerum.dk>

Visage de glace

Après la Reine des neiges, le roi des névés ! Avec ses collages en papier glacé, le Danois øjeRum propose des portraits où la figure humaine s'hybride avec du non-humain. Ici avec un glacier, comme pour garder les pensées au frais. La collerette Renaissance, le visage de marbre, la noblesse du port, les yeux coupés par des crevasses bleutées... on se demande de quel rêve sort ce personnage : un rêve de prince ou d'ours ? D'alpiniste ou de révolutionnaire ? Décapité à hauteur du cer-

veau, cet étrange montagnard n'a d'yeux que pour son intériorité. Il ne nous regarde pas, il songe. Un narcissisme glacé ? Un anachronique désir de skier ? Une âme si pure que l'attraction des cimes l'a détachée d'ici-bas ? Les chimériques collages d'øjeRum ouvrent sur des paysages mentaux souvent sereins, toujours poétiques. Ces visages, greffés à des forêts, à des fenêtres, à des objets, regardent ailleurs, loin de nos images obligées, loin de l'orchestration violente du monde.

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

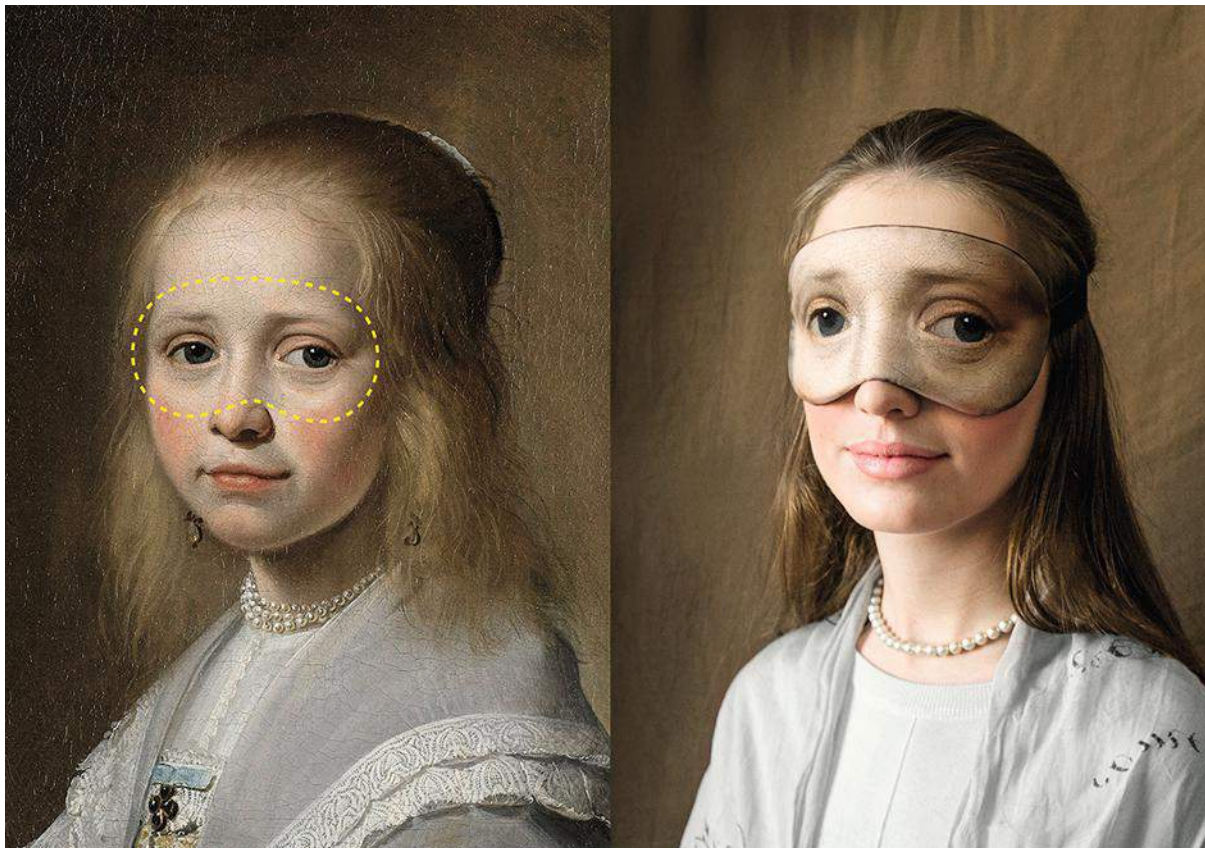
Exposition à Séoul, Corée du Sud

HIGH
LIGHTS
하이라이트
LA COLLECTION DE
LA FONDATION CARTIER
POUR L'ART CONTEMPORAIN
까르띠에 현대미술재단 소장품 기획전

Une exposition présentée
du 30 mai au 15 août 2017
au Seoul Museum of Art, Séoul

fondation.cartier.com
fondationcartier.art/highlights





LESHA LIMONOV *Masterpieces Never Sleep*, 2017
www.rijksmuseum.nl/en/rijksstudio-award

Dormez les yeux grands ouverts

Empruntez le regard intense de Van Gogh, celui, plus flegmatique, du capitaine de *la Ronde de nuit* de Rembrandt, ou encore celui d'une jeune fille immortalisée par le peintre hollandais Johannes Cornelisz Verspronck. Et ce, tout en dormant. Ce masque de sommeil fort distingué vous permettra de ne plus quitter des yeux votre tableau préféré. Ou, s'il est porté par votre voisin, de voir enfin ces dignes modèles, portraiturés il y a des siècles, ronflant grossièrement, la bave au coin des

lèvres ! C'est à cette merveille de dérision, imaginée par Lesha Limonov et intitulée *Masterpieces Never Sleep*, que le Rijksmuseum d'Amsterdam a décerné, le 21 avril, le prix Rijksstudio 2017, qui récompense le détournement le plus créatif d'une œuvre de sa prestigieuse collection. Et nous offre des compositions autrement plus inventives – voire plus élégantes – que celle récemment proposée par Jeff Koons, avec la coopération du Louvre, pour la création de sacs siglés Louis Vuitton.

MUSÉE
D'ARTS
DE
NANTES

OU VER TU RE



LE 23 JUIN

#MuseedartsdeNantes
www.museedartsdenantes.fr



TROISCOULEURS Le Monde franceinfo:



YUJIA HU *Adidas NMD* 人, 2017
www.instagram.com/theonigriart/

On court les déguster !

Sneakers addict et fan de gastronomie japonaise ? Ne cherchez plus votre bonheur, il se trouve à Milan, où le chef Yujia Hu s'amuse à transformer ses sushis en claquettes Nike et en baskets Adidas. Passionné de street culture autant que d'art culinaire, il rend hommage aux modèles les plus mythiques : des Air Jordan aux Yeezy Boost de Kanye West, il y en a pour tous les goûts. Sa recette ? Un peu de riz, des algues, du poisson cru, et surtout beaucoup de dextérité. Cela suffit à faire de

ces pieds de nez gourmands le nouveau bijou de la Toile (avec plus de 10 000 abonnés sur Instagram, Yujia Hu et ses «shoe-shi» sont devenus des icônes du *food porn*). Et ce n'est que la partie immergée de l'inspiration iodée du jeune chef ! Il recrée aussi les visages de célébrités telles qu'Ai Weiwei ou Karl Lagerfeld. Même les personnages de *Star Wars* et de *Game of Thrones* ont droit à leur portrait en riz gluant. Des amuse-bouches à déguster, mais toujours frais s'il vous plaît.

PEYRASSOL

UN ART DE VIVRE

La Commanderie de Peyrassol vous ouvre ses portes dans le cadre d'une nature provençale authentique.

- ✚ Dégustez de superbes vins, rosés, blancs et rouges, reflets d'un terroir d'exception ;
- ✚ Découvrez l'hommage vibrant à l'art contemporain de son parc de sculptures monumentales, unique en Europe ;
- ✚ Prenez le temps d'une étape de charme au milieu des vignes, dans ses chambres d'hôtes raffinées ;
- ✚ Partagez un repas convivial sur sa table d'hôtes aux saveurs ensoleillées.



COMMANDERIE DE PEYRASSOL

Côtes de Provence
www.peyrassol.com

83340 Flassans-sur-Issole
+33 (0)4 94 69 71 02

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

ANNIE LEIBOVITZ

LES PREMIÈRES ANNÉES : 1970 – 1983

ARCHIVE PROJECT #1

27 mai – 24 septembre 2017
Grande Halle, Parc des Ateliers, Arles

luma-arles.org

Produit par la Fondation LUMA

Image: Annie Leibovitz, photos de la série "driving" © Annie Leibovitz



Les archives photographiques de LUMA Arles bénéficient du soutien de Parfums Christian Dior.
Partenaires média: Les Inrockuptibles; Connaissance des Arts.

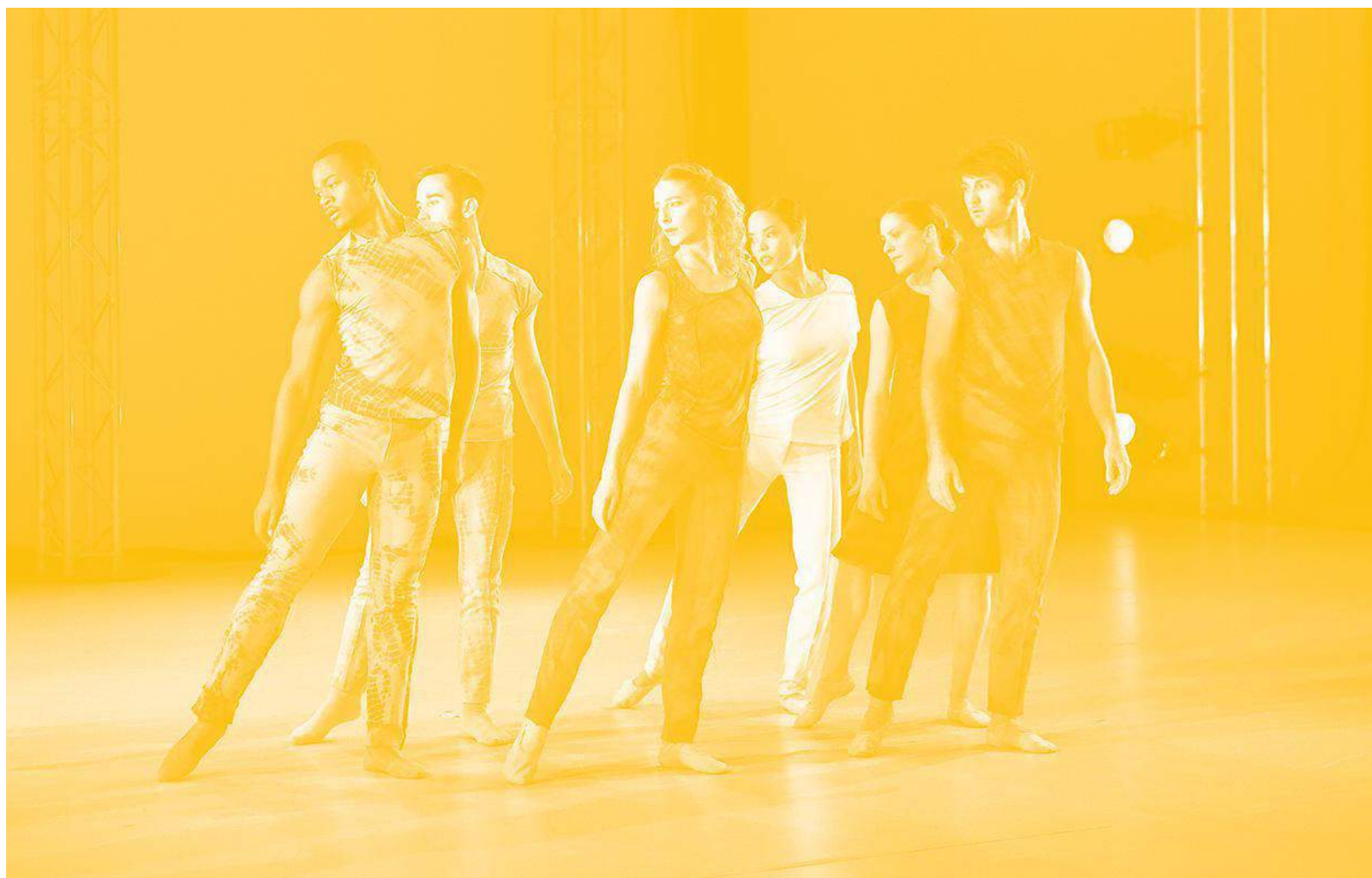
L.A. DANCE PROJECT

du 7 au 22 juillet, et les 22 et 23 septembre 2017
Grande Halle, Parc des Ateliers, Arles

luma-arles.org

Produit par la Fondation LUMA

Image: Avec l'aimable autorisation de la Fondation LUMA. Photo Hervé Hôte.



FRANÇOISE NYSSSEN MINISTRE DE TOUS LES POSSIBLES ?

C'est la première fois qu'une éditrice dirige le ministère de la Culture. Un choix salué unanimement malgré les défis qui l'attendent après l'immense déception suscitée par le précédent quinquennat.

Cherchez donc, vous aurez du mal à trouver ! Plus d'un mois après la nomination de Françoise Nyssen à la tête du ministère de la Culture et de la Communication, le concert d'applaudissements se poursuit. Pourtant, la surprise a bel et bien été totale ! Après avoir savamment distillé, çà et là, les noms de candidats putatifs aux profils les plus divers – de l'écrivain et cacique de la mitterrandie Erik Orsenna à l'ancien ministre chiraquien Jean-Jacques Aillagon en passant par le député LR Franck Riester –, c'est finalement celui de l'éditrice et présidente d'Actes Sud qui a été lancé sur le perron de l'Élysée, le 17 mai, sans que personne ne l'ait jamais pressenti. Issue de la société civile et entrepreneuse discrète et indépendante, la provinciale Françoise Nyssen (née à Bruxelles en 1951) apparaît pourtant comme la personne idoine pour redonner un peu de lustre à une maison devenue fantôme. Chimiste de formation (elle est spécialiste en biologie moléculaire) ayant un temps versé dans l'urbanisme, elle a hissé très haut les couleurs de la maison d'édition provençale bâtie par son père, Hubert Nyssen, au point d'avoir raflé récemment plusieurs prix Goncourt et Nobel de littérature. Adeptes de la culture en partage, elle est également fondatrice, avec son époux Jean-Paul Capitani (lui aussi dirigeant d'Actes Sud) de l'Association culturelle du passage du Méjan à Arles, lieu atypique où sa maison d'édition cohabite avec un cinéma et des salles de concert et d'exposition, ou encore la créatrice d'une école à la pédagogie bienveillante, le Domaine du Possible, née d'un drame personnel. Au cours de ses quelques déplacements officiels depuis sa nomination,

avec un tropisme méridional affirmé (Arles, ainsi que Montpellier et Marseille), Françoise Nyssen a confessé penser qu'Emmanuel Macron l'a choisie pour ces «travaux pratiques». Loin du dogmatisme qu'on avait vu récemment poindre Rue de Valois, l'Arlésienne d'adoption revendique son engagement écologiste et son souhait d'être une ministre «de tous les territoires», utilisant l'expression «là-haut» pour désigner Paris. Elle se dit de même décidée à promouvoir une éducation artistique et culturelle «pour 100 % des enfants», grâce à un projet bâti avec son «complice» de l'Éducation nationale. Aussi pragmatique que rêveuse, la ministre aura une tâche immense à accomplir, notamment pour réparer la fracture entre culture et politique que la gauche a laissée ouverte. Lors de la passation des pouvoirs avec Audrey Azoulay,

Françoise Nyssen a exprimé sa doxa, citant le philosophe Edgar Morin : «À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel.» Reste un point faible, et non des moindres : son inexpérience totale en politique mais aussi sur les dossiers techniques. Lacune vite cadrée par l'Élysée, qui l'a «mariée» d'office avec un solide directeur de cabinet, Marc Schwartz – dont le nom circulait parmi les ministrables –, conseiller maître à la Cour des comptes, spécialiste des industries culturelles et animateur du projet Culture et Médias d'Emmanuel Macron durant la campagne présidentielle. Le duo devra se roder rapidement pour affronter les quelques épineux dossiers poussés sous le tapis par l'équipe précédente, tels ceux sur l'avenir de l'intermittence ou le financement de l'audiovisuel public.



Lauréat du TIPA-Award

« Le meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



VOTRE PHOTO DANS
UN CADRE-GALERIE

à partir de
59,90 €

Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs.
Avenso GmbH, Ernst-Reuter-Platz 2, 10587 Berlin, Allemagne.

Stefanie Kloss, chez LUMAS.FR

Exposez vos plus beaux souvenirs. Dans la qualité WhiteWall.

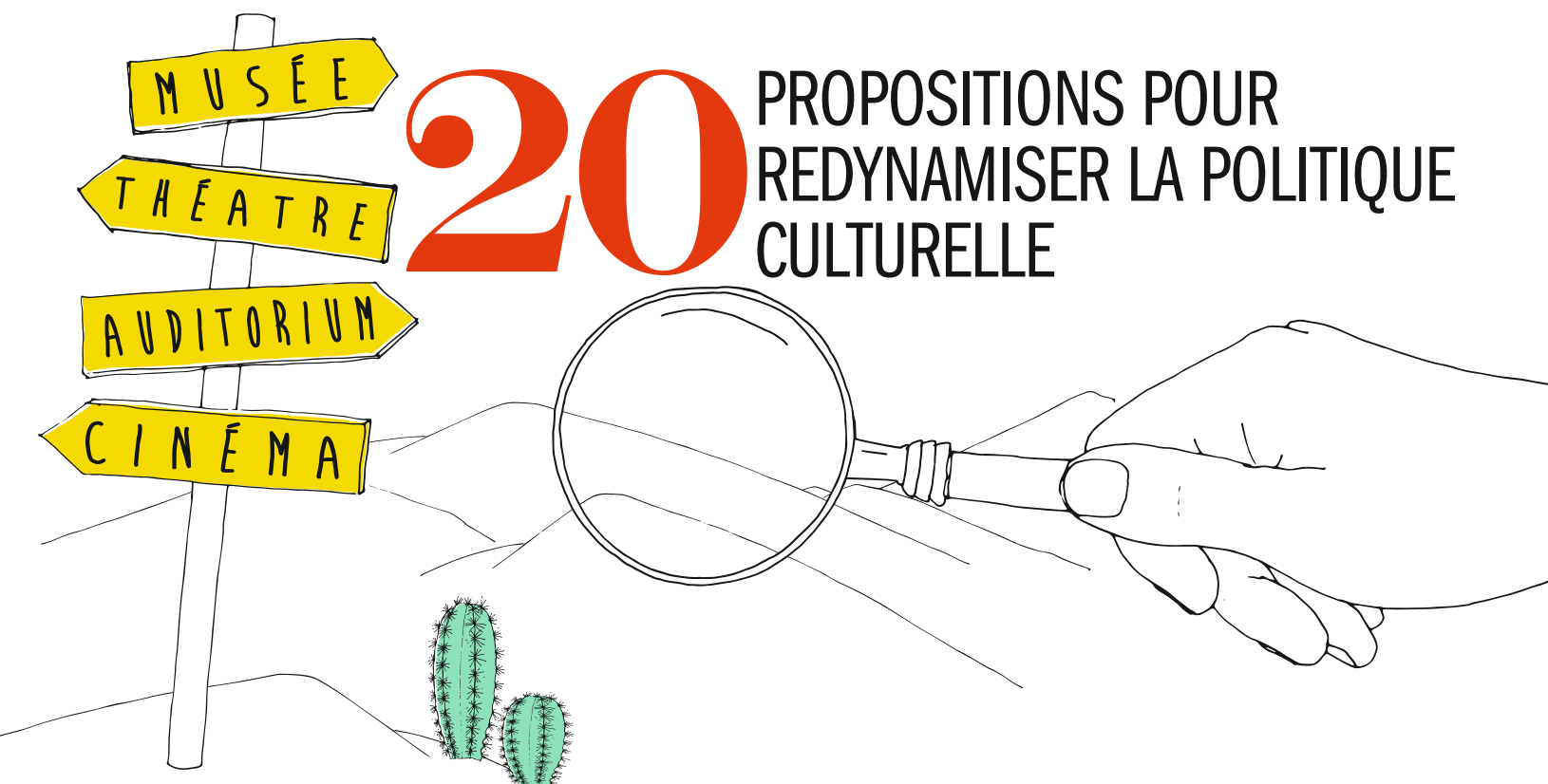
Votre photographie sous verre acrylique et encadrée.

Made in Germany, par le 10^{ème} vainqueur des tests.

Téléchargez et déterminez le format – même sur Smartphone.

WhiteWall.fr

 **WHITE WALL**



Loin de nous l'idée de dicter sa feuille de route à la nouvelle ministre. Mais après un quinquennat si frustrant en matière de politique culturelle, rouvrir la boîte à idées fait tout simplement du bien. Alors en voici 20, sérieuses ou saugrenues, juste pour relancer le dialogue !

1/ REFAIRE DU MINISTÈRE LA MAISON DE TOUS LES ARTISTES...

Pendant cinq ans, la Rue de Valois s'est totalement repliée sur elle-même, telle une tour d'ivoire poussiéreuse. La replacer au centre de gravité du monde de l'art, au sens large, la transformer en incubateur d'énergies créatives et lui donner un rôle de plateforme prescriptive pour susciter à nouveau l'envie de culture.

2/... ET REMETTRE EN CAUSE SON ORGANISATION

Sous le quinquennat Sarkozy, le ministère a été administré par deux directions principales : « Patrimoines » et « Création ». Ce qui n'a guère fonctionné – l'architecture ou la photographie, par exemple, relevant à la fois de ces deux directions. Revenir à des directions sectorielles (arts plastiques, architecture, spectacle vivant...) pour constituer des départements forts et ultraspécialisés permettrait un pilotage pointu et une meilleure appréhension par les administrations centrales des acteurs et secteurs de la culture.

3/ AUGMENTER LES BUDGETS DE FONCTIONNEMENT DES MUSÉES FRANÇAIS, POUR LEUR PERMETTRE D'ÊTRE DES CONTREPOINTS AU MARCHÉ

Depuis dix ans, les subventions de l'État attribuées aux musées et centres d'art n'ont cessé de diminuer alors qu'on leur a imposé d'accroître leurs ressources

propres – billetterie, mécénat, privatisation d'espaces... Cette folle course à l'argent a eu pour fâcheuse conséquence la présentation d'artistes soutenus par de puissantes galeries ou la multiplication de blockbusters au détriment d'expositions inventives, complexes, et plus détachées du marché ou de la mode. Au point que l'on s'interroge : les institutions sont-elles encore aujourd'hui en mesure d'affirmer une pensée et des points de vue singuliers ?

4/ ÉTUDIER À LA LOUPE, AVEC LES COLLECTIVITÉS LOCALES, LA CARTE DU MAILLAGE TERRITORIAL AFIN D'IDENTIFIER LES DÉSERTS CULTURELS

Et y remédier en investissant dans l'ouverture d'équipements légers, innovants et pluridisciplinaires quitte à rééquilibrer les financements.

Centre
Pompidou-Metz



JARDIN INFINI

DE GIVERNY À L'AMAZONIE

18.03 → 28.08.17

centrepompidou-metz.fr

#jardininfini



Centre
Pompidou

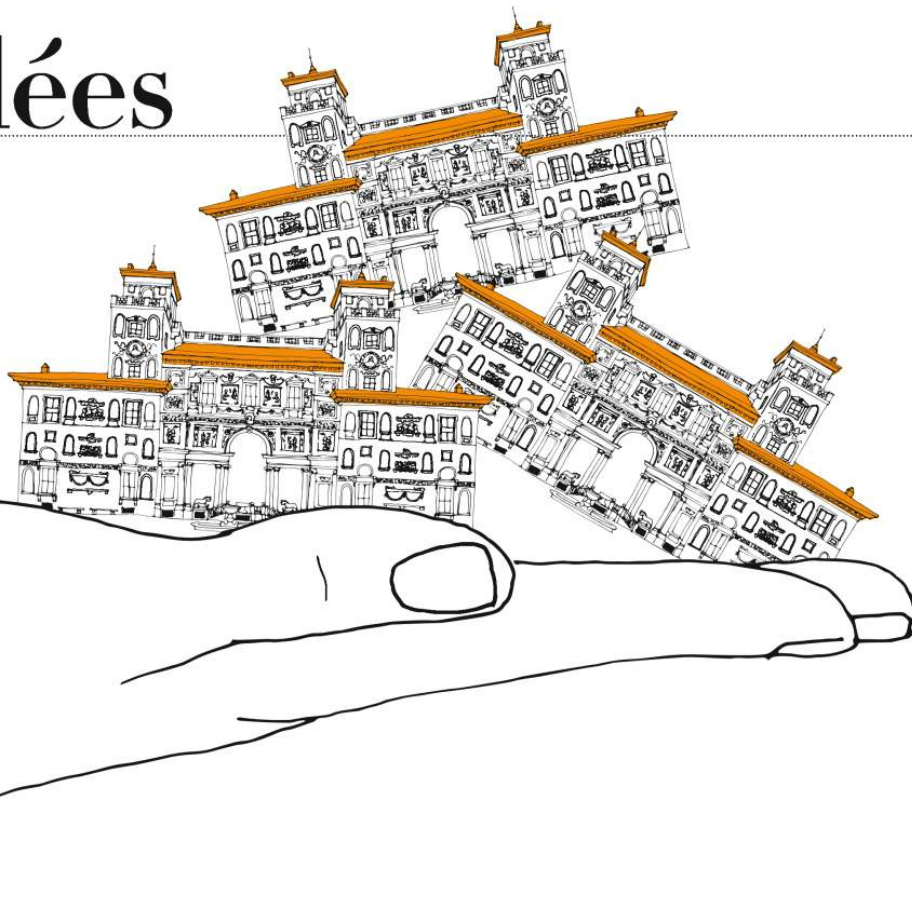


Certaines propositions sont réalisées dans le cadre du projet « NOE-NOAH » qui sollicite le soutien de l'Union européenne dans le cadre du programme INTERREG V A Grande Région (2014-2020).



Ernesto Neto, Flower Crystal Power, 2014. Vue d'installation d'Ernesto Neto, Oratitude à Aspen Art Museum, Aspen, 2014. Photographie: Tony Prikrýl, Courtesy the artist and Tanya Bonakdar Gallery

Boîte à idées



5/ CRÉER CINQ OU SIX PÔLES ARTISTIQUES RÉGIONAUX RASSEMBLANT FRAC, ÉCOLES ET CENTRES D'ART...

L'objectif étant de mutualiser les moyens et de promouvoir de vraies régions de la culture à vocation européenne, et capables de rivaliser avec Paris.

6/ OUVRIR LES UNIVERSITÉS AUX ARTS, SUR LE MODÈLE ANGLO-SAXON

Jusqu'à présent, seuls les écoles élémentaires et les collèges ont été la cible d'expériences en matière d'éducation artistique. Or l'université constitue aussi une période primordiale dans la rencontre avec les œuvres pour des jeunes au pouvoir d'achat souvent trop faible pour s'offrir des expériences culturelles qualitatives. Y implanter des structures de diffusion et de pratiques très ouvertes et accessibles.

7/ METTRE EN PLACE UN ERASMUS DES ÉCOLES D'ART

Réussir à mettre en réseau les écoles d'art à l'échelle européenne pour offrir à chaque étudiant la chance d'une expérience à l'étranger.

8/ OUVRIR DES MINI-VILLA MÉDICIS DANS LES PAYS ÉMERGENTS

Privilégier des structures légères, dans des pays où le foncier est abordable, pour décupler les possibilités de résidences à l'étranger offertes aux créateurs.

9/ REDYNAMISER LES ARTOTHÈQUES POUR AVOIR DE L'ART CHEZ SOI

L'idée est géniale : emprunter des œuvres comme on le fait dans une bibliothèque. Pourtant, peu en profitent aujourd'hui. Pourquoi ne pas relancer le dispositif et communiquer davantage ?

10/ REDÉFINIR LA LOI SUR LE MÉCÉNAT ET DÉVELOPPER LA PHILANTHROPIE INDIVIDUELLE

La loi Aillagon du 1^{er} août 2003 a favorisé le mécénat des entreprises, mais celles-ci sont aujourd'hui de plus en plus nombreuses à ne s'y engager qu'au profit de leur image, créant des fondations à leur nom aux dépens du soutien aux institutions. Comment y remédier ?

En modulant les avantages fiscaux et en les rendant plus attractifs lorsqu'ils sont en direction des institutions ou des associations. En favorisant également l'émergence d'une culture de la philanthropie individuelle et du bénévolat culturel.

11/ RÉINVESTIR DANS LES MAISONS DE LA CULTURE

Inventées par Malraux pour irriguer le territoire de structures pluridisciplinaires, elles ne bénéficient plus ni du rayonnement ni des moyens nécessaires pour jouer leur rôle essentiel : être des lieux d'excellence de proximité.

12/ LANCER UN GRAND MORATOIRE SUR LES TARIFS DE BILLETTERIE DES ÉQUIPEMENTS CULTURELS SUBVENTIONNÉS

Trouver les offres adaptées pour ne pas en réserver l'accès aux classes aisées – quoi qu'on en dise, un trop grand nombre d'établissements pratiquent encore des tarifs rédhitoires.

AVEC LE DÉPARTEMENT,
LA PROVENCE TERRE DE CULTURE



LE LUXE

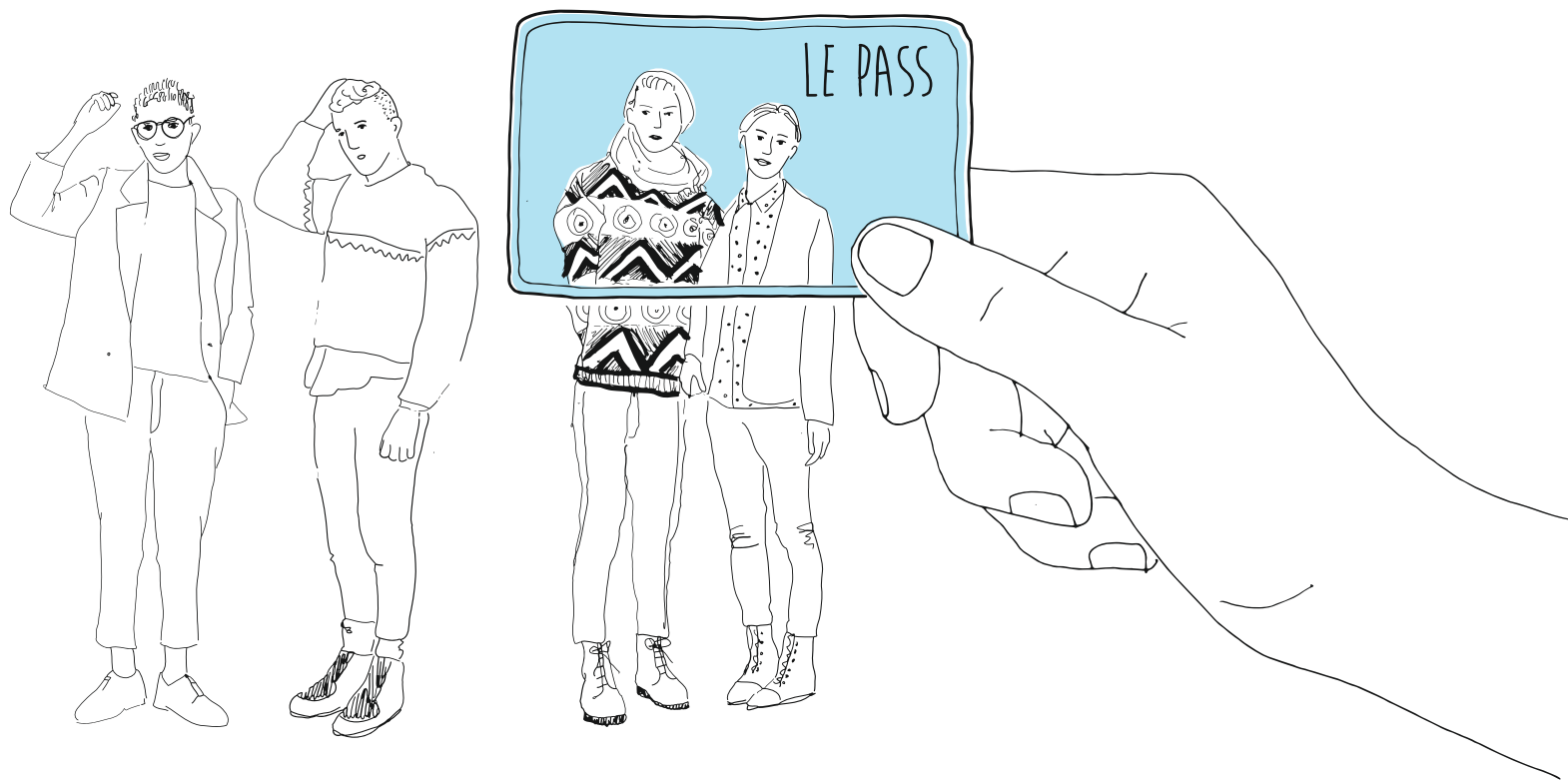
DANS

L'ANTIQUITÉ

— TRÉSORS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Du 1^{er} juillet 2017 au 21 janvier 2018 | **ARLES**
MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE | www.arles-antique.cg13.fr

Boîte à idées



13/ ENCOURAGER LES PARTENARIATS ENTRE ÉTABLISSEMENTS CULTURELS ET COMITÉS D'ENTREPRISE

Pour créer des événements adaptés et suscitant l'envie de culture auprès d'un public qui n'a pas toujours le temps ou l'opportunité de fréquenter théâtres, opéras, salles de concert ou musées.

14/ RECRUTER LES CHEFS D'ÉTABLISSEMENTS CULTURELS SUR UN PROJET CONCRET ET RENDU PUBLIC – MÊME DÉBRIDÉ !

Et éviter ainsi les incessantes cooptations-gratifications pour services rendus.

15/ FAVORISER L'OUVERTURE DE LABORATOIRES DE CRÉATION AU SEIN DES STRUCTURES DE RECHERCHE

Artistes et scientifiques ont sûrement des expériences communes à mener. Le Centre national d'études spatiales le fait avec son laboratoire arts-sciences, l'Ircam aussi [lire p. 106], pourquoi pas d'autres ?

16/ CORRÉLER LE RÉGIME DE L'INTERMITTENCE AVEC L'ÉDUCATION ARTISTIQUE À L'ÉCOLE

Les bénéficiaires du régime pourraient mettre leurs compétences très spécialisées au service de l'enseignement artistique à l'école, dans le cadre d'un volume horaire acceptable et négocié.

17/ RÉINVESTIR LE PATRIMOINE HISTORIQUE POUR ASSURER SA SURVIE

Trop de débats stériles autour des monuments historiques. Que l'État réaffirme clairement sa doctrine en matière de préservation et restauration (en évitant de soutenir la reconstruction de couteux pastiches !) afin de mieux promouvoir, et en toute confiance avec les acteurs du secteur, les usages contemporains du patrimoine, seule garantie de sa pérennisation.

18/ RÉFORMER CERTAINES STRUCTURES CULTURELLES

La Réunion des musées nationaux comme le Centre des monuments nationaux pourraient devenir de véritables agences d'expertise et de gestion du patrimoine muséal et monumental français, à rayonnement international.

19/ RÉUSSIR LE PARI DU LANCEMENT DU PASS CULTUREL POUR LES JEUNES

Promesse de campagne du candidat Macron, à associer à une offre ultraqualitative. Et sur laquelle il faudra très largement communiquer.

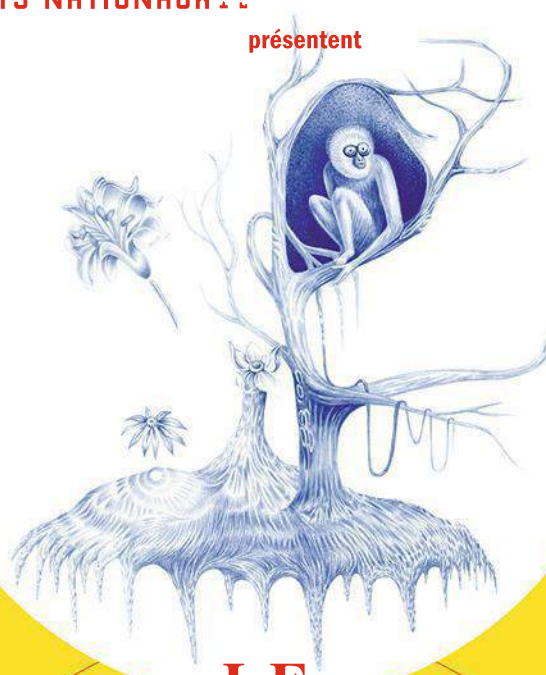
20/ IMPOSER AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET À SES MINISTRES DE S'ASTREINDRE À AU MOINS UNE SORTIE CULTURELLE PAR SEMAINE

Georges Pompidou l'avait recommandé à ses ministres. Rien de tel pour découvrir et comprendre la richesse des possibles... et en soutenir le financement !

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

PALAIS DE TOKYO

présentent



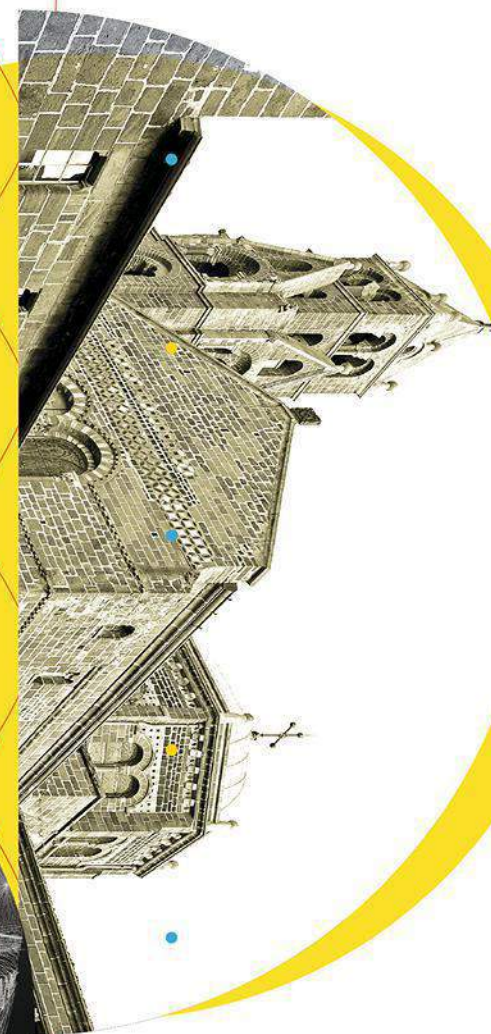
LE MONDE EST EMPLI DE RÉSONANCES

Expositions
Du 11 juillet au 11 octobre 2017



Au château de
Villeneuve-
Lembron

AVEC
Anne-Charlotte Finel
Mirka Lugosi
Louise Sartor



Au cloître de
la cathédrale du
Puy-en-Velay

AVEC
Philippe Baudelocque
Susanna Fritscher
Patrick Neu

JUSTICE POUR **PISS CHRIST**

L'affaire avait fait grand bruit en avril 2011. Deux clichés de l'artiste américain Andres Serrano, *Immersion (Piss Christ)* et *The Church (Sœur Jeanne Myriam)*, exposés à la Collection Lambert en Avignon, avaient été dégradés au marteau par deux intégristes catholiques, sympathisants du Renouveau français. Colin Colinge et Benjamin Michelet ont été reconnus coupables par le tribunal correctionnel d'Avignon et condamnés à des amendes de 4 800 € et 2 400 €. Quant à Andres Serrano, qui s'était constitué partie civile, il s'est vu attribuer 1 € symbolique.



ANDRES SERRANO *Immersion (Piss Christ)*, 1987

NICOLAS POUSSIN AURA SON (GRAND) MUSÉE!

Pierre Rosenberg, ancien président du musée du Louvre, l'a annoncé officiellement le 4 juin, à Fontainebleau, dans le cadre du Festival de l'histoire de l'art : grâce à la donation qu'il fera de sa collection de tableaux et de dessins, un grand musée Nicolas Poussin ouvrira dans les années à venir dans la ville des Andelys (Eure), où il existe déjà un modeste établissement portant le nom de l'artiste. C'est là, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Paris et à une vingtaine seulement des jardins Monet de Giverny, que le peintre français est né en 1594. C'est là aussi que le conservateur et éminent spécialiste de Poussin a trouvé le lieu idoine pour accueillir son projet : un ancien hôpital, construit au XVIII^e siècle dans une boucle de la Seine, qui abritera plus de 1 000 tableaux, essentiellement de peinture française et italienne du XVII^e au XX^e siècle (sans aucun Poussin!), ainsi qu'un centre d'études et de recherche. Une association de préfiguration va être lancée, sous la direction du jeune conservateur du Louvre Guillaume Kientz, pour rendre effectif cet ambitieux projet, cofinancé par les collectivités locales.

Up



ODILE DEcq

L'architecte française, qui a signé le bâtiment du Frac Bretagne ou le Cargo, incubateur de start-up à Paris, a reçu l'un des renommés prix Architizer (Lifetime Achievement Award) à New York pour l'ensemble de son œuvre et son «impact unique sur la profession».



OLIVIER CULMANN

Le photographe, membre du collectif Tendance floue depuis 1996, est lauréat du prix Népce Gens d'images. Celui-ci distingue chaque année le travail d'un photographe français confirmé, âgé de moins de 50 ans. Un prix soutenu par la Bibliothèque nationale de France.



WILLIAM KENTRIDGE

Le prestigieux prix espagnol Princesse des Asturies a été décerné au Sud-Africain de 62 ans, qui l'a emporté sur 42 autres artistes. William Kentridge, récompensé pour l'ensemble de sa carrière, recevra un chèque de 50 000 €.



EMMANUEL COQUERY

Il vient d'être nommé directeur scientifique de la RMN-Grand Palais, succédant à Laurent Salomé. De 2007 à 2011, il a été directeur scientifique adjoint à l'Agence France-Muséums, chargée du Louvre Abu Dhabi, avant de devenir le directeur du patrimoine de Chanel.



JEAN-MARC AYRAULT

L'ancien Premier ministre va présider la future Fondation pour la mémoire de l'esclavage. Dotée par l'État, elle mettra en œuvre des actions éducatives et culturelles, travaillera avec la Ville de Paris à la création d'un monument et d'un lieu muséal. Ouverture en 2018.

Down



PERRY RUBENSTEIN

Il avait pris l'habitude de vendre des œuvres sans en informer leurs propriétaires... Accusé de vol et de détournement de fonds, le marchand d'art californien effectuera 180 jours de détention, puis trois ans de probation. Il devra verser 867 800 € au collectionneur Michael Ovitiz.

MUSEE GRANET
AIX > PROVENCE

PICASSO
BRAQUE
LAURENS
GIACOMETTI
KANDINSKY
VIEIRA DA SILVA
DE STAËL
DUBUFFET
FROMANGER
VERDIER

24 JUIN
24 SEPTEMBRE
2017

PASSION DE L'ART

Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925
MUSÉE GRANET AIX-EN-PROVENCE

museegranet-aixenprovence.fr   

Direction de l'information et de la communication. Impression : Sévégraphie moderne.
Nicolas de Staël. Atelier fond orange 1955. Huile sur toile, 195 x 114 cm. Collection particulière. © ADAGP, Paris 2017. Photo : Adam Rzepka



connaissance
des arts

LE FIGARO



L'ARTISTE CONTESTATAIRE PIOTR PAVLENSKI OBTIENT L'ASILE POLITIQUE

Il s'est rendu célèbre pour avoir incendié les portes du siège de l'ex-KGB et s'être cloué la peau des testicules sur les pavés de la place Rouge... L'artiste contestataire russe Piotr Pavlenski, menacé de dix ans d'internement dans son pays, a obtenu l'asile politique en France, a annoncé son avocat. En juin 2016, il avait été condamné à une amende – après sept mois de détention – pour avoir endommagé la Loubianka, siège historique des services de sécurité soviétiques. Le 14 décembre, au retour d'un voyage à Varsovie, il s'était vu accusé d'agression sexuelle par la justice, qui lui a demandé de choisir: aller en prison dans un camp pour dix ans, ou partir de Russie. L'artiste a opté pour la liberté.



PIOTR PAVLENSKI *Fixation* [performance sur la place Rouge], 2013

PISSARRO ET FRAGONARD CRÉENT LA SURPRISE

Confisquée sous l'Occupation, une gouache de Pissarro a refait surface à l'occasion de l'exposition «Camille Pissarro» (jusqu'au 2 juillet) au musée Marmottan Monet, à Paris. Les descendants de Simon Bauer, collectionneur juif spolié en 1943, en avaient perdu la trace depuis cinquante ans. Ils ont saisi la justice afin que l'œuvre, issue d'une collection particulière, ne quitte pas la France. *La Cueillette des pois* (1887) sera placée sous séquestre et conservée par le musée d'Orsay, aux frais des descendants, en attendant de trouver un accord. Par ailleurs, deux tableaux de jeunesse peints par Jean-Honoré Fragonard, probablement en 1761 à son retour de Rome, ont été découverts dans un château en Normandie. Estimés à 6 M€, *le Jeu de la palette* et *le Jeu de la bascule* ont été classés trésors nationaux et sont donc interdits de sortie du territoire pour une durée de trente mois. Le temps pour les musées de réunir cette somme.

IL A DIT...

«L'Iran, c'est l'endroit le plus pur pour le graffiti. Ici, le sentiment de lutte souterraine a gardé tout son sens. Lorsque j'explique aux graffeurs d'autres pays que je travaille pour le changement, ils rient. Ici, à Téhéran, il y a sur les murs soit de l'art de propagande dont la mairie est à l'origine, soit notre art à nous, qui est indépendant.»

Nafir, street artist iranien, *Courrier international*, 17 mai

LA POP CULTURE AU JARDIN!

Les établissements culturels rivalisent d'idées pour renouveler leur public. Cet été, durant les mois de juin et juillet, c'est le Mona Bismarck American Center, à Paris, voisin du Palais de Tokyo, qui se mue en Summer House arty et festive, proposant dans son grand jardin une programmation éclectique autour de la pop culture américaine contemporaine: musique, performances, créations culinaires...

Programme complet sur www.monabismarck.org

LE CHIFFRE

60 M€

C'est la somme qui sera mobilisée pendant dix ans pour restaurer la cathédrale Notre-Dame de Paris, dans le cadre d'un accord-cadre signé à l'Élysée le 9 mai dernier.

À PARIS, LE MUSÉE DAPPER FERME SES PORTES

Après avoir organisé plus d'une quarantaine d'expositions, le musée de la fondation Dapper a fermé ses portes le 18 juin à Paris (XVI^e arrondissement), pour des raisons financières. Ouvert en 1986, le lieu, devenu trop lourd à gérer, sera vendu. Mais l'aventure ne s'arrête pas pour autant: «Nous allons poursuivre notre mission – soutenir les arts africains d'hier et d'aujourd'hui – mais différemment», a indiqué la direction. La fondation va donc continuer ses activités hors les murs en Afrique, notamment au Sénégal où elle a monté plusieurs expositions depuis 2012, et dans les Caraïbes. Présidée par Christiane Falgayrettes-Leveau, la fondation a été créée par son mari Michel Leveau, ingénieur passionné par le continent africain, aujourd'hui disparu.



Vue de l'exposition «Chefs-d'œuvre d'Afrique», 2015-2017

Michael Flynn

Le spectacle de la vie



8 juillet - 7 septembre 2017

GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE

20 ANS
1997-2017

Place de l'Hôtel de Ville 89130 TOUCY (Yonne)

Tél. 03 86 74 33 00 · www.galerie-ancienne-poste.com

Du jeudi au dimanche inclus - 10h-12h30 / 15h-19h

Depuis 1997, à 1h30 de Paris par l'A6, les grands noms de la céramique contemporaine.





ROYAUME-UNI

LA GRANGE DE KURT SCHWITTERS MENACÉE

Le Merz Barn de Kurt Schwitters, situé au nord-ouest de l'Angleterre (Ambleside) et resté inachevé à la mort de l'artiste allemand en 1948, est susceptible d'être vendu. Pour la quatrième fois, le Conseil des arts a en effet rejeté une demande de financement car

la valeur patrimoniale du bâtiment n'a pas été jugée suffisante. L'un des principaux éléments, un mur-collage réalisé par Kurt Schwitters, créateur du mouvement Merz, a été retiré de son emplacement initial en 1965 pour être conservé à l'université de Newcastle upon Tyne (Hatton Gallery). Le site, qui appartient aujourd'hui au Littoral Arts Trust, est utilisé pour des expositions.

<https://merzbarlangdale.wordpress.com/the-merzbar/>

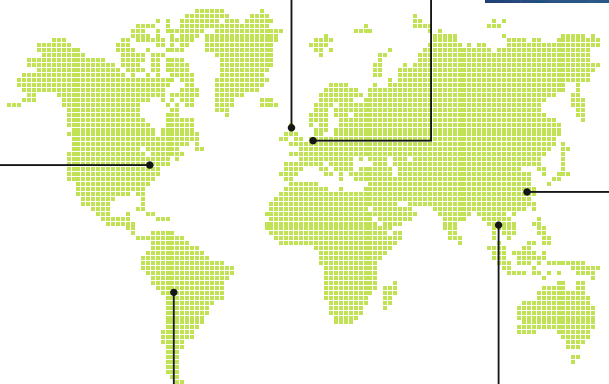
<https://hattongallery.org.uk/collections/kurt-schwitters-merz-barn-wall>

ÉTATS-UNIS

DU NET ART DÉJÀ RESTAURÉ

Il fallait remédier à l'obsolescence des supports informatiques. La première œuvre de Net Art commissionnée par le Guggenheim de New York vient d'être restaurée moins de vingt ans après sa création. Il s'agit de *Brandon* (1998-1999) – du nom de Brandon Teena, transgenre assassiné en 1993 dans le Nebraska – de la Taïwanaise Shu Lea Cheang. Pour comprendre le code source, transférer les 82 pages et fenêtres contextuelles du site, près de seize mois ont été nécessaires. L'œuvre est à nouveau accessible au public.

www.guggenheim.org/artwork/15337



PAYS-BAS

ANVERS LANCE UN AVIS DE RECHERCHE

En vue de la première rétrospective consacrée à la peintre anversoise du XVII^e siècle Michaelina Wautier (du 1^{er} juin au 2 septembre 2018), la Maison Rubens lance un avis de recherche portant sur six de ses tableaux. Cinq d'entre eux forment la série *les Cinq Sens*, réalisée en 1650. On n'en connaît qu'une illustration en noir & blanc, publiée dans un catalogue de ventes de Drouot du 28 mai 1975. Le dernier est une nature morte, *Guirlande avec papillon*, disparue depuis 1985.

Contact: Katrijn Van Bragt, conservatrice adjointe de la Maison Rubens, katrijn.vanbragt@stad.antwerpen.be



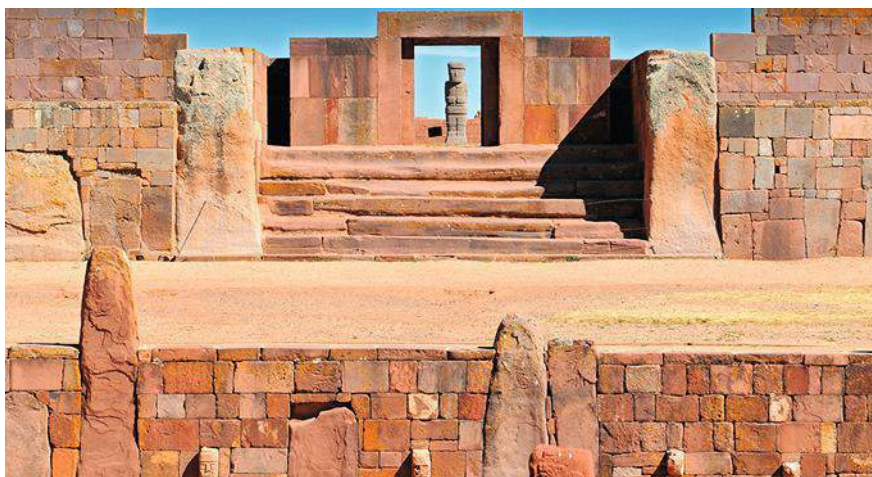
CHINE

900 MILLIONS DE VISITEURS DANS LES MUSÉES!

Porteurs d'enjeux économiques, identitaires et éducatifs, les musées chinois constituent un secteur culturel en pleine effervescence, avec plus d'un millier d'établissements créés au cours de la dernière décennie. Ainsi, l'année dernière, on en dénombrait 4873 (dont 1297 privés) pour un total de 900 millions de visiteurs et 30 000 expositions! Parmi les nouveaux venus: le musée de l'Exposition universelle à Shanghai (inauguré le 1^{er} mai) et le Musée maritime national à Tianjin, qui doit ouvrir à l'automne.

BOLIVIE LES MYSTÈRES DE TIAHUANACO

C'est le berceau d'une civilisation ayant précédé les Incas. Plusieurs découvertes archéologiques ont été faites sur le site de Tiahuanaco (ou Tiwanaku), à 70 km de La Paz, au cours de recherches menées sous la tutelle de l'Unesco. Huit survols de drone ont montré que le complexe était bien plus grand qu'on ne le pensait. Les données topographiques obtenues ont mis au jour les traces d'une grande place souterraine et de deux plateformes qui feraient partie d'une pyramide. Des fouilles devraient être lancées en septembre.



THAÏLANDE

BANGKOK CRÉE SA BIENNALE

Après l'Antarctique, Honolulu et Katmandou, c'est au tour de la Thaïlande d'annoncer sa biennale d'art contemporain. La première édition se déroulera à partir de novembre 2018 sur différents sites de Bangkok. Le thème «Beyond Bliss» («Au-delà du bonheur») fait écho à «une époque chaotique, de perturbations et de violence», précise Apinan Poshyananda, le directeur artistique de l'événement. L'ambition des organisateurs est de faire de la capitale thaïlandaise une destination phare de la scène artistique internationale.

Parasol unit
foundation for contemporary art

14 Wharf Road
London
N1 7RW

Monique Frydman

7 June – 12 August 2017

Parasol unit, London | parasol-unit.org



VICTORIA & ALBERT MUSEUM UNE FORME OLYMPIQUE

Malgré le Brexit, le musée s'agrandit et poursuit ses rêves d'extension avec un projet londonien et une antenne écossaise.

Il se targue d'être le plus ancien et le plus grand musée d'arts décoratifs et de design au monde. Alors, pour rester au sommet, le Victoria & Albert Museum ne cesse de s'agrandir et de se renouveler. L'institution, située dans le sud de Kensington à Londres, inaugure le 30 juin ses nouveaux espaces d'exposition et une entrée digne de ses grandes ambitions. Ce projet, baptisé V&A Road Quarter, a été réalisé par l'architecte Amanda Levete et son cabinet londonien ALA pour un montant de 50 millions de livres sterling (56,7 millions d'euros). Le nouveau hall, spectaculaire, permet aux visiteurs d'accéder au musée en passant sous les arches conçues par Aston Webb en 1909 et ouvre l'établissement sur ses voisins de l'Exhibition Road, le musée des Sciences et le Muséum d'histoire naturelle. Dévolue à des installations et à l'événementiel, dotée d'une cafétéria, la cour créée à l'arrière du bâtiment, entièrement carrelée de porcelaine, révèle les façades historiques du monument, jusque-là invisibles.

Les architectes ne se sont pas contentés d'agrandir l'établissement en gagnant sur l'extérieur, ils ont aussi creusé en sous-sol 1 100 m², une surface totalement modulable pour accueillir les expositions temporaires. De quoi poursuivre la

dynamique de la politique du V&A, ouverte à toutes les formes de création, de la haute couture de Balenciaga à la musique de Pink Floyd, en passant par l'art du contreplaqué, les thématiques des trois expositions de l'été.

UNE SEMAINE D'INAUGURATION EN FANFARE

Le V&A Road Quarter doit être inauguré dans la joie et la bonne humeur avec un festival d'une semaine, baptisé Reveal, destiné à valoriser la nouvelle architecture et l'histoire du musée, à grand renfort de concerts, spectacles, défilés, performances et installations. De quoi redonner des couleurs à l'institution, qui avait pâti du départ soudain de son directeur aux lendemains du Brexit, en juin dernier. Après cinq années de bons et loyaux services – dès son arrivée, il avait lancé un vaste programme de rénovation des lieux, de restauration et de numérisation des collections, faisant croître la fréquentation pour atteindre plus de 3,5 millions de visiteurs en 2016 –, l'Allemand Martin Roth avait claqué la porte de la vénérable institution. Il considérait que la décision des Britanniques de sortir de l'Union européenne allait rendre plus difficile l'organisation d'expositions et les échanges avec les musées européens, et s'inquiétait du natio-

nalisme ambiant. C'est désormais à son successeur Tristram Hunt, nommé en janvier dernier, de poursuivre les chantiers en cours. Après la rénovation des salles consacrées aux arts décoratifs britanniques en 2001, celles du Moyen Âge et de la Renaissance en 2009, du département européen en 2016, et du V&A Road Quarter, le musée londonien souhaite valoriser son fonds photographique (riche de 500 000 images). Numérisé et enrichi de la collection de la Royal Photographic Society, il doit bénéficier d'un centre dédié à ce médium d'ici à l'automne 2018.

SUR LE MODÈLE DU GUGGENHEIM

Le V&A est également impliqué dans l'édification du nouveau quartier éducatif et culturel, Olympicopolis, prévu dans le parc olympique créé pour les JO, à l'est de Londres. Les travaux d'Olympicopolis doivent démarrer début 2018 pour environ trois années. Autre projet, l'ouverture prochaine d'une antenne au nord-est de l'Écosse, à Dundee, sur le modèle de la Tate Liverpool ou du Guggenheim Bilbao. L'architecte japonais Kengo Kuma est à la baguette pour la conception de cet impressionnant bâtiment. Brexit ou non, le V&A compte bien continuer à étendre son influence.

Hélène Delprat
I Did It My Way
exposition jusqu'au
17 septembre 2017

la maison rouge

fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille
75012 paris
lamaisonrouge.org

partenaires médias

un événement
l'Éléphant

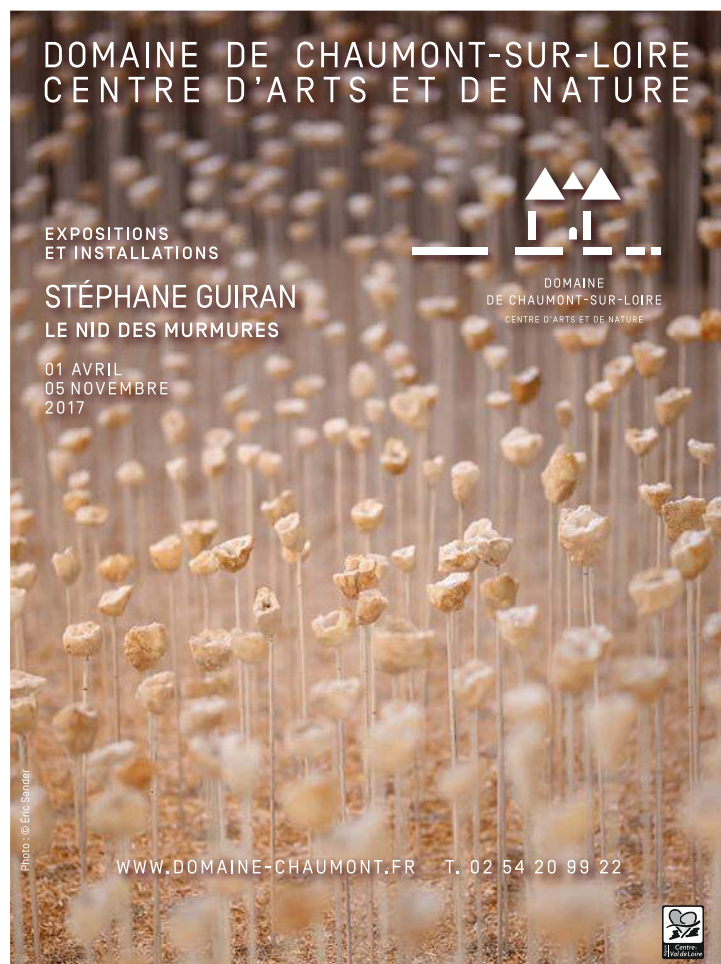
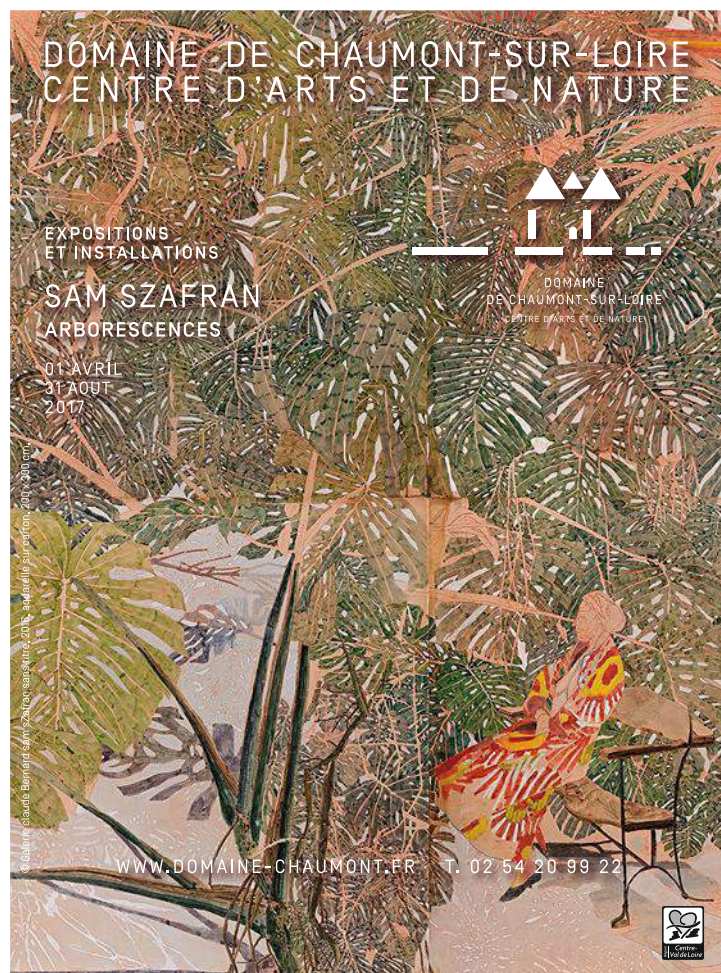
connaissance
des arts

ANOUS PARIS

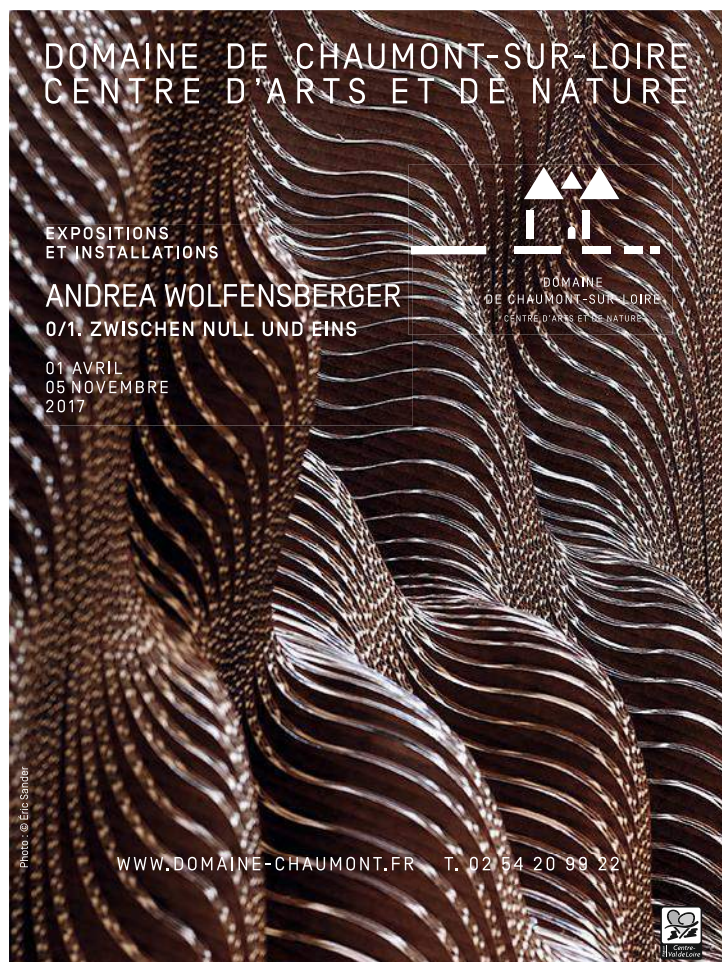
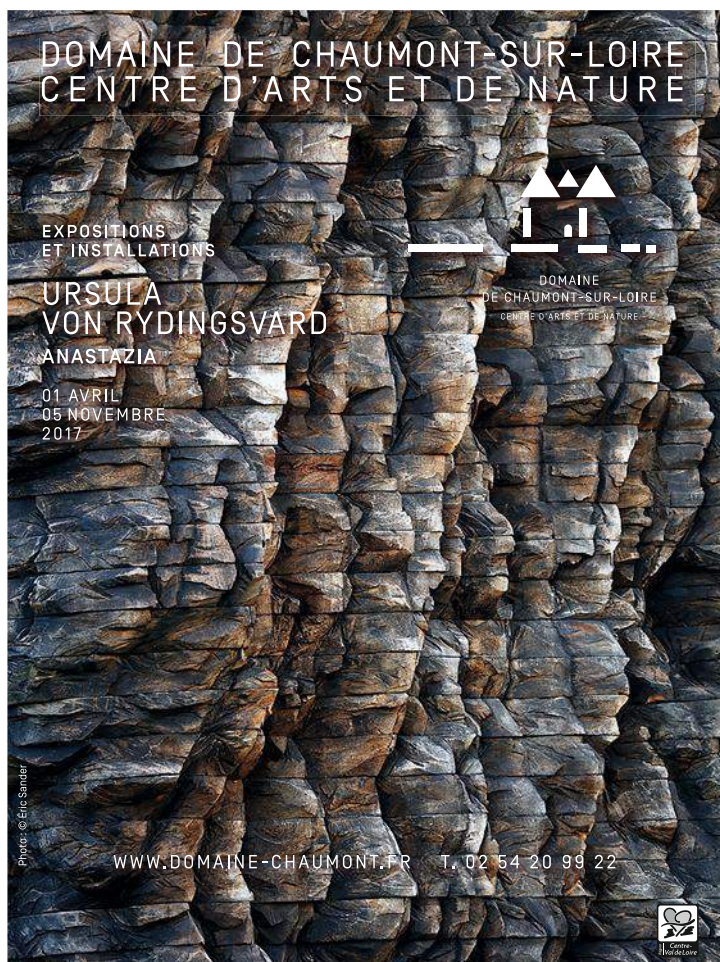
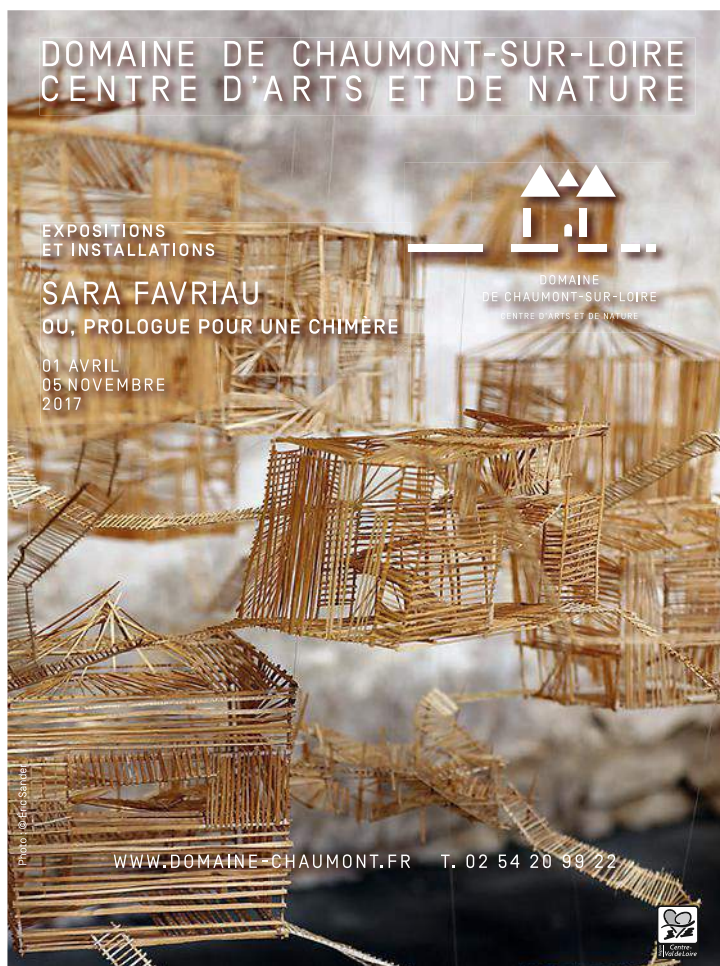
TROISCOULEURS **exponaute** **Slash**

Hélène Delprat, *Hi-Han SONG*, 2013, vidéo.
Courtesy Galerie Christophe Gaillard





Retrouvez la programmation complète de notre 9^{ème} saison d'art contemporain sur : www.domaine-chaumont.fr



Retrouvez la programmation complète de notre 9^{ème} saison d'art contemporain sur : www.domaine-chaumont.fr



Remarqués pour l'aménagement du restaurant Les Cols, à Olot (Espagne), Rafael Aranda, Carme Pigem et Ramon Vilalta y ont ensuite créé un espace de réception tout en transparence, en 2011.

UN TRIO ESPAGNOL POUR LE PRITZKER PRIZE

Méconnus du grand public, les architectes de l'agence RCR, bâtisseurs du musée Soulages à Rodez et maîtres de l'utilisation de l'acier, ont reçu le plus prestigieux des prix d'architecture.

Cette année encore, l'attribution du prix Pritzker, l'équivalent du Nobel en architecture, a surpris tout le monde. Changeant de focale et déjouant les pronostics, son jury a fait montre d'une singulière ouverture d'esprit. Il y a deux ans, c'était Frei Otto, le vétéran des constructions en membranes tendues, qui était consacré quelques semaines après sa mort, à 89 ans. L'année dernière, virage à 180 degrés, Alejandro Aravena, Chilien âgé de 49 ans, accédait au pinacle tant pour ses opérations de constructions participatives que pour quelques bâtiments remarquables. Cette fois, c'est un trio d'architectes qui se voit couronné. Une première. Créée en 1988, l'agence RCR, agrégation des premières lettres des prénoms de ses fondateurs, Rafael Aranda, Carme Pigem et Ramon Vilalta, est peu connue du public comme des professionnels. Pourtant, elle a déjà permis à ses associés de produire une œuvre remarquable. RCR Arquitectes s'est établie à Olot, ville catalane de 35 000 habitants, dans une ancienne fonderie, ce qui n'est pas sans faire écho au Taller, «l'atelier» que Ricardo Bofill avait installé dans les années 1970-1980 dans une ancienne cimenterie de la banlieue de Barcelone. Remarquable

d'abord pour l'aménagement d'une ferme en restaurant à la demande de la chef réputée Fina Puigdevall (Les Cols, à Olot), cette agence l'est surtout en France pour la création à Rodez (Aveyron) du musée Soulages. Leur passion



Dans le Tarn-et-Garonne, RCR Arquitectes a réhabilité le château de Nègrepelisse pour y installer le centre d'art La Cuisine, en 2014, dans un mélange harmonieux d'acier et de pierre.

pour l'acier Corten y est sublimée et l'on ne peut s'empêcher de voir dans leur travail de ciselage des boîtes calées sur une pente un jeu de cubes qui est aussi un jeu de miroirs. Entre le noir des toiles du peintre mis en scène par les architectes et les parois de rouille aspergées de coulures du bâtiment se nouent dialogue et compétition. En France, ils sont encore les auteurs d'un centre de création contemporaine implanté dans une ruine médiévale, à Nègrepelisse, dans le Tarn-et-Garonne. Architectes des lignes tendues, de l'inscription contextuelle et de la lumière, minimalistes jusqu'à l'épure mais puissants, ils réconcilient partout nature et droiture, orthogonalité des masses et poésie des climats. Demeurés à l'écart de la furia médiatique, ils n'en sont pas pour autant des ermites. Leur agence se double d'un laboratoire d'idées, et nombreux sont les étudiants, intellectuels et confrères qui participent à leurs séminaires. En primant une démarche collective, le Pritzker prend acte cette fois de l'évolution des agences d'architecture, où le travail en commun s'impose de plus en plus. Au-delà, c'est l'ancrage local qui se voit récompensé. Enfin, la Catalogne entre au catalogue.

CARCASSONNE



EXPOSITIONS ÉTÉ 2017



CARCASSONNE

Square Gambetta

Du 12 juin au 17 septembre 2017

EXPOSITION

**MARTA
SOLSONA**

SCULPTURES DE BRONZE

CARCASSONNE • MUSÉE DES BEAUX-ARTS



**ANDRÉ
MARFAING**

Peintures et lavis

24 juin – 23 septembre 2017

www.carcassonne.org





CAMPING NEW LOOK

Avec ces créations mobiles et légères, plus question de planter sa tente ! Le camping se métamorphose en mini-village sur la plage, en nid-d'abeilles dans un festival, devient vertical en zone urbaine... pour des vacances tendance.



SE DORER DANS UNE PYRAMIDE

«Y-BIO» • 2010-2017 • Archinoma

Voici la version luxueuse de la tente, proposée par une agence d'architecture russe spécialisée dans les structures mobiles et légères. Composé de modules aux matériaux et aux combinaisons variables, ce système constitue une pyramide fractale à étendre en fonction des besoins. Le projet a fait l'objet d'une première expérimentation en 2010 sur la côte de la mer Noire, en Crimée [photos], où Archinoma et l'architecte Alix Shelest avaient installé des tentes de différentes tailles pour constituer un mini-village hippie chic.



**MAGDA DANYSZ
GALLERY**
PARIS - SHANGHAI - LONDON

Du 17 juin au 29 juil. : LUDO
Solo show à la galerie Magda Danysz Paris

Jusqu'au 12 juil. : LIU BOLIN
Solo Show à la galerie Magda Danysz Shanghai

Jusqu'au 9 juil. : « Street Generation(s) »
à la Condition Publique

Du 30 juin au 29 juil. : VHILS
Solo show au CAFA Museum de Pékin

Du 15 juil. au 15 sept : ANDRE
Solo Show à la galerie Magda Danysz Shanghai

Jusqu'au 18 sept. : PRUNE NOURRY
au Musée Guimet

A partir du 2 sept. : JAMES McNABB
Solo Show à la galerie Magda Danysz Paris



Photo : Anne Gloria Lefèvre

Dans le cadre d'*Un Dimanche à la Galerie*, manifestation organisée par le Comité Professionnel des Galeries d'Art avec le soutien exceptionnel de la Mairie de Paris, la galerie Magda Danysz a reçu le Prix du public de la meilleure exposition pour *Imbalance* de Prune Nourry.

MAIRIE DE PARIS 


COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

Architecture **Camping new look**



ALVÉOLES MULTICOLORES

«B-AND-BEE PLUS» 2013-2017, Belgique et ailleurs

B-and-Bee • Barbara Vanthorre

Si l'habitat mobile en milieu urbain remonte aux grandes heures des utopies architecturales des années 1960, le sujet a été depuis largement expérimenté. Exemple notable, le projet B-and-Bee, qui combine plusieurs cellules hexagonales en structure tubulaire et toile de tente. Le projet propose un choix de formules allant de l'unité de couchage mobile et individuelle aux compositions alvéolaires temporaires pour les festivals, jusqu'à l'installation permanente de modules pour les campings.



LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

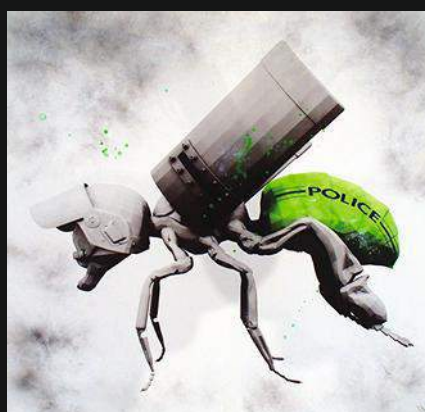
«URBAN CAMPING» • 2009-2017 • import.export

Architecture • Oscar Rommens & Joris Van Reusel

«Urban Camping» n'a été pas été imaginé uniquement pour les aficionados du camping, mais aussi pour ceux qui recherchent un mode d'hébergement ludique et économique. La construction se présente comme une structure verticale en acier, légère et modulaire, déployant plusieurs plates-formes sur lesquelles les campeurs peuvent installer leur tente. Éphémère, elle s'implante facilement au gré des saisons ou des événements. Une initiative expérimentée dès 2009 à Anvers ou Copenhague.



LA GALERIE LE CONTAINER
POSE SES CONTAINERS À SAINT-TROPEZ
POUR UNE EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN ET CONTEMPORAIN



30 JUILLET > 17 SEPTEMBRE 2017

CHÂTEAU DES MARRES
Route des Plages, 83350 Ramatuelles

M.Chat | Antoine Casals | L'Insecte | Annabelle Tattu
Ludo | Levalet | Gustavo Ortiz | Monsieur Jamin
Tabas | Grégory Watin | Daniel Castan | Tof Vanmarque

www.galerielecontainer.com



De gauche à droite : bureau *Flamingo* (La Redoute, 2015), chaise *Drapée* et papier peint *Ellipse* (Petite Friture, 2014 et 2011), clé USB *Culbutto* (LaCie, 2014), lampe *Pluie dans la maison* (Constance Guisset Studio, édition limitée, 2012) et diffuseur *Cumulus* (Nature & Découvertes, 2015).

QUAND LES MEUBLES ONT LA PAROLE

Constance Guisset ne fait pas que concevoir des objets pleins d'esprit. À Montpellier, elle les met aussi en scène dans une exposition un peu folle, où le mobilier prend la parole. Une conversation savoureuse, à écouter dans l'écrin d'un hôtel particulier.

Confronter des objets contemporains à des pièces anciennes, les faire «dialoguer» n'est pas nouveau. Ce qui l'est plus, c'est de les faire vraiment parler. Constance Guisset y réussit fort bien avec «Les formes savantes». L'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, à Montpellier, résonne de leurs conversations et traits d'esprit : servis par les voix d'excellents comédiens de la Compagnie du capitaine, les objets s'interrogent, se confient, se chamaillent, se complimentent. Certains sont snobs, d'autres fiers, arrogants, ironiques, bougons, voyeurs ou nostalgiques. Invitée par la conservatrice Florence Hudowicz, responsable du département des Arts graphiques et décoratifs au musée Fabre, Constance Guisset est la première designer à investir l'ensemble de cette demeure, restée dans son jus Second Empire. Le principe de face-à-face entre des éléments d'époques différentes, est né d'un constat : la permanence des typologies de mobilier entre les XVIII^e/XIX^e siècles et aujourd'hui. Mais le fait de transformer des objets en personnages doués de parole n'a pris corps que progressivement. La designer a commencé par penser

des assemblages, par retirer une partie du mobilier habituellement présenté – environ la moitié – afin de rendre parfaitement visible le futur accrochage. C'est à moins de six mois de l'ouverture qu'a surgi l'idée de la pièce de théâtre. Constance Guisset a fait appel à quelques complices. Avec Lucie Verlaquet, son assistante, et Cloé Pitiot, conservatrice au Centre Pompidou, elle s'est chargée de définir le rôle et le caractère des personnages, ainsi que de rédiger les didascalies. Adrien Goetz, historien de l'art et écrivain, et Frédéric Dassas, conservateur en chef au département des Objets d'art du Louvre, se sont attelés à l'écriture des scènes. «C'est un travail d'équipe, de joyeux mélange, souligne la designer. Chacun a apporté ses références.» Le résultat donne de savoureux dialogues ou soliloques qui mêlent références savantes et populaires – il est question de marqueterie Boulle, d'esthétique relationnelle, de Jean Genet aussi bien que d'*Autant en emporte le vent*. Le sérieux d'informations relatives à l'histoire du mobilier, aux matériaux, aux techniques côtoie l'humour des situations et des caractères. On s'amuse en

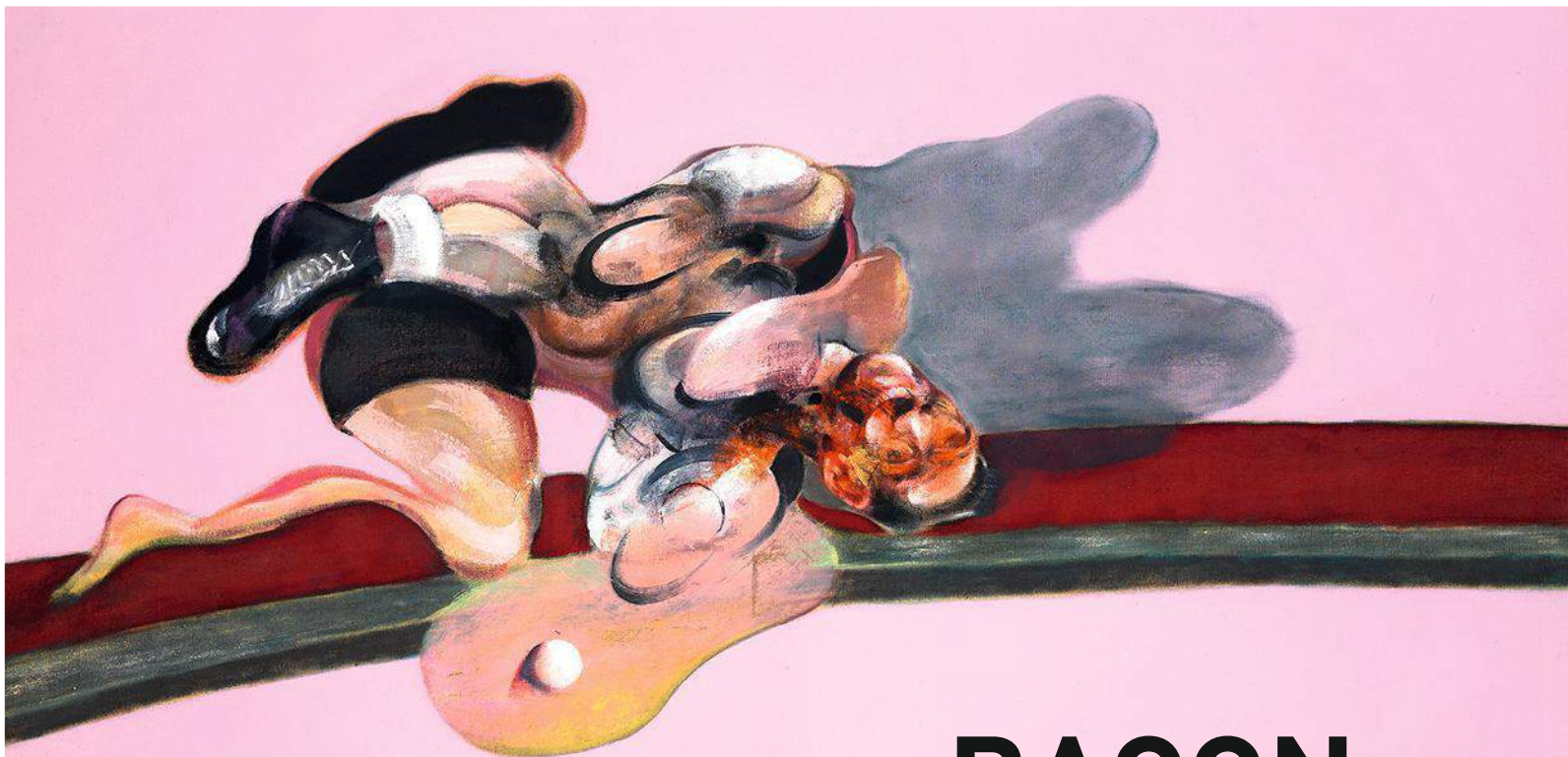
apprenant. Après sa carte blanche au musée du Design et des Arts appliqués contemporains (Mudac) de Lausanne à l'automne dernier, où elle célébrait la couleur comme élément essentiel de l'objet, Constance Guisset démontre ici sa capacité à concevoir des présentations singulières de son travail. La prochaine aura lieu aux Arts décoratifs à Paris, cet automne. Ceux qui ne seront pas passés à Montpellier pourront y retrouver «Les formes savantes» sous forme de film. Avec cette exposition, la designer réussit à renouveler le genre sans se prendre au sérieux. Chapeau l'artiste !

À VOIR

«Les formes savantes» jusqu'au 17 septembre
hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran (musée Fabre)
6, rue Montpelliéret • 34000 Montpellier
04 67 14 83 00 • <http://museefabre.montpellier3m.fr>

À LIRE

Catalogue de l'exposition
éd. Snoeck • 104 p. • 16 €
Constance Guisset Studio ouvrage collectif
coéd. Infollo/mudac • 160 p. • 35 €



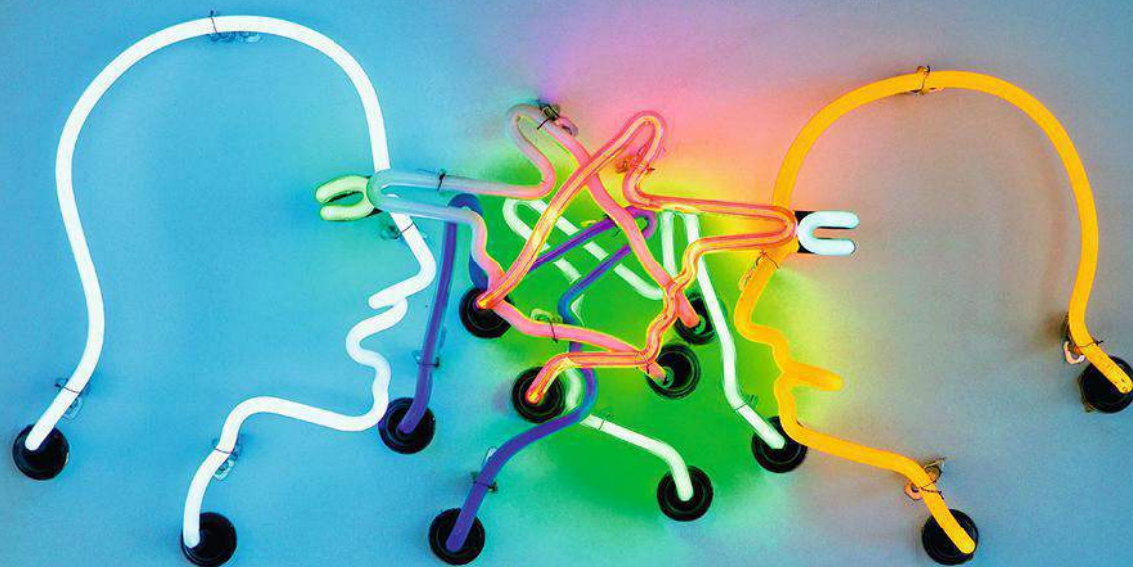
FRANCIS **BACON**

FACE à
EVCE

BRUCE **NAUMAN**

1^{er} JUILLET - 5 NOV. 2017

MUSÉE FABRE
MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLE



Francis Bacon, *In Memory of George Dyer* (détail du panneau gauche), 1971, oil on canvas, Riehen/Basel, Fondation Beyeler, Picture Robert Bayer, © The Estate of Francis Bacon / All rights reserved / Adapt, Paris and DACS, London 2017. • Bruce Nauman, *Double Face in the Eye* (1985, Neon tubing mounted on aluminum monolith, Stuttgart, Froehlich Collection, © Collection Anita Froehlich, picture Augustin Esslinger © ADAGP Paris, 2017 - J. Hoppiness

arte Le Monde The New York Times

Europe 1

musée fabre
montpellier3m



Centre 40
Pompidou



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France.

Philippe SAUREL
Président de Montpellier Méditerranée Métropole
Maire de la Ville de Montpellier



montpellier
Méditerranée
métropole

LUMIÈRES EN MOUVEMENT

La tendance est aux éclairages sans fil dits nomades, que l'on peut déplacer de pièce en pièce, au gré de ses humeurs. Le salon biennal du luminaire Euroluce, à Milan, l'a confirmé ce printemps. La lampe de table se fait lanterne ou lampion et renoue avec une typologie ancienne. Les créations originales côtoient des reprises de classiques du design adaptés au goût du jour. Même le spécialiste suédois du meuble en kit s'y met avec un modèle de la collection Ikea PS. Cette gamme «design» vise les «millennials», que la marque définit comme les «nouveaux nomades, ultraconnectés, mobiles, ceux qui créent et qui vivent en dehors des statuts». Millennial ou pas, la sélection de nouveautés de Beaux Arts s'adresse à tous !

«MINIPISTRELLO SANS FIL» GAE AULENTI - MARTINELLI LUCE

Lancée en 2016, la version mini d'un classique de l'histoire du design devient nomade. Sans fil, celle-ci est munie d'une batterie rechargeable et d'un variateur. Mais contrairement au modèle original de 1965 qui est télescopique, sa hauteur reste fixe. Le diffuseur en méthacrylate blanc surmonte un corps en aluminium et une base disponible en brun foncé ou blanc. Son autonomie est de six heures.

850,80 € - 27 x 35 cm - www.martinelliluce.it



«CESTITA BATERÍA» - MIGUEL MILÁ - SANTA & COLE

Autre modèle historique, la lampe «Cestita», conçue en 1962 et d'origine espagnole, donne elle aussi naissance à une version rechargeable avec un diffuseur en verre blanc opalin maintenu par une structure en merisier. Suivant la position du variateur, elle affiche une autonomie de six à quinze heures. Elle devrait être disponible à partir de novembre 2017.

315 € - 22 x 36 x 29 cm - www.santacole.com



«NOX» - ALFREDO HÄBERLI - ASTEP

À la différence de la plupart des lampes nomades, celle-ci n'a plus besoin de raccordement. Il suffit de la poser sur sa base pour la recharger grâce à un système de charge par induction. D'une autonomie maximale de quinze heures, «Nox» intègre aussi un variateur. Son corps en aluminium anodisé est surmonté d'un diffuseur en verre. En vente à partir d'octobre 2017.

550 € - 22,40 x 30,5 x 32,5 cm avec la base
<http://astep.design>



Christophe HARBONNEL

28 juin > 15 juillet

Mairie du 6^e • 78, rue Bonaparte - 75006 Paris
Places Saint-Germain-des-Prés & Saint-Sulpice

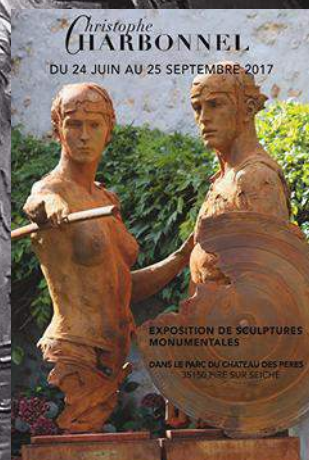
BIARRITZ

18 mai > 30 octobre



RENNES

24 juin > 25 septembre



en permanence

Galerie BAYART

17 rue des Beaux-Arts • 75006 Paris

www.galeriebayart.fr • contact@galeriebayart.fr

Design **Lumières en mouvement**

«BLOW ME UP»

THEO MÖLLER · INGO MAURER & SON ÉQUIPE

Voici un luminaire conçu pour s'adapter à toute situation, se transporter facilement. Il se présente enroulé dans une boîte avec une poire, un adaptateur secteur, un clip, ainsi que deux crochets et un fil pour le suspendre. À l'intérieur, un ruban de diodes électroluminescentes (LED) doté d'un interrupteur à capteur dispense une lumière indirecte. Ce modèle devrait être commercialisé en septembre 2017.

201,68 € plus TVA · 180 cm de largeur · www.ingo-maurer.com

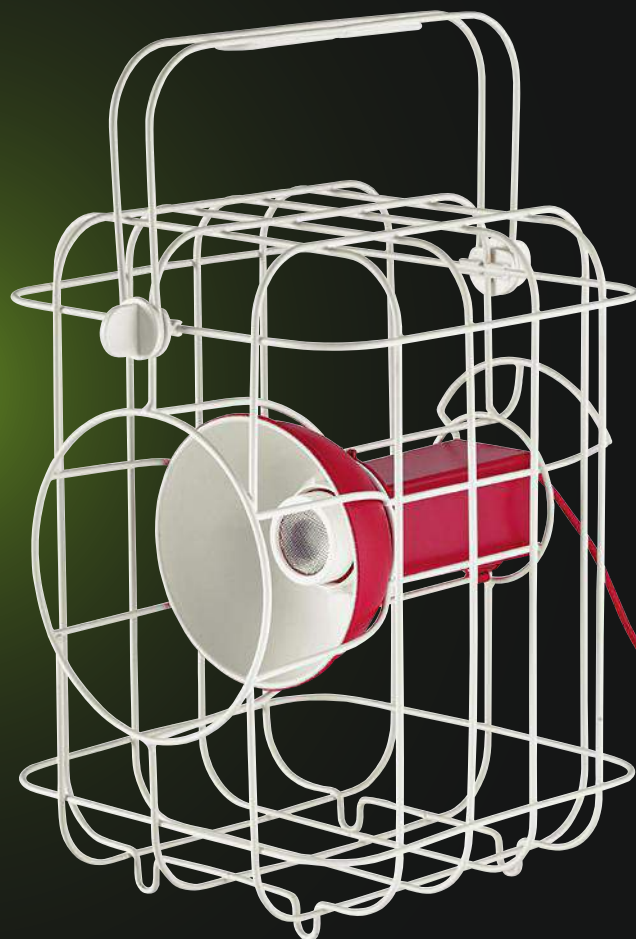
«CRI CRI»

STUDIO NATURAL · FOSCARINI

Cette lampe conjugue deux particularités. Elle offre le choix entre deux types de charge : par raccordement à une alimentation électrique ou par induction. Surtout, grâce à un corps en silicone, elle est pliable. D'une autonomie maximum de dix à douze heures, elle est également dotée d'une commande tactile. Celle-ci permet de régler l'intensité de l'éclairage, répartie en trois niveaux.

Prototype · 21 x 21 x 26 mm

www.foscarini.com



«ÉCLAIRAGE À LED MULTIFONCTION»

MATALI CRASSET · COLL. IKEA PS · IKEA

La designer s'est inspirée des anciennes lanternes ferroviaires pour créer cette baladeuse en acier. Un espace est prévu à l'arrière pour enrouler le câble électrique avant de la déplacer. La poignée est pensée pour être aisément déplacée, voire retirée si nécessaire. D'une autonomie de cinq heures après recharge, cette lampe peut aussi fonctionner avec des piles.

29,90 € · 25 x 20 x 17 cm · www.ikea.com



19-22
OCTOBRE
2017



FOIRE
INTERNATIONALE
D'ART CONTEMPORAIN
PARIS

#fiac • fiac.com





Visages Villages met en vedette agriculteurs et ouvriers, en grand format sur des cimaises improvisées (ici, à Chérence, 95).

L'ÉCHAPPÉE BELLE DE VARDA ET JR



JR et Agnès Varda.

On est heureux de retrouver Agnès Varda au cinéma et de la savoir toujours fringante. Cela faisait un bail, *les Plages d'Agnès* remontant à 2008. Entretemps, on avait eu des nouvelles d'elle en tant que «jeune plasticienne» (selon ses mots), notamment à la 10^e biennale d'Art contemporain de Lyon où elle avait présenté *les Cabanes d'Agnès*. Cette fois, elle a trouvé un complice de jeux, JR *himself*, photographe, artiste de rue qu'on ne présente plus. Tous deux parcourent la France en camion, s'arrêtent où bon leur semble pour shooter des hommes, des femmes, des enfants (des chèvres aussi !), et afficher les photos sur des cimaises sauvages, une grange de ferme, un blockhaus sur une plage, un wagon-citerne, etc. Une façon de porter autrui vers le haut. Le geste est généreux, ouvert sur la diversité, géographique, sociologique. Glaner, recueillir le maximum d'humanité, tel est le

La cinéaste et le photographe sont dans le même camion. Ensemble, ils sillonnent la France, rencontrent des gens, qu'ils photographient. Un road movie frais, ludique et touchant.

fil conducteur de *Visages Villages*, collage libre, marabout-bout de ficelle, distingué comme meilleur documentaire au festival de Cannes. Entre elle, 89 printemps, et lui, 34 ans, se joue aussi du théâtre, fondé sur l'union ou le (tendre) conflit de générations. Ils se taquinent, se comparent, se confient l'un à l'autre. C'est parfois naïf, maladroit, un peu agaçant dans la fausse modestie. L'émotion pointe malgré tout autour de la question du regard. Car Agnès Varda nous apprend qu'elle voit flou dorénavant, tandis que JR reste caché derrière ses lunettes noires – le seul moment où il les retire est troublant, au sens propre comme au figuré. Et puis il y a cette belle échappée, qui les conduit en Suisse vers un autre artiste aux lunettes noires, le mythique Godard. Le film décolle alors vraiment, embrassant à la fois le temps qui passe et celui qui reste à vivre.

Visages Villages d'Agnès Varda et JR **Sortie le 28 juin**
Retrouvez une vidéo d'entretien entre Agnès Varda et JR sur www.beauxarts.com

Reprises en salles

L'EXTASE À MORT

Un cas rare de porno artistique réussi, resté inépuisable. Nagisa Oshima, à l'origine, voulait appeler son film *Corrida de l'amour*. Il s'agit bien d'une cérémonie sacrificielle fascinante, un huis clos étouffant et jouissif, où les limites de la vie et du plaisir sont sans cesse repoussées. Et où la femme domine pour parachever l'extase.

L'Empire des sens de Nagisa Oshima (1976)

Sortie le 12 juillet



Une œuvre sulfureuse depuis quarante ans.

IMAGES SACRÉES

Vingt-quatre ans de la vie du moine Andreï Roublev, peintre d'icônes, dans une Russie en proie à la barbarie, au début du XV^e siècle. Une ode humaniste et mystique, riche de métaphores inoubliables (la machine volante qui s'écrase, les hommes aux yeux crevés errant dans les bois...). La mise en scène magistrale de Tarkovski, ample et lente, est un envoûtement. Reprise en version restaurée.

Andreï Roublev d'Andreï Tarkovski (1966)

Sortie le 5 juillet

Rétrospective

DEREK JARMAN, FIGURE UNDERGROUND

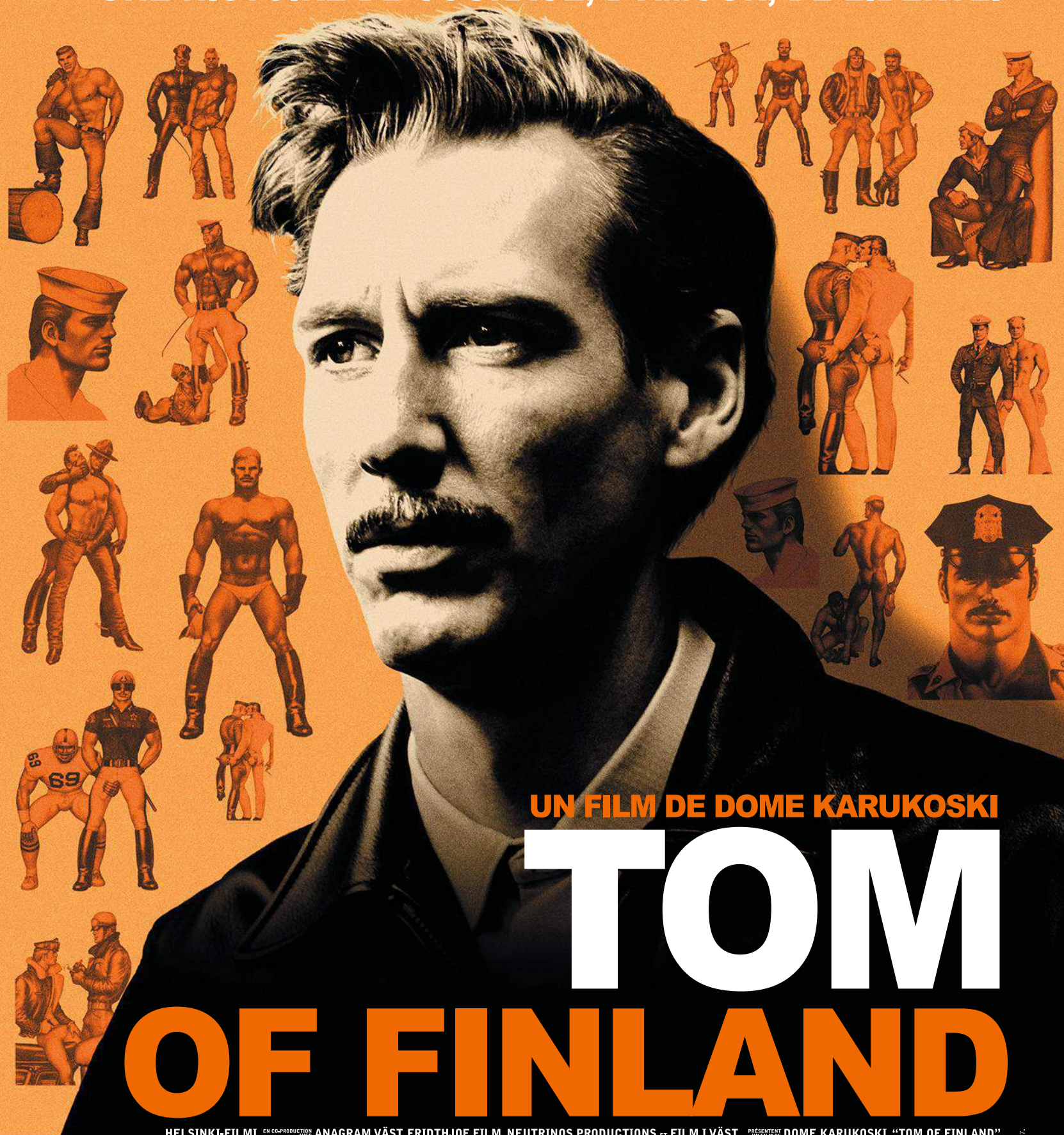
Évocation homoérotique et dialoguée en latin de la vie de saint Sébastien (*Sebastiane*), fantasmagorie punk de *Jubilee*, adaptation iconoclaste de *la Tempête*, vision apocalyptique de l'Angleterre (*The Last of England*) dans les années 1970-80... Touche-à-tout baroque croisant culture savante et underground, pionnier du vidéoclip, Derek Jarman, disparu en 1994, était un cinéaste unique, qui reste méconnu en France. C'est l'occasion de se rattraper.

Quatre films de Derek Jarman en salles le 21 juin



The Last of England, la fin d'une société.

UNE HISTOIRE DE COURAGE, D'AMOUR, DE LIBERTÉ.



UN FILM DE DOME KARUKOSKI

TOM OF FINLAND

HELSINKI-FILMI EN CO-PRODUCTION AVEC ANAGRAM VÄST, FRIDTHJOF FILM, NEUTRINOS PRODUCTIONS ET FILM I VÄST PRESENTENT UN FILM DE DOME KARUKOSKI "TOM OF FINLAND"
PEKKA STRÄNG LAURI TILKANEN JESSICA GRABOWSKY TAISTO OKSANEN SEUMAS SARGENT JAKOB OFTEBRO NIKLAS HÖGNER DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LASSE FRANK DFF
MONTAGE HARRIYLÖNEN DESIGNER NIKLAS SKARP ET CHRISTIAN HOLM COMPOSITEUR HILDUR GUÐNADÓTTIR COMPOSITEUR LASSE ENERSEN FORTUNATOR MUSIC GMBH DECOREUR CHRISTIAN ÖLANDER
COSTUMES ANNA VILPPUNEN MAQUILLAGE JOHANNA ELIASON ET LARS CARLSSON PRODUCTEURS MALIN SÖDERLUND GUNNAR CARLSSON MIRIAM NØRGAARD CAROLINE EYBE
INGVAR ÞÓRÐARSON SOPHIE MAHLO SIMON PERRY PRODUCTEURS ALEKSI BARDY MIJA HAAVISTO ANNIKA SUCKSDORFF SCÉNARIO ALEKSI BARDY RÉALISÉ PAR DOME KARUKOSKI

HELSINKI FILMI anagram FRIDTHJOF FILM NEUTRINOS P.S.M.E. UP Tom of Finland FOUNDATION PROTAGONIST 100 WOMEN MOVEMENT REZO FILMS
Swedish Film Institute FRIJA medienboard Distributions Finlandsfinansiering yle SVT DR ANGEL 50 years WFFC AMNESTY INTERNATIONAL

TOM OF FINLAND © is a registered trademark of Tom of Finland Foundation, Inc., Los Angeles, California, TOM OF FINLAND images are copyrighted and used with permission from Tom of Finland Foundation.

TÊTU

lesinROCKS.com

LE 19 JUILLET

BeauxArts
magazine

Télérama

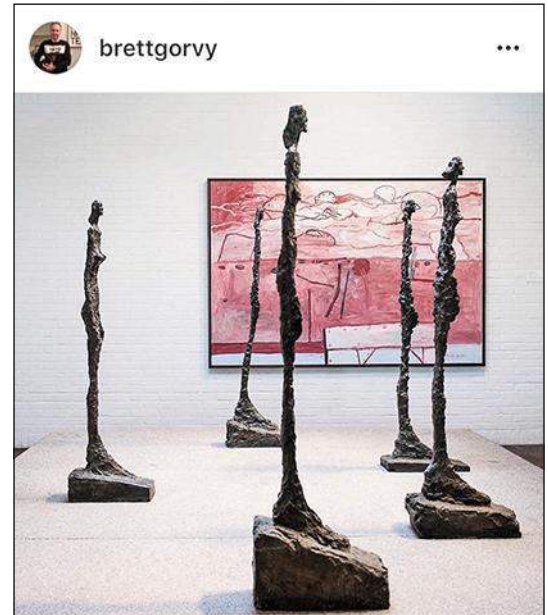
4 COMPTES INSTAGRAM POUR LE PLAISIR DES YEUX

Instagram est une mine d'or pour les passionnés d'art. De nombreux professionnels, acteurs du marché, journalistes ou artistes, y ont tissé un lien quotidien avec leurs abonnés en leur faisant partager leurs visites et coups de cœur. Sélection de nos préférés (sans oublier le compte de Beaux Arts !).



nespector [114 000 abonnés] LES SECRETS D'UNE POINTURE

Derrière ce compte, l'incontournable Nancy Spector, directrice artistique de l'ensemble des musées Guggenheim. Autant dire que la New-Yorkaise, commissaire de nombre d'expositions, est experte en son domaine. Elle partage avec ses abonnés coups de gueule et coups de cœur suscités par les musées et foires du monde entier, ainsi que des clichés saisis dans le Guggenheim de New York vide lors de sa fermeture au public ou dans ses réserves, riches d'œuvres méconnues.



brettgorvy [72 900 abonnés] LE BANKABLE

En novembre 2016, ce négociateur chez Christie's poste sur Instagram une œuvre de Basquiat. Quelques heures plus tard, ayant atterri à Hong Kong, il remarque qu'il a reçu pas moins de trois offres d'achat pour cette peinture. Deux jours après, la vente est conclue pour un prix de 24 millions de dollars ! Devenu depuis galeriste, Brett Gorvy partage désormais ses visites d'expositions en agrémentant ses photos de chansons (de Leonard Cohen ou David Bowie), citations ou pensées personnelles. Une dose quotidienne d'art et de poésie !



simondepury [192 000 abonnés] AVEC UN DANDY DE L'ART

Celui qui se définit comme commissaire-priseur, galeriste, commissaire d'exposition et DJ mène la danse sur Instagram. Dandy de l'art, Simon de Pury partage avec plaisir ses découvertes, visites et rencontres sur son compte hyperactif. Le Suisse, qui fut associé dans la prestigieuse maison de ventes aux enchères Phillips de Pury & Company, avant de créer la plate-forme de vente en ligne depury.com, est un inconditionnel des réseaux sociaux, l'avenir du marché de l'art selon lui. À suivre, donc.



avant.art [715 000 abonnés] JUST FOR THE FUN !

Outre le fait d'être le «Tinder de l'art», cette application mettant en relation amateurs, galeries et artistes afin d'acheter des œuvres à tous les prix, tient également un excellent compte Instagram. Qu'il s'agisse de plasticiens émergents ou émergés, tous les posts y sont d'une grande qualité. Attention toutefois : ce n'est pas un outil à proprement parler, car les images ne sont accompagnées que de très peu d'informations. Mais c'est un régal pour la rétine.

Retrouvez-nous sur www.beauxarts.com



LA SÉLECTION

{Artsper}

Le meilleur des galeries d'art
depuis chez vous

Cet été, Arles vit au rythme de la photographie.

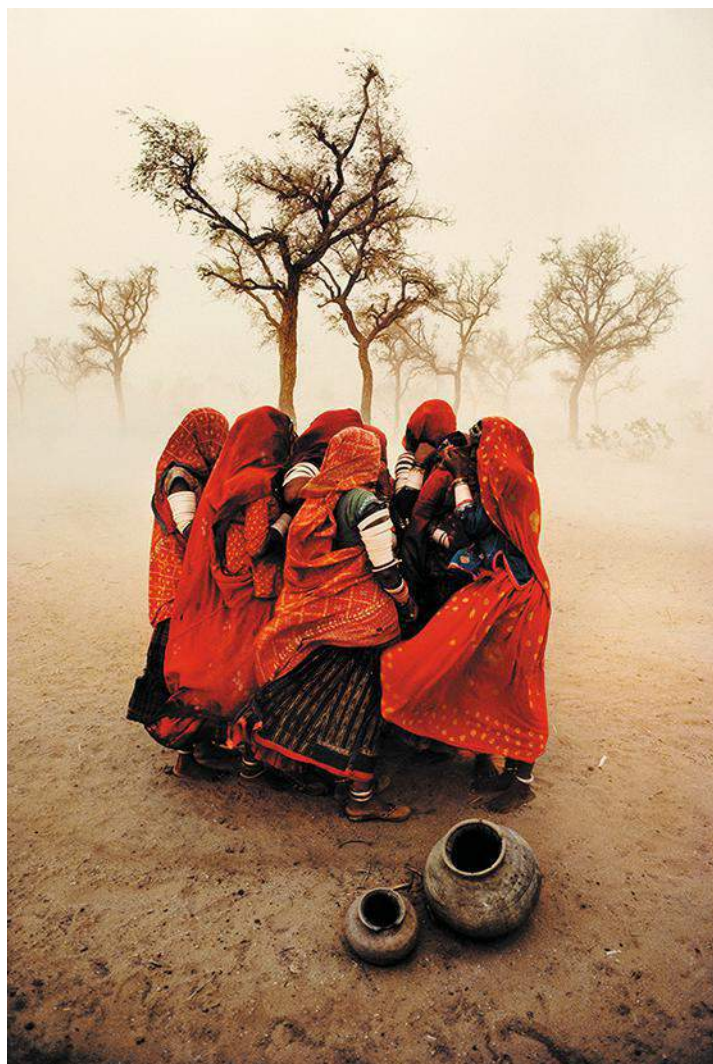
À cette occasion, Artsper, le site de vente en ligne d'art contemporain, vous dévoile une sélection de photographes reconnus ou à fort potentiel à suivre de près.



VIVIAN MAIER, Los Angeles, 1955



JOOST WENSVEEN, Crowded at sea, 2007



STEVE MCCURRY, Dust Storm, 1983



LI WEI, On the surface of the earth, 2004

À COLLECTIONNER SUR [ARTSPER.COM](https://www.artspier.com)



THOMAS
HIRSCHHORN
Outgrowth,
2005

L'ESTHÉTIQUE DU SOUFRE S'ESSOUFFLE

Léon Bloy avait érigé le pamphlet au rang d'art. Mais un siècle après sa mort, rares sont les héritiers de son style au vitriol. Chez les écrivains et les artistes, la subversion a laissé place à l'indignation prudente. La pique est passée de mode !

Il y en a qui ne respectent rien. Et il y en a, plus rares, qui fustigent tout en mots affûtés, leur rage est pur orfèvre. Les bourgeois ? « Des cochons qui voudraient mourir de vieillesse. » La République ? Trop souvent elle « ôte sa chemise, pour en mettre une plus merdeuse ». Le suffrage universel ? Il fait « des citoyens en putréfaction », et du Président, « une charogne ». Les banlieues riches ? Elles « environnent Paris comme une circonvallation de fumier autour d'une porcherie monstrueuse ». Le sport ? C'est pour les « crétins malfaisants ». Les automobiles ? Un « délire homicide et démoniaque ». La fête du 14-Juillet ? Elle est « nationale, comme l'imbécillité et l'avalissement de la France ». Et notre Marianne ? Juste « le buste plâtreux d'une salope en bonnet phrygien ». L'homme qui crache un tel fiel se dit « l'ennemi, le vomisseur de tout le monde », et croisant un jour sur les bords de la Seine une foule autour du tsar de Russie, il ne peut l'apercevoir, « tant la haie de viande patriote était compacte entre moi et cet avorton ». Léon Bloy, disparu il y a cent ans, n'avait rien d'un humoriste en vogue ni d'un youtubeur moqueur : écrivain sombre et désespéré, chrétien anticlérical et

anarchiste inclassable, il a transcendé le pamphlet et trempé sa plume dans le vitriol pour ne pas mourir de tristesse. À le relire aujourd'hui, on mesure le changement d'époque : l'humour consensuel a remplacé la verve corrosive ; la vanne codée, l'éloquence furieuse ; et l'ironie dans le vent, le soufre du misanthrope. On n'aiguise plus sa pique méchante, on se contente de critiquer, de gausser, ou de faire valoir une indignation prudente et rassembleuse. Le trait assassin est passé de mode, et entre les trop sages esprits critiques, bougons ou stratèges, et le terroriste qui ensanglante le monde, il n'y a plus de place pour les Léon Bloy, adversaires outrés du genre humain.

PLACE AU NIHILISME CABOTIN

Pourtant, l'écrivain ou l'artiste, « cet empêtré d'azur » comme disait aussi Bloy, a vocation à s'emporter contre l'univers déréglé, ou trop réglé, qui l'environne et l'exclut. Mais la véhémence semble décidément ringarde. Elle sourd encore un peu derrière le naturalisme d'époque d'un Michel Houellebecq ou les rancœurs intactes d'un Philip Roth, mais se dilue en ruses

de conteurs et en moralismes convenables chez la plupart de leurs consœurs et confrères, de l'avant-garde au roman de gare. Et en art, elle était encore vive dans les caricatures d'Honoré Daumier, du temps de Bloy, ou plus récemment dans les peintures démoniaques de l'Allemand Sigmar Polke. Nos irrévérencieux d'aujourd'hui ont la subversion moins emportée, plus rieuse, moins totale, plus didactique : bricolages anti-capitalistes de Thomas Hirschhorn, provocations bordéliques de Mike Kelley, clowns trash et autres plugs anaux de Paul McCarthy, déchets décalés de Thomas Koenig. Ou encore le nihilisme cabotin, scandaleux et désenchanté d'un Maurizio Cattelan – qui, au seuil de la cinquantaine, évoquait une retraite anticipée, lors de sa grande rétrospective de 2012 au musée Guggenheim de New York. Imagine-t-on Léon Bloy cesser sa vindicte et laisser derrière lui comme des choses dépassées sa noire faconde et son dégoût volubile ? Ils l'ont tenu debout jusqu'à son dernier souffle, lui survivant désormais sur nos étagères comme la preuve qu'une telle outrance, infernale et ciselée, n'est hélas plus de mise à l'ère des clins d'œil et des émojis.



J O U E N N E

ÉTÉ 2017

• **ESPACE MUSÉE JOUENNE**

20 boulevard Mirabeau 13210 Saint Rémy de Provence
Tous les jours sauf le lundi de 15 h à 19 h

• **GALERIE DU CHÂTEAU** •

7, Rue de la Cure - 12 Grande Rue 85 330 Noirmoutier • 02 51 39 18 27

• **GALERIE VIECELI** • « **Hommage au pays des Fjords** »

111-142, Rue d'Antibes 06400 Cannes • 04 93 45 86 41 • www.galerievieceli.com

DAMIEN HIRST LE POMPIER DES ABYSSES

Superproduction dans la cité lagunaire : l'artiste britannique se rêve à Venise en archéologue, mettant au jour les trésors d'une épave «gréco-égyptienne». Un nouvel art pompier retouché par les crabes ?

On en parle peu, car ce n'est guère spectaculaire : l'un des piliers millénaires de la pensée occidentale, la vieille division entre nature et culture, s'effrite sous nos yeux, ou tombe par plaques. Pour s'en rendre compte, il n'y a pas de meilleur promontoire que l'art d'aujourd'hui, pas de réseau social plus viral que les ateliers d'artistes. On y voit nettement, pour reprendre les mots du philosophe Michel Serres, comment «les choses de nature rentrent à la maison des cultures», car «il n'y a plus qu'un habitat»... Les visiteurs de la biennale de Venise 2017 pourront entrevoir ce changement de mode de pensée à travers les œuvres d'Ernesto Neto, de Gabriel Orozco, ou encore du Japonais Shimabuku, lesquels non seulement coopèrent avec le vivant, mais envisagent l'art comme partie intégrante de celui-ci. Toutefois, dans le vaporetto, c'est plutôt la nouvelle exposition de Damien Hirst qui fait causer : après dix ans de semi-retraite, l'artiste britannique se pique de mêler nature et culture avec les moyens du grand spectacle. Riche de 400 pièces déployées dans les deux espaces de la fondation Pinault à Venise, son exposition se présente sous l'égide d'une fiction, la collecte d'un inestimable trésor déniché au fond des mers dans l'épave d'un vaisseau antique, *l'Incrovable*. Cette coproduction entre une civilisation imaginaire et des abysses génériques aboutit à la mise en scène d'une statuaire gréco-égyptienne fécondée çà et là par les pagures et les poulpes, squattée par tout un peuple d'anémones et de coraux.

Le projet de Hirst tient sur ce récit fort simple, mais suffisamment efficace pour lier entre elles des vitrines (qui rappellent ses *Pharmacies* des années 1990) et des statues dont le pompierisme se justifie, c'est malin, par leur statut archéolo-

gique. Car pompierisme il y a : dans les compositions alambiquées des groupes sculpturaux, dans l'aspect lisse des surfaces ponctuées de pierres précieuses, dans le côté «heroic fantasy» de l'ensemble, on reconnaît tous les codes du réalisme kitsch de la fin du XIX^e siècle, poussés à leur incandescence. C'est *la Naissance de Vénus* de Cabanel retouchée par des crabes... Ou du Jules Verne transformé en opérette d'Offenbach, costumes de Gustave Moreau.

Par ce côté «bourgeois» assumé, l'esthétique de Hirst constitue un premier symptôme intéressant ; le deuxième étant la dimension de superproduction hollywoodienne du projet, et le troisième, l'érotisme marmoréen qui pointe un peu partout. Dans ce réalisme léché où se mêlent Carolus-Duran et James Cameron, on peut paradoxalement percevoir les lointains échos de la

Révolution française, et notamment la peinture de David, dont l'historien Michel Thévoz écrit que l'ambition première consistait en une héroïsation de la bourgeoisie. Car celle-ci, contrairement à l'aristocratie ou au prolétariat, n'avait encore aucune légitimité à l'époque de *la Mort de Marat*. Afin de se perpétuer, conclut Thévoz, la bourgeoisie devait donc «recourir à des procédés anticonceptionnels. Elle ne peut se sauver que par la frigidité ou la stérilité. D'où cette fascination du marbre, la pierre sans vie, le matériau funéraire qui gèle le temps et qui sculpte l'immortalité. C'est prioritairement la femme, incarnation du désir et menace de vie, qui doit être transformée en statue» (*Le Théâtre du crime – Essai sur la peinture de David*, 1989). Ou se transformer en naufragée, déesse antique aux formes de top model, tout au fond des mers.



DAMIEN HIRST *Pharaon inconnu*, 2017



franceculture.fr/
@Franceculture

Dieu ou diable,
fou ou génie :
voyage
au pays d'Aix,
à la découverte
de Cézanne.



CÉZANNE,
ABSOLU-
MENT

9H10-11H

(REDIFFUSION 22H10)

Du 17 au 21
juillet

Martin
Quenehen



L'esprit
d'ouver-
ture.

En
partenariat
avec

BeauxArts
magazine

EN COUVERTURE/ **CENTRE POMPIDOU** / JUSQU'AU 23 OCTOBRE

DAVID HOCKNEY OU LA PEINTURE HÉDONISTE





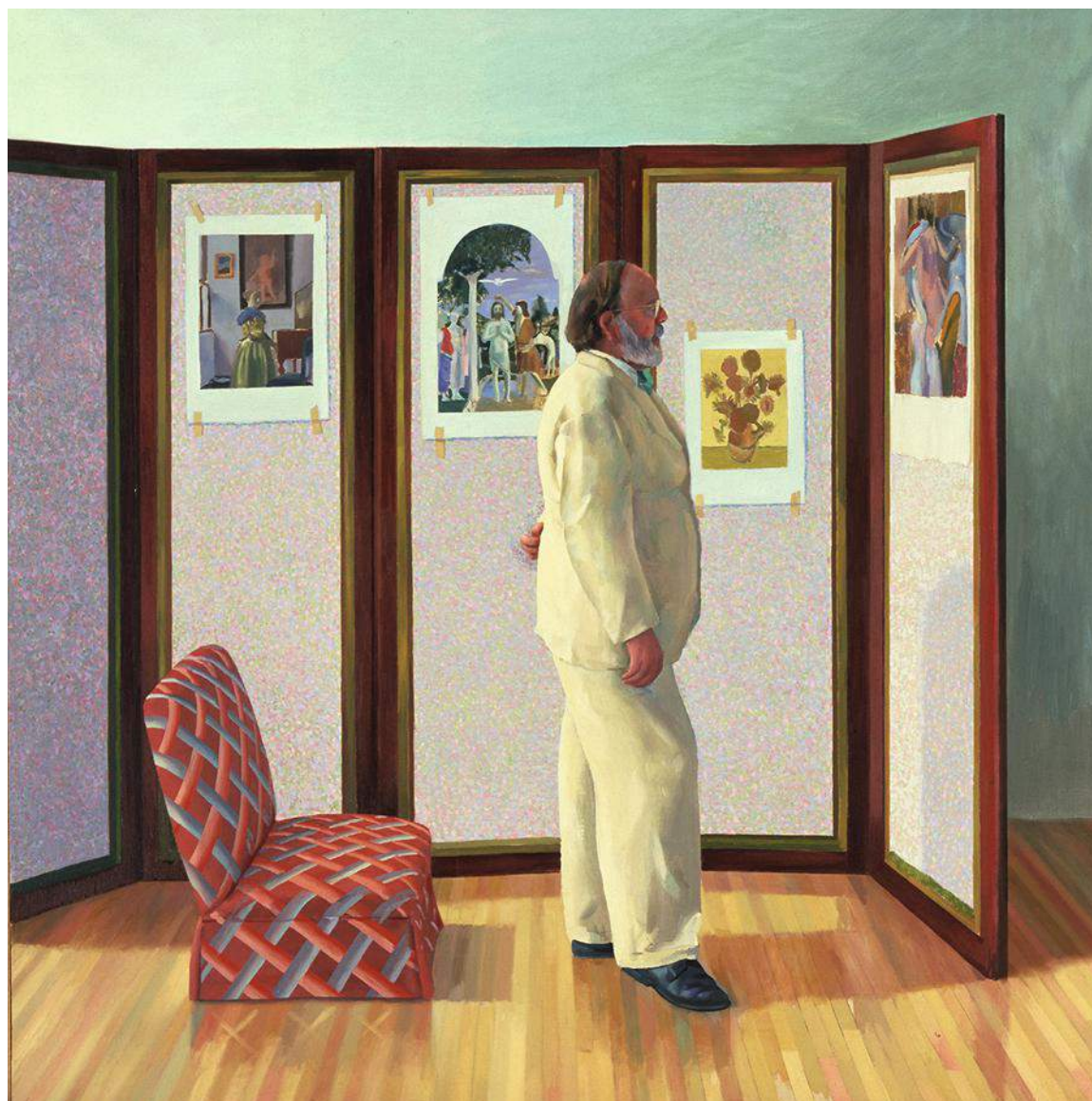
David Hockney en Californie, vers 1978.

À 80 ANS, LE PLUS CALIFORNIEN DES PEINTRES BRITANNIQUES A TOUT CONNU: LE SCANDALE ET LA GLOIRE. IL EST HONORÉ CET ÉTÉ D'UNE RAFRAÎCHISSANTE RÉTROSPECTIVE, QUI LE HISSE AU NIVEAU DES PLUS GRANDS ARTISTES DE LA JOIE DE VIVRE.

PAR JUDICAËL LAVRADOR

9 Canvas Study of the Grand Canyon

Au début des années 1980, Hockney réalise des photocollages pour saisir l'immensité du Grand Canyon. Mais le panorama était boiteux car chaque partie adoptait un point de vue sensiblement différent. À la fin des années 1990, cette vision poly focale trouvera son aboutissement en peinture, l'artiste accroissant l'effet immersif de la représentation des reliefs, où le regard chemine de manière chaotique. 1998, huile sur neuf toiles, 100,3 x 168,9 cm.



Looking at Pictures on a Screen

À l'occasion de l'exposition «The Artist's Eye» en 1981 à la National Gallery de Londres, où il est invité à sélectionner des œuvres de la collection, Hockney en retient quatre, qui figurent dans cette toile, sous le regard de son ami Henry Geldzahler, conservateur au Metropolitan Museum de New York. On y reconnaît *les Tournesols* de Van Gogh, un Vermeer, un pastel d'un nu de Degas et le *Baptême du Christ* de Piero della Francesca. Soit la clarté, la subtilité, l'éblouissement devant la vie et le soleil, puis l'érotisme. 1977, huile sur toile, 183 x 183 cm.

Si jamais un tableau avait les pouvoirs dopants d'une boisson énergisante, les qualités hydratantes d'une pommade miracle et celles, enivrantes, de la première gorgée de bière, les vertus revigorantes d'une baignade dans l'océan, qui saisit toujours un peu quand on entre dans l'eau... si jamais une peinture, en somme, pouvait faire que vous vous sentiez bien et vous mette du baume au cœur, ce serait à coup sûr celle de David Hockney. L'optimisme n'est pas une valeur sûre en peinture, une pratique qui s'abandonne plutôt souvent à la mélancolie, à la noirceur, ou encore à la froideur de raisonnements formalistes commentés par des spécialistes à la mine grave pour qui l'art n'est ni un jeu ni une plaisanterie. Globalement, on n'est pas ici pour rire, ni même pour retrouver

le sourire, à moins de passer pour un artiste à l'innocence béate et sans profondeur, sans coffre, sans tenue, sans poids dans l'histoire de l'art. Sauf, donc, David Hockney. Ses paysages champêtres fuient les horizons magnifiés du sublime par un petit chemin bordé d'arbres et de buissons – motif récurrent d'une série de toiles réalisées saison après saison, près de son atelier, en Angleterre, en suivant le rythme routinier des bienheureux qui s'émerveillent d'un rien, des couleurs de l'automne et des premières neiges en hiver, des jeunes pousses perçant le terre au printemps et d'un ciel infiniment bleu l'été.

Ses portraits sont imprégnés des chaleureux moments d'intimité partagés avec le modèle et transpirent parfois le désir amoureux. Cette

vibration hédoniste résonne, plus ou moins fort, de bout en bout d'une œuvre immense commencée dans les années 1950, quand David Hockney intègre l'école d'art de Bradford, la ville où il grandit dans une famille ouvrière de cinq enfants. Là, ses professeurs, adeptes d'un mouvement nommé Kitchen Sink («l'évier de la cuisine»), lui inculquent les fondements d'un réalisme pictural âpre, à même de témoigner de la misère de la classe prolétarienne. Lui, cependant, entreprend vite de mélanger les torchons et les serviettes dans cette «cuisine», sans dogmatisme, et de mettre dans un même pot ce réalisme de la vie quotidienne, l'expressionnisme abstrait américain de Jackson Pollock, qu'il découvre à la faveur d'une exposition londonienne en 1958, les silhouettes défigurées de



**Contre-jour in the French Style
(Against the Day dans le style français)**

En une toile, Hockney combine plusieurs styles: l'abstraction expressionniste virevoltant sur les murs mouchetés de traces colorées, l'abstraction géométrique du store qui forme un tableau (monochrome dans le tableau), et le paysage avec ce jardin à la française dont les allées creusent la perspective. 1974, huile sur toile, 183 x 183 cm.

UN MÉLANGE ENTRE LE RÉALISME DE LA VIE QUOTIDIENNE, L'EXPRESSIONNISME ABSTRAIT, LES SILHOUETTES DÉFIGURÉES DE BACON, LES ADMIRABLES ENFANTILLAGES DE DUBUFFET...

Francis Bacon et puis les admirables enfantillages de Jean Dubuffet. En 1961, c'est à l'aune de cet éclectisme qu'il présente quatre tableaux collant les styles et les humeurs dans une exposition consacrée aux artistes britanniques émergents. Presque soixante ans après, la grande rétrospective au Centre Pompidou, avec plus de 160 pièces, montre comme cette

versatilité n'était pas le signe d'hésitations de jeunesse, mais bien un choix durable, la trajectoire valseuse de toute une vie. Laquelle le mènera, à partir de 1964, sous le soleil de la Californie et sous les jets d'eau de douches prises en couple, sujet d'une flopée de chefs-d'œuvre sensuels, lascifs, amoureux et charnels. Hockney est parti à Los Angeles

«comme Van Gogh partit à Arles ou Matisse sur la Côte d'Azur, constate Didier Ottinger, commissaire de l'exposition et proche du peintre depuis près de vingt ans. Il est alors habité par le fantasme qu'il existe quelque part une forme de paradis. Or, à quoi ressemble le paradis d'Hockney? Au livre de John Rechy, *City of Night*, best-seller qu'il lit quand il réside encore en Angleterre et qui raconte la vie nocturne gay de Los Angeles. Il collectionne également des revues homoérotiques, éditées à Los Angeles (qu'il accepte de montrer, au Centre Pompidou, pour la première fois). Lors de son premier voyage aux États-Unis, il en acheta tout un lot et se fit arrêter à la douane en rentrant à Londres. Les médias en firent écho. Ce fut un scandale. Ce genre de magazine est

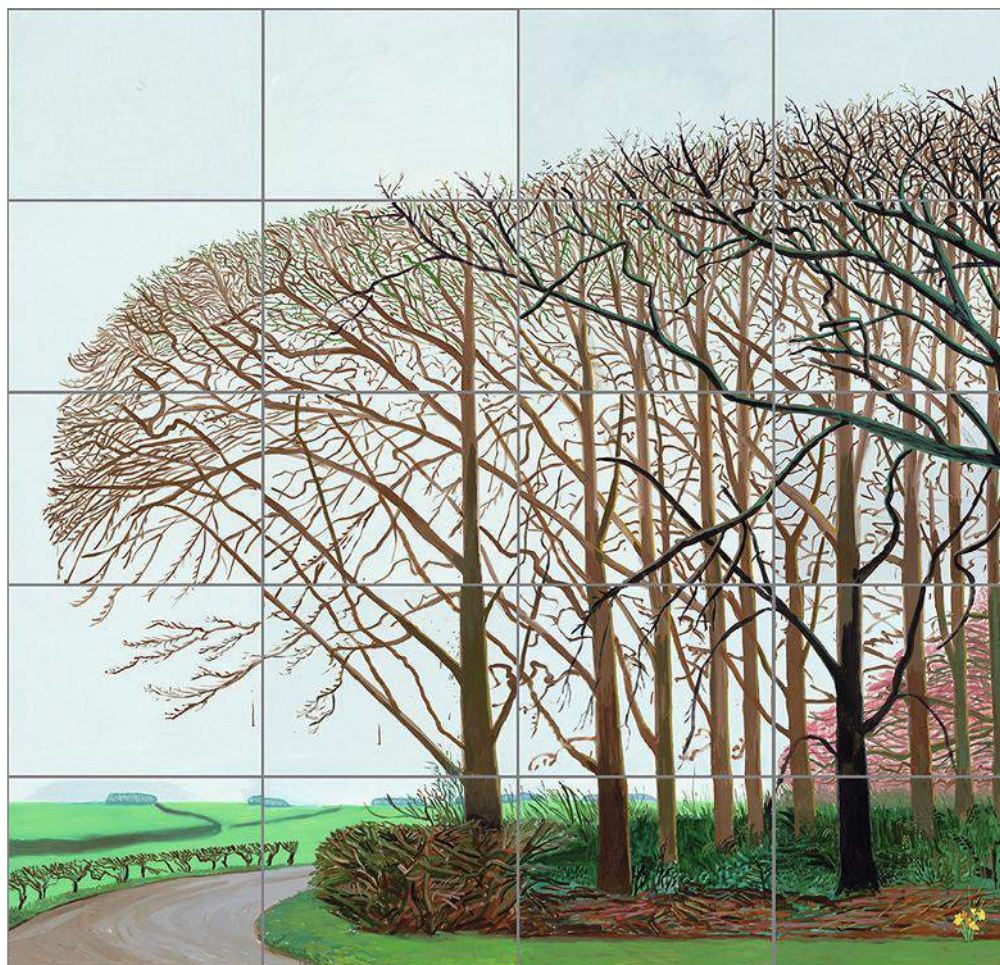
alors jugé pornographique (l'homosexualité a été pénalement condamnée au Royaume-Uni jusqu'en 1967).»

Hockney regagne donc son paradis et, magnanime, le partage dans ses peintures qui se font vaporeuses et aériennes. Jouent de la transparence, de l'éclat de l'air et de la lumière de Los Angeles, sous la clarté de laquelle brillent les corps et brûle le désir. Ce qui revient à dire qu'Hockney travaille à dissimuler autant qu'à montrer. La preuve avec *A Bigger Splash*, toile vite passée au rang d'icône pop, *easy sexy* dans laquelle les éclaboussures laissées par un plongeur tout juste disparu sous l'eau de la piscine d'une villa aux larges baies vitrées prennent la forme d'une profuse éjaculation. Au-delà de ce rebondissement sexuel, le tableau jaillit aussi dans l'histoire de la peinture grâce à la fusion qu'il opère entre différents styles : l'abstraction géométrique (via les angles droits de la façade), le colorfield painting (via la touffeur de la surface), l'expressionnisme (via les giclures aquatiques, paradoxalement tracées minutieusement au moyen d'un pinceau minuscule) et... le cool (via le sujet dépeint, qui n'est jamais qu'une après-midi passée au bord de la piscine pendant que les autres bossent).

CURE DE JOUVENCE ET DE RÉJOUISSANCE

Ni la vie ni l'art ne se limiteront pourtant à cette quiétude plate. Hockney va faire de sa peinture le lieu où le monde gonfle et puis s'amincit, avant d'être pris à nouveau d'une poussée de fièvre qui tombe et remonte. Chez lui, le monde est saillant. Plein de rebondissements et de reliefs, ainsi qu'en témoignent ses assemblages photographiques où les points de vue se multiplient pour recomposer des paysages kaléidoscopiques à l'horizon bosselé, aux blocs mal ajustés et traversés par des lignes de fuite troublantes qui se chevauchent et se bousculent en même temps qu'elles font valdinguer la perception du spectateur : ce qui est tout près a l'air loin et ce qui est loin a l'air près. On voit tout en détail, mais tout a l'air global. Rien n'est cohérent, fluide ou linéaire. Le monde devient heurté et palpite.

Selon Didier Ottinger, ces œuvres «retournent les règles de la perspective classique, dans laquelle le point de vue se trouve dans le dos du spectateur, pour suivre celles de la perspective inversée, qui vise à embrasser le spectateur, à le faire participer à la scène, et non à l'exclure. La perspective inversée est utilisée aussi au moment de la crise de la Renaissance et de ses valeurs, se traduisant par exemple dans l'anamorphose chez Holbein et des objets qui font saillie. Je pense que, dans ce mode de représen-



CI-DESSUS

Bigger Trees near Warter or/ ou Peinture sur le motif pour le Nouvel Âge post-photographique

Représentant un paysage de son Yorkshire natal, cet immense tableau allie la tradition de la peinture de plein air et la photographie digitale puisque l'artiste se sert aussi de clichés recadrés à l'ordinateur pour l'exécuter. D'où cette texture à la fois picturale et pixélisée.

2007, huile peinte sur 50 toiles, 182,90 x 365,80 cm.

À DROITE

Le Parc des sources, Vichy

L'effet de perspective dans la représentation de ce parc à la symétrie parfaite est exagéré encore par la présence de ces silhouettes qui nous tournent le dos et dans l'intimité desquelles on entre comme par effraction.

1970, acrylique sur toile, 214 x 305 cm.

tation, Hockney trouve le moyen de transformer la peinture en une sorte d'objet érectile qui va vers le spectateur.» Car, de ces collages photographiques, qu'il nomme des *joiners*, des «jointures» colmatant les pans séparés du sujet, Hockney fait ensuite des tableaux. À l'image de son gigantesque (plus de deux mètres par sept) panorama du Grand Canyon, polyptyque réinventant, après le cubisme et après le road movie au cinéma, la représentation du paysage en mouvement. Agressive et inconfortable à force de savonner la planche (la place) du spectateur qui se retrouve devant un plan meuble et inégal, la toile *A Bigger Grand Canyon* avait été montrée au Centre Pompidou en 1999, à l'occasion d'une monographie déjà conçue par Didier Ottinger. Or, ce point de vue démultiplié, n'envisageant la géographie que sous

HOCKNEY VA FAIRE DE SA PEINTURE LE LIEU OÙ LE MONDE GONFLE PUIS S'AMINCIT, AVANT D'ÊTRE PRIS À NOUVEAU D'UNE POUSSÉE DE FIÈVRE QUI TOMBE ET REMONTE.



LE PEINTRE JOUE DE L'ÉCLAT DE L'AIR ET DE LA LUMIÈRE DE LOS ANGELES, SOUS LA CLARTÉ DE LAQUELLE BRILLEN LES CORPS ET BRÛLE LE DÉSIR. IL DISSIMULE AUTANT QU'IL MONTRE.



CI-CONTRE

A Bigger Splash

Sans doute la toile la plus célèbre qui fait rejazzir à la surface l'hédonisme parfait du cool californien des années 1960, tout en y apportant le soupçon d'une froide artificialité. L'absence de figure humaine, engloutie à l'instant par l'eau de la piscine, l'opacité des baies vitrées, les angles droits, les aplats... tout vient renforcer le constat d'une vie sans aspérité ni profondeur.

1967, acrylique sur toile, 242,5 x 244 cm.

PAGE DE DROITE

Nichols Canyon

La palette ose les teintes kitsch ; le pinceau, des lignes épaisses et sinueuses ; la composition est naïve, empilant les plans sans souci de réalisme. Hockney répercute là l'influence de Matisse et Dufy, sa représentation du paysage étant d'abord source de sensations.

1980, acrylique sur toile, 213,30 x 152,40 cm.

SOIXANTE ANS DE CRÉATIVITÉ

La rétrospective Hockney envisage l'ensemble de l'œuvre, des tableaux phares, comme les *Swimming Pools* des années 1960, aux peintures moins connues, toiles abstraites de sa jeunesse. Chronologique et thématique, l'exposition suit aussi en filigrane l'intérêt de l'artiste pour les nouvelles technologies, utilisées comme outils de création et de diffusion artistique. Réunissant plus de 160 œuvres, le commissaire Didier Ottinger, déjà à l'initiative du précédent événement Hockney au Centre Pompidou (consacré, en 1999, aux paysages) a de quoi convaincre – s'il en était encore besoin – de la singularité du Britannique, rattachable à aucun mouvement pictural de ces cinquante dernières années, mais qui n'a eu de cesse de s'inscrire dans une histoire plus longue. Ainsi qu'en atteste l'un des derniers tableaux livrés par l'artiste à quelques semaines seulement du vernissage et dans lequel Ottinger a reconnu une «quasi-copie de l'Annonciation de Fra Angelico et, en somme, la transposition plastique de l'émerveillement enfantin, presque naïf devant le monde et la nature, de celui qui a inspiré Fra Angelico : saint François».



«David Hockney – Rétrospective»

jusqu'au 23 octobre · Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75004 Paris · 01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

★ **Hors-série** Beaux Arts éditions
60 p. · 9 €

À voir aussi : «David Hockney – The Yosemite Suite»

jusqu'au 13 juillet · galerie Lelong · 13, rue de Téhéran
75008 Paris · 01 45 63 13 19 · www.galerie-lelong.com

l'angle de la fragmentation, est aussi – parce qu'il crée des effets d'accélérateur ou de ralentisseur, qu'il met la gomme ou appuie sur le frein – et surtout une réflexion sur le temps qui passe.

L'an dernier, à la Royal Academy of Arts, David Hockney montrait une centaine de portraits de ses proches, fort élégants, éclatant de couleurs (du pourpre, du vert, du jaune sémillant), mais, tout comme lui, ridés et flétris. Il y a un an, Didier Ottinger, qui figure dans cette galerie, nous confiait ceci : «Cette série, c'est le bal des Guermentes», l'épisode qui clôt *À la recherche du temps perdu* de Proust où le narrateur constate, amusé et dépit, apitoyé en somme,

que les années ont passé, que son entourage, sans qu'il s'en rende compte, a vieilli. À 80 ans, Hockney, meilleur que jamais, trouve la parade à ce travail du temps : il n'a cessé de s'aventurer sur le terrain des nouvelles technologies, en faisant successivement rentrer dans sa boîte à outils photocopies, fax, caméra HD et désormais iPad. Comme un défi à l'obsolescence supposée de la peinture mais, plus que tout, comme une cure de jouvence et de réjouissance, un remède contre l'aigreur des réacs et le pessimisme des oiseaux de mauvais augure, l'art d'Hockney a pour seule ambition de communiquer la joie de vivre. Mission impossible. Mission accomplie. ■



Nichols Cyn Rd

2015

AU HAVRE LA MODERNITÉ TRIOMPHANTE

COMMENT RENDRE DÉSIRABLE LA GRANDE VILLE PORTUAIRE, RECONSTRuite EN BÉTON PAR AUGUSTE PERRET APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE ? EN MISANT TOUT SUR LA CULTURE À L'OCCASION DE SES 500 ANS, ORCHESTRÉS EN GRANDE POMPE SOUS LES AUSPICES DE L'ART CONTEMPORAIN.

PAR DAPHNÉ BÉTARD

Deux immenses arches de containers multicolores s'ouvrant sur l'horizon, les jets d'eau d'une fontaine se percutant en une explosion aquatique au lieu de s'écouler harmonieusement, un temple à la dérive qui vous embarque pour un voyage poétique entre terre et mer, des cabines blanches soudain bariolées de bandes colorées... Une douce folie s'est emparée du Havre et il résonne comme un air de fête dans ses grands espaces baignés par la lumière crue de son ciel ardoise. Pour son 500^e anniversaire, le grand port de la baie de Seine a confié ses clés à une poignée d'artistes contemporains, qui se sont emparés de l'espace public sous la houlette de Jean Blaise. Fort de son expérience féconde à Nantes, le directeur artistique a conçu cette manifestation afin de doper le tourisme et de changer l'image d'une ville mal aimée et méconnue. Sobrement baptisé «Un été au Havre», l'événement couronne vingt années d'une politique culturelle active, luttant contre les préjugés dont souffre encore la cité.

L'ÉQUIVALENT EN EUROPE DE CHANDIGARH OU TEL-AVIV

Architecture «stalinienne», zone industrielle portuaire «sinistre», climat «rude», ambiance et ciel plombés : les clichés sont nombreux. La cité, située au bout d'un continent, est encore critiquée de l'extérieur mais le fut aussi longtemps par ses propres habitants, peinant à surmonter le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale. En 1944, les bombardements alliés ont réduit en cendres la quasi-totalité de la ville et plusieurs siècles d'histoire, depuis sa fondation en 1517

par François 1^{er} jusqu'au développement du commerce maritime, qui fit les grandes heures de la cité normande. Il a fallu tout reconstruire. C'est à Auguste Perret, le chantre du béton armé, que fut confiée cette délicate mission.

Perret et son atelier d'une centaine d'architectes réinventent Le Havre, devenu le laboratoire de leur cité idéale. Ils y conçoivent 10 000 logements selon un même modèle classique en béton, de grands espaces où la lumière irradie et quelques lieux emblématiques, telle l'église Saint-Joseph, dont la flèche culmine à plus de 100 mètres. L'ouvrage de Perret – qui mourut en 1954 avant la fin des travaux – sera décrit pendant les cinquante années suivantes, jusqu'à ce que, par un formidable retournement de situation, il soit reconnu comme un exemple exceptionnel d'architecture du XX^e siècle, le premier ensemble urbain européen moderne (et le deuxième au monde après Chandigarh, en Inde, construit par Le Corbusier) à être inscrit par l'Unesco sur sa prestigieuse liste du patrimoine mondial. L'idée avait été portée par une poignée d'historiens de l'architecture – Joseph Abram en tête – qui avaient convaincu dès 1995 le nouvel édile, de droite, de s'emparer du dossier. Arrivé à la mairie du Havre après l'avoir arrachée aux communistes, Antoine Rufenacht y voit un enjeu stratégique de développement. Prudent, il lance des études en catimini : «Je ne voulais pas donner l'impression que j'étais dans le rêve absolu. Puis j'ai commencé à en parler lors des conseils municipaux. Un an avant l'inscription, certains rigolaient encore à cette idée», se souvient-il. Heureusement, les temps



LANG/BAUMANN *Up #3*

Une structure blanche tout en rectangles, pareille à un enchevêtrement de portes ouvertes sur la mer, émerge sur la plage du Havre, invitant ses visiteurs à voir et rêver la ville autrement. C'est le défi de cet été particulier, où la commune normande a invité les artistes à célébrer ses 500 ans.

2017, poutres à treillis spatial multidirectionnelles, coffrage en bois peint, 9,2 x 11,5 x 10 m.





Deux lieux emblématiques de l'architecture du Havre : le Volcan, conçu par Oscar Niemeyer en 1982, et un immeuble en béton d'Auguste Perret, quai de Southampton, où la ville rencontre la mer.



500 BOUGIES À 20 MILLIONS D'EUROS

Quel budget faut-il prévoir pour célébrer dignement son anniversaire de cinq centennaires ? Le Havre a dû réunir la coquette somme de 20 millions d'euros, assumée à 70 % par le groupement d'intérêt public (GIP) constitué à l'occasion – dont 4,5 millions de la ville, 3,3 millions de la communauté de l'agglomération havraise, 3,3 millions de la région Normandie, 1 million de Haropa (groupement des ports du Havre, de Rouen et de Paris) et 1 million du département. Les 30 % restants proviennent de recettes propres, mécénat, partenariats, coproduction... Les entreprises havraises, qui attendent beaucoup de cette manifestation, ont fondé un club de mécènes réunissant à lui seul 1 million d'euros. Édouard Philippe avait martelé, lorsqu'il était encore maire du Havre, que, pour 1 euro investi, il faut compter entre 1,50 et 2 euros de retombées économiques. Et, lors de la présentation des festivités à la presse en février dernier, il fustigeait l'absence de participation de l'État. Désormais installé à Matignon, le vent pourrait tourner et permettre à «Un été au Havre» de connaître un nouveau souffle ces prochaines années.

changent ; le patrimoine moderne fait l'objet de nouvelles considérations. Dès 1995, le centre historique du Havre est le premier site de l'après-guerre à être classé ZPPAUP (zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager), dispositif qui marque une première étape dans la reconnaissance. «Dès lors, le travail de sensibilisation a pu commencer, même si nous avons dû faire face à beaucoup d'incompréhension au début», reconnaît Vincent Duteurtre, chargé de l'urbanisme à la ville. En 2002, l'exposition «Auguste Perret – La poétique du béton», organisée au musée d'Art moderne André Malraux (MuMa), révèle au grand jour ce que les Havrais ont mis des années à accepter. Trois ans plus tard, l'inscription à l'Unesco est confirmée ; elle prend presque tout le monde par surprise.

Il faut dire qu'Antoine Rufenacht s'est battu sans relâche pour arriver à ses fins, sensibilisant son réseau politique, s'assurant le soutien des deux ministres chiraquiens de la Culture, Jean-Jacques Aillagon et Renaud Donnedieu de Vabres, jouant des coudes lorsqu'Alain Juppé, le maire de Bordeaux, fit le forcing pour tenter de passer avant Le Havre. «Le classement a vraiment changé le regard sur la ville. Du jour au lendemain, elle a été placée au rang de grand ensemble moderne, comme Tel-Aviv ou Chandigarh», souligne Vincent Duteurtre. Jusque-là au niveau zéro, le tourisme décolle pour atteindre le million de visiteurs par an en 2015 – les estimations en espèrent entre 1,5 et 2 millions cet été –, une donnée à mettre en relation avec son activité de croisières, en pleine expansion depuis quelques années.

UN PATRIMOINE ENRICHI PAR NIEMEYER ET NOUVEL

Lors de ses mandats (de 1995 à 2010), Rufenacht mise sur ce qui fait la force du Havre selon lui, son patrimoine et son architecture. Il lance des opérations de grande envergure comme la rénovation du Volcan d'Oscar Niemeyer, scène nationale inaugurée en 1982 et réhabilitée récemment avec l'installation d'une vaste bibliothèque, ou les Bains des Docks, complexe aquatique de 5 000 m² construit par Jean Nouvel en 2008 pour 22 millions d'euros. Il fait rénover le MuMa et, en 2004, intervient pour que le musée bénéficie de la donation d'Hélène Senn-Foulds – comptant des chefs-d'œuvre de Monet, Pissarro, Matisse, Renoir, Degas, Marquet... –, qui devait initialement profiter au musée d'Orsay. Le MuMa gagne alors en prestige et en fréquentation, valorisant ses collections à travers des expositions exigeantes et originales. Annette Haudiquet, sa directrice depuis 2001, est toujours aussi enthousiaste depuis sa prise de fonctions : «Ce qui se passe ici est passionnant. J'assiste à la construction d'une nouvelle image de cette ville portuaire, zone de porosité, de contact, de frottement. Les artistes y participent très largement en révélant ces particularités.»

Rufenacht et ses équipes de l'urbanisme ne négligent aucun détail, soignent les abords de la ville, l'ouvrent sur son territoire, développent les espaces verts. Côté front de mer, sur les deux kilomètres de plage (pavillon bleu depuis vingt ans),



CI-DESSUS

KAREL MARTENS *Couleurs sur la plage*

Elles font partie des symboles de la ville et évoquent les premières vacances des classes populaires. Aujourd'hui, les cabines de plage havraises prennent des couleurs grâce à ce projet conçu par le designer néerlandais Karel Martens, avec le concours de l'université Le Havre Normandie. 2017, ensemble de 713 cabanes en bois repeintes à l'acrylique.

VINCENT GANIVET *Catène de containers*

«J'adore détourner les objets vulgaires, usuels, pour les incorporer dans des constructions aériennes, déliées, en apparence légères. À mes yeux, la création, c'est plus un geste qu'un matériau», explique Vincent Ganivet, l'auteur de cette époustouflante sculpture, visible de très loin.

2017, deux arches constituées de 36 containers 20 pieds, fixations en acier, fondations en béton, peinture spéciale marine, 12,7 x 39 m (petite arche), 28,5 x 18,4 m (grande arche).





Derrière les immeubles surgit le clocher tour-lanterne de l'église Saint-Joseph, imaginée par Perret lors de la reconstruction du Havre. Elle fut considérée dès son édification comme un geste architectural majeur. Située non loin du littoral, c'est le premier monument visible lorsqu'on arrive par la mer.

UN ÉTÉ D'EXPOSITIONS ET D'INSTALLATIONS EN PLEIN AIR

Les festivités ont été lancées le 27 mai avec le défilé de Magnifik Parade, puis un triple concert du collectif Electro Bamako, de Catherine Ringer et de l'imprévisible groupe La Femme. Jusqu'au 8 octobre, Le Havre va vivre au rythme des créations de la cinquantaine d'artistes invités pour son 500^e anniversaire. Lorsqu'il leur a passé commande, le directeur artistique Jean Blaise n'avait qu'une obsession en tête : « Que la ville soit le centre des festivités pour montrer qu'elle est désirable en soi. » Le résultat est souvent spectaculaire, que ce soit la sculpture de containers érigée par Vincent Ganivet sur le quai de Southampton, le tourbillon évanescant tissé de fils rouges par Chiharu Shiota dans la nef de Saint-Joseph ou l'Impact, créé dans le bassin du Commerce par les deux jets d'eau de Stéphane Thidet.



Autres temps forts de cet été havrais, les expositions prévues au MuMa : une rétrospective Pierre & Gilles, suivie, en septembre, d'une proposition autour du fameux tableau de Monet peint au Havre, *Impression, soleil levant*, œuvre qui donna son nom à l'impressionnisme.

« Un été au Havre » jusqu'au 8 octobre • www.uneteauhavre2017.fr

★ Hors-série Beaux Arts éditions • 76 p. • 9,50 €

là où Monet a peint en 1872 son célèbre *Impression, soleil levant*, ils obtiennent des commerçants que leurs échoppes soient conçues sur un modèle identique, avec un mobilier en bois ou en osier. Pas de plastique ! En 2010, Rufenacht passe la main à son adjoint Édouard Philippe (sans se douter que, sept ans plus tard, il entrerait à Matignon sous la présidence d'Emmanuel Macron). Ce dernier marche dans les pas de son prédécesseur, poursuivant la réhabilitation des quartiers sud et le réaménagement du quai de Southampton, où, d'ici à 2022, le paysagiste Michel Desvigne doit prolonger la promenade du littoral. En 2009, la ville s'est aussi associée au rêve du Grand Paris d'offrir aux habitants de la capitale un accès direct à la mer, projet abandonné en 2012 puis relancé en 2016 sous le slogan « Réinventer la Seine »...

Et tant pis si ses adversaires reprochent à Édouard Philippe, comme à Antoine Rufenacht, de vivre au-dessus de ses moyens et d'augmenter dangereusement la dette de la ville, l'ex-maire se veut rassurant, convaincu que la culture est un investissement qui peut rapporter gros. Difficile néanmoins d'obtenir des données chiffrées précises auprès de la municipalité ; elle entretient un flou artistique sur le sujet, déclarant simplement sur son site Internet consacrer 38,8 millions d'euros à la culture sur les 348,8 millions du budget primitif pour 2017, soit une somme très honorable.

« ICI, L'AIR ET LA LUMIÈRE VOUS PRENNENT PHYSIQUEMENT »

Malgré tous ces efforts, l'hémorragie démographique continue. Depuis vingt ans, la ville d'environ 175 000 âmes perd environ mille habitants par an. Le 500^e anniversaire, dans tous les esprits depuis un moment, offre une occasion rêvée d'inverser la tendance. Et les attentes sont énormes. C'est pourquoi, lorsque Jean Blaise, invité aux Assises culturelles du Havre en 2010, a montré comment la culture pouvait être un formidable levier de développement touristique et économique – la biennale Estuaire, qu'il avait lancée en 2007 entre Nantes et Saint-Nazaire, a fait grimper la fréquentation estivale de 50 % –, Édouard Philippe a été convaincu qu'il était l'homme de la situation. Jean Blaise, lui, s'est dit tout de suite séduit par cette ville « prête à se jeter dans l'eau », dont « les volumes, l'air et la lumière vous prennent physiquement ». Il a passé un an à l'arpenter, à rencontrer les divers acteurs de la scène culturelle, pour concevoir une programmation réjouissante [lire ci-contre]. Coût de l'opération : 20 millions d'euros, dont plus de 20 % sont assumés par la ville.

Les festivités tiendront-elles leurs promesses ? « Un observatoire des retombées économiques est chargé de faire un bilan chiffré, mais beaucoup d'entreprises ont déjà relevé le défi et de nombreux Havrais jouent le jeu », analyse Thomas Malgras, responsable de cette vaste opération. Il faut aussi penser à l'après-2017. Une tâche qui reviendra à Luc Lemonnier, premier adjoint d'Édouard Philippe et son successeur à la mairie. À lui et ses équipes d'inventer une formule renouvelant l'expérience de cet été particulier, qui fait entrer la création contemporaine au Havre, pour définitivement l'inscrire comme métropole culturelle. ■



CHIHARU SHIOTA *Accumulation of Power*

Parce qu'une église est «un lieu rempli d'énergie spirituelle et de puissance collective, où se concentrent pensées, vœux, idées et prières», l'artiste japonaise Chiharu Shiota a imaginé un tourbillon de laine rouge symbolisant la force intérieure de toutes les personnes qui sont passées à Saint-Joseph.

2017, structure de 23 cercles en métal,
laine vierge, 20 x 10 m.





RENCONTRES D'ARLES

LA PHOTO S'EXPLOSE !

DE L'ULTRADYNAMIQUE SCÈNE LATINO-AMÉRICAINE À LA RÉVÉLATION DES BAD BOYS SUISSES EN PASSANT PAR LES JEUNES ANNÉES DE JOEL MEYEROWITZ, LES PRATIQUES SECRÈTES DE JEAN DUBUFFET ET UN FOCUS SUR L'IRAN, LE FESTIVAL PHOTO D'ARLES NE FAILLIT PAS À SA RÉPUTATION : C'EST LE MEILLEUR AU MONDE.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX & NATACHA NATAF

La nouvelle a dû tomber comme pain bénit ! Quand la nomination de Françoise Nyssen à la tête du ministère de la Culture a été annoncée, en ce début mai, c'est tout le petit monde des Rencontres d'Arles qui a dû pousser un soupir de soulagement. Car, sans qu'on la soupçonne d'un souffle de partialité, la directrice historique des éditions arlésiennes d'Actes Sud (et ex-membre du conseil d'administration des Rencontres) ne saurait rester indifférente à l'événement qui porte sa ville. Toujours aussi excitant, le festival voit pourtant depuis quelques années les incertitudes s'accumuler. Non que son sort soit menacé, bien sûr. Directeur des Rencontres depuis trois ans, le dynamique Sam Stourdzé a su renouveler les espérances, faire revenir un public varié (la barre des 100 000 visiteurs a été franchie l'an dernier) et satisfaire des appétits souvent antagonistes.

Le problème, ce sont les espaces d'exposition : chaque été, il faut renégocier, défricher, envisager de nouveaux sites. Situation aggravée par la désaffection plutôt soudaine de la mécène suisse Maja Hoffmann, qui a désormais décidé de tout miser sur sa fondation Luma, dont

l'inauguration est prévue en 2018. En attendant, elle a récupéré l'une des plus belles halles de la friche SNCF pour y abriter sa propre exposition : un hommage à Annie Leibovitz. Qu'importe ! Les Rencontres continuent d'étendre leur empire, du château d'Avignon, près des Saintes-Maries-de-la-Mer, à l'Hôtel des Arts de Toulon ou au Carré d'Art de Nîmes à la faveur de partenariats labellisés Grand Arles Express. Et à Arles même, deux nouveaux sites ouvrent cet été sur le boulevard Émile Combes (le « mini-périph » arlésien). À l'instar des magnifiques églises envahies chaque saison de photos, ils sont restés dans leur jus : villas et boutiques abandonnées, traversées de jardins urbains et d'arrière-cours que vont venir réenchanter les artistes (à commencer par Roger Ballen), restaurants singuliers... dans une expérience qui se veut totale et destinée à ravir tous les sens. Décidément, Arles n'en finit pas de se défricher ! **E.L.**

48^{es} Rencontres internationales de la photographie d'Arles
du 3 juillet au 24 septembre à travers la ville • www.rencontres-arles.com
Catalogue général édité par Actes Sud • 384 p. • 46 €

CI-CONTRE

MICHAEL WOLF *The Real Toy Story*, 2004 Exposition «Michael Wolf - La vie dans les villes» • Église des Frères prêcheurs





OSCAR MUÑOZ *Jeu des probabilités*, 2007

28 photographes à l'affiche

LA COLOMBIE, STAR DE LA SÉQUENCE «LATINA»

En espagnol, *vuelta* signifie à la fois tour et retour. En Colombie, ce terme a représenté chez des millions de déplacés l'espoir insensé de retrouver leur terre, confisquée par la guerre ou le narcotrafic. C'est aussi un mot d'argot qui renvoie à tout un éventail de crimes et délits. À Arles, «La Vuelta» est une exposition annonçant que le «tour» de la Colombie est peut-être venu, après sept décennies de violences et de conflits armés. Dans le cadre de l'Année France-Colombie, les Rencontres ont donc invité 28 photographes de toutes générations à montrer leurs travaux au public français. Si l'on a déjà pu découvrir les expérimentales d'Oscar Muñoz [ill. ci-dessus] au Jeu de paume ou les autoportraits drolatiques de Juan Pablo Echeverri à la biennale Photoquai, «La Vuelta» devrait réserver d'autres belles surprises. On a hâte de voir le travail de Paulo Licona, dédié à la sorcellerie dans les groupes paramilitaires, ou celui de María Elvira Escallón, capable de suggérer l'épouvante d'un attentat avec une sobriété formelle frôlant l'abstraction. Et comme si cela ne suffisait pas, la librairie Actes Sud nous entraîne sur les sommets de la Sierra Nevada de Santa Marta en compagnie d'Éric Julien et des Indiens Kogis. De quoi prendre de la hauteur pour longtemps. **N.N.**

«La Vuelta» • Chapelle Saint-Martin du Méjan



Clichés amateurs colombiens

LA VACHE !

Des côtes Pacifique et Caraïbes à la forêt amazonienne en passant par la sulfureuse Medellín, les visions hallucinatoires ne manquent pas en Colombie. Prenez la verdoyante vallée de Cocora, dans la région du café : le seul endroit où l'on peut observer les stars nationales (les vaches normandes) savourer la bonne herbe colombienne sous les plus hauts palmiers au monde ! C'est pour tenter de comprendre ce pays stupéfiant que le Britannique Timothy Pius glane des clichés d'amateurs, d'anonymes ou de photographes des rues. «La Colombie, au même titre que la photographie, n'est jamais ce qu'elle prétend être, explique ce collectionneur érudit et compulsif, fondateur de The Archives of Modern Conflicts. La comédie y est omniprésente et se teinte parfois de tragédie.» Mais combien lui faudra-t-il de photos pour venir à bout de tant de fantaisie ? **N.N.**

«La vache et l'orchidée – Photographie vernaculaire colombienne» • Croisière (nouveau lieu)

ANONYME *Concours de vaches, Colombie, années 1980*

ZOOM

JOEL MEYEROWITZ : TOUTE LA JEUNESSE DU MONDE

C'est un animal qui erre dans la ville et saisit d'un œil implacable le détail assassin : la brume qui sort d'une bouche d'incendie pour enlacer un couple d'amoureux, le rai de lumière qui vient frapper la 7^e Avenue et la rend irréaliste, le brouhaha des néons et l'élégante à lunettes de mouche et pattes d'éph'. Joel Meyerowitz, c'est le New York des sixties comme si on y était. Arles revient sur ses débuts quand, en 1962, il se faufile d'un block à l'autre, à l'affût de ce que lui seul sait repérer. Pionnier de la photographie couleur, moins cruel que William Eggleston, plus vif que Saul Leiter, le quasi-octogénaire au regard toujours alerte confie aux Rencontres une quarantaine de tirages d'époque. Sa signature ? Des compositions tout en déséquilibres, et son art du décadre dynamique qui confère une infinie modernité à ses images. Ses harmoniques ont la stridence des sirènes de pompiers, le sens du rythme de la foule new-yorkaise. À chaque cliché, la sensation que quelque chose a bien failli nous échapper. Heureusement, Meyerowitz était là. **E.L.**

«Joel Meyerowitz – Early Works» • Salle Henri Comte



CI-DESSUS

Red Interior, Provincetown, Massachusetts, 1977

PAGE DE DROITE

Sarah, Provincetown, Massachusetts, 1980



La monstrueuse collection

AINSI PARADAIT L'INFINIMENT HUMAIN

Lilliputiens ou géants, Hercule de foire ou faux Pygmées, ils sont sans commune mesure. Une armée de *freaks*, comme on les définissait au siècle passé avant que le politiquement correct n'impose un regard plus juste sur ces êtres, débarque sur Arles. Ostracisés, surexposés, ils font hélas partie de la préhistoire de l'*entertainment*, que retrace cette étrange collection magnifiant l'exception. **E.L.**

«Toutes proportions gardées... Nains, hercules et géants – Collection Claude Ribouillault»
Croisière (nouveau lieu) • Catalogue édité au Rouergue



Les Nains béarnais, vers 1900



Ferdinand Contat, dit le Savoyard, vers 1930



ZOOM

MATHIEU PERNOT, À LA VIE À LA MORT AVEC LES ROMS

La première fois que Mathieu Pernot rencontre Johnny Gorgan, en 1995, il a 25 ans et étudie la photographie à l'École d'Arles. Johnny, lui, vit en caravane avec sa femme Ninaï et ses six enfants (deux autres suivront). Six années à peine séparent les deux jeunes hommes. Sans la photographie, se seraient-ils jamais rencontrés ? Elle les a en tout cas unis pour la vie. Cette famille rom, nous la connaissons déjà pour l'avoir vue souvent exposée. Souvenez-vous : la série des *Hurlleurs* les montrait debout en haut d'un mur, penchés en avant, comme aspirés par leurs propres cris – des cris d'amour propulsés jusqu'à la fenêtre de la prison où leur père était incarcéré. On les retrouve tous ici, crevant l'écran à différents âges de leur vie, au fil d'une exposition mêlant les clichés de l'album familial des Gorgan aux tirages de Pernot (devenu entre-temps parrain de la petite Ana). Une image cristallise les liens tissés : une tombe, encombrée de plaques funéraires sur lesquelles on reconnaît des images de Pernot – des portraits de Rocky, mort à 30 ans, que les Gorgan ont fait recadrer puis transférer sur des médaillons en porcelaine... En parallèle de cette fresque familiale, le photographe présente «Survivances» à l'Hôtel des Arts de Toulon : là encore, un travail de vingt années... sur les Tsiganes d'Europe orientale. **N.N.**

«Mathieu Pernot – Les Gorgan» • Maison des peintres (nouveau lieu) • Catalogue édité par Xavier Barral

PAGE DE DROITE

Giovanni, Arles, série les Gorgan, 2015

Une enquête signée Mathieu Asselin

LES VISAGES ET LES CORPS DE MONSANTO

Même si l'Europe peine à le reconnaître, soumise à la pression des lobbys, les ravages causés par Monsanto ne sont plus un secret pour personne. Mais comment évoquer en images cette guerre sourde que la firme américaine a engagée contre mère Nature ? Mathieu Asselin a mené une longue enquête pour en témoigner. Il s'est rendu sur les sites américains contaminés par dizaines par les insecticides, démontrant leur impact catastrophique tant sur la santé des habitants que sur les écosystèmes. Mais il est aussi parti au Vietnam, pour évoquer les ravages causés par l'«agent orange», dont des milliers de tonnes furent déversées par l'armée américaine durant la guerre. Des activistes luttant contre la propagation des OGM aux collusions d'intérêts entre les politiques et cette entreprise planétaire, il dresse un constat terrible, mais donne enfin un visage à ces ennemis jusqu'à présent invisibles. **E.L.**

«Mathieu Asselin – Monsanto, une enquête photographique»
Magasin électrique • Catalogue édité par Actes Sud

Monsanto, une enquête photographique – Thùy Linh, 21 ans, troisième génération des victimes de l'agent orange, Hô-Chi-Minh Ville, Vietnam, 2015





ZOOM**LA FRANCE DES ANNÉES 1980
IMMORTALISÉE PAR LES PLUS GRANDS**

Grâce à la Datar (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale), la photographie française a vécu de merveilleuses années 1980 : la crème des photographes est alors envoyée sur tout le territoire afin de livrer une représentation à mille facettes du paysage de l'Hexagone, en plein changement. Pour la trentaine d'artistes ainsi propulsés aux quatre coins du pays, cette mission, aujourd'hui mythique, est un exceptionnel laboratoire. Des stars Robert Doisneau ou Josef Koudelka aux prometteurs débutants comme Sophie Ristelhueber, tous ont ainsi vécu le mitan de cette décennie comme un tournant de leur carrière et de leur pratique. Mais au-delà des clichés que l'on a tant vus, cette exposition dévoile les arcanes de leur processus créatif. De la planche contact à l'editing, elle sort des tiroirs d'archives plus de 150 clichés quasiment jamais vus, donnant l'impression au visiteur d'être assis dans la camionnette à la droite de l'auteur, en route avec lui, loin des sentiers battus. **E.L.**

«Dans l'atelier de la mission photographique de la Datar - Regards de 15 photographes»
Atelier de la mécanique

PAGE DE DROITE

GABRIELE BASILICO *Le Tréport, série Bord de mer, 1985*



ERWIN WURM
One Minute Sculptures,
1997-1998

Même pas mort !

**LE SURREALISME, SES ENFANTS,
SES FANTÔMES**

Son cadavre est exquis, et il bouge encore ! Le surréalisme est donc toujours vivant, et s'il en fallait une preuve, ce serait cette exposition organisée avec le Centre Pompidou dans le cadre de ses 40 ans. Ses collections photographiques fourmillent en effet des œuvres des descendants de Breton. Autour des historiques Jacques-André Boiffard, Brassai, Man Ray ou Germaine Dulac se rassemblent des farfelus, à l'image d'Erwin Wurm qui offre ses sculptures performatives à l'imagination du public, des extraterrestres, comme le Tchèque Július Koller, qui attendait les ovnis derrière le Rideau de fer, ou d'oniriques conceptuels, telle la New-Yorkaise Eleanor Antin. Beau comme la rencontre entre le fantôme du surréalisme et ses rejetons. **E.L.**

«Le spectre du surréalisme - Une exposition du 40^e anniversaire du Centre Pompidou»
Atelier des forges · Catalogue édité par Textuel





**Cuerpos IX, Santiago, 2002**

Rétrospective de 40 années d'activisme

PAZ ERRÁZURIZ : UN PORTRAIT DISSIDENT DU CHILI

Il fallait pas mal de cran, dans le Chili des années 1970, pour partir seule dans la rue, un boîtier caché dans son sac, à la rencontre des indésirables de la dictature Pinochet. Paz Errázuriz estime pourtant que l'acte le plus courageux consistait alors à se laisser photographier – elle dont le souci constant fut de ne jamais publier la moindre photo indigne ou volée susceptible de trahir le «pacte silencieux» passé avec ses modèles. Autodidacte, féministe et surtout très déterminée, cette éternelle dissidente a ainsi patiemment composé un portrait alternatif de son pays. Son casting ? Tous les individus jugés non conformes par les autoritaires militaires. Mais n'allez pas lui parler de minorités. Car ses chers vagabonds, travestis, prostitués, opposants... sont pour elle la multitude. Son travail, depuis le rétablissement de la démocratie dans les années 1990, en témoigne encore. D'hôpital psychiatrique en maison de retraite, Paz Errázuriz force les portes et nos regards, pour nous montrer ce qui échappe à la vue publique : les corps nus de modèles plus très jeunes, la folle tendresse des internés ou tout simplement la misère – pauvreté des dieux du ring et dénuement des derniers Kawésqar (les nomades des mers) en Terre de Feu... Des personnages à la marge d'un monde et au centre d'un autre, pour lesquels la dernière violence consisterait à détourner les yeux. **N.N.**

«Paz Errázuriz – Une poétique de l'humain» • Atelier de la mécanique • Catalogue édité par Aperture / Fundación Mapfre (version française sur le site du Jeu de paume)



ZOOM L'IRAN : PETITES RÉISTANCES EN SILENCE

Année 38, déjà... En 1979, la révolution islamique s'emparait de l'Iran. Elle mit quelques années avant de révéler son tragique visage, de voiler les femmes, d'asservir les esprits et de juguler toutes les libertés. Mais nombre de photographes ont refusé le joug de cette dictature. Héritiers des grands poètes persans, ils ont choisi les images plutôt que les mots pour dire *sotto voce*, comme savait si bien le faire le réalisateur Abbas Kiarostami, le drame de leur quotidien, mais aussi toutes ces petites résistances qui font la force de ce peuple. Alors que les récentes élections ont soulevé un certain espoir de libéralisation, Arles dresse un portrait tout en contrastes de l'Iran. Du grand documentariste Kaveh Kazemi, qui a couvert la guerre contre l'Irak aussi bien que les exactions des milices, à Shadi Ghadirian, détournant la photo de studio pour illustrer le combat des femmes, une soixantaine de photographes espèrent que 38 ans est le plus bel âge de la vie de leur pays. **E.L.**

«Iran, année 38» • Église Sainte-Anne • Catalogue édité par Textuel

PAGE DE DROITE

SHADI GHADIRIAN *Qajar*, 1998

La photo, couteau-suisse de la peinture ?

DUBUFFET : RÉVÉLATIONS EN PAGAILLE

C'est l'une des expositions phares des Rencontres, qui promet de dévoiler un pan méconnu d'un peintre unique en son genre. Où l'on apprend que le théoricien de l'art brut a exploité tous les ressorts de la photographie comme outil au service de sa création mais aussi de sa mémoire. Fort de portraits de l'artiste réalisés par Robert Doisneau, Bill Brandt, Arnold Newman ou Denise Colomb, l'accrochage montre comment, passionnant sacrilège, certaines de ses œuvres, à l'instar des praticables peints pour le spectacle *Coucou bazar*, sont nées de projections photo, dont ses assistants reportaient le motif. Loin du mythe du geste instinctif et libéré dans lequel on l'a trop enfermé ! Le fonds d'archives révèle qu'il a documenté le processus de production de ses sculptures par la photo, utilisant toujours les technologies de pointe mais aussi le négatif verre, le Polaroid et même le Vérascopie, qui crée des vues stéréoscopiques en diapositives et permet de rendre au mieux les reliefs de matière. Il réalise également d'étonnantes photomontages avec ses projets d'architectures «imaginaires», qu'il expose en 1968 au musée des Arts décoratifs. Dans les années 1970, enfin, Dubuffet conçoit un dispositif savant afin de reproduire ses premières peintures, dispersées dans différentes collections, tout en rassemblant dans de magnifiques albums sa collection d'art brut. De l'après-guerre à sa mort en 1985, l'exposition offre ainsi une incroyable plongée dans les coulisses de son atelier et de son imaginaire, dévoilant par exemple la collection d'images de tatouages qu'il s'est fait envoyer par la préfecture de police et qu'il rassemble dans des albums



en les mêlant aux photos de graffitis de Brassaï. Bref, un regard singulier sur un artiste qui l'était infiniment. **E.L.**

«Jean Dubuffet – L'outil photographique» • Atelier des forges
Catalogue édité par Photosynthèses

Vue de l'exposition «Fiat presenta Jean Dubuffet» (projection lumineuse de peintures), Turin, 1978



En Ukraine avec Niels Ackermann & Sébastien Gobert

GOODBYE LÉNINE

On l'a vu mille fois, traîné dans la poussière, décapité, balancé à terre. Lénine, icône déchue... Mais pour célébrer de façon décalée le 100^e anniversaire de la révolution d'Octobre, les reporters Niels Ackermann & Sébastien Gobert posent un nouveau regard sur ce *motto* qui connut un tel succès après la chute du mur. Ils sont partis explorer l'Ukraine qui, en plein processus de «décommunisation», s'est acharnée à abattre systématiquement les 5 500 statues du héros réparties sur son territoire. Dans des casses, des caisses de musées, en poussière au pied de HLM pas fiérots, ou même remplacé avec humour par la figure de Dark Vador, voilà Vladimir Illitch en très petite forme, et la photo documentaire à son meilleur niveau. **E.L.**

«Niels Ackermann & Sébastien Gobert - Looking for Lenin» • Cloître Saint-Trophime
Catalogue aux éditions Noir sur Blanc



Tchernobyl, Ukraine, 6 octobre 2016

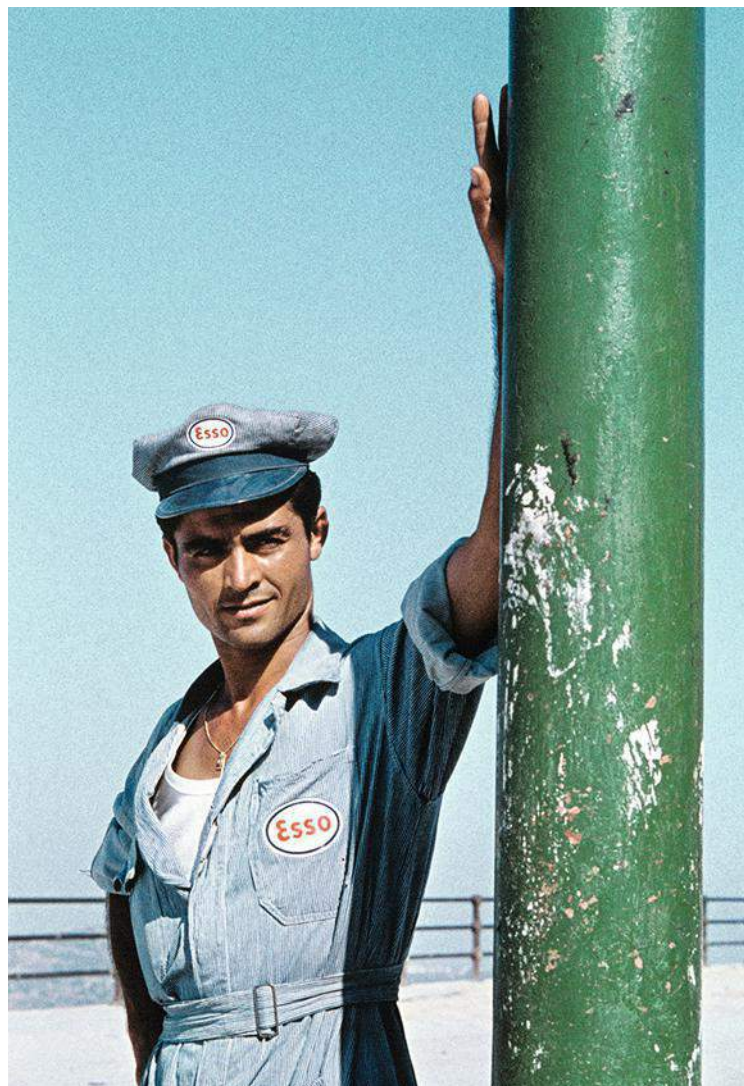
L'ÉVÉNEMENT ANNIE LEIBOVITZ À LA FONDATION LUMA

La photo la plus stupéfiante du couple Trump, entre grosse berline et jet privé, c'est elle. Les couv' les plus sulfureuses de *Vanity Fair*, elle encore. Avant de s'installer dans son nouveau bâtiment imaginé par l'architecte Frank Gehry, l'an prochain, la fondation Luma écrit la saga Leibovitz, photographe fameuse dont elle a acheté la totalité des archives. Soit des centaines de milliers de clichés, sur lesquels elle pose un premier regard à travers une installation foisonnante qui fait œuvre en soi. Été 2017, saison 1, à suivre tous les trois ans. **E.L.**

«Annie Leibovitz Archive Project #1 - The Early Years (1970-1983)» jusqu'au 24 septembre
Grande Halle • Parc des Ateliers • 04 88 65 83 09 • www.luma-arles.org



Nixon's Resignation, Washington, D.C., August 8, 1974



Sans titre, 1958

Karlheinz Weinberger: 100 % érotique, 200 % underground **BAD BOYS, SUISSES ET FANS D'ELVIS**

Qui pense encore que la Suisse est un pays trop propre et trop bourgeois ? Celui-là devra jeter un œil aux portraits vrombissants de Karlheinz Weinberger (1921-2006). Cet autodidacte zurichois s'est mis à photographier de façon effrénée les blousons noirs de la Suisse alémanique dans les années 1960 : les Halbstärke. Biberonnés à Elvis, tête de mort dans le dos et fer à cheval sous la ceinture, hanches lascives et choucroute bien montée, ils peinent à refréner le désir qui monte en eux. Longtemps restés dans les oubliettes de l'underground, ces clichés sourdement érotiques, souvent homoérotiques, ont été révélés par la parution du livre *Rebel Youth*, édité en 2011 par Rizzoli et préfacé par le réalisateur John Waters, qui s'y connaît un peu en esthétique de la marge. Ouvriers, émigrés, réprouvés, le portrait d'une génération tout cuir, tout queer. **E.L.**

«Karlheinz Weinberger - Swiss Rebels» • Magasin électrique • Catalogue édité par Steidl



Michel Colucci (Coluche)
19 Juin 1986 – Opio – Alpes-Maritimes



James Dean
30 Septembre 1955 – Route 46 – Cholame



Jean Seberg
30 Août 1979 – Rue du Général-Apert – Paris

ZOOM ET CHRISTOPHE RIHET FONÇA DANS LE DÉCOR

Depuis Weegee, Andy Warhol ou Enrique Mentidines, on sait à quel point la mort au volant peut être méchamment photogénique. Le show fracassant de la tôle froissée ? Le sang des victimes inconscientes ? Très peu pour Christophe Rihet. Lui ne revient que des années après sur les lieux du crash ou du suicide discret sur la banquette arrière (adieu Jean Seberg), dans la douceur de l'aube ou du crépuscule, quand il n'y a plus âme qui vive. De la Route 46, déroulant majestueusement son ruban de bitume dans le désert californien, à la vertigineuse corniche de Cap-d'Ail, bordée de pins maritimes, le photographe révèle ce que James Dean, Grace Kelly et autres idoles ont vu avant de mourir. Leur dernière image, comme au cinéma. Flash-back. **N.N.**

«Christophe Rihet – Road to Death» • Croisière • Catalogue aux éditions 213

Extraits de *Road to Death*, 2010-2017



Ayrton Senna
1er Mai 1994 – Autodromo Enzo e Dino Ferrari – Imola



Grace Kelly
13 Septembre 1982 – Route de la Turbie – Cap-d'Ail

CI-DESSOUS

Autoportrait

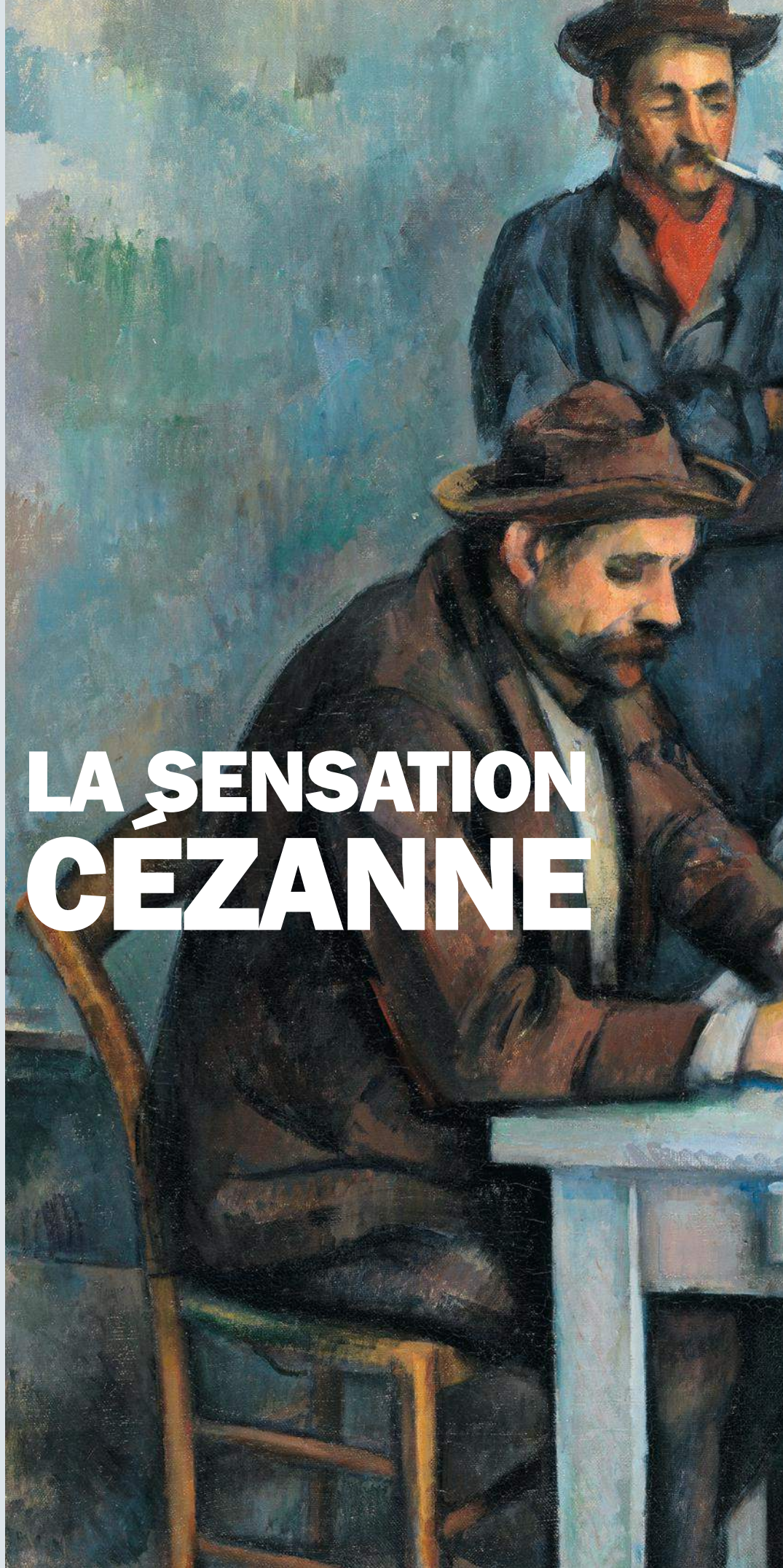
Regard noir et perçant, moue déterminée, ambiance sombre... Cézanne réalise cet autoportrait à partir d'un cliché de 1861. Il n'a qu'une vingtaine d'années mais donne le ton : il est un artiste à prendre au sérieux.

1862-1864, huile sur toile, 46,4 x 38,3 cm.



«IL Y A DEUX SORTES DE PEINTURE : LA PEINTURE BIEN COUILLARDE, LA MIENNE, ET CELLE DES OTTRES [SIC].» CÉZANNE NE CRAIGNAIT PAS DE CHOQUER. UNE LIBERTÉ D'EXPRESSION QUI L'ÉLOIGNAIT DES SALONS MAIS DONT SE RÉCLAMÈRENT NOMBRE DE PEINTRES APRÈS LUI. TROIS EXPOSITIONS, EN SUISSE ET EN FRANCE, RAPPELLENT COMMENT LE MAÎTRE D'AIX REBATTIT À LUI SEUL LES CARTES DU CLASSICISME.

PAR MAUREEN MAROZEAU



LA SENSATION CÉZANNE



Les Joueurs de cartes

Au début des années 1890, Cézanne réalise une série de cinq *Joueurs de cartes*, dont cette version, conservée au Metropolitan de New York, serait la première. Le temps est suspendu dans ce tableau qui renouvelle la tradition des scènes de genre du XVII^e siècle.

1890-1892, huile sur toile, 65,4 x 81,9 cm.



La Tentation de saint Antoine

Rares sont les sujets religieux dans l'œuvre de Cézanne. Il exécutera pourtant plusieurs versions de *la Tentation de saint Antoine*, thème cher aux peintres classiques dont il livre ici une interprétation sombre et baroque. Vers 1870, huile sur toile, 57 x 76 cm.

«**S**i je connais Cézanne ! Il était mon seul et unique maître ! Vous pensez bien que j'ai regardé ses tableaux... J'ai passé des années à les étudier», a déclaré Picasso à son ami le photographe Brassai. Bien connue des historiens de l'art, cette filiation artistique n'a rien d'évident pour le public, pourtant familier des emprunts et interprétations de l'Espagnol, des *Ménines* de Velázquez au *Déjeuner sur l'herbe* de Manet. Picasso n'a jamais repris la moindre toile du maître aixois, ne l'a jamais rencontré et n'a même jamais correspondu avec lui. Arrivé à Paris en 1900, il a pourtant fait partie des artistes subjugués par l'exposition-hommage à Cézanne (1839-1906), organisée un an après sa mort, dans le cadre du Salon d'automne. Braque, Matisse, Léger, Rousseau... tous se pressent à Montparnasse pour admirer la cinquantaine de tableaux et les quelques dessins et aquarelles qui consacrent enfin le nom de Cézanne.

S'il a très vite suscité l'admiration de Pissarro, Degas, Renoir ou Monet et participé à la troisième exposition impressionniste en 1877,



«AU SALON D'AUTOMNE DE 1905, LES GENS PIQUAIENT DES FOUS RIRES DEVANT SES TABLEAUX, EN 1906, ILS SE MONTRAIENT RESPECTUEUX ET, EN 1907, RÉVÉRENCIEUX. CÉZANNE ÉTAIT DEvenu L'HOMME DU MOMENT.»

Leo Stein (1872-1947), collectionneur et critique d'art

Camille Pissarro et Paul Cézanne, vers 1873 : ces deux fils de bonne famille se sont rencontrés dix ans plus tôt sur les bancs de l'académie Suisse. Ils se voueront une admiration réciproque et travailleront souvent côte à côte.

tueux et, en 1907, révérencieux. Cézanne était devenu l'homme du moment», se rappelle le collectionneur et critique d'art américain Leo Stein, fervent admirateur de Cézanne dès 1904. Comment expliquer l'ascendant de ce dernier sur tant de générations suivantes, lui qui, finalement, a fait le choix de sujets d'un classicisme extrême ?

FAIRE «TOUT CE QU'ON VOUDRA»

Déclinant natures mortes, paysages, portraits et nus, Cézanne est en effet de ces peintres qui se sont emparés de la tradition pour mieux lui tordre le cou. Né en 1839 à Aix-en-Provence, ce fils de banquier n'est pas un enfant de bohème. C'est pourquoi il cachera longtemps à son père sa liaison avec Hortense Fiquet, modèle avec qui il aura un fils, de peur de se voir couper les vivres. À Paris, qu'il découvre à l'âge de 22 ans et où il suivra l'enseignement indépendant de l'académie Suisse, l'ancien étudiant en droit passe des heures à copier tableaux et sculptures du musée du Louvre. Les thèmes qu'il aborde dans ses premiers tableaux sont difficiles, voire

Cézanne doit attendre 1895 pour que le marchand Ambroise Vollard lui consacre une exposition personnelle. Dès 1900, Maurice Denis immortalise, dans *Hommage à Cézanne*, ses pairs nabis autour d'une nature morte du maître d'Aix acquise par Gauguin. Mais cette rétrospective de 1907 a marqué les esprits justement par son caractère posthume. «Jusque-là, Cézanne n'avait de l'importance que pour peu de monde ; il était en train de gagner de l'importance aux yeux de tous. Au Salon d'automne de 1905, les gens piquaient des fous rires devant ses tableaux, en 1906, ils se montraient respec-



La Maison du pendu, Auvers-sur-Oise

Si, dans cette toile présentée à la première exposition des artistes indépendants chez Nadar en 1874, Cézanne abandonne le style torturé de ses débuts en invoquant l'esprit des tableaux de Pissarro, cette *Maison du pendu* annonce aussi la façon dont le peintre s'amusera à manipuler la perspective.

1873, huile sur toile, 55 x 66 cm.

violents et volontiers érotiques ; sa palette est sombre, sa manière presque grossière. Contrairement à ses comparses estampillés «impressionnistes» par la critique, la modernité de la capitale transfigurée par le baron Haussmann n'est pas un sujet qui l'attire. Au brouhaha des Grands Boulevards, il préfère la quiétude de la Normandie, de la région parisienne et bien entendu de la Provence, où il ne cesse de faire des allers-retours pour travailler, d'abord dans la banque paternelle puis en se consacrant à son

art. La naissance du petit Paul en 1872 semble l'avoir assagi, et sa palette s'éclaircit. Si ses sujets tiennent de la tradition la plus pure, qu'en est-il de sa manière de les traiter ? Les propos de Cézanne retranscrits par son confrère Émile Bernard (*Conversations avec Cézanne*, 1925) selon lesquels «tout dans la nature se modèle selon le cylindre, la sphère, le cône» sont demeurés célèbres. Cette approche est, elle aussi, d'un classicisme certain, puisqu'elle est à la base de l'enseignement traditionnel.

Tel un pianiste qui apprend ses gammes ou un danseur qui perfectionne la technique du ballet classique, maîtriser les racines de son art est essentielle pour ensuite pouvoir faire «tout ce qu'on voudra» : partir de la forme géométrique et la modeler jusqu'à atteindre la forme trouvée dans la nature, qu'elle soit minérale, animale ou végétale. Or, chez Cézanne, le procédé est comme inversé. Il regarde la nature avec attention, mais il ne cherche pas à reproduire ce qu'il voit en détail. Il semble, au contraire, vouloir

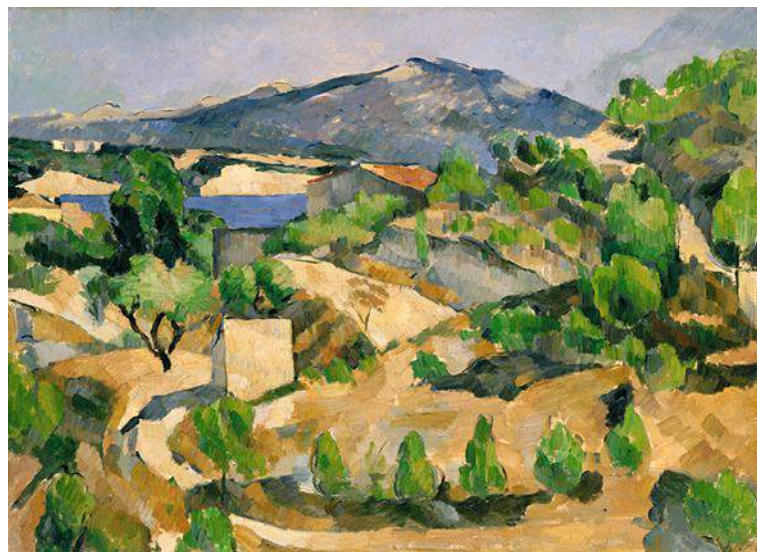




Un coin de table

Nappe ramassée pour donner du relief à la composition, fruits et assiette en équilibre apparent. Cézanne renouvelle la tradition de la nature morte en se souciant moins de véracité ou de réalisme que d'agencement dynamique des formes.

Vers 1895, huile sur toile, 47 x 56,2 cm.



Montagnes en Provence (Le barrage de François Zola)

Plus qu'un paysage provençal sublimé par le regard de Paul Cézanne, cette vue a pour sujet le premier barrage voûte mis en service au XIX^e siècle, ouvrage conçu par le père du grand complice de jeunesse du peintre, Émile Zola.

Vers 1879, huile sur toile, 53,5 x 72,4 cm.

en exprimer la forme primaire, en étant à l'écoute de ses propres sensations pour atteindre une «harmonie parallèle à la nature». Il suffit d'observer l'un de ses paysages provençaux pour remarquer que les maisons se résument à des cubes, dispersés çà et là. Pour ce faire, Cézanne travaille la matière picturale et la couleur, d'une part, et manipule la perspective, d'autre part.

En ce dernier tiers du XIX^e siècle, la précision technique en peinture, portée à son apogée par Ingres (1780-1867), a été balayée par les envolées lyriques d'un Turner ou la touche rapide d'un Monet. Prenant exemple sur Courbet, Cézanne privilégie la technique d'application de la peinture au couteau, instrument habituellement réservé au mélange des pigments sur la palette. Alternant l'usage de cet outil avec les pinceaux, il travaille la peinture avec générosité, crée des empâtements tant et si bien que le tableau brille par sa chair, sa présence. La montagne Sainte-Victoire, les fruits, les baigneurs, les joueurs de cartes... tous ses sujets prennent ainsi un aspect brut que certains critiques caractérisent de grossier, sinon de primitif.

Très impressionné par la justesse des tons dans plusieurs paysages qu'il a vus à Arles, Van Gogh dira même que Cézanne savait donner «le côté âpre de la Provence». Chez le peintre aixois, le débat qui a divisé les artistes tout au long du XIX^e siècle entre les apôtres de la ligne et les tenants de la couleur n'a pas de sens. S'il dessine avec la couleur, il ne dissout pas les formes dans

la lumière comme le font Renoir ou Monet : il les sculpte. Un agencement architectural de rouge, d'orangé et de jaune, et voilà une pomme tout en volumes, prête à être croquée.

Cette approche tridimensionnelle de la surface du tableau est renforcée par la manière dont Cézanne travaille l'espace – pour ne pas dire le malmène. Parce qu'il sait tout de la perspective linéaire, des points et des lignes de fuite, l'artiste se plaît à contorsionner les plans, comme pour nous rappeler que nous ne faisons jamais que regarder une toile recouverte de pigments et non pas une fenêtre ouverte sur le monde. Il va jusqu'à solliciter l'imagination du spectateur pour «résoudre» l'énigme de sa composition, de la même manière qu'un lecteur parvient à saisir le sens d'une phrase dont toutes les voyelles ont été effacées. Cet effet est flagrant dans certaines natures mortes [ill. ci-contre], où le déséquilibre règne et où les fruits semblent prêts à basculer de la surface de la table, ou dans la série des *Joueurs de cartes*, dont les diverses versions s'amusent à multiplier les plans. Dans celle conservée au Metropolitan Museum of Art de New York [ill. p. 78-79], la chaise du joueur

«PEINDRE D'APRÈS NATURE, CE N'EST PAS COPIER L'OBJECTIF, C'EST RÉALISER SES SENSATIONS.»

Paul Cézanne





CI-CONTRE

Madame Cézanne en bleu

Brocheuse et relieuse de formation, Hortense Fiquet est aussi modèle quand Cézanne la rencontre pour la première fois à l'académie Suisse, à Paris, en 1869. Malgré son impassibilité lors des heures incalculables de pose, l'ennui semble pointer dans son regard : elle sait que son époux la peint non pour l'idéaliser mais pour tenter de nouvelles solutions plastiques.

1888-1890, huile sur toile, 74 x 61 cm.

PAGE DE GAUCHE

Madame Cézanne en robe rouge

Des quatre portraits d'Hortense vêtue d'une robe rouge que Cézanne exécute à la fin des années 1880, celui-ci est sans doute le plus complexe par sa représentation de l'espace. Projetée en arrière par l'angle choisi par le peintre, la jeune femme semble sur le point de basculer.

1888-1890, huile sur toile, 116,5 x 89,5 cm.



Portrait du fils de l'artiste

Ici âgé d'une dizaine d'années, Paul, comme sa mère, a posé de nombreuses fois pour son père. La composition, réduite à son strict minimum, joue sur la rondeur des formes. Il se dégage de cet ensemble une grande délicatesse.

1881-1882, huile sur toile, 38 x 38 cm.

sur la gauche est vue sous un angle différent de celui de la table ; dans celle du Courtauld Institute of Art de Londres, Cézanne penche l'ensemble vers la gauche, obligeant le spectateur à «redresser» la scène.

SENSATION D'INCONFORT ET D'INSTABILITÉ

De la trentaine de portraits d'Hortense Fiquet – que Cézanne finira par épouser en 1886 après seize ans de concubinage –, celui conservé au Museum of Fine Arts de Boston, *Madame Cézanne dans un fauteuil rouge* (1877), frappe par sa proximité avec spectateur. Comme dans un collage, les différents plans (le mur tapissé du fond, le fauteuil dont elle menace de glisser à tout moment, la jupe rayée) sont superposés, abolissant tout effet de perspective. Là encore, le spectateur est mis à contribution pour redonner de la profondeur à la scène, allant jusqu'à se représenter la position des jambes d'Hortense pour lui apporter de l'aplomb.

Cette sensation d'inconfort et d'irréalité est recherchée. Pour les artistes de sa génération et des générations suivantes, le génie de Cézanne a consisté à dominer le terrain de jeux offert par la toile. Parce qu'il n'était pas terrorisé par cette

fenêtre vide, cette page blanche, Cézanne fut à l'origine d'une révolution : il a déverrouillé et ouvert en grand la porte sur le champ illimité des possibles. Cette porte qui a donné sur *les Demoiselles d'Avignon*, tremblement de terre pictural que Picasso achève quelques mois après la mort de Cézanne ; qui a donné sur le cubisme, qualifié au début de «cézannien», et qui a permis enfin à un artiste tel Ellsworth Kelly de lui rendre hommage avec *Lake II* (2002) : un simple quadrilatère bleu sur fond blanc qui reprend la forme du bras de mer dans *le Golfe de Marseille vu de l'Estaque* (1878-1879).

Les témoignages d'artistes commentant l'impact de l'œuvre de Cézanne sur leur propre travail sont nombreux. Bonnard a sans doute eu les mots les plus justes : «Cézanne devant le motif avait une idée solide de ce qu'il voulait faire, et ne prenait que ce qui se rapportait à son idée. Il lui arrivait souvent de rester là, de faire le lézard, de se chauffer au soleil, sans même toucher un pinceau. Il pouvait attendre que les choses redeviennent telles qu'elles entraient dans sa conception. C'était le peintre le plus puissamment armé devant la nature, le plus pur, le plus sincère.» ■

TROIS EXPOSITIONS À PARIS, BÂLE ET MARTIGNY

«Paul Cézanne – Le chant de la terre» à la fondation Pierre Gianadda (Martigny, Suisse) est l'occasion pour les néophytes de découvrir le peintre sous tous ses aspects et, pour les amateurs, de profiter d'une séance de rattrapage bienvenue. Privilégiant une approche généraliste, cette exposition offre une centaine de toiles (paysages, portraits, natures mortes...), dont certaines n'ont jamais été exposées et d'autres ne l'ont pas été depuis le début du XX^e siècle. Au musée d'Orsay, «Portraits de Cézanne» se veut plus pointue. L'abondante production de portraits du maître d'Aix (dont de nombreux autoportraits) fait ici l'objet d'une analyse chronologique qui aborde aussi bien les variations de style que la manière dont l'artiste concevait la ressemblance physique : un large chapitre est consacré à son épouse Hortense Fiquet et à la façon dont ce modèle si conciliant a permis au peintre de dépasser ses limites. Le Kunstmuseum de Bâle, enfin, met au jour dans une remarquable exposition les dessins méconnus de Cézanne.

«Paul Cézanne – Le chant de la terre» jusqu'au 19 novembre
fondation Pierre Gianadda · Rue du Forum 59 · Martigny (Suisse)
+41 27 722 39 78 · www.gianadda.ch

«Cézanne révélé – Du carnet de croquis à la toile»
jusqu'au 24 septembre · St. Alban-Graben 16 · Bâle (Suisse)
+41 61 206 62 62 · kunstmuseumbasel.ch



«Portraits de Cézanne» jusqu'au
23 septembre · musée d'Orsay
1, rue de la Légion d'Honneur · 75007 Paris
01 40 49 48 14 · www.musee-orsay.fr

Catalogue · éd. Gallimard · 256 p. · 39 €

★ Hors-série de l'exposition
Beaux Arts éditions · 52 p. · 9 €

À ÉCOUTER

La programmation estivale de France Culture propose une grande enquête sur le cas Cézanne, ses révolutions picturales, sa folie supposée, sa postérité. Martin Quenehen orchestre une série d'épisodes sur les multiples facettes du peintre, rythmés par des éclairages d'artistes, d'architectes, d'historiens de l'art ou de critiques.

«Grande traversée : Cézanne» du 17 au 21 juillet de 9 h à 11 h

ANALYSE D'ŒUVRE

NATURE MORTE AVEC L'AMOUR EN PLÂTRE

Vers 1894, huile sur papier marouflé, 70 x 57 cm.

(Dés)axé autour d'un Amour en plâtre, ce tableau est déconcertant. Dans ce sujet classique qu'est la vue d'atelier, la filiation de Cézanne avec ses aînés et son désir de modernité se bousculent en une scène volontairement trafiquée de la réalité.

1 CETTE STATUETTE DE CUPIDON en plâtre était autrefois considérée comme un moulage d'une œuvre originale de Pierre Puget (1620-1694). Cézanne éprouvait une grande admiration pour cet artiste provençal, dont il a abondamment copié les œuvres au dessin lors de ses heures passées au Louvre. Silhouette rebondie et presque moelleuse en contraste avec sa blancheur minérale, cet Amour figure aujourd'hui sur les étagères du dernier atelier de l'artiste, situé sur la colline des Lauves, face à la montagne Sainte-Victoire.



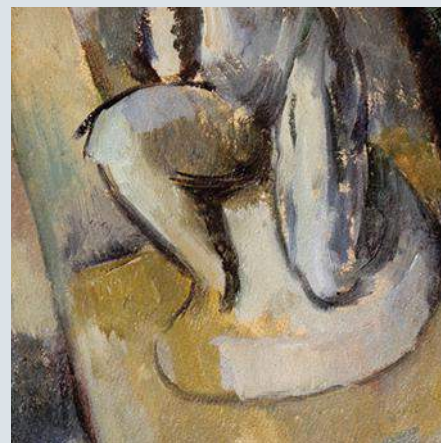
Vue de l'atelier des Lauves, à Aix-en Provence.



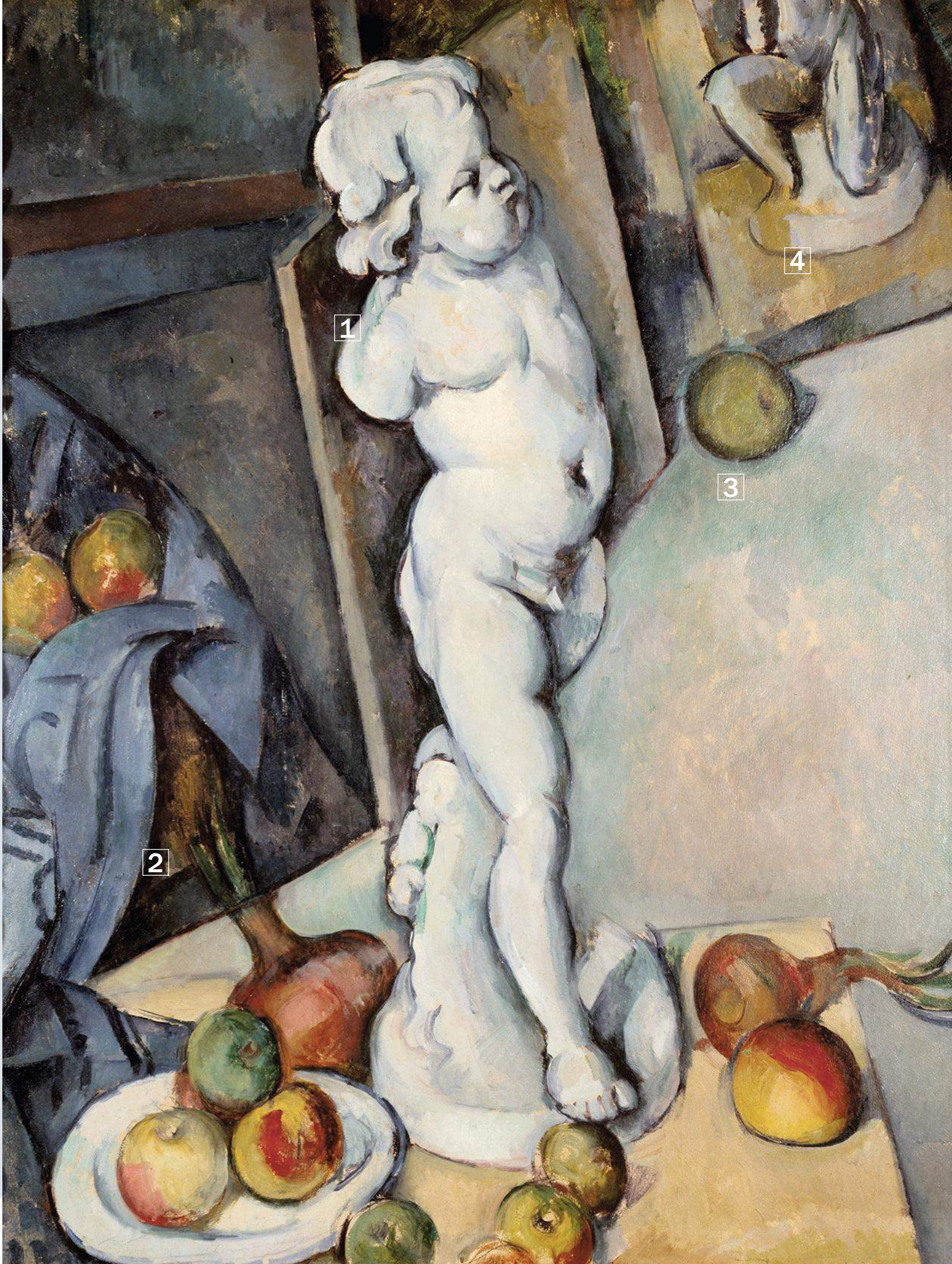
2 OÙ S'ARRÊTE LA DRAPERIE du tableau adossé au mur et où commence la nappe bleue de la table au premier plan ? Cézanne se plaît à brouiller les pistes à l'aide de l'une de ses natures mortes, *Bouteille de menthe poivrée* (1893-1895). Si ce jeu d'illusions n'est pas nouveau en peinture, Cézanne trouble le spectateur non pour le divertir mais pour lui faire prendre conscience de la liberté totale qui s'offre à lui, artiste et maître de sa toile.



3 ROULERA ? ROULERA PAS ? Cette pomme verte gît bien par terre, dans un coin de l'atelier, mais le point de vue élevé et désaxé qu'a choisi Cézanne donne l'illusion que le plancher est à un angle de 45°. Le peintre joue par ailleurs sur l'échelle de grandeur en peignant en arrière-plan ce fruit aussi gros que ceux posés sur la table au premier plan. Là encore, Cézanne nous prévient : l'espace est, en art, un concept malléable à souhait, dont il fait ce qu'il veut.



4 L'ANGLE ADOPTÉ PAR CÉZANNE lui permet de superposer deux allusions à la sculpture classique : outre le Cupidon au centre de la composition, une esquisse à l'huile réalisée d'après une statue d'écorché attribuée à Michel-Ange. Cézanne a beaucoup regardé les maîtres anciens, afin d'en extraire la substantifique moelle. Ici, les cuisses du modèle de Michel-Ange sont réduites à de simples formes géométriques, en contrepoint des rondeurs du *putto* en plâtre.



REPORTAGE / **VENISE** / JUSQU'AU 26 NOVEMBRE

Le meilleur et le pire de la 57^e



PARCE QU'ELLE A ÉTÉ CONÇUE PAR LA FRANÇAISE CHRISTINE MACEL, LA 57^e BIENNALE DE VENISE A SUSCITÉ TOUS LES ESPOIRS ET TOUTES LES FIERTÉS. SANS COMPTER LA COMPÉTITION DES PAVILLONS NATIONAUX. MAINTENANT QUE LA PRESSION EST UN PEU RETOMBÉE, L'HEURE EST AU BILAN. BONNE NOUVELLE: VOUS AVEZ JUSQU'AU 26 NOVEMBRE POUR VOUS FAIRE VOTRE PROPRE IDÉE. EMBARQUEMENT IMMÉDIAT.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX & FABRICE BOUSTEAU
REPORTAGE PHOTO JEAN-MICHEL PANCIN

biennale de Venise



JAMES LEE BYARS
Golden Tower, 2017
Photo Richard Ivey.

MICHEL BLAZY

Acqua Alta

2017, 6 000 captures
Instagram photocopiées,
goutte-à-goutte,
50 x 150 x 150 cm.

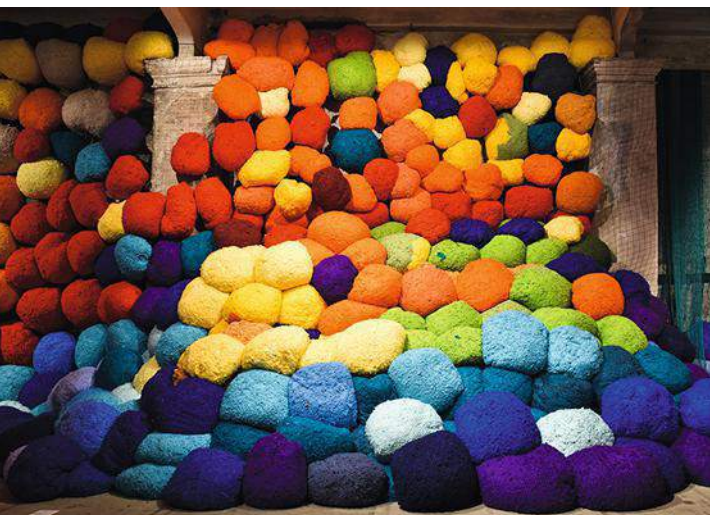


Exaltations et déceptions

MOINS POLITIQUE QUE LA PRÉCÉDENTE ÉDITION, MAIS FÉMINISTE COMME JAMAIS, L'EXPOSITION INTERNATIONALE, INTITULÉE «VIVA ARTE VIVA», A SU NOUS SURPRENDRE ET NOUS RÉJOUIR... QUAND ELLE NE NOUS A PAS ENNUYÉS FERME. COMPTE RENDU D'UNE BIENNALE EN DEMI-TEINTE.

En 2015, la biennale conçue par le commissaire général Okwui Enwezor avait dressé un constat tragique du monde contemporain. 2017 est l'année de la catharsis ! Sans remède miracle aux maux dont souffre la planète, Christine Macel a imaginé sa biennale comme un long et bien-faisant processus de sortie de crise. C'est particulièrement criant à l'Arsenale, dont elle compose le parcours de façon extrêmement lisible et articulée autour d'une métaphore filée – on ne saurait mieux dire : ce qui fait lien, unit, tricote du commun, enlance du collectif est ici à l'honneur. À commencer par Lee Mingwei, qui propose de réparer en les brodant vos vêtements élimés, ou Leonor Antunes, enchantant l'une des nefs de ses filets d'or. Jusqu'à, apothéose finale, les envahis-

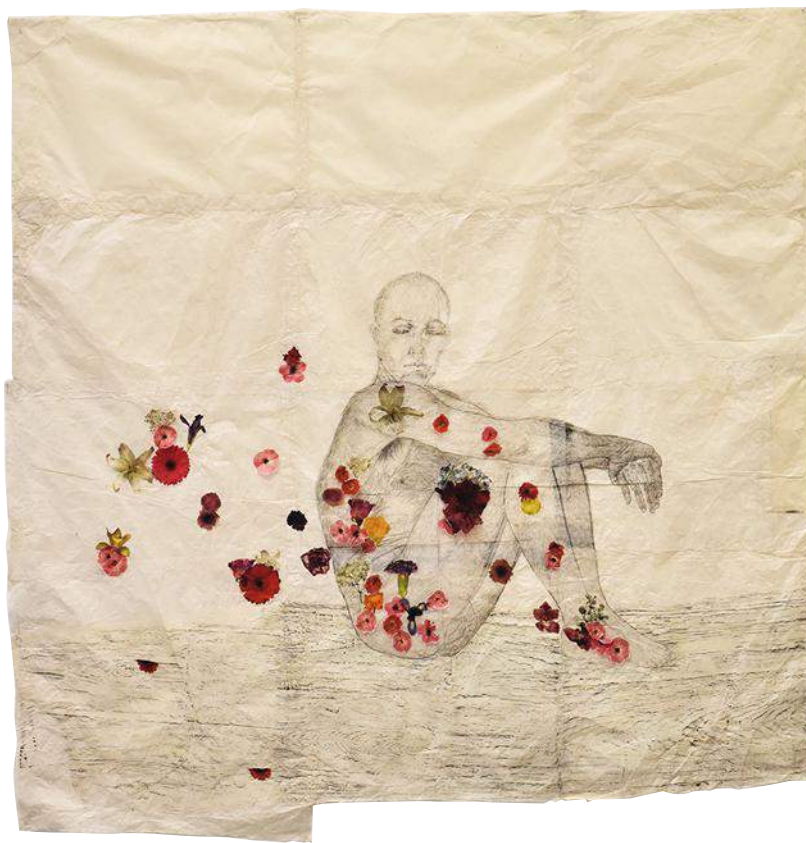
sants ballots de laine charriés là par Sheila Hicks, ou la danse planétaire d'Anna Halprin, ronde collective appelant à prendre soin de notre Terre. Il est temps, comme jamais, de recréer du commun, assène ainsi Christine Macel dans un élan quasi hippie. Écologie, exclusion, réflexion sur les anciennes colonies, comme le propose superbement Thu-Van Tran, avec son installation inspirée de la culture du caoutchouc au Vietnam et au Brésil... Les problèmes les plus criants sont évoqués, parfois avec une grande justesse, comme dans la simplissime mais magnifique installation de Michel Blazy, *Acqua Alta* : un magazine au sol et ses images de Venise se détériorent doucement, jour après jour, sous l'effet d'un goutte-à-goutte à peine perceptible provenant du plafond de l'Arsenale. Une



SHEILA HICKS *Escalade beyond Chromatic Land*
2016-2017, technique mixte, fibres naturelles et synthétiques.



ALICJA KWAIDE *One in a Time*
2017, performance et installation de miroirs et pierres.



KIKI SMITH *Rose Edge*
2009, encre et feuilles
de palladium sur papier.

métaphore poétique et subtile des perturbations écologiques planétaires. Ou encore l'installation sculpturale du Franco-Suisse Julian Charrière, intitulée *Future Fossil Spaces*. Elle est constituée de la solution alcaline recouvrant les déserts de sel et dont est extrait le lithium nécessaire à nos batteries de téléphones portables : bienvenue dans l'archéologie du futur.

COMME UN PARFUM NÉO-HIPPIE

Tout cela n'excuse pas pour autant la maladresse d'Ernesto Neto qui, en faisant intervenir des chamans d'Amazonie sous une tente syncrétique, s'est fait traiter, au mieux, de néo-colon réhabilitant une forme de zoo humain ! Biennale des bons sentiments, a-t-on pu lire... Peut-être, parfois. Biennale un brin ennuyeuse aussi, qui donne la part trop belle à des pratiques collectives ou individuelles d'artistes « pré-altermondialistes » peu connus et certes respectables, mais dont la dimension plastique peine à surprendre ou à ravir. Biennale où trop peu de jeunes artistes expriment leur perception du monde actuel. Biennale où se font trop rares, aussi, les œuvres nouvelles et fortes, même si la vidéo de Nevin Aladag, mettant en scène des instruments de musique sur du mobilier urbain, nous enchante avec sa symphonie modeste de la ville. À se plaindre, on oublierait tous ces vertiges qui s'offrent au visiteur. Par exemple, le carré de poussières lumineuses qu'un homme reconfigure sans cesse, comme pour suivre la course du Soleil, créé par la Belge Edith Dekyndt (œuvre produite avec le soutien de Lafayette Anticipation). Ou l'installation hypnotique de Kader Attia : sur plusieurs écrans, les chants de célèbres voix orientales font vibrer des haut-parleurs sur lesquels il a placé de la semoule, qui dessine des formes géométriques changeant au gré des mélodies. Figures acoustiques d'une sophistication extrême, et pourtant toutes présentes dans la nature, comme le révélait à la fin du



À GAUCHE

EDITH DEKYNDT

One Thousand and One Nights

2016, tapis de poussière illuminé par un spot, 300 x 200 x 2 cm.

CI-CONTRE

JULIAN CHARRIÈRE

Future Fossil Spaces

2017, sel du salar d'Uyuni (Bolivie) et saumure de lithium dans des containers acryliques, dim. variables.



TAUS MAKHACHEVA

Tightrope

2015, vidéo HD couleur et son, 58 min 10 sec.

XVIII^e siècle le physicien Ernst Chladni, dont l'artiste s'est inspiré. Même fascination exercée par le film d'Enrique Ramírez : le Chilien met en scène un chaman errant sur un lac de sel, qui semble tirer derrière lui, en un lourd appareillage, des âmes mortes. Parfois son reflet se décale de sa silhouette, et l'on comprend alors qu'il approche des limbes. Il ne faudrait pas oublier non plus le bouquet final, ultime salle de l'Arsenale où se rejoue l'infini, entre les gouttes de porcelaine d'or posées au sol par Liu Jianhua et le labyrinthe de miroirs d'Alicja Kwade. Un intense sentiment de flottement, qui fait lien avec le film de Sebastián Díaz Morales montré dans le second espace curaté par Christine Macel, le pavillon central des Giardini, où un homme semble en apesanteur, entre cosmos et liquide amniotique.

Plus chaotique, ce chapitre II semble avoir pour ambition de nous plonger dans des états un peu limites, à l'image du trouble des jeunes filles en fleur, comme absentes à elles-

mêmes, dessinées et brodées par Kiki Smith : le plus bel ensemble de l'exposition. D'un dessin animé onirique de Rachel Rose, on glisse vers le film *Tightrope* de Taus Makhacheva. On y voit un homme, en équilibre sur un fil entre deux pics rocheux, passer d'un côté à l'autre les tableaux du musée du Daghestan, son pays, en tentant de leur donner une fragile visibilité. En revanche, on ne peut cacher notre déception quant au faux nuage du Français Philippe Parreno, notre incompréhension devant la présentation d'artistes semblant ici hors sujet comme le Syrien Marwan, voire notre colère au regard de l'installation politiquement correcte de la star Olafur Eliasson, qui a fait grand débat. Soit un atelier réunissant des migrants sans-papiers. Ils y fabriquent des lampes qui, une fois vendues, lèveront des fonds pour des projets humanitaires. Ou comment, sous couvert de bonne conscience, exploiter le pathos pour son ego et son marché! ■

THU-VAN TRAN

The Red Rubber

2017, cire, caoutchouc,
plâtre, pigments, bois de
chêne, dim. variables.



Le meilleur et le pire des pavillons

Out of Control in Venice
2017, vue de l'installation.



PAVILLON ISLANDAIS

Dans la galaxie troll d'Egill Sæbjörnsson

Bienvenue dans un monde intermédiaire, peuplé de gentils mais aussi de très trash trolls de 36 mètres de hauteur échappés des volcans islandais. Voilà un pavillon qui se soustrait à tous les codes habituels de l'art contemporain : on y pénètre comme dans un château hanté où cris et sons étranges nous envahissent, mais aussi des odeurs bizarres et de gigantesques images mouvantes tout droit sorties d'une BD futuriste des années 1950. Cela ne ressemble à rien, c'est drôle et troublant. Une esthétique joyeusement rock et dégueulasse, en rupture totale avec les canons actuels. **F.B.**

PAVILLON ITALIEN

La magie mi-médiévale, mi-kubrickienne de Cuoghi et Calò

«Monde magique», annonce le titre du pavillon italien. Magie noire, alors ? Il y a en tout cas de l'alchimie dans la stupéfiante installation de Roberto Cuoghi, singulière usine d'où sortent à la chaîne des Christ décharnés, sculptés dans une gélatine d'agar-agar. Ils sont ensuite exposés sous des sortes d'igloos de plastique, en un chemin de croix évoquant en même temps la foi la plus médiévale et 2001, *l'odyssée de l'espace*, où ils sont soumis à la décomposition de leur «chair». Un processus ensuite interrompu par l'usage de bicarbonate de soude, selon une technique qui a fait ses preuves avec les momies égyptiennes. Enfin, en bout de course, ils se retrouvent accrochés au mur, en fragments et lambeaux, tableau déchirant dont l'on peine néanmoins à comprendre le sens profond. L'effet, en tout cas, est sidérant. Et la magie se poursuit avec une installation de Giorgio Andreotta Calò, qui a déversé des milliers de litres d'eau dans tout l'espace du dernier bâtiment de l'Arsenale : un immense miroir où se reflète le majestueux plafond de poutres. Une seconde fois, on retient son souffle, sans plus savoir où l'on se trouve. **E.L.**



ROBERTO CUOGHI
The Imitation of Christ

2017, technique mixte détériorée.

Le pire de Venise

PAVILLON CORÉEN

Non aux néons de Cody Choi !

Comment transformer le pavillon coréen en casino digne de Macao ? Opération hélas réussie pour Cody Choi, qui envahit la façade de néons kitschissimes, paons, tigres et maîtres de kung-fu. Objectif ? «Dénoncer l'aspect commercial du marché de l'art global.» Le capitalisme arty se remettra sans aucun problème de ce coup de canif émoussé dans cette arrogante «rhapsodie vénitienne». **E.L.**



Venetian Rhapsody 2017, néons et enseignes.



B.J.-D.U.-12 2012, tirage sur papier baryté.

PAVILLON **BELGE**

Dirk Braeckman, photographe noir de mondes

Elles s'offrent timidement, sans éclat, avec difficulté. Mais une fois que la rencontre s'est opérée, quelle merveille ! Les images de l'artiste flamand sont tout en flottement. Photographies noir & blanc, on les croirait peintures abstraites, tant elles refusent d'aborder au motif de faire surface. Images nées du monde, elle semblent irréelles : la lumière blanche qui les fait apparaître s'apparente à une épiphanie. Ici, un couloir d'hôtel, un rideau spectral ; ailleurs, un visage ne se laissant percevoir qu'à ceux qui prennent le temps de l'apprivoiser... Dirk Braeckman propose là une des très belles surprises de la biennale ! **E.L.**



Tomorrow is Another Day 2017, vue de l'installation.

PAVILLON **AMÉRICAIN**

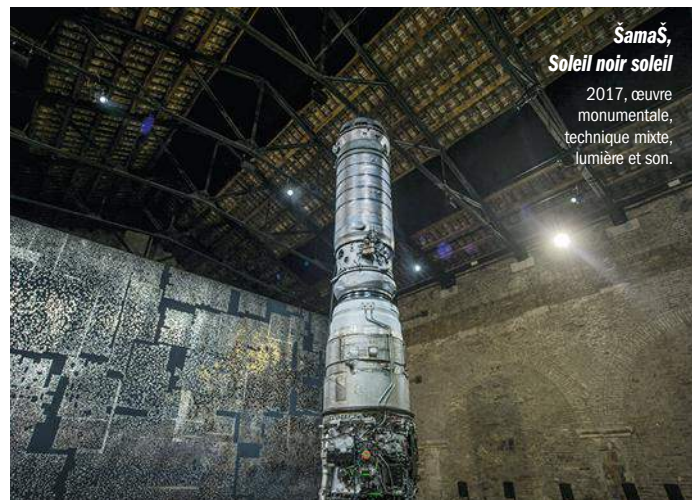
Mark Bradford lance un alien au pays de Donald Trump

Comment représenter l'Amérique de Trump quand on est black, gay et activiste engagé dans de multiples causes sociales ? Mark Bradford a répondu à la violence de sa situation par une violence du geste. Ravagé, le parvis de l'élégant pavillon néoclassique des États-Unis : gravats et détritiques l'encombrent désormais. Quant à l'intérieur, le peintre s'est éloigné du format classique de la toile pour tout encombrer, délabrer, mettre à mal. Un immense ballon peint contraint les premiers pas. Sous la petite coupole centrale, place à la ruine. Les murs pèlent, tandis qu'une forme monstrueuse, comme un végétal mort, vient s'enrouler sur les murs. Radical ! **E.L.**

PAVILLON DU **LIBAN**

Mélancolies orientales de Zad Moultaqa

C'est un chant de nuit qui gagne d'abord tout l'espace. Comme un requiem, porté par 32 voix pleines de gravité, donnant la chair de poule. À peine voit-on au loin, dans la salle plongée dans le noir, une vibration d'or. Retour à un imaginaire ancestral : c'est l'une des langues fondatrices de notre civilisation que Zad Moultaqa fait chanter ici ; celle du dieu sumérien de la justice, que l'on connaît notamment par le Code de Hammurabi, première « Table de la Loi » conservée au Louvre. Elle a servi de matrice à cette œuvre, qui renvoie tout autant à notre tragique contemporain. Car quand la lumière se lève, elle révèle la présence, au centre de l'espace, d'un réacteur de bombardier. L'Irak, le Liban, la Syrie bien sûr, il évoque toutes les guerres d'aujourd'hui, comme l'explique l'artiste, à la fois plasticien et compositeur. Il a intitulé sa pièce musicale *Šamaš Itima* (*Soleil obscur*), car ce projet « s'enracine dans le refus du drame auquel nous assistons dans cette région solaire du monde qu'est le Moyen-Orient, berceau des civilisations orientale comme occidentale. L'apocalypse arabe, qui menace de mettre fin à ces civilisations, n'est pas inévitable », espère-t-il. **E.L.**



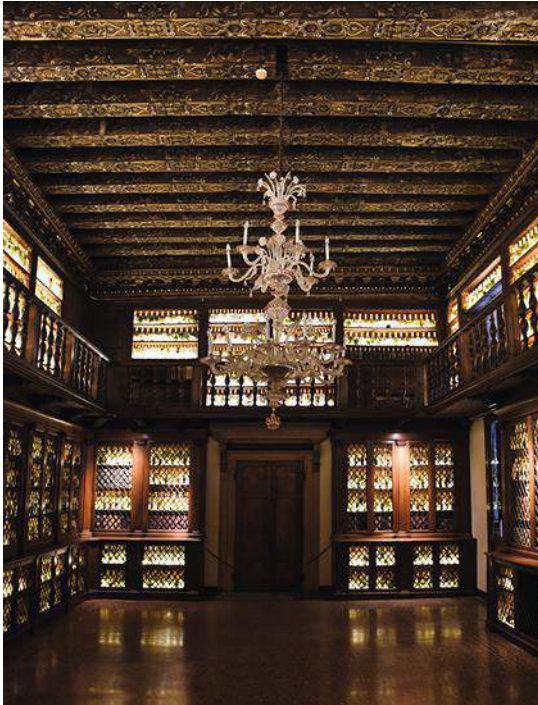
**Šamaš,
Soleil noir soleil**

2017, œuvre monumentale, technique mixte, lumière et son.

PAVILLON **CUBAIN**

Les 4000 coups d'éclat de José Eduardo Yaque

Quelle charmante exposition collective ! Cuba investit une antique bibliothèque du campo Santo Stefano, dont le jeune José Eduardo Yaque qui tire le meilleur profit. En lieu et place des livres, il a disposé 4000 flacons contenant des spécimens de la flore de son pays, mais aussi de Toscane. Graines, fruits, feuilles immergés composent un merveilleux cabinet d'histoire naturelle, rétroéclairé pour le plus poétique effet. **E.L.**



Open Tomb 2009-2017, 4 000 bouteilles contenant de l'eau distillée et des racines, fleurs, graines, fruits et branches provenant de Toscane et Cuba.

Le pire de Venise



PAVILLON **ARGENTIN**

Claudia Fontes en tête du concours du kitsch !

Seul un prix aurait pu être remis à l'Argentine cette année : le Lion d'or du pavillon le plus «selfé» de l'été, du verbe selfer, ou se prendre en selfie ! La foule faisait en effet la queue pour être photographiée en situation devant cet atroce cheval blanc et cabré, posé là par Claudia Fontes. L'artiste a tout de même eu l'obligeance d'intituler son exposition «The Horse Problem». Gros problème, en effet ! **E.L.**

The Horse Problem

2017, vue de l'installation.



Just about Virtues and Vices in General

2016-2017, technique mixte, caravane et meubles, 245 x 205 x 592 cm.

PAVILLON **AUTRICHIEN**

Laissez Erwin Wurm vous transformer en œuvre d'art

Une caravane dont émergent du toit deux jambes frénétiques ; un homme qui semble en lévitation, couché en réalité sur deux tabourets ; une jeune fille juchée sur un socle, droite comme une sculpture antique ; une femme âgée penchée en avant, la tête sous une cloche... Pénétrer dans le pavillon autrichien, c'est ressentir le sentiment d'être à la fois dans un asile psychiatrique et dans un musée vivant. Erwin Wurm, l'inventeur des *One Minute Sculptures*, a disséminé dans tout l'espace des orifices, objets, pièges que les visiteurs s'approprient pour devenir eux-mêmes des sculptures. Tout cela est drôle, poétique, surprenant. Pour clore le parcours, il a renversé à la verticale un camion devant le pavillon, le transformant en belvédère surplombant les Giardini de la biennale. Une autre manière de voir l'art et de faire du spectateur une œuvre d'art ! **F.B.**

PAVILLON ALLEMAND

Anne Imhof: une Lionne d'or et des dobermans

Pour Sont-ils esclaves ou maîtres ? Chiens ou chefs ? Dominants ou dominés ? Ils flottent dans un espace trouble, les performeurs émaciés de ce *Faust* contemporain mis en scène par Anne Imhof. Tels les dobermans qui surveillent le pavillon allemand, architecture nazie convertie soudain en prison, ou en zone de refuge, ils vous prennent à la gorge, et l'émotion ne lâche plus, longtemps après être sorti des Giardini. Leurs chants graves sont déchirants, leur chorégraphie ne laisse ni le public ni l'architecture en repos, leur gestuelle sans objet fascine. Ils sont là à errer, sur cet étrange plancher de verre imposé par l'artiste pour nous séparer de leurs limbes. Dessus, dessous, ils interviennent de tous côtés, se battent et s'enlacent, se masturbent et nous ignorent, en un cliché long et saisissant de nos temps modernes. Soumis au feu pâle des réseaux sociaux, incapables de lutte, impuissants désormais à séparer sphère publique et sphère privée, nous voilà en eux, ce damné téléphone toujours en main. Nous voilà incapable de lever haut le poing, puisque c'est aussi ce que le mot *Faust* désigne en allemand. Et comme eux réduit à ramper sous les pieds des puissants, à enrager de tout son corps, à exulter aussi. Requiem ou riffs de guitares ultra-saturés, la musique qui émaille cette performance, longue de plus de quatre heures chaque jour, a été composée par l'artiste prodige. Trente-neuf ans à peine, pas même cinq ans qu'elle est apparue sur la scène artistique, et la voilà déjà Lion d'or du meilleur pavillon ! Jamais, jamais cela n'avait été autant mérité... **E.L.**

Contre Hallucinant et magnifique... mais quand le pavillon est plein, on ne voit rien. Et parfois, comme les danseurs se reposent, on s'y pointe et rien ne se passe durant quinze minutes. Le projet du pavillon allemand pose une question essentielle : est-ce de l'art ou du spectacle vivant ? Est-ce que cela doit avoir lieu dans un espace d'exposition ou dans un théâtre ? Pour moi, c'est sûr : ce très beau spectacle a sa place dans un théâtre, et non pas à la biennale de Venise ! **F.B.**

Faust 2017, performance.



PAVILLON ROUMAIN

Geta Bratescu, le coup de cœur unanime

C'est l'un des pavillons ayant remporté quasiment tous les suffrages. S'y révèle une jeunesse de 91 ans, Geta Bratescu, qui a su toucher à toutes les pratiques et se montrer des plus inventives malgré la nuit que Ceausescu a fait tomber sur son pays. Si son rapport à la performance est plutôt mal exposé, ses digressions abstraites sont en revanche des délices à déguster par murs entiers, où se marient la nostalgie du constructivisme et une inspiration quasi ésotérique. **E.L.**

Apparitions Vue de l'exposition.

Pour/Contre

PAVILLON FRANÇAIS

Xavier Veilhan : la fausse bonne idée ?

Pour Il est parfois gênant de faire irruption dans le lieu de travail d'autrui. Mais si vous surprenez ici des musiciens en plein bœuf, jamais ils ne vous regarderont d'un mauvais œil. Ils sont ici pour répéter, certes, mais aussi pour offrir au public tous les secrets de leur cuisine interne. Une cantatrice vénitienne entonnant un air de *Carmen*, un compositeur qui joue d'une drôle de flûte, Sébastien Tellier surpris en pleine improvisation... Voilà le genre de moments de grâce que peut offrir ce pavillon, superbement métamorphosé en chaos de bois par Xavier Veilhan, «pour pouvoir surprendre ce moment magique, avant la scène, où s'accordent les instruments», résume-t-il. À condition de prendre le temps et de savoir ouvrir les oreilles, il devrait advenir au fil des mois de belles rencontres, entre rappeurs et jazzmen, pionniers de l'électro comme Éliane Radigue et jeunes chiens fous. Tous bénéficient en tout cas du plus luxueux des studios d'enregistrement, muni de piano à queue, guitares bizarres, mais aussi Cristal Baschet, sorte d'orgue de verre à grandes oreilles de métal, et surtout table de mixage fournie par... Nigel Godrich, soit le plus grand producteur au monde (notamment de Radiohead). Impossible de faire le voyage ? Internet le fait pour vous, avec un site qui vous plonge en direct dans l'ambiance sonore. **E.L.**



Studio Venezia
2017, intervention in situ d'une jeune chanteuse lyrique de l'académie de musique de Venise.

Contre Permettre à chacun de pénétrer dans un studio d'enregistrement pendant que musiciens et chanteurs y jouent : sur le papier, une belle idée... mais qui ne marche ni pour les visiteurs ni pour les artistes ! Le programme n'étant pas annoncé à l'avance (pour des questions d'organisation), le visiteur peut se trouver fort dépourvu lorsqu'aucun artiste ne s'y produit ! Quant aux artistes, ils ne trouvent pas là de bonnes conditions pour enregistrer, à cause des grincements du plancher, des cris ou des applaudissements spontanés des visiteurs. Le projet aurait pu être réussi si, a contrario, le pavillon avait été fermé au public, qui aurait pu assister de l'extérieur, et via des écrans, au travail des artistes. Bref, un projet dont la balance entre art et musique, création et représentation est justement mal équilibrée ! **F.B.**

Le pire de Venise



Life in the Folds 2017, vue de l'installation.

PAVILLON MEXICAIN

Carlos Amorales, mais où est donc passé le mode d'emploi ?

Voilà typiquement le genre d'idée qui tourne mal à force d'être triturée... Descendant de Basques français installés au Mexique au siècle dernier, Amorales a souhaité évoquer ici les nombreux cas de migrants qui ont été lynchés au fil des dernières décennies dans son pays. Mais pour ce faire, il invente une sorte d'alphabet abstrait, qu'il sculpte en des formes évoquant à la fois un codex aztèque et des silex sophistiqués, et qui peut se transformer en instrument de musique. Le tout afin de raconter l'histoire tragique de ces familles. Autant dire que cet alambic est bien bouché et ne produit que du vent. **E.L.**



One Year Performance
1980-1981, photographies d'une année de performances à New York.

PAVILLON TAÏWANAIS

Tehching Hsieh, performeur des limites humaines

Tehching Hsieh, artiste taïwanais né en 1950, n'a cessé d'expérimenter des situations d'enfermement et de lutte pour survivre. Arrivé illégalement aux États-Unis, il y mènera à partir de 1978 une série de performances extrêmes, chacune se déroulant sur une période d'un an – dont certaines sont présentées à Venise. Telle *Outdoor Piece*, pour laquelle il décida de passer une année entière, du 21 septembre 1981 au 21 septembre 1982, à l'extérieur, de jour comme de nuit, sans entrer une seule fois dans un bâtiment ni même s'abriter sous un abribus. Une expérience extrême en milieu urbain hostile, dont on peut voir, dans les anciennes prisons du Palazzo Ducale, des vidéos (par exemple, comment se laver dans une fontaine), les vêtements, les quelques objets et le sac de couchage qui furent utilisés. Une exposition choc qui révèle la part animale de l'humanité. Essentiel ! **F.B.**



Six expositions satellites à ne pas manquer

1/ La **Fondazione Prada** rhabillée de carton-pâte

Quand l'exposition se fait vertige... Plongée dans l'univers de trois créateurs – l'artiste Thomas Demand, le réalisateur Alexander Kluge, et la décoratrice et costumière Anna Viebrock – qui ont fait du factice leur horizon et leur ligne de mire.

[Lire le *Guide des 1000 expos de l'été* p. 126]

«**The Boat is Leaking. The Captain Lied**» jusqu'au 26 novembre
Fondazione Prada · Ca' Corner della Regina · +39 041 81 09 161
www.fondazioneprada.org

2/ **Philip Guston** l'amoroso

Philip Guston (1913-1980) avait un amour immodéré pour l'Italie et ses poètes, qui l'ont inspiré à la fin de sa vie. L'Accademia orchestre ici une rencontre au sommet entre le peintre de la mauvaise conscience des États-Unis et les grands anciens, Tintoret et Giorgione en tête [ill. ci-dessus : vue de l'exposition].

«**Philip Guston et les poètes**» jusqu'au 3 septembre
Gallerie dell'Accademia · Dorsoduro, 1050 · +39 041 522 2247
www.gallerieaccademia.it

3/ Deux cents pièces soufflantes d'**Ettore Sottsass**

Pour lui, c'était le plus mystérieux des médiums. Ettore Sottsass (1917-2007) a transcendé le verre, comme tout ce qu'il touchait. Deux cents pièces soufflées, et bourrées de concepts autant que de dérision, évoquent cette production méconnue du fameux designer du groupe de Memphis. Certaines, fabriquées à Murano, font plus d'un mètre de haut !

«**Ettore Sottsass**» jusqu'au 30 juillet
Fondazione Giorgio Cini · île San Giorgio Maggiore
+39 041 810 9161 · <http://lestanzedelvetro.org>

4/ En compagnie des spectres au **Palazzo Fortuny**

Place aux forces de l'esprit et aux fantômes de la raison dans l'un des plus troublants musées vénitiens. [Lire le *Guide des 1000 expos de l'été* p. 127]

«**Intuition**» jusqu'au 26 novembre · Palazzo Fortuny · San Marco 3958 · San Beneto · +39 041 5200 995 · www.fortuny.visitmuve.it

5/ **Michelangelo Pistoletto** démultiplie San Giorgio Maggiore à l'infini

Le maestro métamorphose la majestueuse basilique en y introduisant l'un de ses dédales de miroirs qui composent un vertige infini.

«**Michelangelo Pistoletto – One and One Makes Three**» jusqu'au 26 novembre · basilique de San Giorgio Maggiore
île de San Giorgio Maggiore · +39 0577 943134
www.arteallarte.org

6/ **Bob & Andy** de nouveau réunis autour de la sérigraphie

En partage, ils avaient, parmi d'autres complicités, l'usage de la sérigraphie. Warhol (1928-1987) et Rauschenberg (1925-2008) renouent le dialogue autour de leurs fabuleux écrans de soie.

«**Robert Rauschenberg & Andy Warhol – "Us Silkscreeners..."**» jusqu'au 27 août · Fondazione Giorgio Cini
île de San Giorgio Maggiore · +39 0415289900 · www.cini.it

57^e biennale d'art contemporain de Venise

«**Viva Arte Viva**» jusqu'au 26 novembre · Arsenale, Giardini et à travers la ville · www.labiennale.org



Un palmarès en or

Lion d'or du meilleur pavillon :
Anne Himhof (Allemagne) [lire p. 97].

Lion d'or du meilleur artiste de l'exposition
«**Viva Arte Viva**» : **Franz Erhard Walther**

Ses sculptures de tissu participatives n'ont pas pris une ride depuis que l'Allemand, né en 1939, a commencé à en concevoir le principe à la fin des années 1960 [ill. ci-dessus : sélection d'œuvres, 1975-1986, vue de l'installation].

Lion d'argent du jeune artiste prometteur :
Hassan Khan

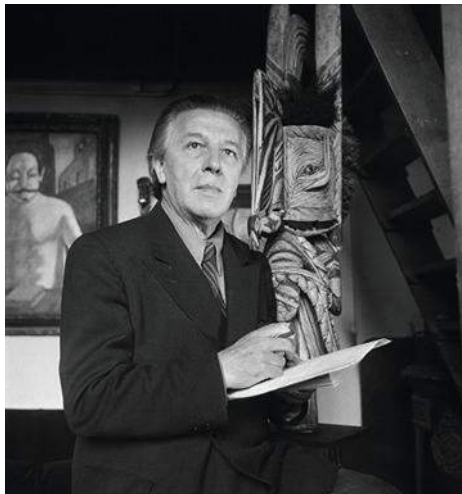
Plus d'un visiteur l'a ratée, cette belle pièce sonore immersive tout au fond de l'Arsenale, au cœur du Jardin des vierges. Elle a valu le Lion d'argent à l'artiste égyptien, né en 1975.

Des mentions spéciales ont aussi été décernées à **Cinthia Marcelle** (pavillon brésilien), ainsi qu'à l'Américain **Charles Atlas** et au Kosovar **Petril Halilaj** pour leurs œuvres présentées à l'Arsenale ou au pavillon central des Giardini.

André Breton ET L'ART DES FOUS

LE CHEF DE FILE DES SURREALISTES A TOUJOURS NOURRI UNE FASCINATION POUR LES ARTISTES EN MARGE. THÉORISÉE NOTAMMENT DANS UN OUVRAGE MONUMENTAL, *L'ART MAGIQUE*, AUQUEL SE CONSACRE UNE EXPOSITION DÉCALÉE DU LAM.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX



André Breton dans son bureau-atelier du 42, rue Fontaine, vers 1950, un cabinet aux mille et une curiosités. «Il y avait ici un refuge contre tout le machinal du monde», dira Julien Gracq.

La magie, c'est ce «feu spirituel pour changer la vie et transformer le monde, feu rayonnant sur les barreaux de prison mentale que constituent les systèmes idéologiques contemporains», écrivait Victor Brauner. Ce feu est à l'œuvre dans l'exposition du LaM consacrée à André Breton – fidèle défenseur du peintre – et inspirée par l'un de ses textes les plus décriés, *L'Art magique*, publié en 1957. Livre mal aimé car tardif, mal aimé car objet d'une commande du Club français du livre, dans le cadre d'une histoire de l'art en cinq volumes. Livre-somme, pourtant. L'inventeur du surréalisme prit quatre ans de sa vie pour rédiger cet ouvrage remarquablement illustré, qui cristallise près de quatre décennies de réflexions sur l'œuvre d'art. Même si, reconnaissait-il, le concept d'art magique «ne demande qu'à déborder de toutes parts»...

Pour ce musée dédié à l'art brut autant qu'à l'art moderne, Breton est de ces inestimables défricheurs qui, avec Dubuffet, ouvrit des voies nouvelles au-delà de la raison, en lutte contre toute forme de rationalité. Attentif aux diverses formes d'art qui nous permettent «de ne pas s'en tenir à l'écorce et [de] remonter à la sève», il demeura à jamais ce «jeune voyant des choses», comme l'appelait Valéry à ses débuts. «Ce texte est pour le LaM d'un grand intérêt, car Breton y tisse un lien entre tous les artistes qu'il a aimés et les œuvres de sa propre collection, confirme la commissaire de l'exposition, Jeanne-Bathilde Lacourt. C'est un texte de synthèse, où il aborde



Inspiré d'une figure inventée par Alfred Jarry, ce personnage est décrit par Breton comme «barré de décorations, de messes, de prostituées et de mitrailleuses». Pour le poète surréaliste, cette toile «nous dédommagerait à elle seule, sur le plan social, de l'outrecuidance d'une prétendue peinture de propagande révolutionnaire (petite sortie d'usine avec faucille et marteau dans le ciel)».

1933, huile sur toile, 80,5 x 100 cm.



le surréalisme, bien sûr, mais aussi l'art brut, l'art des fous ou les objets d'histoire naturelle dont il aimait s'entourer, et développe toute une théorie des correspondances entre ces différents champs.»

De sculptures schizophréniques en cadavres exquis, de toiles ésotériques en hommage à l'alchimiste suisse Paracelse ou au poète allemand Novalis, premier à revendiquer le pouvoir magique de son art, on voit à l'œuvre tout au long du parcours cette «magie qui, au-delà de toutes les illusions des magiciens et des prêtres, des savants et des techniciens, fait deviner à l'homme la réalité même de l'Absolu». Une description que l'on doit à René Alleau en réponse au questionnaire envoyé par Breton à 90 personnalités dans le cadre de l'écriture de *l'Art magique*, mais qui synthétise à merveille la pensée (souvent plus tortueuse) de mage en chef du surréalisme. Ce dernier y demandait notamment à ses interlocuteurs de classer dans l'ordre du magique onze objets : un dessin égyptien ; une monnaie gauloise ; un pictographe de Colombie-Britannique ; un bouclier sculpté des îles Marquises ; une image alchimique ; une lame du tarot (la Lune) ; un dessin de Paolo Uccello ; *le Valet ensorcelé* de Hans Baldung Grien ; *le Cri* d'Edvard Munch ; *le Revenant* de Giorgio de Chirico ; et le frontispice de l'essai *Du spirituel dans l'art* de Vassily Kandinsky. C'est dire si la magie n'avait pour lui nulle frontière, ni dans le temps, ni dans l'espace. Aux yeux de l'auteur de *L'Amour fou*, le «mot d'ordre fondamental [du mouvement surréaliste] : la libération sans conditions de l'esprit dans le sens du mieux ne fait que donner, ou rendre, l'impulsion morale et poétique à ce qui fut le vœu de la magie, son secret diversement avoué, toujours menacé, et jamais dissous, tout au long des siècles».

UNE COLLECTION D'OBJETS D'ALIÉNÉS

Cette magie, c'est d'abord le lâcher-prise de l'écriture automatique, que Breton décèle chez nombre des peintres médiumniques dont le LaM est riche, tels Augustin Lesage ou Fleury-Joseph Crépin, mais aussi chez les alchimistes de son cœur, de Victor Brauner à André Masson, désireux

comme lui de faire lien avec tout ce qui les dépasse. Il la déniche aussi dans les objets d'aliénés, qu'il collectionna dès les années 1920. L'art des fous (*la Clef des champs*, résume le titre de l'un de ses ouvrages) est pour lui «réservoir de santé morale». Deux de ces singulières sculptures sont ici à l'honneur, montages d'objets fabuleusement hétéroclites. L'un est composé d'une soupière miniature, de tissus, écrits et dessins. L'autre est une mini-étagère remplie de boutons, bouts de ficelle, rouages et crayons. Ils n'ont jamais quitté le bureau-atelier de Breton, rue Fontaine, et, suggère l'exposition, ont sans doute inspiré les poèmes-objets qu'il créait. Lui qui clamait : «Les confidences des fous, je passerais ma vie à les provoquer.» ■

ANONYME (OBJET D'ALIÉNÉ) *La Petite Soupière*

Provenant d'une collection d'œuvres d'aliénés rassemblée à la fin du XIX^e siècle, cet objet, qui n'a jamais quitté l'atelier de la rue Fontaine, figurait dans l'«Exposition des artistes malades» à la galerie Max Bine en 1929. C'est là que Breton l'a acquise.

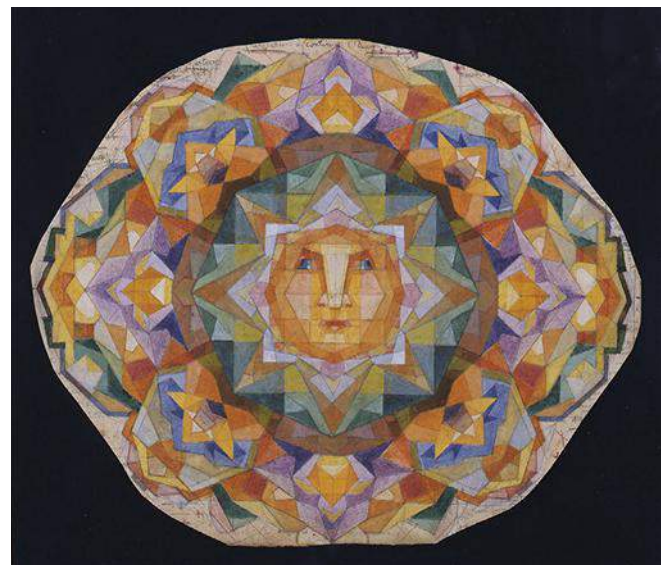
Fin du XIX^e siècle, boîte en bois, verre, objets, encre sur papier, 43,5 x 16 x 7 cm.



YVES TANGUY, JACQUELINE LAMBA & ANDRÉ BRETON *Cadavre exquis*

Le cadavre exquis ? «Jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes.» En voilà un royal exemple.

9 février 1938, collage sur papier de gravures et d'illustrations de magazines découpées, 31 x 42 cm.



CHARLES FILIGER *Notation chromatique double face* *Grande tête à la bouche entrouverte [verso]*

Breton, dont on méconnaît la passion pour la Bretagne de ses grands-parents, réhabilita ce peintre de l'école de Pont-Aven, dont il possédait plusieurs œuvres. Les ésotériques «Notations chromatiques» devaient répondre à sa quête des racines celtiques de l'art magique. Vers 1900, crayon et gouache sur papier, 24 x 27 cm.

«André Breton et l'art magique» du 24 juin au 15 octobre
LaM, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut · 1, allée du Musée
59650 Villeneuve-d'Ascq · 03 20 19 68 68 · www.musee-lam.fr
Catalogue éd. LaM / Lille Métropole · 9 €

Mineur de fond le jour, médium la nuit, Lesage fait partie de ces peintres spirites qui passionnent Breton dès les années 1920, bien avant que Dubuffet ne les découvre.

1928, huile sur toile, 141 x 109 cm.



EFFERVESCENCES COLOMBIENNES

AVEC UNE CENTAINE D'ÉVÉNEMENTS RÉPARTIS À TRAVERS TOUT LE TERRITOIRE, LA SAISON COLOMBIENNE EN FRANCE PROMET D'ÉLECTRISER NOS PROGRAMMATIONS CULTURELLES ET D'OUVRIER NOS ESPRITS. DE DORIS SALCEDO À BEATRIZ GONZÁLEZ, PRÉSENTATION D'UNE SCÈNE ARTISTIQUE SANS PEUR NI TABOU.

PAR RAFAEL PIC



CI-CONTRE

ANTONIO CARO *Colombia Coca-Cola*

Né en 1950 à Bogotá, Antonio Caro s'inscrit dans une veine conceptuelle, détournant de manière caustique les icônes, logos et slogans des produits de consommation made in USA. Ce tableau est l'une des œuvres phares du Museo de Antioquia, à Medellín.

2007, peinture émaillée sur laiton, 104 x 146 x 4,8 cm.

> Exposition «Medellín, une histoire colombienne» du 29 septembre au 14 janvier aux Abattoirs de Toulouse.

CI-DESSOUS

BEATRIZ GONZÁLEZ *Los Papagayos* [détail]

Née en 1937 à Bucaramanga, la grande prêtresse du pop art Beatriz González était l'une des têtes d'affiche de la rétrospective internationale

«The World Goes Pop» à la Tate Modern de Londres en 2015-2016. Ce tableau vivement sarcastique signifie «les perroquets».

1986-1987, huile sur papier, 75 x 1 200 cm.

> «Beatriz González» du 23 novembre au 25 février au Capc de Bordeaux.



Sur la Colombie, comme sur un certain nombre de pays latino-américains, nous avons notre lot de clichés : terre de café, d'émeraudes, de réalisme magique... mais aussi, il faut bien le dire, de violence. La Saison colombienne en France, qui emboîte le pas à la Saison française en Colombie pour une riche année culturelle (art moderne et contemporain, photographie, archéologie, musique, danse, théâtre, architecture, BD, gastronomie,

cinéma...), va permettre de dissiper certains préjugés. À commencer par cette idée reçue, qu'induit le mot «précolombien» : la Colombie serait vouée aux arts anciens. «Si la richesse archéologique et historique est bien représentée dans la Saison – notamment avec les collections du musée de l'Or de Bogotá (à voir au château des Ducs de Bretagne de Nantes), des chefs-d'œuvre de l'art baroque (exposés au Louvre) ou l'art de la culture du site de San

Agustín (au musée du quai Branly), c'est surtout le volet contemporain qui va surprendre, annonce Anne Louyot, commissaire française de l'Année France-Colombie. Dans la continuité de groupes actifs dans les années 1960-1970, telle l'École de Cali, une véritable pépinière d'artistes a écloso entre Pacifique et Caraïbes.» Sous l'égide des «anciens» comme la peintre Débora Arango Pérez (1907-2005) ou l'icône pop Beatriz González (honorée d'une



POR ESTOS DÍAS *La Faltante - Credencial Historia*

Créé en 2012, le collectif Por estos días sera en résidence à la Cité internationale des arts, à Paris. Cette fausse couverture du magazine mensuel colombien *Credencial Historia* interroge sur le contenu et le fonctionnement de la presse.

2012, crayon et feutre sur papier, 25 x 21 x 546 cm.

► **Biennale Cosmopolis** du 18 octobre au 18 décembre au Centre Pompidou, à Paris.

rétrospective au Capc de Bordeaux), les nouvelles générations se saisissent des thématiques les plus brûlantes. La violence ? Elle est au centre du travail de Juan Manuel Echavarría comme de Doris Salcedo – on se souvient de la profonde et immense fissure qu'elle creusa dans le sol de la Tate Modern en 2007. Qu'il s'agisse de la question des déplacés, des femmes, du narcotrafic ou de l'environnement, toute la tension du monde contemporain est abordée sans tabou. On pourra s'en convaincre au Mac Val de Vitry-sur-Seine, au Frac des Pays de la Loire et au Frac Paca, aux Rencontres de la photographie d'Arles [lire p. 68] ou encore aux Abattoirs de Toulouse, où l'histoire de cette scène artistique est retracée depuis les années 1950. Soit près de sept décennies d'art, d'une

guerre civile appelée la Violencia (de 1948 à 1960) puis d'une terrible guérilla, qui s'est achevée récemment par l'accord de paix signé entre les Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc) et le Président Juan Manuel Santos, prix Nobel de la paix 2016 ! Pays démocratique en croissance, doté d'une riche culture (ne dit-on pas de Bogotá qu'elle est l'Athènes de l'Amérique du Sud ?), la Colombie regarde désormais vers l'avenir. Et si la technique traditionnelle du dessin a conservé ses adeptes, les jeunes créateurs explorent toute la palette des nouveaux médiums : performances, installations, vidéos, art numérique. Un signe qui ne trompe pas ? À la biennale Cosmopolis du Centre Pompidou, à partir du 18 octobre, les collectifs colombiens occuperont une place de premier plan... ■



3 QUESTIONS À FABIÁN SANABRIA

Commissaire
colombien de l'Année
France-Colombie

La France est-elle une terre d'accueil pour les créateurs colombiens ?

Elle l'a toujours été. Les grands écrivains du XX^e siècle, comme Gabriel García Márquez ou Álvaro Mutis, ont passé du temps à Paris. Aujourd'hui, la tendance se maintient. Savez-vous que le contingent d'étudiants colombiens en France (plus de 4 000) est le deuxième plus important d'Amérique latine après le Brésil ? Nombre de plasticiens effectuent des résidences en France ou y travaillent – à l'image d'Iván Argote.

Cette saison va donner l'opportunité de découvrir une scène peu connue...

Il y a effectivement un déficit d'information envers la scène colombienne, qui n'a suscité que de rares expositions en France, parmi lesquelles «Nocturnes de Colombie» au musée du quai Branly, en 2013, et «Oscar Muñoz» au Jeu de paume en 2014. Elle est pourtant pleine de vitalité, comme le confirment certains indices. La Colombie était le pays invité à la foire d'art contemporain madrilène Arco en 2015 et le sera à la Fiac cette année. La foire Artbo, créée en 2004 à Bogotá, s'est hissée dans le peloton des meilleures manifestations d'Amérique. Et le virage des nouvelles technologies a été parfaitement négocié : le Festival international de l'image à Manizales accueille cette année Isea, le principal forum d'art numérique au niveau mondial.

Les artistes peuvent-ils changer l'image de la Colombie, encore associée à la violence ?

Les artistes accompagnent la société dans ce même désir de tourner la page de la violence, à la suite de l'accord de paix conclu avec les Farc. Ils le font avec une énergie, une jeunesse, un esprit collectif qui marquent un profond renouvellement. Claude Lévi-Strauss parlait de «tristes tropiques». Je crois que l'on peut désormais parler de «joyeux tropiques» !

SIX MOIS DE FESTIVITÉS NON-STOP

Organisée par l'Institut français et le gouvernement colombien, la Saison colombienne en France est le second volet de l'Année France-Colombie 2017. Complétant la Saison française en Colombie (qui s'achève le 14 juillet), elle se compose de centaines d'événements, de Lille à Marseille, d'Arles à Strasbourg, de Biarritz à Belfort, avec une série d'itinérances – notamment de Briançon au col de l'Izoard pour rappeler les hauts faits des grimpeurs colombiens au Tour de France ! Outre les expositions, spectacles, rencontres et débats au programme, elle se singularise par une vingtaine de résidences d'artistes.

Saison colombienne en France jusqu'au 16 décembre à travers la France • www.anneefrancecolombie.com

FRANK MADLENER, directeur de l'Ircam

«COMMENT NAÎT UNE MUSIQUE DE L'EXTASE ?»

DANS CE CENTRE DE RECHERCHE PAS COMME LES AUTRES, DÉDIÉ AUX SONS ET QUI FÊTE SES QUARANTE ANS, DES SCIENTIFIQUES, COMPOSITEURS ET VIDÉASTES TRAVAILLENT DE CONCERT. LE NUMÉRIQUE LEUR OUVRE DES PERSPECTIVES PASSIONNANTES, NOUS EXPLIQUE SON DIRECTEUR.

PROPOS RECUEILLIS PAR FABRICE BOUSTEAU

Quelle définition donneriez-vous de l'Ircam ? Et comment a-t-il évolué depuis ses prémices il y a plus de quarante ans ?

Dès sa préfiguration, en 1972-1974, l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) a été pensé comme un réseau unissant sciences, arts et technique, une fabrique de prototypes artistiques et technologiques. Il est né du souhait du compositeur Pierre Boulez de créer un laboratoire scientifique collectif dédié à la recherche sur le «son», l'écriture musicale, et ouvert aux artistes. L'Ircam a été créé en 1977, au cours d'un siècle expérimental. Au XXI^e siècle, nous sommes passés à un autre stade : celui de l'expérience complète, ou rêvée comme totalité.



Situé au cœur de Paris, l'Ircam a d'abord été construit en sous-sol, pour des raisons acoustiques, par les architectes du Centre Pompidou voisin, Renzo Piano & Richard Rogers. En 1990, Piano a ajouté une tour de bureaux. Puis deux autres bâtiments ont été annexés.

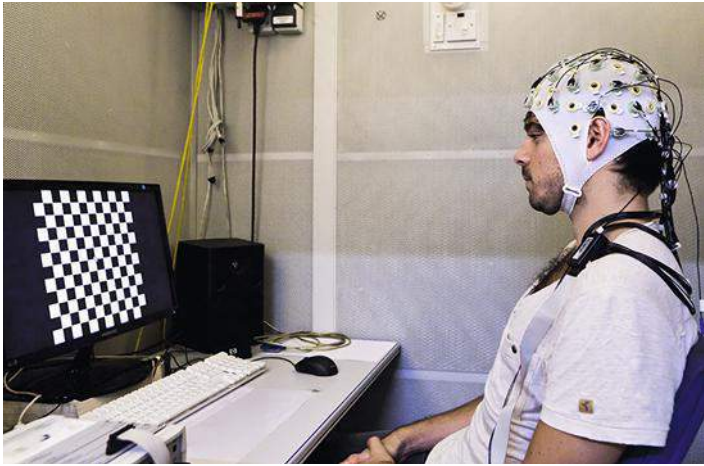
Qu'est-ce qui a changé ?

L'Ircam est sollicité par les compositeurs, les artistes visuels, mais aussi les cinéastes et professionnels du spectacle vivant souhaitant, dans le cadre d'une expérimentation de la scène, de l'exposition ou de la vidéo, traiter du son dans toutes ses dimensions. Et ainsi s'adresser à ce curieux personnage, qui est à la fois un spectateur, un auditeur et un visiteur. L'arrivée du numérique a permis la fusion ou l'interaction des outils. Désormais, un compositeur et un vidéaste disposent d'une approche commune. Cette question nous préoccupe beaucoup avec le Centre Pompidou et son Centre de création industrielle. Sous l'impulsion de Serge Lasvignes, président de Pompidou, nous avons donc cherché à réunir ces disciplines bouleversées directement par les mutations technologiques. D'où la naissance du rendez-vous «Mutations/Créations», qui montre comment la technologie modifie le rapport à la création.

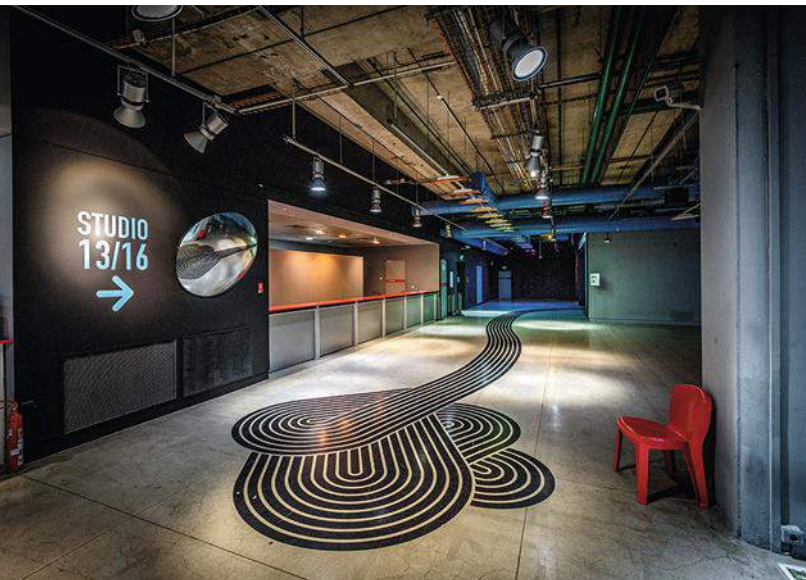
En 2012 déjà, vous avez fondé «ManiFeste», à la fois festival et académie pluridisciplinaire. Aujourd'hui, quel est son champ d'action ?

«ManiFeste» est né d'une idée simple : même si la musique revendique son autonomie, elle peut dialoguer avec d'autres disciplines. Les têtes d'affiche du festival, comme le compositeur Alberto Posadas en 2017, animent des ateliers au Centquatre, à la Philharmonie ou au Centre Pompidou, avec de jeunes artistes, musiciens, interprètes, compositeurs, vidéastes, afin d'ordonner l'espace, le son, la matière, et de passer du labo au plateau. Nous mettons aussi en avant des moments passionnants d'écriture à quatre mains, voire à huit mains. Le fait de dépasser la signature unique est un véritable enjeu aujourd'hui, même si l'on ne jure que par le «name dropping» dans les arts visuels. Cela a donné naissance à des projets quasi synesthésiques, tel celui du compositeur Jérôme Combier et du vidéaste Pierre Nouvel qui ont fait un voyage dans l'île du Spitzberg, en Norvège, pour explorer une ancienne cité minière symbole du socialisme soviétique (Pyramiden) et tenter de capter l'esprit des lieux. Ils en ont fait une fiction commune, *Campo Santo, impure histoire de fantômes*, à la fois installation,





De multiples recherches sont menées dans les locaux de l'Ircam. Ici, un électroencéphalogramme, est effectué avec un casque à électrodes par l'équipe Perception et design sonores.



concert et performance, présentée au Centquatre. Il y a d'autres temps forts dans le festival, comme le concert du 1^{er} juillet des jeunes interprètes du nouvel ensemble Ulysse. Ce concert, dirigé cette année par Heinz Holliger, est viennois dans son allure : il renvoie vers la correspondance entre l'œil et l'écoute, entre Kandinsky et Schönberg. Leurs volontés de s'émanciper de la figuration pour le premier, de la tonalité pour le second, ont été renforcées par un adversaire commun : le front des conventions.

L'Ircam est-il ouvert à l'international ?

Dès le départ, nous nous sommes inscrits dans un circuit foncièrement européen. Créative Europe soutient l'académie du festival ManiFeste et l'Ircam vient d'être mandaté par le programme Horizon 2020 pour Vertigo, un projet de résidences d'artistes dans le domaine de l'innovation technologique, toutes disciplines confondues, dont les travaux sont susceptibles d'intéresser les laboratoires autant que les entreprises. C'est un enjeu très important pour les années à venir. Et les artistes peuvent y jouer un rôle essentiel car ils sont capables de pousser la technique dans ses retranchements, de magnifier et court-circuiter les nouveaux prototypes, avant qu'ils ne se standardisent.

En quoi consiste le projet intitulé L'œil écoute ?

Nous avons voulu marquer nos quarante ans en même temps que ceux du Centre Pompidou et concevoir avec le musée national d'Art moderne (Mnam) une traversée des collections par «le regard musicien». Alberto Posadas, inspiré autant par la peinture abstraite américaine et Pierre Soulages que par Goya, a réfléchi à l'importance de l'expérience visuelle dans son propre travail de musicien. Dans le cadre d'un atelier, il a proposé à huit jeunes compositeurs de partir d'une œuvre de la collection afin de faire une pièce assez courte, qui sera jouée en vis-à-vis dans les salles du musée. Nous reprenons également *Rothko Chapel*, du compositeur Morton Feldman.

Mark Rothko fut donc une source d'inspiration importante pour Feldman...

Morton Feldman a été très marqué par les 14 tableaux que Rothko réalisa pour la chapelle de Houston et a voulu faire ressentir l'espace qui vibre entre ces grands formats entourant le spectateur. Cette œuvre s'incarne dans un ensemble vocal de 24 voix mixtes, un percussionniste avec timbale, célesta et alto. Face au continuum et à la peinture sans bord de Rothko, Feldman imagine une frise quasi immobile mais avec des mouvements séparés et, en conclusion, une forme de libération, une chanson hébraïque qui apparaît à l'alto. Nous reprenons cette pièce littéralement et tranquillement inouïe. Elle fait partie des œuvres historiques incarnant ce rapport entre écouter et voir. On dit toujours que les arts visuels ont «gagné» dans le champ contemporain, qu'il y a un engouement par le marché, en les opposant à l'état actuel de la musique et du milieu classique. Je dirais plutôt qu'il existe un concept essentiel que peut exporter la musique et qui passionne les plasticiens : celui de partition, donc de code à partir duquel surgissent des multitudes d'interprétations. Par ailleurs, nous travaillons sur des instruments augmentés, le grand rêve de John Cage, avec de petits transducteurs appliqués sur l'instrument lui-même, qui acquiert alors une capacité de haut-parleur et qui renouvelle beaucoup la fonction de l'interprète.

Quels autres domaines vous permettent d'établir des liens avec les plasticiens ?

Il existe un domaine, très prospectif, qui peut intéresser autant les plasticiens que les musiciens ou le spectacle vivant, c'est celui de la cognition. Le monde contemporain est constructiviste et déclaratif, il énonce ce qu'il fait, donne de longs modes d'emploi, mais qu'en est-il de la perception ? Certaines équipes à l'Ircam travaillent sur des archétypes émotionnels, sur les effets, par exemple, d'une voix transformée, qui change l'humeur de celui qui l'écoute. Nous avons mené une expérience autour de la cognition et de la perception dans le cadre de l'exposition «Un art pauvre» au Centre Pompidou, en 2016. Comment naît une musique de l'extase, de la tactilité, de l'allégresse, et comment peut-on en mesurer l'effet ?

Cela signifie que l'on peut désormais inventer des sons capables de créer de la joie, de l'extase, voire de la tristesse ?

Non, ce serait un raccourci mensonger. Notre cerveau est d'une telle complexité que nos mesures sont assez médiocres. Ce que nous appelons joie ou tristesse est aussi culturel et la modalité varie d'un continent à l'autre. Les musiques asiatiques sont en mode mineur, mais n'évoquent pas pour autant la tristesse. Cela dit, certains compositeurs, même s'ils n'en parlent pas beaucoup, travaillent à une rhétorique des affects. Ce serait génial de pouvoir fonder à l'Ircam une nouvelle théorie des affects au XXI^e siècle, avec des artistes et des scientifiques.

«LES VISITEURS DE L'IRCAM PEUVENT FAIRE L'EXPÉRIENCE DE LA "CHAMBRE SANS ÉCHO", UN LIEU SANS EFFET DE SALLE, OÙ L'ON PEUT ENTENDRE LE BRUIT DE LA CIRCULATION SANGUINE. JOHN CAGE (QUI N'ÉTAIT PROBABLEMENT PAS SOBRE AVANT D'Y ENTRER) PRÉTENDAIT MÊME Y AVOIR ENTENDU SON SYSTÈME NERVEUX.»

Récemment, l'Ircam a réalisé des empreintes sonores, comme ce projet autour de la grotte Chauvet, présenté pendant la Nuit blanche, ou celui de l'église San Lorenzo de Venise. Comment est-ce possible ?

L'empreinte sonore est une notion très concrète : chaque lieu a une acoustique particulière. Pour réaliser cette empreinte, on pose un micro à 360°, omnidirectionnel, qui mesure la réponse de la salle, les différents types de sons, dont on analyse ensuite la propagation dans l'espace et la façon dont ils nous reviennent à l'oreille. À partir de là, on modélise cette acoustique pour pouvoir ensuite la transférer dans un autre lieu. Comme la 3D peut reconstituer des villes détruites, nous pourrions reconstituer des acoustiques du passé. Et même imaginer un outil virtuel destiné aux architectes, avec, d'une part, une maquette, un maillage 3D d'une future construction, et, au casque, la modélisation de son acoustique. L'avenir de l'Ircam réside aussi dans l'exportation de ce type de concept, avec la création d'une filiale chargée de ce développement utilisateur et industriel.

Dans les départements de l'Ircam se trouve celui du design sonore. Comment fonctionne-t-il ?

Le design sonore existe depuis longtemps, mais il a évolué et nous nous situons aujourd'hui dans un travail industriel interactif. Un constructeur lance, par exemple, une voiture électrique ou une montre et souhaite qu'une signature sonore représente l'objet. La voiture est-elle tout terrain, avec un caractère de science-fiction, «masculine» ou «féminine» ? À partir de ces contraintes, le lexique existant est analysé par le département Perception et design sonores, et transféré vers un créateur qui conçoit un son porteur d'une signification. Il s'agit d'un département de recherche, mais il pourrait soutenir en aval une sorte d'agence de design afin de tirer parti de sa recherche.

N'est-ce pas antinomique qu'un lieu de recherche bénéficiant d'un financement public puisse générer des ressources, même si elles sont utilisées par l'institution à laquelle il appartient ?

L'Ircam héberge une unité mixte de recherche (UMR), avec les tutelles du CNRS et de l'université Pierre et Marie Curie, où travaillent chercheurs, développeurs et ingénieurs, évalués d'un point de vue scientifique. Parallèlement, nous avons mis sur pied une valorisation industrielle pour que le prototypage s'échappe de son berceau d'origine, le laboratoire, qu'il prenne une dimension plus large, plus générique, et vienne consolider nos propres moyens. La valorisation industrielle s'est développée avec des partenaires privés. Le principal étant de bien identifier ce que l'on fait et à quel moment. Le chercheur doit disposer du temps nécessaire pour son travail. Pour une prestation ou pour une application, ce sera une échelle différente. Le modèle de Pierre Boulez, en fondant l'Ircam, était celui du Bauhaus où cohabitaient art, artisanat et industrie. Nombre de chercheurs créent aujourd'hui leur start-up

parce qu'ils décident de passer à une dimension commerciale industrielle, à l'accélération du transfert de technologie.

Peut-on imaginer que l'Ircam prenne des participations dans ces start-up ?

C'est déjà le cas, et j' imagine volontiers un effet de levier plus grand dans les années à venir. De nombreuses petites entreprises vont bénéficier des recherches de l'institut, de la même façon que nous avons lancé une série de produits, les Ircam Tools (outils de postproduction pour la vidéo), ou d'autres applications sous licence, avec royalties. Ce n'est pas un dévoiement de la mission d'origine : il s'agit d'enrichir le rapport entre sciences, art et technologie. Il faut également assurer une indépendance par rapport aux diktats du marché, lequel programme l'obsolescence ou le nivellement des technologies. Il n'existe donc aucune raison de nous freiner de ce côté-là.

Est-il possible de créer des sonorités nouvelles ?

Oui, d'ailleurs l'électronique au XX^e siècle a ouvert notre écoute de manière incroyable ; elle a transformé l'utilisation des sons naturels et instrumentaux. Mais je pense que c'est l'agencement qui est véritablement nouveau, jamais le son unique. Le nouveau peut naître par la syntaxe et la forme, pas dans le matériau isolé.

Existe-t-il un son invisible, impossible à capter ?

Certains sons se situent aux limites de ce que nous pouvons percevoir. Des compositeurs et des artistes aiment jouer sur l'effet de rupture entre extrême aigu et extrême grave, ce moment où l'on ne perçoit plus une fréquence, mais un battement. Les visiteurs de l'Ircam peuvent faire l'expérience de la «Chambre sans écho», un lieu sans effet de salle, où l'on peut entendre le bruit de la circulation sanguine. John Cage (qui n'était probablement pas sobre avant d'y entrer) prétendait même y avoir entendu son système nerveux. Je crois que l'histoire des sons inouïs, c'est avant tout l'augmentation de l'acuité auditive. Dans une ville, en plein jour, on ne perçoit presque rien, mais dans le désert à la nuit tombante, l'oreille s'ouvre complètement. Il y a donc toujours un contexte, et non un absolu.

Quels seront les sons de demain ?

Difficile de répondre à cette question si l'on considère tout ce qu'«hier» a proféré d'absurde et daté sur «aujourd'hui» ! Je pense que les sons qui nous séduiront demain sont ceux que nous n'avons pas en permanence dans les oreilles. Je rêve, pour une fête de la musique, d'une place silencieuse. Ce serait l'effet majeur de cette célébration : avoir un endroit où tout son envoyé serait contre-phasé, absorbé et annulé. Une sorte de «trou noir» bienfaiteur. ■

«Festival ManiFeste 2017» jusqu'au 1^{er} juillet · <http://manifeste.ircam.fr>

GAVIN TURK *L'Âge d'or (Taupe)*, 2012,
à voir à la Commanderie de Peyrassol



S'ENIVRER D'ART ET DE VIN

L'ART CONTEMPORAIN ET LA VIGNE FONT DE PLUS EN PLUS SOUVENT LIT COMMUN, POUR LE PLAISIR DES YEUX ET DU PALAIS. PROMENADE DANS NOS DOMAINES VINICOLES PRÉFÉRÉS, GÉRÉS PAR DES COLLECTIONNEURS RÉSOLUS À PARTAGER LEUR PASSION JUSQU'À LA LIE.

PAR SOPHIE FLOUQUET & EMMANUELLE LEQUEUX



PROVENCE**LES GRAINS DE FOLIE DE PEYRASSOL**WIM DELVOYE *Portail (Peyrassol)*, 2011MARTINE FEIPEL & JEAN BECHAMEIL *At Dawn*, 2015BEN *Vivre libre*, 2009JEAN-PIERRE RAYNAUD *Socle de la réalité*, 2008-2009BERTRAND LAVIER *Merci Raymond*, 2016

Un cirque de verdure, planté de vignes bien sûr, mais aussi d'oliviers, de chênes ou de cèdres. À Flassans-sur-Issole, sur quelque 1 000 hectares, dont 350 de réserve de chasse, au beau milieu d'une Provence dite verte que les touristes n'ont pas encore envahie, la Commanderie de Peyrassol est un havre de paix. Cela même si, depuis son ouverture au public en 2012, environ 10 000 visiteurs (plus nombreux d'année en année) arpentent les allées de ce paradis bien caché où l'art le dispute à la viticulture. En 2001, Peyrassol était racheté par Philippe Austruy, homme d'affaires atypique installé en Belgique et époux de la galeriste Valérie Bach (la Patinoire royale, à Bruxelles). Depuis, cette ancienne commanderie des Templiers a connu un sérieux rajeunissement. Si l'exploitation a été



DANIEL BUREN *Photo-souvenir : le Cylindre incrusté aux couleurs [détail], travail in situ, 2016-2017*

modernisée, le bâti – y compris le petit patrimoine en pierres sèches (restanques, bories, oratoires...) – a aussi été remis en état, avec un sens très aigu du détail et le souhait constant de préserver l'authenticité des lieux. Un atout de charme pour l'accueil du public, qui y trouvera également table et chambres d'hôtes. Si bien qu'à Peyrassol, le visiteur peut parfois se sentir chez lui, circulant librement en maints endroits du domaine, à la découverte de la soixantaine

de sculptures installées jusque sur les bords de la piscine du maître des lieux. Là, une œuvre de Victor Vasarely ; là encore, un portail en acier signé Wim Delvoye, ou le *Merci Raymond* de Bertrand Lavier, récemment accroché sur la façade de la Monnaie de Paris. Autre nouveauté, l'ouverture d'une galerie d'exposition ciselée dans le paysage par l'architecte Charles Berthier, qui a aussi œuvré au domaine du Muy, propriété de Bernar Venet. C'est en



DAN GRAHAM *Triangular Pavilion With Circular Cut-Out Variation H, 1989-2008*

voisin et ami que l'artiste vient à Peyrassol, où il a installé plusieurs sculptures et dessiné du mobilier de jardin. Philippe Austruy agit par coups de cœur, laissant carte blanche à ses amis, d'où la coloration générationnelle très marquée de sa collection, dans laquelle Bertrand Lavier – qui a récemment relooké l'hélicoptère du châtelain – et son épouse Gloria Friedmann sont également très présents, de même que Jean-Pierre Raynaud.

Dans l'écrin de la galerie, l'ambiance est très différente, entre une petite exposition de Joana Vasconcelos, où tout est à vendre dans le prolongement d'une présentation récente à la Patinoire royale, et un accrochage dédié à l'esthétique industrielle (Arman, Tinguely, Morellet...), mêlant quelques prêts amicaux (un Raynaud historique de 1968, en mains privées) et acquisitions récentes (Soto). Cerise sur le gâteau, Peyrassol s'est offert un nouvel emblème, qui métamorphose son architecture : un grand Buren inédit, mettant subtilement en couleurs les espaces d'accueil de la Commanderie. **S.F.**

Commanderie de Peyrassol
RN7 • 83340 Flassans-sur-Issole • 04 94 69 71 02
www.peyrassol.com

PROVENCE

CHÂTEAU LA COSTE GRANDEUR NATURE



Le pavillon de photographie par Renzo Piano pour Château La Coste, 2017

Il y a certainement toutes sortes d'araignées dans le sud du Lubéron. Mais des comme ça ! De la taille d'un arbre ! La célèbre «Maman» de Louise Bourgeois est venue nicher ici, au cœur des vignes du Puy-Sainte-Réparate, sans doute attirée par l'étrange famille que lui proposait de composer Patrick McKillen. Ce businessman irlandais richissime, qui a fait fortune dans l'immobilier, est tombé amoureux, il y a une quinzaine d'années, de ce terroir en pleine renaissance viticole. Au fil de ses 200 hectares de Côtes-du-Lubéron, à quelques encablures d'Aix-en-Provence, il accueille désormais une trentaine de sculptures, et pas des moindres, et quelques réalisations architecturales tout aussi remarquables.

Passé l'immense parking pour les visiteurs venus se perdre dans ce musée à ciel ouvert, le miroitement de l'eau nous accueille à l'entrée du centre d'art dessiné par le Japonais Tadao Ando. Ce pavillon nous emporte vers d'autres horizons : un mélange de rude béton gris et de prude sensualité, qui crée une encoche dans ce paysage âprement maîtrisé par l'homme. C'est sur son bassin que Louise Bourgeois est venue

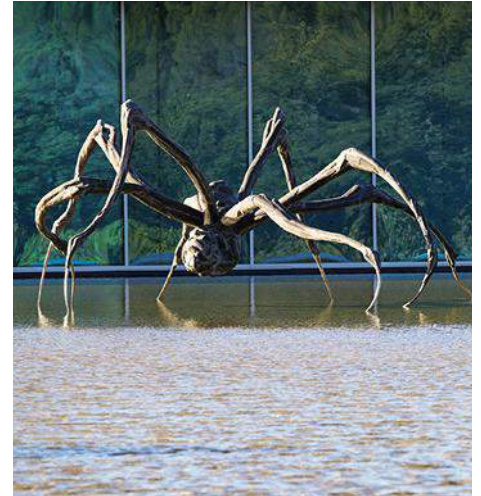
TADAO ANDO *Gate*, 2011



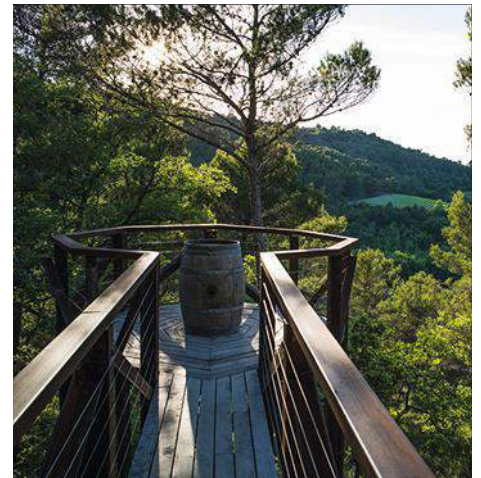
LIAM GILICK *Multiplied Resistance Screened*, 2014



Vue aérienne du centre d'art de Tadao Ando et des installations in situ de Sean Scully (*Boxes Full of Air*, 2015) et Louise Bourgeois (*Crouching Spider*, 2003)



LOUISE BOURGEOIS *Crouching Spider*, 2003



TRACEY EMIN *Self-Portrait: Cat Inside a Barrel*, 2013



RICHARD SERRA *Aix*, 2010

tisser sa toile, bientôt rejointe par un fuselage de métal rutilant d'Hiroshi Sugimoto, posé aussi à fleur d'eau. On connaît davantage ce dernier comme photographe ? Justement, ses sublimes clichés marins, réalisés au gré d'interminables temps de pause, inaugurent avec une exposition estivale le dernier pavillon de Château La Coste, ouvert en mai. C'est Renzo Piano qui l'a dessiné, à la fois pour y présenter de l'art et conserver le vin. Béton et verre pour un bâtiment semi-enterré, sur lequel vient s'arrimer une voile de métal : l'élégance suprême, contrastant avec le maladroit kiosque à musique dessiné à la va-vite par Frank Gehry et ouvert à tous les vents.

Il faut ensuite partir, bien chaussé, pour deux bonnes heures de balade, afin de dénicher, carte en main (c'est parfois utile), les sculptures de Tunga, Tetsuo Miyajima ou Franz West, une sente grise pavée par Ai Weiwei ou un temple digne des forêts japonaises, transplanté là par Tadao Ando. Nos œuvres préférées ? L'antre envoûtant taillé dans des lianes de bois par Andy Goldsworthy, tel un igloo végétal que la terre aurait généré. Mais aussi le tonneau de Tracey Emin, proposant une vision surprenante

au bout d'un ponton, et le pavillon de couleurs de Liam Gillick, avec ses vantaux mobiles qui permettent de composer et recomposer sans cesse un tableau en 3D, au creux de la colline. Et surtout la superbe intervention de Richard Serra : trois lames d'acier venant transpercer la terre, jouer avec le relief, se dissimuler sous les herbes folles, magnifier le chant des grenouilles. Un alliage parfait de rouille et de maquis. Ne reste plus qu'à étancher sa soif dans l'un des trois restaurants, du plus convivial au plus chic, dont s'est doté cet étonnant complexe. Et, ma foi, ce petit cru est bienvenu ! **E.L.**

**Château La Coste • 2750, route de la Cride
13610 Le Puy-Sainte-Réparate
04 42 61 92 92 • chateau-la-coste.com
Catalogue • éd. Enrico Navarra • 350 p. • 69 €**

BORDELAIS

LES EFFLUVES INSOLITES DE CHASSE-SPLEEN

FELICE VARINI *Nine Dancing Triangles*, 2012VINCENT GANIVET *Contremesure*, 2013

Dans le milieu de l'art bordelais, ils sont connus pour leur indéfectible engagement auprès du Capc et du Frac Aquitaine. Thomas Bernard, l'audacieux galeriste bordelais aujourd'hui installé à Paris (Cortex Athletico), les a lui-même aiguillés un temps dans la constitution de la collection du domaine, initiée voilà dix ans. Depuis, Château Chasse-Spleen, géré par Céline et Jean-Pierre Foubet, est devenu le drôle de point de chute d'une partie des quelque 300 œuvres achetées par le biais du mécénat d'entreprise. Des chais, où Felice Varini a conçu l'un de ses savants dispositifs visuels, au parc égayé par Lilian Bourgeat ou Morgane Tschiember, le château s'anime désormais d'une pléiade de créations de la jeune scène internationale, plutôt «réjouissantes», selon le vœu de Jean-Pierre Foubet.

Cette année, les propriétaires ont décidé de proposer davantage à leurs visiteurs avec un nouveau centre d'art construit dans les murs, inexploités pendant quinze ans, d'une demeure rachetée à la lisière de leur vignoble. Ce lieu sera inauguré avec une exposition exigeante et

sensible. Elle est dédiée à l'artiste Rolf Julius (1939-2011), pionnier de la sculpture musicale, encore peu montré en France, dont le couple possède une pièce rare. Les locataires privilégiés de l'une des trois chambres d'hôtes fraîchement ouvertes sur place, avec accès direct au centre d'art, ont tout le loisir d'apprécier cette première exposition dans des conditions exceptionnelles. **S.F.**

32, chemin de la Razé • 33480 Moulis-en-Médoc
05 56 58 02 37 • www.chasse-spleen.com



En un an, elle est devenue la nouvelle curiosité de Bacalan, l'ancien quartier des bassins à flot du nord de Bordeaux, et devrait bientôt voisiner avec un autre projet, un peu fou, de musée maritime. Reconnaisable à son architecture singulière signée XTU Architects, la Cité du vin est le nouveau lieu de référence en matière de culture viticole. Interactif et pédagogique, son parcours permanent, qui s'achève par une dégustation, nous conte 1001 histoires du divin breuvage, de Bordeaux et d'ailleurs, l'idée étant d'appréhender



ce sujet dans toute son ampleur géographique. Les expositions élargissent, quant à elles, le champ à l'art et au patrimoine, comme la très réussie «Bistrot!» l'a démontré récemment. La Cité offre également la possibilité de participer à de nombreux ateliers et conférences, mais aussi de fréquenter son excellent restaurant panoramique ou sa riche cave. Sans oublier la tentation d'embarquer, depuis le ponton perché sur la Garonne, pour voguer à la découverte des domaines les plus proches. **S.F.**

D'Arsac à Smith Haut Lafitte, en attendant la biennale



COLLECTIF ZEBRA 3 *Les Visionnaires*, 2014 (Château d'Arsac)



BARRY FLANAGAN *Hospitality*, 1990 (Château Smith Haut Lafitte)

Si le Bordelais a tardé à donner une réelle impulsion artistique à son offre de tourisme œnologique, plusieurs domaines sont pourtant attentifs de longue date au sujet. C'est le cas de l'Institut culturel Bernard Magrez (du nom de ce propriétaire de cinq grands crus classés), sis à Bordeaux dans le château Labottière, créant des ponts entre les arts et le vin grâce à une programmation pluridisciplinaire et des résidences d'artistes. On se souvient aussi des initiatives anciennes de Château Mouton Rothschild, où, dès 1945, était inventée l'étiquette d'artiste, collant sur les précieux flacons de pauillac des créations de Miró ou de David Hockney. Depuis, d'autres propriétés ont innové, tel Château Lynch-Bages, 5^e grand cru classé du Médoc, qui organisait jusqu'à sa récente fermeture pour travaux – menés par Chien Chung Pei (fils du concepteur de la Pyramide du Louvre) – une exposition annuelle avec la galerie Lelong, ou encore Château Angélus (Saint-Émilion), où l'on avait remarqué, en 2015, l'exposition consacrée au prometteur jeune Bordelais Benoît Maire, tandis que Château Palmer s'est largement ouvert à la photographie et présente Sebastião Salgado tout l'été.

Mais c'est plutôt du côté de Château d'Arsac ou de Smith Haut Lafitte que l'on retrouve l'idée, très tendance en Provence, de disséminer des sculptures dans les vignes. Tourné vers la scène historique française, Arsac compte des œuvres de Niki de Saint Phalle, Claude Viallat, Karel Appel ou encore Pierre Buraglio. Chez Smith Haut Lafitte, l'emblématique grand lièvre volant signé Barry Flanagan est la partie la plus visible d'une collection comptant une dizaine d'autres œuvres, signées Mimmo Paladino ou Wang Du. Au final, ces initiatives, encore dispersées, ont donné l'idée à certains de se fédérer dans le cadre d'une vraie biennale Art & Vin, histoire d'attirer dans leurs vignes une part des six millions de touristes annuels de la région bordelaise. **S.F.**



JAN FABRE
L'homme qui mesure les nuages, 1998
(Château d'Arsac)

**CHAMPAGNE****UNE BULLE DE FANTAISIE CHEZ POMMERY**LILIAN BOURGEAT *Dîner de Gulliver*, 2008

Dans les anciennes crayères du domaine Vranken Pommery, on a toujours vu grand ; mais cette année, c'est « Gigantesque ! » Sous la houlette de Fabrice Bousteau, directeur de la rédaction de *Beaux Arts* magazine, la nouvelle exposition « Expérience Pommery #13 », jusqu'au 17 septembre, présente une vingtaine d'œuvres, toutes surdimensionnées, créées par Julian Charrière, Daniel Buren, Lilian Bourgeat, Séverine Hubbard, Stéphane Thidet... Depuis son rachat au groupe LVMH en 2002 par Nathalie et Paul Vranken, Pommery joue les trublions dans le milieu feutré des grandes maisons de Champagne. Outre la visite, plus classique, de l'ancienne Villa Demoiselle, réhabilitée à grands frais dans ses atours Art Nouveau d'origine, ses deux dirigeants ont misé avec succès sur les événements d'art contemporain pointus, installés tous les ans dans les cathédrales de craie situées à trente mètres de profondeur, où sont aussi entreposées les précieuses bulles. **S.F.**

5, place du Général Gouraud • 51100 Reims
03 26 61 62 63 • www.vrankenpommery.com



CHOI JEONG HWA *Fruit Tree*, 2015

ET AUSSI...

Le champagne soigne sa ligne artistique

Sans ouvrir de lieux dédiés à l'art contemporain, d'autres grandes marques de champagne se sont fait un nom dans ce domaine. Via sa fondation, Roederer est un indéfectible mécène de grandes expositions – pour la BNF, le Palais de Tokyo, le festival Planché(s) contact de Deauville... – et a jeté son dévolu cette année sur les Rencontres d'Arles et Joël Meyerowitz [lire p. 68]. D'autres maisons privilégient la rencontre avec les créateurs pour magnifier l'image de leur vin. Tous les ans, Ruinart propose ainsi des «réinterprétations artistiques»; pour la cuvée 2017 de son blanc de blancs, Jaume Plensa a conçu en édition très limitée une audacieuse résille calligraphiée. **S.F.**

BOURGOGNE

Le Consortium prend une gorgée de Romanée-Conti

3, rue de la Goillotte • 21700 Vosne-Romanée • www.leconsortium.fr/en/academie-conti

Terre d'excellence viticole, la Bourgogne est plus en retenue en matière d'expériences artistiques débridées. Si l'an passé Château de Pommard a accueilli l'artiste Johan Creten, curaté par Camille Morineau, l'expérience semble avoir tourné court. À noter toutefois la programmation inattendue que Romanée-Conti, l'un des plus prestigieux domaines viticoles au monde, a initiée avec Le Consortium. Intitulée l'Académie Conti, cette extension naturelle de l'excellent centre d'art dijonnais prend place dans les murs XVIII^e siècle de l'ancienne cuverie du prince de Conti (ouverture seulement le dimanche après-midi). Et n'hésite pas à laisser carte blanche cette année à la rockeuse punkette de Sonic Youth, Kim Gordon, associée au plasticien Rodney Graham. **S.F.** «*Kim Gordon & Rodney Graham*» jusqu'au 27 août

COGNAC

Martell fait mûrir sa fondation

Avenue Paul Firino Martell • 16100 Cognac • www.fondationdentreprisemartell.com

Certes, le Cognac n'est pas du vin, c'est une eau-de-vie; mais on utilise bel et bien la même matière première, le raisin... Dernière-née dans le monde des fondations d'entreprise, Martell, du nom du Cognac éponyme, a été créée en 2016 et n'atteindra son rythme de croisière qu'en 2021, avec l'achèvement des travaux de modernisation de son beau bâtiment des années 1920 en béton brut. En attendant, et en guise d'apéritif, plusieurs événements pluridisciplinaires jalonnent sa maturation. Après une première commande in situ passée l'an dernier à Vincent Lamouroux, les architectes espagnols José Selgas et Lucía Cano ont investi cette année la cour pavée en y érigeant un pavillon déstructuré en acier et fibre de verre, nouvel abri pour une programmation éclectique (musique, mode, design...) ouverte à tous. **S.F.**





philosophie

HORS-SÉRIE magazine

MARCHER

AVEC LES PHILOSOPHES

Flâner avec Baudelaire, W. Benjamin, Rousseau **Explorer avec** Alexandra David-Néel, Henry David Thoreau, Tocqueville **Partir en pèlerinage avec** Péguy **Et discuter en chemin avec** Pascal Bruckner, Frédéric Gros, Nancy Huston, Jean-Paul Kauffmann, Michel Serres...

Cahier Culture : Walker Evans à Beaubourg • St-Pétersbourg et les fantômes de la raison

En kiosque le 29 juin 2017

ET SUR ABO.PHILOMAG.COM

Le guide

Week-end / Galeries / Marché de l'art
En France et à l'étranger, le meilleur du mois de juillet.



CERITH WYN EVANS *S=U=T=R=A²*, 2017

> À voir jusqu'au 28 juillet à la galerie Marian Goodman, à Paris [lire p. 130].

NANTES, escale pour les arts

L'inauguration du musée d'Arts et la 6^e édition du festival de création contemporaine Voyage à Nantes offrent deux occasions rêvées pour une flânerie culturelle dans la cité et sur les bords de Loire.



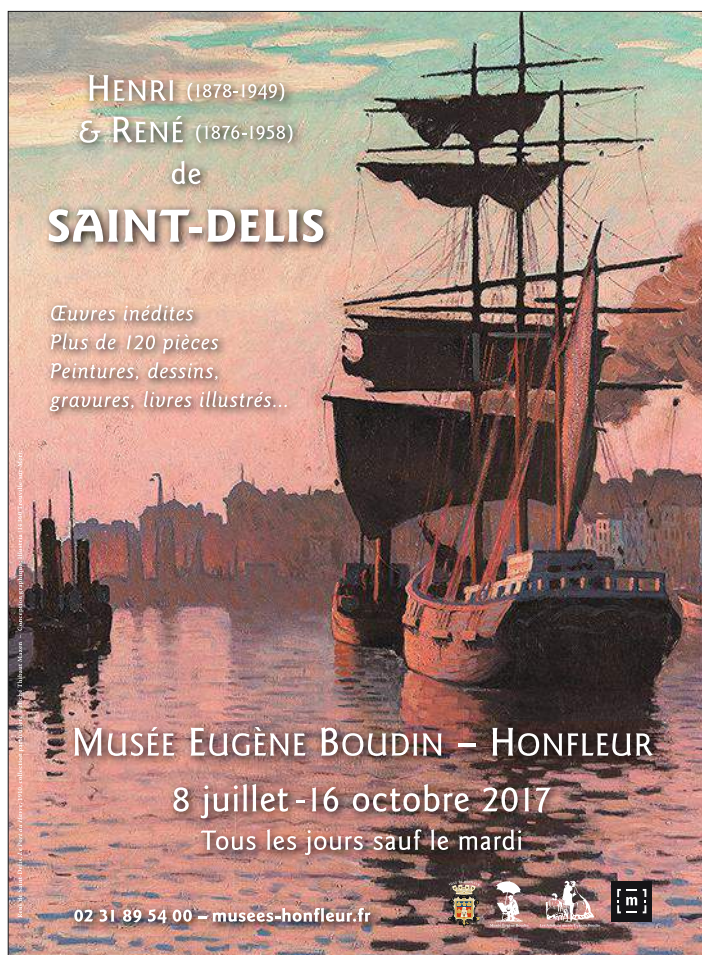
Photo-souvenir : *les Anneaux* [détail], 2007, travail in situ permanent, quai des Antilles à Nantes, de Daniel Buren, réalisé en collaboration avec Patrick Bouchain, architecte.

Nantes sera cet été l'une des destinations phares pour les amoureux de la culture. Après six années de fermeture et 88 millions d'euros de travaux, son musée des Beaux-Arts, rebaptisé pour l'occasion musée d'Arts, a rouvert ses portes, rénové, repensé et agrandi. Aux manettes de cette transformation, le cabinet d'architectes londonien Stanton Williams a su marier ancien et contemporain pour créer un ensemble harmonieux, dotant l'édifice 1900 d'un auditorium, d'ateliers et de réserves en sous-sol, le reliant avec élégance à ses différentes composantes, la chapelle de l'Oratoire voisine (datant du XVII^e siècle), un jardin et un nouveau bâtiment pour ses archives. Mais l'intervention la plus spectaculaire, c'est le Cube, nom donné en raison de sa forme à l'extension construite pour y déployer la collection d'art

contemporain (lire p. 124), où la lumière naturelle irradie grâce à des failles opérées dans les murs et à une façade sud en marbre et verre laminé. Elle s'immisce aussi dans les espaces du bâtiment historique grâce à la rénovation des verrières. Pour son inauguration, outre les chefs-d'œuvre de l'institution – dont trois tableaux de Georges de La Tour –, le musée dévoile des centaines d'œuvres restaurées, sorties des réserves, ainsi qu'une installation poétique de Susanna Fritscher. Ces deux événements comptent parmi les temps forts du désormais traditionnel Voyage à Nantes, autre bonne raison de venir sur les rives de l'estuaire de la Loire, cet été.

Pour sa 6^e édition, la manifestation conçue par Jean Blaise ne déroge pas à la règle : révéler l'espace public avec des commandes passées à des

artistes contemporains. Toutes ces créations déroulent un fil conducteur original pour (re)découvrir les ruelles, lieux insolites, musées, galeries et sites patrimoniaux. Physiquement, ce parcours se traduit par la fameuse ligne verte tracée à même le bitume, invitant les promeneurs à emprunter des chemins de traverse. Et nous voici en quelques instants passés du musée d'Arts au château des Ducs de Bretagne. La forteresse, édifiée du XIV^e au XVIII^e siècle, fleuron patrimonial de Nantes avec la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul (située non loin), s'est dotée pour l'occasion d'un immense toboggan, ruban d'acier calé sur son chemin de ronde, pour un point de vue vertigineux sur la ville à douze mètres de haut. À l'intérieur, le monument se visite du sous-sol aux combles, en suivant le cours de l'histoire de la ville, avec



HENRI (1878-1949)
& RENÉ (1876-1958)
de
SAINT-DELIS

*Œuvres inédites
Plus de 120 pièces
Peintures, dessins,
gravures, livres illustrés...*

MUSÉE EUGÈNE BOUDIN – HONFLEUR
8 juillet - 16 octobre 2017
Tous les jours sauf le mardi

02 31 89 54 00 – musees-honfleur.fr



**MUSÉE
DES
BEAUX-ARTS
DE CAEN**

19 MAI 2017
10 SEPTEMBRE

L'attention au réel

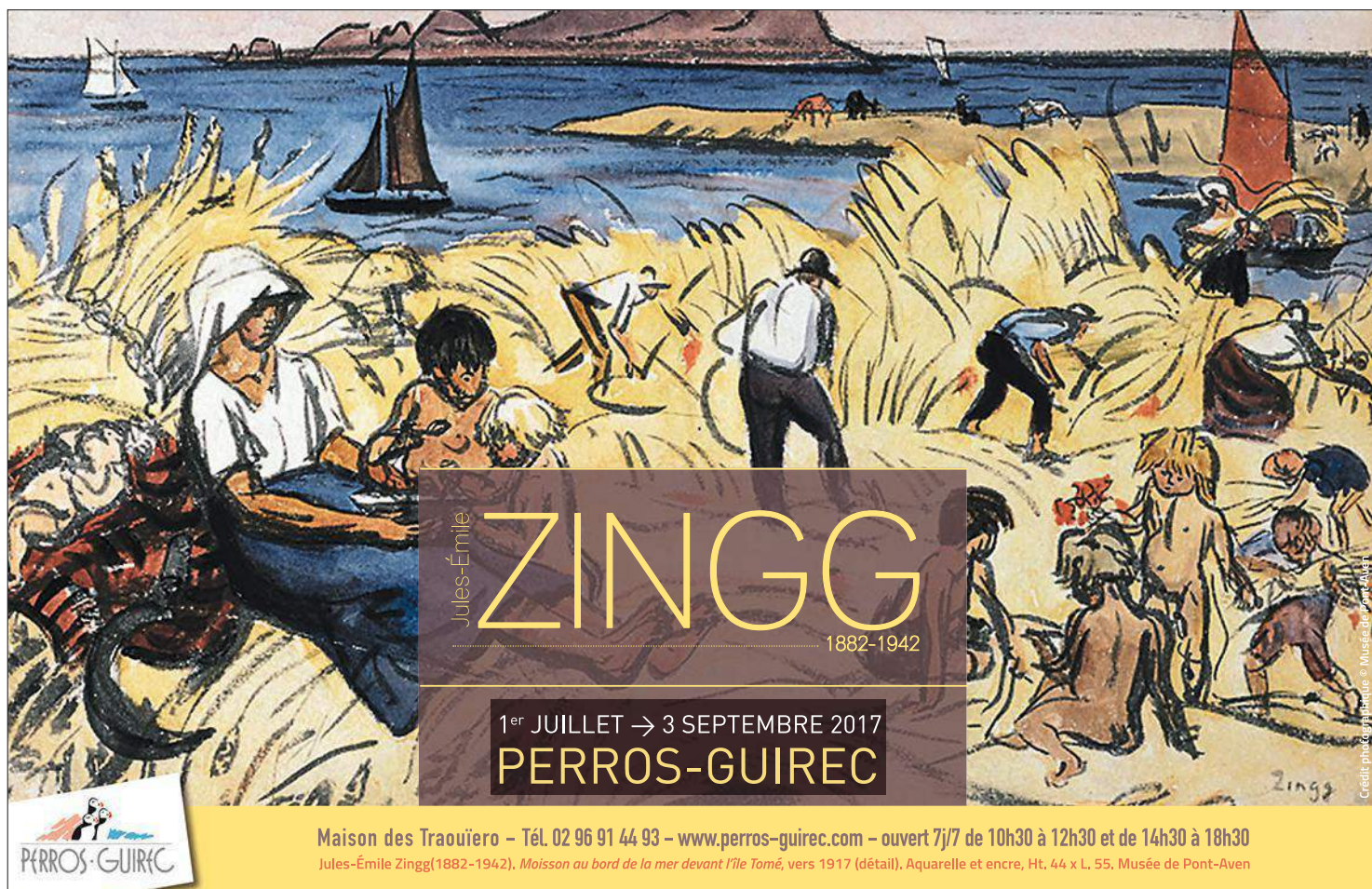
**ART
FLAMAND
& HOLLANDAIS**
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

AVEC
LA PARTICIPATION
EXCEPTIONNELLE
DES

MUSÉES D'ART
ET D'HISTOIRE
DE GENÈVE

CAENFR @

CAENA
NORMANDIE



Jules-Émile
ZINGG
1882-1942

1^{er} JUILLET → 3 SEPTEMBRE 2017
PERROS-GUIREC

Maison des Traouïero – Tél. 02 96 91 44 93 – www.perros-guirec.com – ouvert 7j/7 de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h30
Jules-Émile Zingg (1882-1942), *Moisson au bord de la mer devant l'île Torcé, vers 1917* (détail), Aquarelle et encre, Ht. 44 x L. 55, Musée de Pont-Aven

PERROS-GUIREC

Credit photo: Bibliothèque © Musée de Pont-Aven



Le cabinet Stanton Williams a dessiné le Cube du nouveau musée d'Arts de Nantes, un espace de 2 000 m² dédié à l'art contemporain.



un chapitre important sur le rôle peu glorieux qu'elle joua dans la traite des Noirs, que vient compléter le Mémorial de l'abolition de l'esclavage inauguré en 2012, quai de la Fosse. Situé non loin du château et du musée d'Arts, le Lieu unique, facilement identifiable car installé sur le site de l'ancienne biscuiterie Lu, est l'un des endroits emblématiques de la vie culturelle nantaise. Scène de création contemporaine, il accueille des spectacles de danse, de théâtre et

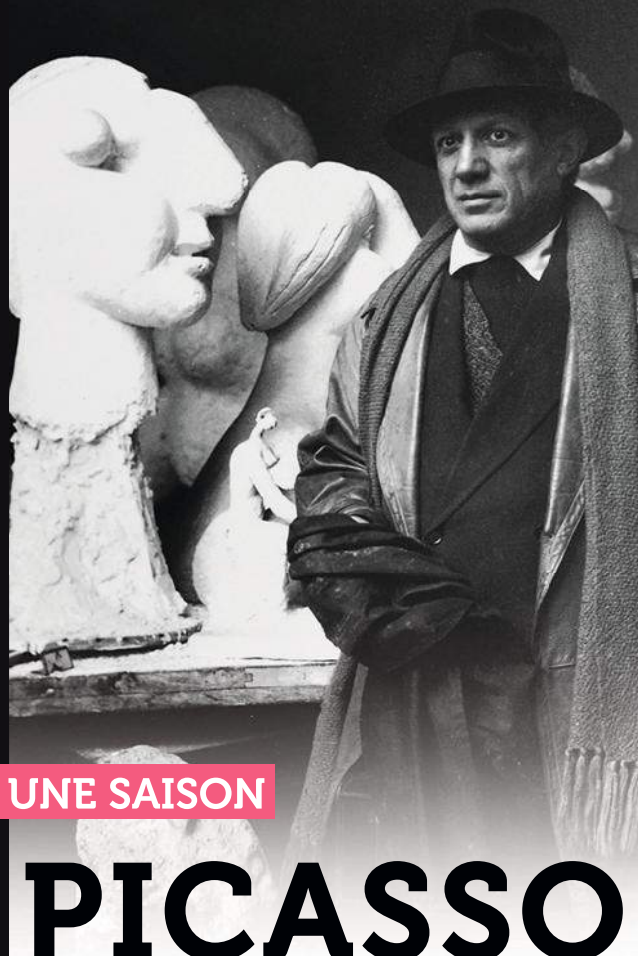
de cirque, des concerts, performances et expositions – jusqu'au 31 août, il met à l'honneur Hans Ruedi Giger, le créateur du personnage *Alien*. Sans oublier une librairie avec un choix judicieux d'ouvrages, que l'on peut lire alangui dans un canapé sur la terrasse du bar-restaurant, en bordure du canal Saint-Félix, où demeurent certaines installations réalisées pour les précédentes éditions du Voyage à Nantes. Suivre la ligne verte, c'est aussi se rendre sur l'île de Nantes, récemment réhabilitée, où se trouve la Hab Galerie. Installée au Hangar à bananes, elle dispose de 1 400 m² dédiés à l'art contemporain, où le Frac, le Lieu unique et l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole organisent des expositions. Vous y découvrirez les troublantes sculptures à quatre mains de Daniel Dewar & Grégory Gicquel, représentations fragmentées du corps en bois ou en pierre. Impossible de se rendre sur l'île sans rencontrer les fameuses *Machines*, bestiaire biomécanique et fabuleux dans l'esprit d'un Jules Verne, qui s'animent et peuvent même vous embarquer pour faire le tour du pâté de maisons. On peut ensuite rejoindre le cœur de la ville pour en admirer les lieux emblématiques revisités par le Voyage à Nantes, comme la place Graslin (connue pour son théâtre), où Nicolas

< LE MUSÉE D'ARTS DE NANTES: LE CHOIX DU CONTEMPORAIN

La création actuelle est inscrite dans l'ADN du musée d'Arts de Nantes. Dès les années 1830, soit vingt ans après sa création, il accueille les œuvres d'artistes vivants – à l'époque, Courbet et Ingres. Depuis, la collection d'art contemporain n'a cessé de croître grâce à une politique d'acquisitions très audacieuse dans les années 1980-1990, avec des artistes difficilement accessibles pour les musées, tels Joan Mitchell, Gerhard Richter, Sigmar Polke, Bill Viola ou Anish Kapoor. Avec le Cube, elle dispose d'un espace de 2 000 m² répartis sur quatre niveaux, chacun dévolu à une thématique (l'abstraction, le geste, la déconstruction, l'environnement...), provoquant d'heureuses rencontres et des rapprochements inédits entre des artistes aussi différents que Raymond Hains, Bernard Frize, Simon Hantaï, Fabrice Hyber, Giuseppe Penone, Christian Boltanski, Annette Messager. Ici, pas de hiérarchie entre les médiums. Les espaces, vastes et modulables, peuvent accueillir tous les supports et formats, telles les deux installations immersives *Ende* de Claude Lévêque, pièce obscure où résonnent les paroles doucereuses et entêtantes d'un tube de Joe Dassin, et *The Ballad of Sexual Dependency* de Nan Goldin, série de diaporamas sur ses visions nocturnes. La vidéo, très présente, anime le sous-sol, où sont projetées les créations de Bruce Nauman, Marina Abramovic, Gina Pane, Orlan, Anri Sala ou encore Lili Reynaud Dewar... Loin de se limiter au Cube, les plasticiens actuels confrontent leur regard aux espaces d'art ancien – l'hommage de Polke au *Portrait de madame de Senonnes* trouve naturellement place dans la salle Ingres – ou font des clin d'œil réjouissants, à l'image de l'autruche de Maurizio Cattelan, la tête enfouie dans le sol d'une salle de peintures animalières. Pour l'inauguration, Susanna Fritscher a installé dans le patio une œuvre suave et poétique : *De l'air, de la lumière et du temps* est une sorte de rideau translucide fait de fils en silicone jouant avec le vide et l'éclairage naturel. Dans le cube de verre du parvis, les visiteurs découvrent l'impressionnant gyroscope de Dominique Blais et, à l'extérieur, ils peuvent tomber nez à nez avec *Flea Market Lady* de Duane Hanson, un personnage en résine plus vrai que nature qui, comme le musée dont il est désormais l'un des nouveaux résidents, n'a pas fini de nous intriguer et de nous surprendre.



* Hors-série
Beaux Arts éditions
60 p. - 7,90 €



UNE SAISON

PICASSO

ROUEN

1^{ER} AVRIL / 11 SEPTEMBRE 2017

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Boisgeloup, l'atelier normand de Picasso

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE
Picasso sculptures céramiques

MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES
González / Picasso : une amitié de fer

saisonpicassorouen.fr / ticketmaster.fr

EXPOSITION

29 avril / 12 novembre 2017



Jean
Leppien
(1910/1991)

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
CHOLET

culture.cholet.fr

André Masson
La sculpture retrouvée



3 juin -
3 sept. 2017

Musée de
l'Hospice Saint-Roch
ISSOUDUN

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE
Rue de l'Hospice Saint-Roch
36100 ISSOUDUN
Tél. : 02 54 21 01 76
musee@issoudun.fr
www.museeissoudun.tv



La Cantine du Voyage dans le cadre de l'édition 2015; habillage du lieu par Appelle-moi papa. Ping-Pong Park, de Laurent Perbos, installé quai François Mitterrand lors de l'édition 2016.



Darrot rend un culte à Hécate, déesse grecque lunaire de la Magie, représentée sous la forme d'une masse noire inerte, que l'on peut traverser de part en part. L'artiste a aussi investi le Temple du goût – un hôtel particulier du XVIII^e siècle, classé monument historique – avec une installation proche de l'expérience spatiale. Pour aller d'une œuvre à l'autre, il faut faire un détour en empruntant le fameux passage Pommeraye, dont l'architecture onirique fit tant rêver Breton et les surréalistes.

Autre lieu patrimonial réinventé : la place du Bouffay, située dans le quartier historique du centre-ville avec ses ruelles étroites et ses maisons à colombages, est le théâtre d'une scène quelque peu angoissante. Boris Chouvellon y a érigé une grande roue de fête foraine, partiellement circulaire et dotée d'improbables nacelles. Cette installation aux accents apocalyptiques fait écho au paysage énigmatique conçu par Laurent Pernot, place Royale. Autour de sa fontaine à l'architecture classique, il a

planté des arbres gris fossilisés sur lesquels se sont réfugiés des hommes de béton, semblables aux rescapés d'un monde englouti. De la place Royale, on peut décider d'aller visiter quelques-uns des neuf musées de la ville, tel le Muséum d'histoire naturelle, l'un des plus richement dotés en diversité de spécimens, poursuivre son itinérance le long de l'Estuaire ou repartir depuis la gare, promise à de grands travaux de rénovation sous la houlette de l'impétueux Rudy Ricciotti.

Le Voyage à Nantes, du 1^{er} juillet au 27 août, toutes les infos sur www.levoyageanantes.fr

MUSÉES & LIEUX CULTURELS

Musée d'Arts de Nantes 10, rue Georges Clemenceau
02 51 17 45 00 · www.nantes.fr/musee-arts

Le Lieu unique Quai Ferdinand Favre
02 40 12 14 34 · www.lelieuunique.com

Château des Ducs de Bretagne 4, place Marc Elder
0811 46 46 44 · www.chateaunantes.fr

Mémorial de l'abolition de l'esclavage Quai de la Fosse
passerelle Victor Schœlcher · 0811 46 46 44
www.memorial.nantes.fr

Muséum d'histoire naturelle Square Louis Bureau
place de la Monnaie · 02 40 41 55 00
www.museum.nantes.fr

Musée Jules Verne 3, rue de l'Hermitage
02 40 69 72 52 · julesverne.nantesmetropole.fr

La HAB Galerie 2, boulevard des Antilles
02 28 08 77 28 · www.hangarabanantes.fr

Les Machines de l'île Parc des Chantiers
boulevard Léon Bureau · 0810 12 12 25
www.lesmachines-nantes.fr

RESTAURANTS

Le restaurant du musée d'Arts de Nantes promet de réjouir les papilles de ses visiteurs puisqu'il sera géré par le chef étoilé Éric Guérin. Ouvert trois soirs par semaine, les jours de nocturne du musée (jeudi, vendredi, samedi).

Le café de l'Orangerie est situé au cœur du jardin des Plantes, cadre charmant et bucolique où déjeuner en paix.

Le restaurant du Lieu unique propose une carte renouvelée à chaque saison.

HÔTELS

Certains établissements ont accepté de jouer le jeu du Voyage à Nantes en invitant des artistes à réinventer la nuit.

À l'hôtel **Le Cambronne**, Simon Thiou s'inspire des designers des années 1970 pour repenser l'habitat utopique, où les clients peuvent agencer leur chambre comme ils l'entendent.
> 11, rue Fourcroy · 02 40 44 68 00
www.hotel-cambronne.com

À l'hôtel **Okko**, au pied du château des Ducs de Bretagne, Julien Nédélec joue avec l'espace chic et design des lieux par le biais de projections.
> 15, rue de Strasbourg · 02 52 20 00 70
www.okkohotels.com

À l'hôtel **Pommeraye**, Micha Deridder propose aux clients une chambre à la carte, selon leur goût.
> 2, rue Boileau · 02 40 48 78 79
www.hotel-pommeraye.com

grands
formats

PARCOURS
DE SCULPTURE
CONTEMPORAINE 2017

JIVKO

ENTRE MYTHE
ET HUMANITÉ

28 AVRIL
10 SEPTEMBRE 2017



EN PARTENARIAT AVEC LA GALERIE ANAGAMA, VERSAILLES - WWW.ANAGAMA.FR

DOMAINE DES ROCHES
2 RUE DE LA PLAINE - 45250 BRIARE
www.domainedesroches.fr
Tél. : 02 38 05 09 00
www.expograndformats.com

Le domaine des **Roches**



FONDATION
**CLAUDE
MONET**
À GIVERNY

La maison et les jardins



24 MARS > 1^{er} NOVEMBRE
OUVERT TOUS LES JOURS
9H30 > 18H

Tél: 02 32 51 28 21
www.claude-monet-giverny.fr



Le Fotomuseum Winterthur, l'une des deux entités du Fotozentrum, entièrement dévoué à la photographie.

WINTERTHOUR

Tout pour la photo !

À Winterthur, on cultive la photographie sous toutes ses formes, des antiques plaques de verre aux pratiques contemporaines les plus geek, dans le cadre d'une institution unique et entreprenante: le Centre pour la photographie.

En un demi-siècle, la photographie a été adoubée comme discipline muséale à part entière. Elle a ses grandes messes, courues comme des festivals de rock à Arles, Madrid ou Belfast, et des musées à travers le monde. En Suisse, c'est Winterthur qui s'est imposé comme la capitale de la discipline. Plus connue comme berceau des assurances, de l'industrie ferroviaire ou du textile, paradis des flâneurs (son centre abrite la plus grande zone piétonne du pays), la ville, proche voisine de Zurich, a une nouvelle corde à son arc. C'est d'ailleurs autour d'une ancienne usine textile (celle de l'entreprise Ganzoni) que s'est constituée une véritable cité de la photographie: le Centre pour la photographie (Fotozentrum), composé de deux entités. Le noyau le plus ancien, créé en 1971, en est la Fondation suisse pour la photographie (Fotostiftung Schweiz). Ses archives comptent une infinité de trésors: quelque 300 000 tirages et plus d'un million de négatifs ! Y sont représentés en priorité les photographes suisses, de Johann Baptist Isenring, auteur de la première exposition photographique en 1840, à Jules Decrauzat, pionnier du cliché sportif (la collection comporte un millier de plaques de verre antérieures à 1925), de Robert Frank à Nicolas Faure. Mais on y trouve aussi des pépites venues d'autres latitudes, comme les images de Paul Bowles à Tanger ou le bouleversant témoignage de Roman

Vishniac sur les communautés juives de Pologne, à la veille de la Shoah. Si elle abrite en ses murs près de deux siècles de patrimoine, l'institution reste pourtant ouverte sur la photographie *in the making* comme le prouve l'exposition de l'été 2017 consacrée au jeune Dominique Nahr (né en 1983), qui s'est fait un nom parmi les photoreporters les plus sensibles et audacieux. «Blind Spots» documente les difficultés quotidiennes dans quatre États africains (Soudan du Sud, Somalie, Mali, République démocratique du Congo), où les services essentiels ne sont pas assurés et où la population vit dans un état permanent de misère et d'insécurité. En filigrane est soulevée l'éternelle question éthique: face à l'injustice et à la cruauté, vaut-il mieux intervenir ou témoigner ? Partageant les mêmes locaux que la Fondation, le Fotomuseum est plus jeune. Fondé en 1993, il conserve une intéressante collection des années 1960 à nos jours et organise des expositions temporaires des plus ambitieuses. Il consacre d'ailleurs cet été une rétrospective à un monstre sacré, l'Américain Danny Lyon (né en 1942), pour lequel la pratique photographique ne peut se dissocier de l'engagement social. Ses reportages sur les bikers de Chicago (*The Bikeriders*, 1968) ou sur les prisons du Texas (*Conversations with the Dead*, 1971) sont déjà des classiques. Ce solo show permettra de découvrir des aspects moins connus de son œuvre, notamment ses films. En parallèle, le musée propose une nouvelle exposition-dossier de sa série «Situations». Lancée en 2015, celle-ci a vocation à explorer les nouvelles pratiques de l'image par le biais de tablettes, smartphones, etc. À Winterthur, le poids du passé n'a pas émoussé le goût pour les chocs contemporains ! **Charles Flours**

PRÉPARER SON VOYAGE

Tout savoir sur les villes suisses :
www.suisse.com/villes

Le Switzerland Travel Centre :
00800 100 200 30
(gratuit depuis un poste fixe)

Y ALLER

En train: TGV Lyria, 5 A/R quotidiens
Paris-gare de Lyon/Zurich en 4 h 03,
puis train InterCity Zurich/Winterthur
(meilleur temps de parcours: 22 mn)
www.tgv-lyria.com • www.cff.ch

À VOIR À LA FOTOSTIFTUNG SCHWEIZ EN 2017

«Dominic Nahr – Blind Spots»
du 20 mai au 8 octobre

«Jakob Tuggener – Le temps des machines. Photographies et films»
du 21 octobre 2017 au 11 février 2018

> Grözenstrasse 44+45 • Winterthur
+41 (0)52 234 10 30
www.fotostiftung.ch



DANNY LYON *Tesca, Cartagena, Colombia, 1966*

À VOIR AU FOTOMUSEUM EN 2017

«Danny Lyon – Message to the Future» du 20 mai au 27 août

«The Hobbyist – Hobbies, Photography and the Hobby of Photography» du 9 septembre 2017
au 28 janvier 2018

> Grözenstrasse 44+45 • Winterthur
+41 (0)52 234 10 60
www.fotomuseum.ch

Le Fotozentrum Winterthur fait partie de l'association Art Museums of Switzerland (AMOS) dont les onze autres membres sont: Fondation Beyeler (Bâle), Kunstmuseum Basel (Bâle), Museum Tinguely (Bâle), Kunstmuseum Bern (Berne), Zentrum Paul Klee (Berne), MAMCO (Genève), Musée d'Art et d'Histoire (Genève), Musée de l'Élysée (Lausanne), LAC (Lugano), Kunsthaus (Zurich), Museum für Gestaltung (Zurich).

Tout savoir sur les musées AMOS:
suisse.com/artmuseum



Suisse.
tout naturellement.

GALERIES

par Emmanuelle Lequeux

LES 2 EXPOSITIONS DU MOIS



CERITH WYN EVANS *Composition in Panes (on Reflection)*, 2017

1 GALERIE MARIAN GOODMAN SON ET LUMIÈRE DE CRISTAL

«Cerith Wyn Evans - "As if, Seeing in the Manner of Listening... Hearing, as if Looking"» jusqu'au 28 juillet
79, rue du Temple • 75003 Paris • 01 48 04 70 52
www.mariangoodman.com

«Voir, comme écouter ; entendre, comme regarder...» À travers ce titre, Cerith Wyn Evans donne des pistes pour lire sa belle première exposition chez Marian Goodman. Comme souvent, l'artiste gallois se plaît à traduire les sensations d'un registre l'autre, proposant une expérience synesthésique suscitée par des jeux de lumière et de transparence. Au rez-de-chaussée s'imposent, seuls dans l'espace, deux immenses lustres de Murano, copiés d'une commande aux verreries vénitiennes passée par le shah d'Iran pour les mosquées de son pays. Ils font palpiter leurs ampoules au gré de deux pièces de musique interprétées par l'artiste au piano. Au sous-sol, le visiteur entre à son tour dans la composition au gré de sa déambulation entre des plaques de verre agrémentées de mini-haut-parleurs qui diffusent des heures et des heures de musique sans cesse renouvelée et changeant en fonction de la position du corps dans la salle. Enfin, un étrange instrument, comme un orgue à flûtes de verre, produit lui aussi sa musique entêtante. Avec Cerith Wyn Evans, l'œil écoute.

2 GALERIE MARCELLE ALIX ODE À LA FORÊT CAMEROUNAISE



MARIE VOIGNIER *Tinselwood*, 2017

«Marie Voignier» jusqu'au 22 juillet • 4, rue Jouye-Rouve • 75004 Paris • 09 50 04 16 80 • www.marcellealix.com

Marie Voignier avait longuement arpenté la forêt dense du Cameroun pour y tourner en 2010 son film *Hypothèse du Mokélé-Mbémbé*, en quête d'un animal mythique qui s'y serait abrité. Cette première expérience de cryptozoologie lui a donné envie d'aller plus loin. Elle est donc revenue en 2015 pour rencontrer les habitants de cette jungle et réaliser avec eux un long-métrage magnifique, *Tinselwood*, sélectionné en début d'année à la 67^e Berlinale. La piste de terre rouge qu'y ont taillée les puissances coloniales lui a servi de fil conducteur pour rencontrer de fascinants sorciers, écouter des éleveurs de cacao évoquer les potins du village, ou assister à des séances d'abattage durant lesquelles des arbres mastodontes s'écroulent dans un simple gémissement avant d'être transportés par d'étranges machines qui, à l'échelle de cette luxuriante végétation, semblent n'être que simples scarabées. Sans exotisme ni commentaires superflus, le portrait incarné de cet envoûtant écosystème est accompagné d'un livre d'entretiens réalisés sur place, *la Piste rouge*, paru aux Éditions B42. Nouvelle étape du parcours décidément passionnant de cette vidéaste, qui se rapproche toujours plus du cinéma !

**Chemin
des arts**

Art contemporain - Chartres
COLLÉGIALE SAINT-ANDRÉ

BESTIAIRE ET AUTRES CURIOSITÉS
**CHRISTOPHE
DUMONT**

24 JUIN – 23 AOÛT

COLLÉGIALE SAINT-ANDRÉ



Conception graphique - direction de la Communication - Ville de Chartres - 15 mai 2017 - Photo © Patrick Abel

Renseignements
02 37 23 41 43
chartres.fr

Capitale de la lumière et du parfum



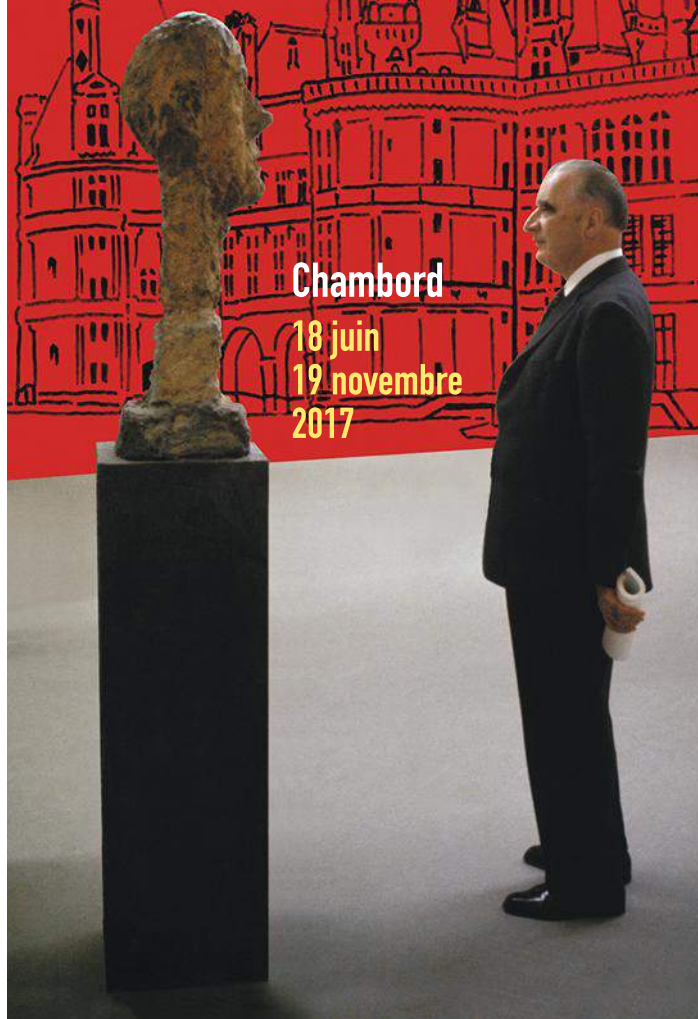
C'est Chartres !



Centre **40**
Pompidou

**GEORGES
POMPIDOU**

**Une aventure du regard
ET L'ART**



Chambord

**18 juin
19 novembre
2017**

ADAMI
ALECHINSKY
ARMAN
ARP
BRAQUE
BUFFET
CÉSAR
DEBRÉ
DELAUNAY

DE STAËL
FONTANA
GIACOMETTI
HARTUNG
KANDINSKY
KLEIN
KUPKA
MICAUX
PAULIN

RAYNAUD
RAYSSE
SOTO
SOULAGES
TAL COAT
TINGUELY
VASARELY
VIEIRA DA SILVA
ZAO WOU-KI

Graphisme - Frédéric Caillet - Photo © François Pagès / Paris Match / Scope



Peintures, collages, dessins, lithographies, sculptures engageant un dialogue des plus toniques et détonants entre Fabrice Hyber et Jean Dubuffet dans les deux espaces de la galerie.

GALERIE NATHALIE OBADIA

Dubuffet + Hyber, la folle rencontre

Les POF (prototypes d'objets en fonctionnement) et autres hybridations rhizomatiques de Fabrice Hyber connectées à plus de 200 œuvres proliférantes de Jean Dubuffet ? Les musées en rêveraient, Nathalie Obadia l'a fait.

Hyber/Dubuffet : le rapprochement n'a jamais été opéré entre les deux artistes et pourtant, il semble relever de l'évidence à voir le dialogue fécond que le premier a mis en scène avec feu le second chez Nathalie Obadia, qui l'a impulsé avec une sacrée intuition. C'est une extravagante débauche d'œuvres que le plasti-

cien a orchestrée ici dans les deux espaces de la galerie : une exposition quasi muséale avec plus de 200 pièces de Dubuffet, prêts exceptionnels de sa fondation (riche de plus de 2 500 œuvres), et de presque autant de toiles, sculptures et POF de Fabrice Hyber. Sauf qu'aucune institution dite « sérieuse » n'aurait pu se permettre un accrochage aussi libre.

Deux lignes de flottaison organisent la présentation, qui correspondent à une division de l'espace entre les deux artistes. En bas, les Dubuffet ; en haut, les Hyber. Et, pour les lier, de troublantes affinités électives organisées en chapitres, de l'explosion de couleurs au lien avec la terre en passant par les digressions

insensées sur la froide grille minimaliste, voire un réjouissant délire pipi-caca. Avec son univers constitué de mille rhizomes, Fabrice Hyber trouve ainsi un écho étonnant chez Dubuffet. En partage, ces deux êtres singuliers jouissent d'une immense liberté qui les autorise à s'emparer de toutes les formes, de toutes les images du monde, pour les digérer de façon spectaculaire. « Ta pensée a pouvoir de donner existence et réalité, libère-toi de toutes les notions apprises qui prétendaient t'en empêcher », clamait l'inventeur de l'art brut. Un humour d'enfant émerveillé face aux surprises de la nature, un ancrage dans la terre qui en fait des écologistes d'exception, un même rejet de l'ordre établi... La rencontre ne pouvait que se faire !

«HyberDUBUFFET» jusqu'au 13 juillet
18, rue du Bourg-Tibourg et 3, rue du Cloître Saint-Merri
01 53 01 99 76 et 01 42 74 67 68 - 75004 Paris
www.nathalieobadia.com



POSTERS

Posters et affiches d'artistes
dans les collections du Frac Normandie Rouen,
du Frac Île-de-France et du Cnap



SMALL FIRES BURNING (AFTER ED RUSCHA AFTER BRUCE NAUMAN AFTER) 2002 A NEW SIXTEEN MILLIMETER FILM BY JONATHAN MONK

PRODUCED BY GRAZER KUNSTVEREIN, GRAZ AND YVON LAMBERT, PARIS
TECHNICAL ASSISTANCE: ALEXANDER DUMKECHER-IVANCEANU AT AMOUR FOU FILM PRODUCTION GMBH, WIEN
CAMERA: MARTIN PUTZ
POSTER DESIGN: ARTYOINE+MANUEL, PARIS
© JONATHAN MONK 2002

Jonathan Monk, *Small fires burning*, 2003.
Collection Frac Normandie Rouen

**AU FRAC NORMANDIE ROUEN
JUSQU'AU 27 AOÛT 2017**

FRAC NORMANDIE ROUEN
3, place des Martyrs-de-la-Résistance
76300 Sotteville-lès-Rouen
T. 02 35 72 27 51
www.fracnormandierouen.fr
Suivez-nous sur :
f @FracHN

Ouverture au public
Mercredi - dimanche :
de 13h30 à 18h30
Fermé les jours fériés
Entrée libre et gratuite
Accès handicapés



LE FRAC NORMANDIE ROUEN
bénéficie du soutien de la Région Normandie,
du Ministère de la Culture et de la Communication/
DRAC Normandie, ainsi que de la ville
de Sotteville-lès-Rouen.



Design typographique : Akatze, Conception : Adrien Mathem.

CINQUIÈME CORPS

NOÉMIE GOUDAL
Photographies



Abbaye
de Jumièges
Logis abbatial

1^{er} juillet
7 octobre
2017



SEINE-MARITIME

www.abbayedejumieges.fr

galerie
Les filles
du calvaire



conception et réalisation : Département de la Seine-Maritime / Direction de la Communication et de l'Information

LA VILLA BEATRIX ENEA
ART CONTEMPORAIN ANGLET



**PASCAL
CONVERT
AZUR !**

8 juillet - 26 août 2017

GALERIE
GEORGES-POMPIDOU
THÉÂTRE QUINTAOU

Du mardi au samedi : 10h-13h / 15h-19h
Entrée libre • 05 59 58 35 60 • www.anglet.fr



GEOFFREY HENDRICKS
**MORE THAN
 100 SKIES**
3 MAI - 5 NOV 2017
 FONDATION DU DOUTE - BLOIS

Fondation du doute Blois

Ben - Fluxus & Co à Blois

collection d'art contemporain - 14 rue de la paix - 41000 Blois
 Tél. + 33 (0) 2 54 55 37 40 — www.fondationdudoute.fr



Alfred MANESSIER
 et l'atelier PLASSE LE CAISNE

Naissance d'une amitié, histoire d'une tapisserie

EXPOSITION

DU 20 MAI AU 1^{ER} OCTOBRE 2017

CHÂTEAU DE MAINTENON (28)

Lithographies d'Alfred Manessier
 Tapisseries de l'atelier Plasse Le Caisne
 Photographies Robert Doisneau

J. et B. Plasse Le Caisne, *Les cantiques spirituels de Saint Jean de la Croix*, tenture n°10 (détail), d'après une lithographie d'A. Manessier © Adagp, Paris 2017, coll. Musée des Beaux-arts de Chartres © P. Bihouée

CHÂTEAU DE MAINTENON

2A place Aristide Briand - 28130 MAINTENON
 02 37 23 00 09 - chateaudemaintenon.fr

Un site géré par le Conseil départemental d'Eure-et-Loir



1 | 07
 26 | 11

AU MUSÉE
 DES BEAUX-ARTS
 DE BREST

LES RE-
 TROUV-
 AILLES

REGARDS D'ARTISTES SUR UNE COLLECTION

GUILLAUME PINARD INVITE

HENNI ALFTAN
 AZADEH ARDALAN
 VICTOR CALLIAT
 MAURICE CHABAS
 ANNE-SOPHIE CONVERS
 SONIA DELAUNAY
 HÉLÈNE FARGES
 VIDYA GASTALDON
 GUILLAUME GUILLON-LETHIÈRE
 JAMES HAMILTON HAY
 PAUL LEROY
 FRANÇOIS LUNVEN
 PAUL MATHEY
 RENÉ MÉNARD
 MARIE-CLAIRE MITOUT
 VERA MOLNÁR
 HENRI RIVIÈRE
 ANNE MARIE ROGNON
 ELSA SAHAL
 JULIA SCALBERT
 UTAGAWA KUNIYOSHI
 CHARLOTTE VITAIOLI



musee.brest.fr

Charlotte Vitaioli, Voir chavirer les bateaux, 2016, peinture sur soie, production 2 angles © Thomas Cartron © ADAGP, Paris, 2017





Domaine de Kerguéhennec
art • architecture • paysage

Bernard Pagès
Dispersion

**25 juin >
5 nov. 2017**

Création: David Yuen - Bernard Pagès, Le Balcon sur la mer, détail, 2009

BIGNAN (56)
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE
WWW.KERGUEHENNEC.FR

Sentiers de culture
Gavrinis - Petit Mont
Kerguéhennec - Susicino
Propriétés du Département

Morbihan

BEAUX LIEUX

DU 1^{ER} JUILLET AU 17 SEPTEMBRE 2017

**CRÉATIONS
CONTEMPORAINES
DANS LE PAYSAGE**

ENTRE **BEAULIEU-LÈS-LOCHES**
& **LOCHES** (INDRE-ET-LOIRE)

**PARRAINÉ PAR
MICHEL AUDIARD**

ACCÈS LIBRE





 www.expo-beauxlieux.fr -  Expo Beaux Lieux

BIENNALE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE LA VILLE

Urbi&Orbi
SEDAN

01 / 07 ► 01 / 09 / 2017
PARCOURS URBAIN

GRATUIT

TOUT L'ÉTÉ, **URBI & ORBI** MET À L'HONNEUR **LA VILLE AUTREMENT** ET CONSACRE SES CIMAISES À CEUX QUI ONT CHOISI D'**ENTRER EN RÉSISTANCE**.

19 PHOTOGRAPHES PRÉSENTENT LEURS VISIONS DE LA VILLE ALTERNATIVE.
14 PROJETS À DÉCOUVRIR SUR **5 LIEUX**.

AVEC... YANN RABANIER,
GABRIELE GALIMBERTI,
ALEXANDER GRONSKY,
ANOEK STEKETEE, IWAN BAAN,
ÉMILE LOREAUX, FEDERICA LANDI,
SAM HOBSON, ALEXANDER GRONSKY,
LE COLLECTIF ARGOS...



© Hector Martín Moreno

www.urbi-orbi.com



«L'ŒUVRE ULTIME» DE GIACOMETTI EXPOSÉ À NICE

LA FONDATION ALBERTO ET ANNETTE GIACOMETTI ORGANISE UNE RÉTROSPECTIVE INÉDITE, CONSACRÉE AUX DERNIÈRES ANNÉES DE L'ARTISTE. LA GALERIE LYMPIA, INAUGURÉE RÉCEMMENT APRÈS D'IMPORTANTS TRAVAUX, EN SERA L'ÉCRIN. À VOIR JUSQU'AU 15 OCTOBRE.

< *Grande femme I*, 1960, bronze, 272 x 34,9 x 54 cm.

Coll. Fondation Giacometti, Paris / © Succession Giacometti (Fondation Giacometti • ADAGP) Paris, 2017.

«**Giacometti – L'œuvre ultime**» offre un éclairage précieux sur une période ardente et pourtant méconnue d'Alberto Giacometti (1901-1966) : les années 1960. Alors qu'il est couvert d'honneurs, le sculpteur suisse ne reste pas, comme on pourrait le penser, dans le prolongement de sa production passée. Constamment dans la prise de risques artistique, il innove dans l'utilisation des matériaux et des techniques. En témoignent la cinquantaine d'œuvres, pour la plupart inédites, qu'a réunies la Fondation Giacometti à Nice.

Immersion immédiate : le spectateur pénètre dans l'atelier de l'artiste à Montparnasse, reconstitué d'après les clichés du photographe surréaliste Eli Lotar, pris à l'occasion de séances de pose en 1965. Pas une des œuvres originales, visibles sur ses images en noir et blanc, ne manquent à la galerie Lympia. La salle suivante nous mène ensuite à travers Paris, ville d'adoption de l'artiste (originaire des Grisons), avec une partie consacrée au livre de lithographies *Paris sans fin* : un projet amorcé en 1959 mais qui ne fut publié qu'en 1969, trois ans après sa mort. Pour cette commande de son ami l'éditeur Tériade, le très casanier sculpteur n'hésita pas à quitter la quiétude de l'atelier pour croquer les monuments et les ambiances des rues de la capitale. La technique de dessin sur papier ressort n'autorise pas la correction : pour la première fois, Giacometti, grand perfectionniste, dut travailler sur le vif sans revenir sur le motif.

Après Paris, cap sur la Côte d'Azur. Lui qui n'avait pas le goût du voyage se rendit à plusieurs reprises à la villa Natacha, la fameuse propriété de Tériade à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Collectionneur et critique d'art, l'éditeur fit l'acquisition, en 1964, d'une *Grande femme* que Giacometti vint lui-même installer dans son jardin. Outre ce bronze, l'exposition montre les dessins qu'il réalisa au bord de la Méditerranée, inspiré par la mer et les palmiers.

La dernière séquence revient sur l'importance du travail d'après modèle chez l'artiste ainsi que sur ses interrogations permanentes à propos du réalisme. Giacometti le tourmenté, éternel insatisfait, faisait poser ses modèles de longues heures en silence tandis qu'il peignait et sculptait inlassablement, avec le sentiment de ne jamais parvenir à restituer ce qu'il voyait. Comme une constellation d'êtres très proches, les portraits et bustes exposés de son frère Diego, de sa femme Annette, de la jeune Caroline (sa maîtresse à partir de 1958) ou encore d'Eli Lotar incarnent la dernière et fiévreuse période de l'un des plus grands artistes du XX^e siècle. **Suzanne Gervais**



Alberto Giacometti pendant l'installation de la *Grande Femme III* en bronze, chez Tériade, dans le jardin de la villa Natacha, Saint-Jean-Cap-Ferrat, 1964.

Photo Annette Giacometti / Coll. Fondation Giacometti, Paris / © Succession Giacometti (Fondation Giacometti • ADAGP) Paris, 2017.



Caroline, 1965, huile sur toile, 130 x 89 cm.
Coll. Fondation Giacometti, Paris / © Succession Giacometti (Fondation Giacometti • ADAGP) Paris, 2017.



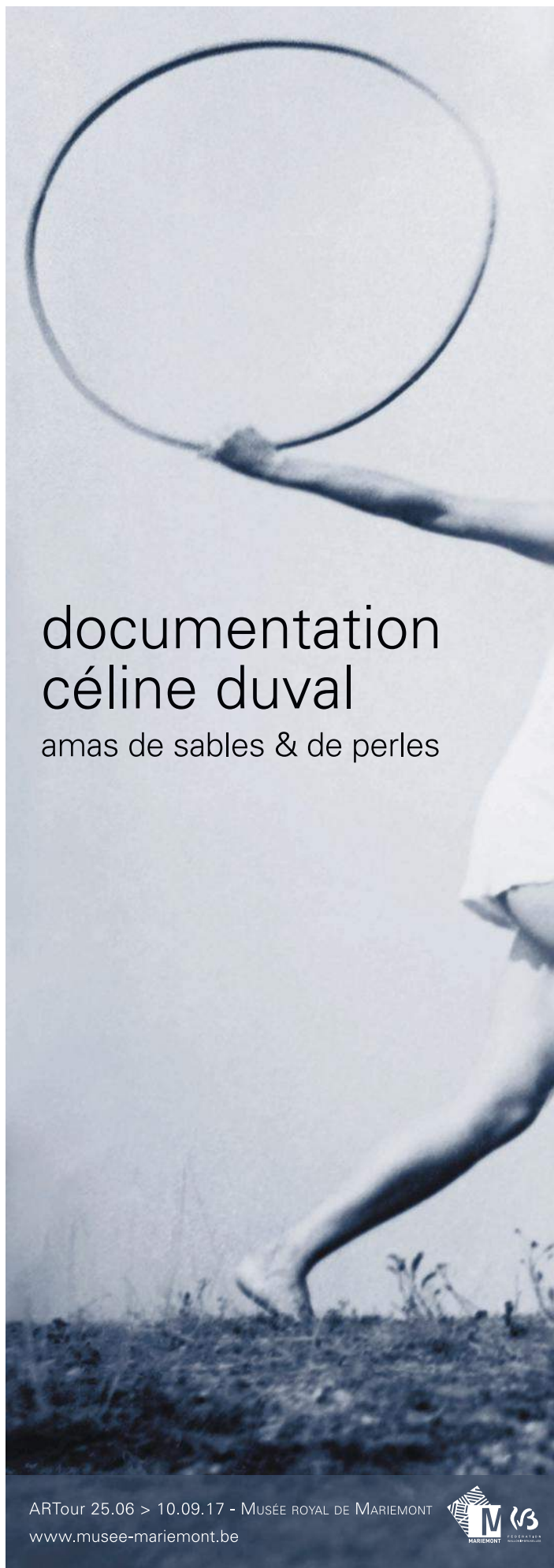
Buste d'homme assis (Lotar III), 1965, bronze, 65,7 x 28,5 x 36 cm.
Coll. Fondation Giacometti, Paris / © Succession Giacometti (Fondation Giacometti • ADAGP) Paris, 2017.

La Galerie Lympia, un bain du XVIII^e siècle transformé en espace culturel

Érigé en 1750, le bain maritime domine le port Lympia, au cœur de Nice. En 1826, le Pavillon de l'Horloge et son campanile viennent compléter le bâtiment. La prison, désaffectée dans la seconde moitié du XIX^e siècle, servira tour à tour d'entrepôt et de caserne. En 1943, ses façades sont inscrites à l'inventaire des Monuments historiques. 2009-2012 : le conseil général des Alpes-Maritimes fait l'acquisition des différentes parties de l'édifice. Des travaux de restauration sont lancés en 2015 pour transformer l'ancien bain en centre culturel. La galerie Lympia, inaugurée en février dernier, offre aujourd'hui deux vastes espaces d'exposition et une terrasse.



«Giacometti – L'œuvre ultime» jusqu'au 15 octobre • Galerie Lympia • 52, boulevard Stalingrad • 06300 Nice • 04 89 04 53 10 • galerielympia.departement06.fr



documentation céline duval

amas de sables & de perles

ARTour 25.06 > 10.09.17 - MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT
www.musee-mariemont.be



ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARTS PLASTIQUES DE LA VILLE DE MONACO

CONCOURS D'ENTRÉE
4 & 5 septembre 2017
dépôt des candidatures : avant le vendredi 11 août 2017

COMMISSION D'EQUIVALENCE EN 4^e ANNÉE
4 septembre 2017
dépôt des candidatures : avant le vendredi 18 août 2017

DNA BAC +3
DNSEP BAC +5 MASTER
EN ART & SCÉNOGRAPHIE

PAVILLON BOSIO ART & SCÉNOGRAPHIE
1, avenue des Pins 98000 Monaco +377 93 30 18 39
contact@pavillonbosio.com www.pavillonbosio.com

Mairie de Monaco

ENTR'ACTES

LE THÉÂTRE EN TAPISSERIE
Cavaillès, Lurçat, Matisse...

EXPOSITION
13 mai - 24 septembre 2017

Abbaye-école de Sorèze
MUSÉE DOM ROBERT
www.abbayeecoledesoreze.com

La Mairie de Sorèze, Cavaillès, Lurçat, Matisse - Photo J. Serra
Création graphique : isabellevernet@hotmail.com

NEGATIF+

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE



CHEZ **NEGATIF +**,
VOTRE POINT DE VUE
PREND TOUTES LES DIMENSIONS

- Libre service numérique
- Tirage photo argentique & jet d'encre en ligne
- Laboratoire argentique
- Atelier encadrement

- Impression d'art graphique
- Tableau photo
- Livre photo
- Service en ligne

3

**MAGASINS
3 SERVICES**

100-106-108 rue la Fayette
75010 Paris
Tél. 0 805 390 000

19.05 –

20.08 2017

Yael Bartana

mcb-a
MUSÉE CANTONAL
DES BEAUX-ARTS

LAUSANNE

10



TREMBLING TIMES

Musée cantonal
des Beaux-Arts

Lausanne

www.mcba.ch

MARCHÉ

LES 3 VENTES DU MOIS



WILLIAM TURNER *Ehrenbreitstein* 1835, huile sur toile, 93 x 123 cm. Estimation : 17 à 28 M€

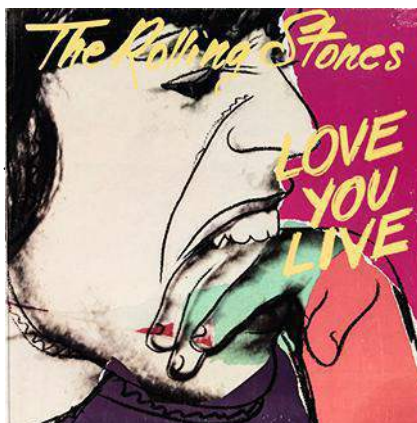
1 LONDRES, SOTHEBY'S, LE 5 JUILLET UN TURNER MONUMENTAL

La mise sur le marché d'une importante toile de William Turner (1775-1851), «peintre de la lumière» et reconnu comme le plus grand artiste anglais, est un événement tant ses œuvres sont devenues rares en mains privées. Appartenant à sa période tardive, soit la plus aboutie, le paysage allemand *Ehrenbreitstein* fut considéré comme un chef-d'œuvre par ses contemporains dès son apparition, en 1835. Le tableau dépeint la forteresse en ruines d'Ehrenbreitstein, près de Coblenz. L'endroit revêt une importance particulière pour Turner. Un obélisque en pierre figure en arrière-plan, dédié au grand général de l'armée française François-Séverine Marceau-Desgravières, héros de guerre ayant participé aux sièges de la place forte en 1795 et 1796. Son courage et la générosité de son caractère lui valurent le respect de ses plus farouches ennemis : une délégation de l'armée autrichienne, responsable de sa mort, vint ainsi assister à ses funérailles, au nord de Coblenz. Tout comme la forteresse elle-même, Marceau marqua l'histoire de son pays. Pour Turner, il s'imposa comme le symbole de la paix retrouvée dans une Europe unifiée.

> «Maîtres anciens» • 34-35 New Bond Street • 01 53 05 53 05 • www.sothebys.com

GUSTAVE MIKLOS *Deux bêtes affrontées* 1925, bronze doré polychrome, 24 x 34 cm.
Estimation : 250 000 à 350 000 €

> «Ginette et Alain Lesieutre - Collection privée»
Sotheby's • 76, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris • 01 53 05 53 05
www.sothebys.com • www.piasa.fr



par Lucie Delubac

ANDY WARHOL *Love You Live*
1977, The Rolling Stones,
deux 33-tours, offset, 31,1 x 31,1 cm.
Estimation : 50 000 à 60 000 €
(ensemble des 60 disques vinyles)
> «Warhol - L'intégrale»
118, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris • 01 53 34 10 10
www.piasa.fr

2 PARIS, PIASA, LE 22 JUIN WARHOL, L'INTÉGRALE POP

Lors de sa visite en 2008 de l'exposition «Warhol Live» au musée des Beaux-Arts de Montréal, un collectionneur français féru de musique eut le désir de réunir l'intégrale des pochettes de disques réalisées par Andy Warhol, imprimées en sérigraphie ou offset en couleurs. Cet ensemble de 60 disques parus de 1949 à 1987 est aujourd'hui à vendre. «Lorsqu'en 1949 il crée sa première pochette, après avoir démarché les maisons de disques pour leur proposer ses illustrations, le jeune Warhol a déjà en tête le potentiel de visibilité extraordinaire de ces jaquettes et il transforme la simple enveloppe en teaser de son contenu, affirmant l'identité des artistes, explique Isabelle Milsztajn, spécialiste chez Piasa. Le format des pochettes offre un terrain de jeux absolu pour le chef de file du pop art.» Retraçant quarante ans de création musicale, c'est la première fois que l'intégralité des réalisations de Warhol dans ce domaine est présenté aux enchères. Citons en particulier la mythique pochette du Velvet Underground & Nico en 1967 ou le live de Liza Minnelli au Carnegie Hall en 1981, mais aussi *Giant Size \$1.57 Each*, recueil d'interviews des plasticiens Jim Dine, Jasper Johns, Roy Lichtenstein... à l'occasion de l'exposition «The Popular Image» en 1963.

3 PARIS, SOTHEBY'S ET PIASA, LE 29 JUIN SPLENDEURS DE L'ART DÉCO

Décédé en 2001, le marchand Alain Lesieutre était un autodidacte à l'œil exceptionnel, conseiller et ami de collectionneurs internationaux. «Pionnier de l'Art nouveau et de l'Art déco, il fait partie du petit cercle des figures visionnaires qui ont écrit les grandes pages de l'histoire de ces marchés dès les années 1970. Dans *The Spirit and Splendour of Art Deco*, publié en 1974, Alain Lesieutre a notamment contribué à réhabiliter ces périodes de création», souligne l'experte de Sotheby's Cécile Verdier. Conservée par son épouse Ginette Lesieutre dans leur appartement parisien jusqu'à sa disparition l'an dernier, sa collection recèle des trésors signés Rembrandt Bugatti ou Émile Bernard. Le clou de la vente est une paire de sculptures de Gustave Miklos issue de la collection Jacques Doucet, dont la vente en 1972 à Drouot avait marqué la première envolée du marché Art déco en France.

HIDEKI YOSHIDA

« REFLETS HYPERRÉALISTES »

VILLA MECANICA

JUILLET/SEPTEMBRE 2017

≈ SAINT CIRQ LAPOPIE ≈



70° ANNIVERSAIRE FERRARI - 1947-2017

Édition d'une série limitée à 70 portfolios d'œuvres d'Hideki Yoshida numérotées et dédiées.



GALERIE
MECANICA
SO MECANIC ART

46330 SAINT CIRQ LAPOPIE
Tél. 06 16 24 01 35

galeriemecanica.com

gratit.fr

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION ROYAN ATLANTIQUE

EXPOSITION / DÉCOUVERTE / RÉSIDENCE D'ARTISTE / CRÉATION / PATRIMOINE VIVANT / ESPACE CONVIVIAL



La Maison des
DOUANES
SAINT-PALAIS-SUR-MER

Oh couleurs!

Le design au prisme de la couleur

29 06 madd — musée des arts
05 11 2017 décoratifs et du design

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

paysages
bordeaux
2017



Le Monde



musée du
design musée
bordeaux des arts
décoratifs

www.madd-bordeaux.fr
39 Rue Bouffard,
33 000 Bordeaux



SPÉCIAL LONDRES

LONDON ART WEEK

DU 30 JUIN AU 7 JUILLET

Riche semaine pour le *slow art*

Née il y a dix-sept ans de la fusion de deux événements autour de la peinture et du dessin anciens, London Art Week (LAW) connaît aujourd'hui un succès sans précédent avec une cinquantaine de galeries londoniennes proposant un panorama de l'histoire de l'art, de l'archéologie à l'art moderne, «dans un esprit d'échange et de partage des connaissances avec le visiteur», indiquent les organisateurs. Dans une galerie ou un musée, le visiteur passe en moyenne dix-sept secondes devant une œuvre. C'est pourquoi des «Slow Art Workshops» (littéralement, «ateliers d'art lent») ont été conçus pour les néophytes et les curieux, invités à regarder ou manipuler des œuvres et à partager leur expérience avec un marchand ou un conservateur. LAW est l'occasion de découvrir les toutes dernières acquisitions des galeries. Lowell Libson expose ainsi une rare peinture de John Martin, issue d'une série de tableaux qui font quasiment tous partie des collections de la Tate Britain. Chez Daniel Katz, une sculpture de Géricault – il en existe très peu –, *le Moribond*, en plâtre patiné, représente l'une des figures du *Radeau de la Méduse*, tandis qu'un bronze (premier état) de Rodin célèbre *l'Éternel Printemps*. Simon Dickinson se félicite de montrer un portrait monumental en pied de lord Monson, troisième du nom, par Pompeo Batoni, peintre italien du XVIII^e siècle chez qui les portraits à mi-corps sont beaucoup plus courants. De surcroît, le tableau est resté dans la même famille depuis sa commande. Le marchand présente également une peinture de Munch figurant deux femmes, ainsi qu'un tableau de Lovis Corinth ayant appartenu à l'expressionniste allemand Ernst Kirchner. La formule LAW connaît un tel succès qu'il est question d'organiser, dès début décembre 2017, une nouvelle édition dans la capitale britannique.

London Art Week • www.londonartweek.co.uk



JOHN MARTIN *The City of God* Vers 1850-1851, huile sur toile, 46 x 66 cm.

Lowell Libson Ltd, Londres **Prix sur demande**



CHARLES LOCKE EASTLAKE

Cabinet néomédiéval

Vers 1860, chêne teinté, polychrome et doré, charnières en fer battu rehaussées d'or, 200 x 100 x 40 cm.

Galerie Oscar Graf, Paris

**Autour de
100 000 €**

MASTERPIECE LONDON

DU 29 JUIN AU 5 JUILLET

Une foire à l'éclectisme XXL

Huitième édition pour Masterpiece, qui s'impose dans le calendrier des foires internationales d'art et d'antiquités. Le salon avait attiré 40 000 visiteurs l'an dernier. Quelque 150 galeries, dont nombre d'enseignes françaises, y sont représentées. «Avec une section de huit marchands d'antiques, c'est un vrai rendez-vous pour les collectionneurs, souligne Gladys Chenel, de la galerie parisienne Chenel. Nous y participons depuis le début et constatons à chaque fois des améliorations dans la sélection des galeries et la qualité des œuvres exposées.» Cette année, seront visibles sur son stand une statue romaine en marbre du dieu Mars, une tête romaine en marbre de Dionysos et une figure égyptienne en granit noir du Moyen Empire. Pour la galerie parisienne Mathivet, qui vient pour la deuxième fois, «la clientèle de Masterpiece exige de voir des pièces exceptionnelles dans un contexte moderne et raffiné. Aussi proposons-nous un stand élégant, mariant Art déco, mobilier contemporain et peintures aborigènes.» De même, le marchand parisien de sculptures Xavier Eeckhout s'enthousiasme d'y retourner : «Londres, avec New York, est une place forte où le marché est très actif, notamment au moment de la London Art Week. Masterpiece attire une clientèle internationale séduite par son éclectisme et sa haute qualité. Lors de notre première participation l'an passé, nous n'avons vendu qu'à de nouveaux collectionneurs et ce, malgré le Brexit. Ce début prometteur nous a encouragés à présenter pour cette édition une sélection encore plus pertinente : un *Jaguar accroupi* de Bugatti, une *Lionne* de Godchaux...» Parmi les nouveaux venus, le Français Oscar Graf rejoint dans sa spécialité – les arts décoratifs et le mobilier de 1870 à 1910 – H. Blairman & Sons Ltd (Londres), Sinai & Sons Ltd (Londres) ou Geoffrey Diner Gallery (Washington). Il montre un aperçu du mobilier britannique de 1860 à 1930 à partir d'un chef-d'œuvre néomédiéval [ill. ci-dessus] : un cabinet de Charles Locke Eastlake. Un cadeau de mariage à son ami l'architecte Arthur Blomfield, réalisé peu avant l'Exposition universelle de 1862, qui célébrera ce type de mobilier.

Masterpiece London • The Royal Hospital Chelsea • South Grounds
www.masterpiecefair.com

Hommage à PIET MOGET

Exposition du 9 juillet au 24 septembre 2017

juillet - août : 15 h - 19h fermé le mardi

septembre : 14h - 18h fermé le lundi et le mardi



L.A.C. Lieu d'Art Contemporain

1 rue de la berre
Hameau du lac
11130 Sigean

Tel : 04 68 48 83 62
Site : lac.narbonne.com



RAMIRO ARRUE

(1892-1971)

Entre avant-garde
et tradition

BIARRITZ
LE BELLEVUE
8 JUILLET >
17 SEPTEMBRE 2017

Ouvert tous les jours de 11h à 20h
(sauf le mardi)

Organisation : Affaires culturelles
+33 559 41 57 50 - www.biarritz.fr



Ramiro Arrue, Les travailleurs des champs, gouache 27 x 37 cm, Collection Villa les Canétières.

MUSÉE & JARDINS Cécile Sabourdy

ART NAÏF, ART BRUT ET ART CONTEMPORAIN

13 JUILLET
> 10 DÉC.
2017

VARIATIONS PAYSAGE

de la réalité à l'utopie

Création originale
& carte blanche
à Alain Bublex



DEPARDON - BUBLEX
LOIRAND - LORTET - SABOURDY - THIOLLIER

VICQ-SUR-BREUILH À 20 MIN DE LIMOGES
WWW.MUSEEJARDINS-SABOURDY.FR / TÉL. : 05 55 00 67 73



CATALOGUE RAISONNÉ

ARTHUR LUIZ PIZA

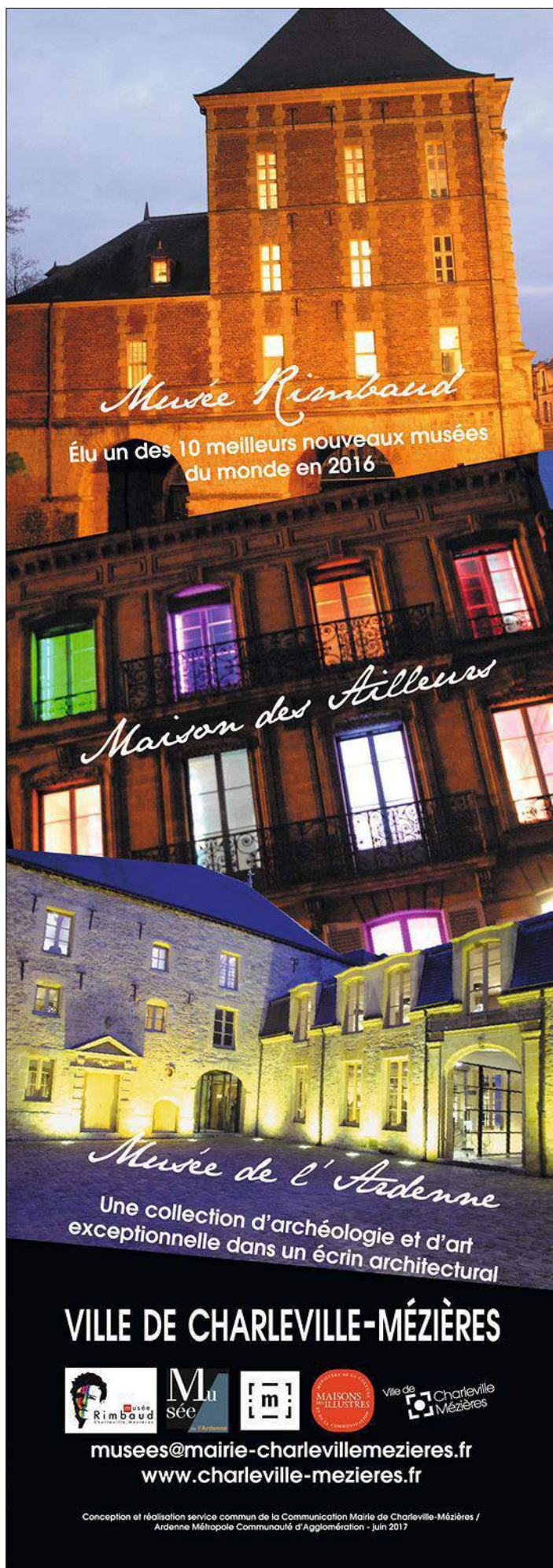
1928 - 2017

Dans le cadre de la préparation du catalogue raisonné rassemblant les œuvres de l'artiste (dessins, peintures, sculptures) à l'exception de l'œuvre gravé, nous remercions toute personne possédant des œuvres de bien vouloir nous contacter.

Le catalogue sera publié
aux éditions Skira.

Fonds de dotation Arthur Luiz Piza

16, rue Dauphine - 75006 Paris
catalogueraisonpiza@gmail.com



Musée Rimbaud
Élu un des 10 meilleurs nouveaux musées du monde en 2016

Maison des Ailleurs

Musée de l'Ardenne
Une collection d'archéologie et d'art exceptionnelle dans un écrin architectural

VILLE DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES







musees@mairie-charlevillemezieres.fr
www.charleville-mezieres.fr

Conception et réalisation service commun de la Communication Mairie de Charleville-Mézières / Ardenne Métropole Communauté d'Agglomération - juin 2017

LA REVUE DU MUSÉE

A TRAVERS CHANTS

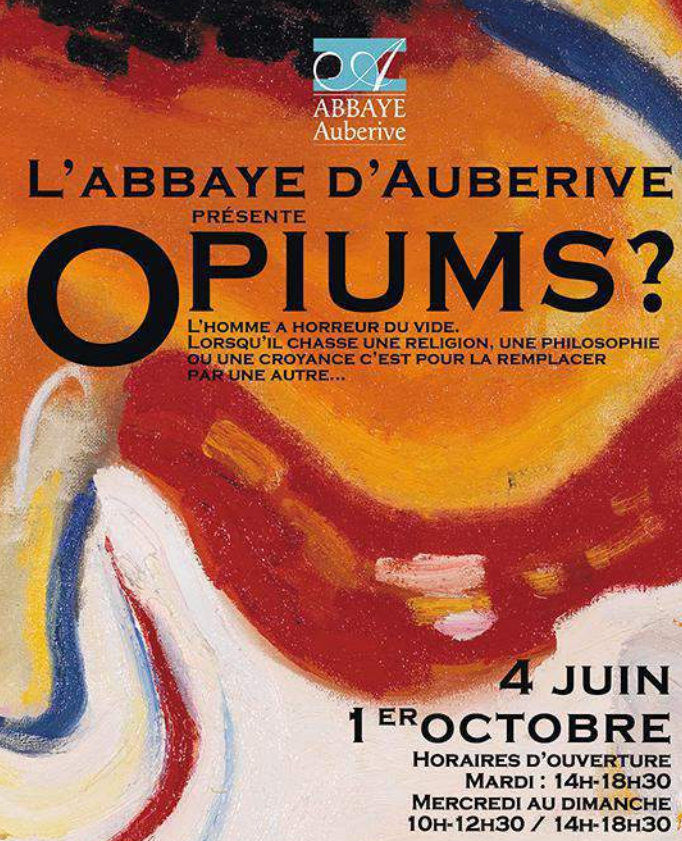


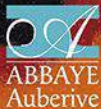
Exposition : 12 Juillet > 24 Sept. 2017
Musée des Ursulines - Mâcon

Jean Plumet © P. Plattier / Réal. : Communication-Ville de Mâcon / Mai 2017


macon.fr


MACON
L'ÉNERGIE POUR VOUS, AVEC VOUS




ABBAYE Auberive

L'ABBAYE D'AUBERIVE PRÉSENTE

OPIUMS?

L'HOMME A HORREUR DU VIDE.
LORSQU'IL CHASSE UNE RELIGION, UNE PHILOSOPHIE
OU UNE CROYANCE C'EST POUR LA REMPLACER
PAR UNE AUTRE...

4 JUIN
1^{ER} OCTOBRE

HORAIRES D'OUVERTURE
MARDI : 14H-18H30
MERCREDI AU DIMANCHE
10H-12H30 / 14H-18H30

M. POUGET, SANS TITRE (DÉTAIL), ND, HUILE SUR TOILE, 162 x 130,5 CM, FONDS DE L'ABBAYE D'AUBERIVE.
 ABBAYE D'AUBERIVE - 52160 AUBERIVE (HAUTE-MARNE)
 TÉL. : 03.25.84.20.20 - WWW.ABBAYE-AUBERIVE.COM

INTIMITÉS
EN PLEIN AIR
1890 / 1940

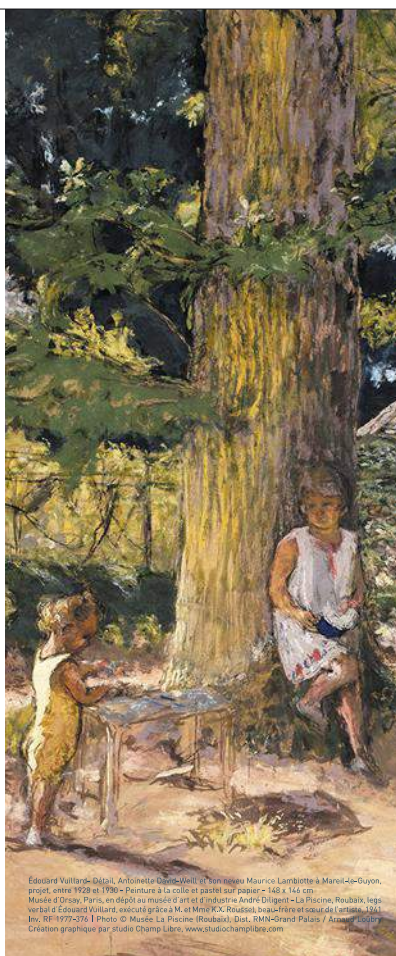
ÉDOUARD
VUILLARD

XAVIER
ROUSSEL

30.06 -
31.12.17

Musée
de l'Abbaye

Donations Guy Bardone - René Genis
39200 Saint-Claude - Jura
Tél : 03 84 38 12 60
www.museedelabbaye.fr



Édouard Vuillard-Détail, Antoinette Garbagnati et son épouse Maurice Lambotte à Mareil-lès-Guyon, projet, entre 1928 et 1930 - Peinture à la colle et pastel sur papier - 140 x 144 cm
Musée d'Orsay, Paris, en dépôt au musée d'art et d'histoire André Diligent - La Piscine, Roubaix, legs verbal d'Édouard Vuillard, exécuté grâce à M. et Mme YOC Roubaix, beau-frère et sœur de l'artiste, 1941
Inv. RF 1977-791 I Photo © Musée La Piscine (Roubaix) Dist. RMN-Grand Palais / Armand Colin
Crédit photo par studio Champ Libre, www.champlibre.com

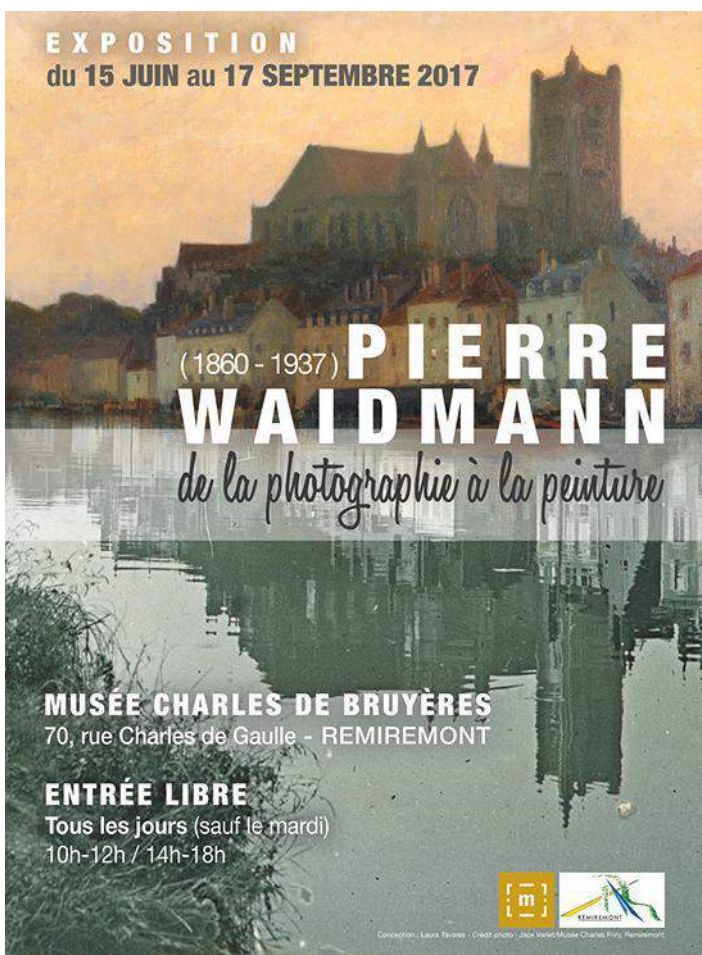


Manish Nai

10 juin —
08 octobre 2017

La Terre
la plus contraire
Les artistes femmes
du prix Marcel
Duchamp

Manish Nai, 'Untitled', 2016 - Indigo jute, wood, 28.6 x 10 cm



EXPOSITION
du 15 JUIN au 17 SEPTEMBRE 2017

(1860 - 1937) **PIERRE
WAIDMANN**
de la photographie à la peinture

MUSÉE CHARLES DE BRUYÈRES
70, rue Charles de Gaulle - REMIREMONT

ENTRÉE LIBRE
Tous les jours (sauf le mardi)
10h-12h / 14h-18h



Conception : Laura Teyssie - Crédit photo : Jada Vireux/Musée Charles Bruyères, Remiremont

SAINT-LOUIS
ALSACE
Ville d'Avenir

FONDATION
FERNET-BRANCA

2, rue du Ballon — 68300 Saint-Louis (Fr)

www.fondationfernet-branca.org



Léonard de Vinci

Vierge aux rochers

1483-1485, huile sur bois,
199 x 122 cm.

Coll. musée du Louvre,
Paris.



L'art

comme vous
ne le verrez
nulle part
ailleurs

BeauxArts.com

LES JEUX DE L'ÉTÉ

TESTEZ VOS CONNAISSANCES



THOMAS LÉVY-LASNE *Vacance*, 2009

FAITES LE POINT SUR VOTRE CULTURE ARTISTIQUE ET VOTRE ÉQUILIBRE MENTAL GRÂCE À NOTRE CAHIER SPÉCIAL QUIZ ET NOTRE PSYCHO-TEST... TOTALEMENT BORDERLINE.

1 VRAI OU FAUX ?

LE MYSTÈRE DE L'HOMME À TÊTE DE CHIEN

Cette gravure d'homme-lycaon date de la préhistoire et aurait été retrouvée dans le Sahara libyen.



☐ VRAI ☐ FAUX

2 À QUEL MUSÉE APPARTIENT CE GAUGUIN, JEUNES LUTTEURS - BRETAGNE (1888)?

- ☐ Le musée d'Orsay
- ☐ Le Louvre Abu Dhabi
- ☐ Le Metropolitan Museum of Art de New York
- ☐ Le Heydar Aliyev Center de Bakou



3 PEINTURE OU PHOTO ?

L'hyperréalisme est à la mode chez les peintres contemporains. Mais laquelle de ces œuvres n'est-elle justement PAS une peinture ?



☐ Betty de Gerhard Richter (1988)



☐ A Sudden Gust of Wind (After Hokusai), de Jeff Wall (1993)



☐ Hand de René Wirths (2008)



☐ Devant Courbet de Thomas Lévy-Lasne (2011)

4 VANITAS VANITATUM

Comment s'appelle le procédé utilisé par Hans Holbein pour figurer le crâne au bas de son chef-d'œuvre *les Ambassadeurs* (1533) ?

- ☐ Une anastylose
- ☐ Une anamorphose
- ☐ Une analogie





Paul Delvaux, La Terrasse, 1979. Collection privée en l'honneur du musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Photo Vincent Laverats © Fondation Paul Delvaux, Bruxelles. Photo ADAGP, Paris 2017.

Paul Delvaux

Maître du rêve

1^{er} juillet-1^{er} octobre 2017
Palais Lumière Evian



haute-savoie
Le Département

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



MUSEE
D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE
PARIS



MUSÉE CANTINI
MARSEILLE

17 MARS – 24 SEPT 2017

UNE MAISON DE VERRE



Cirva
Centre
international
de recherche
sur le verre
et les arts
plastiques

cirva.fr/musees.marseille.fr



Musées de Marseille
Musée Cantini



Nous sommes **Marseille**



LES JEUX DE L'ÉTÉ

5 SCANDALES EN SÉRIE

Ces artistes ont défrayé la chronique avec des œuvres qui ont reçu des surnoms osés... Mais qui a créé quoi ?

- A «Le plug anal» ☐ Anish Kapoor
B «Le vagin de la reine» ☐ Wim Delvoye
C «La machine à caca» ☐ Paul McCarthy

6 LE RÉBUS DU DESIGNER

- Faire mon 1^{er} en public est très mal élevé.
- Mon 2^e est un bel oiseau de la famille des passereaux.
- Prendre un coup de mon 3^e n'est pas recommandé.

MON TOUT est un célèbre designer industriel français que les Arts décoratifs à Paris ont honoré d'une grande rétrospective fin 2016.



7 L'ART OPTIQUE AU XVII^e SIÈCLE

Quel est le sujet de ce tableau peint vers 1630-1635 par Bernardo Strozzi et conservé au Metropolitan Museum of Art de New York ?

- ☐ Une scène de torture
☐ Le fils de Tobie guérissant son père de la cécité
☐ Une opération de la cataracte telle qu'on la pratiquait déjà au XVII^e siècle

8 LE JUSTE PRIX

Attribuez le prix adjudgé à ces œuvres récemment passées sous le marteau des enchères.

- ☐ 3,2 millions d'euros (hors frais) en 2016 à Pau
☐ 81,4 millions de dollars à New York en 2016
☐ 28 millions d'euros (hors frais) à Paris en 2016
☐ 54,5 millions de dollars à New York en 2016
☐ 110,5 millions de dollars à New York en 2017



A Ferrari 315 335 S Scaglietti Spider de 1957



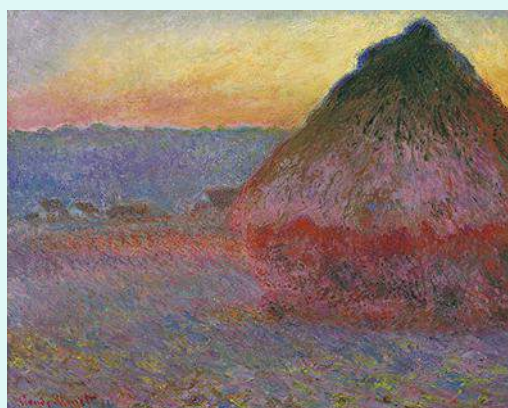
B Dessin de tête d'homme d'Andrea del Sarto (1486-1530)



C Filles sur le pont d'Edvard Munch (1902)



D Sans titre de Jean-Michel Basquiat (1982)



E Meule de Claude Monet (1891)



LES JEUX DE L'ÉTÉ

9 QUESTIONS DE STYLES

Si je suis un fauteuil avec des pieds:

- A** Galbés
- B** En acajou
- C** Cannelés et rudentés
- D** Avec une ligne «en coup de fouet»

Je suis du style:

- ☐ Empire
- ☐ Louis XVI
- ☐ Art nouveau
- ☐ Louis XV

10 DES GOÛTS ET DES COULEURS

Quel est l'artiste préféré de chacune de ces personnalités politiques?



A Bruno Le Maire



B Frédéric Mitterrand



C Dominique de Villepin



D Martine Aubry

- ☐ Georges Jeanclos
- ☐ Pauline Bazignan
- ☐ Zao Wou-Ki
- ☐ Lucian Freud

11 CHERCHEZ LE VOYEUR...

L'histoire est bien connue: la Bible nous rapporte que la pieuse Suzanne fut épiée pendant son bain par deux vieillards libidineux, menaçant de la calomnier si elle se refusait à eux. Mais où sont-ils cachés dans ce tableau de Rembrandt (1636)? Attention, il y a un piège!



12 QUI A DIT QUOI?

Retrouvez la paternité de ces maximes inspirées.

- ☐ Vassily Kandinsky
- ☐ Georg Baselitz
- ☐ Edvard Munch

C «EST BEAU CE QUI PROCÈDE D'UNE NÉCESSITÉ INTÉRIEURE DE L'ÂME.»

A «L'art est la création d'images. Les images avec lesquelles on vit ont été inventées en Europe puis transportées en Amérique. Aujourd'hui, nous ne sommes plus les meilleurs, nous sommes vieux, fatigués. Pourtant, si je me regarde, personnellement, je ne constate pas de signe de dégénérescence...»

B «Je ne peins pas ce que je vois, je peins ce que j'ai vu.»



MATHIEU PERNOT

SURVIVANCES

HÔTEL DES ARTS

CENTRE D'ART DU DÉPARTEMENT DU VAR

4 JUIL. > 1^{ER} OCT. 2017

ENTRÉE LIBRE - TOULON - 236 bd Maréchal Leclerc - Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h - Tél. 04 83 95 18 40 - www.hda.var.fr

GRAND ARLES
EXPRESS 2017

Hôtel des Arts

Le Département

Service Communication du Département du Var - compléments en page 1 - Crédits : Nicolas, 1980 © Mathieu Pernot

VALLAURIS

La belle histoire (1881-2010)



muSées
de sarreguemines

Du 24 juin 2017 au 10 janvier 2018

www.sarreguemines-museum.eu



CHRISTIAN DIOR

Esprit de Parfums



Conception : Direction de la Communication du Pays de Grasse. Photographie Lucie Humant

GRASSE MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE
EXPOSITION DU 17 MAI AU 1^{ER} OCTOBRE 2017

WWW.MUSEESDEGRASSE.COM



LES JEUX DE L'ÉTÉ



13 FOLLE CRÉATIVITÉ

Durant cinquante-trois semaines, entre 1889 et 1890, Van Gogh occupa une chambre de l'hôpital psychiatrique de Saint-Rémy-de-Provence, dans l'ancien monastère St-Paul de Mausole. Combien d'œuvres y peignit-il ?

☐ 143 ☐ 32 ☐ 367



14 D'OÙ VENONS-NOUS ?

Ce masque grimaçant qui fait la fierté du musée du quai Branly provient...

- ☐ Du Mali
☐ Du Groenland
☐ Du Kurdistan



15 HAPPY FEW

Françoise Nyssen vient d'être nommée ministre de la Culture. Mais combien sont-ils à l'avoir précédée ?

☐ 57 ☐ 23 ☐ 12



16 QUESTION D'EXPERT

Un célèbre tableau de Watteau de 1717 s'intitule *Pèlerinage à l'île de Cythère*. Savez-vous où se trouve cette petite île ?

- ☐ En Italie
☐ En Grèce
☐ En Écosse

17 VRAI OU FAUX ?

La Naissance de Vénus, peinte en 1863 par Alexandre Cabanel et achetée par Napoléon III, aujourd'hui conservée au musée d'Orsay, fut qualifiée de déesse «en une sorte de pâte d'amande blanche et rose».



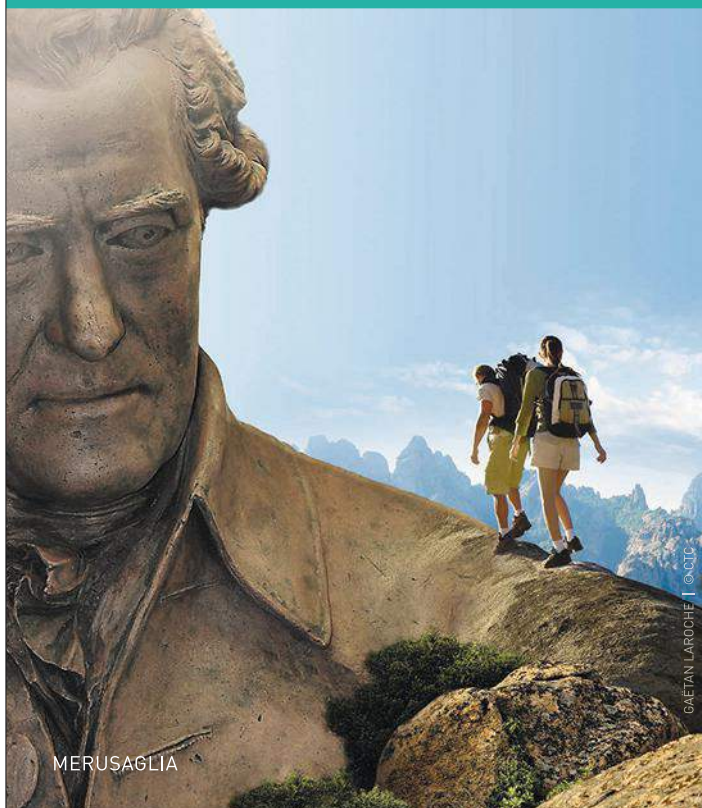
☐ VRAI ☐ FAUX

IL Y A TOUJOURS UN MUSÉE



au cœur de
vos vacances

CI HÈ SEMPRE UN MUSEU
NANT'À A VOSTRA STRADA



LE RÉSEAU
DES MUSÉES
DE CORSE



CAURIA



ALERIA



LIVIA



CORTI



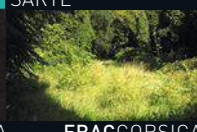
SARTE



AIACCIU



BASTIA



FRACCORSICA

A RETA
DI I MUSEI DI
CORSICA



www.corse.fr/musees-corse



OTHONIEL

GÉOMÉTRIES AMOUREUSES

CENTRE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
OCCITANIE / PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE / SÈTE

26 quai Aspirant Herber - 34200 Sète
crac.laregion.fr

CARRÉ SAINTE-ANNE / MONTPELLIER

2 rue Philippy - 34000 Montpellier
montpellier.fr

10 JUIN - 24 SEPTEMBRE 2017

ENTRÉES LIBRES ET GRATUITES



CENTRE RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN

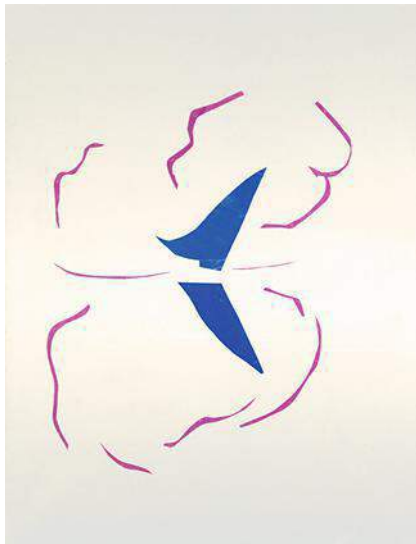


© Photo : Claire Dorn

LES JEUX DE L'ÉTÉ

18 SUIS-JE DANS LE BON SENS ?

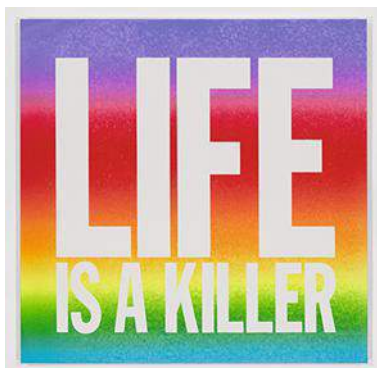
La Voile (1952) de Matisse a été exposée pendant quarante-sept jours dans le mauvais sens au MoMA en 1961. L'image ci-dessous est-elle à l'endroit ?



☐ OUI ☐ NON

19 LA PHRASE QUI TUE

John Giorno a illustré ses pensées en peinture. Mais laquelle de ses deux versions est une œuvre de l'artiste ?



A



B

☐ ☐

20 PAROLES, PAROLES, TOUJOURS DES PAROLES

À la veille de l'élection présidentielle, *Beaux Arts* magazine interrogeait les principaux candidats sur leur vision de la politique culturelle. Sauriez-vous attribuer ces déclarations (très semblables) à leurs auteurs respectifs ?

A «La culture n'est ni un luxe ni une marchandise.»



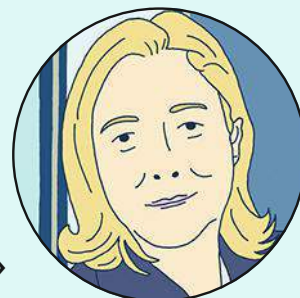
☐ Benoît Hamon

B «Je veux remettre la transmission des savoirs fondamentaux, de notre culture et de nos valeurs au cœur du projet de notre école.»



☐ François Fillon

C «L'accès de tous à l'art et à la culture doit être porté comme une exigence majeure et non comme un supplément d'âme ou de bonne conscience.»



☐ Marine Le Pen

D «L'État doit s'assurer que la culture se diffuse partout et pour tous, qu'elle se démocratise et ne soit pas l'apanage de quelques-uns.»

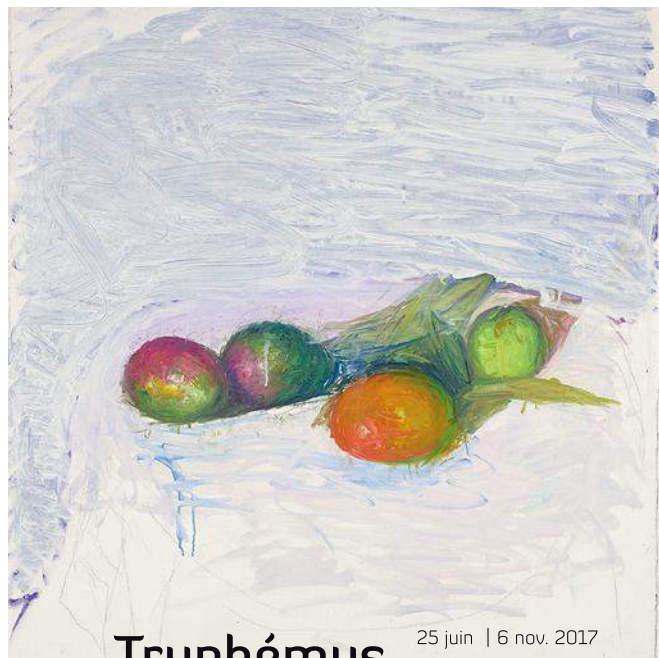


☐ Emmanuel Macron

E «L'État est le garant de l'égal accès à la culture, qui est un droit pour tous dans tous les territoires.»



☐ Jean-Luc Mélenchon



Truphémus

25 juin | 6 nov. 2017

À contre-lumière

musée Hébert
DE L'AUTRE CÔTÉ

04 76 42 97 35

isère
LE DÉPARTEMENT
www.isere.fr

EXPOSITION ANTOINE SERRA

PROVENCE ET SARDAIGNE,
LE REGARD D'ANTOINE SERRA

Du 10 juin au 1er octobre 2017



Château de Cabriès
13480 CABRIÈS
☎ 04 42 22 42 81 www.cabries.fr

mém
musée edgar mélik cabriès



L'Arlésienne - Collection Les Amis de Paul Ricard



EL GRECO

UN CHEF-D'ŒUVRE, UNE EXPOSITION

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA CHAPELLE OBALLE

MUSÉE PAUL VALÉRY | SÈTE

24 JUIN | 1^{ER} OCTOBRE 2017



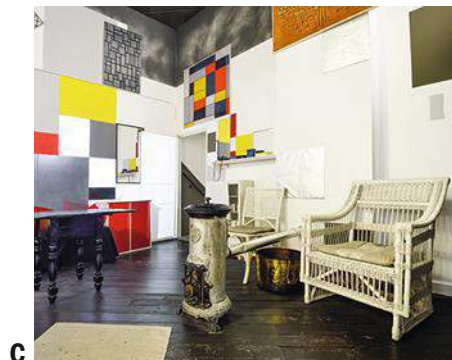
musée de France

LES JEUX DE L'ÉTÉ

21 VIENS CHEZ MOI, J'HABITE CHEZ MONDRIAN

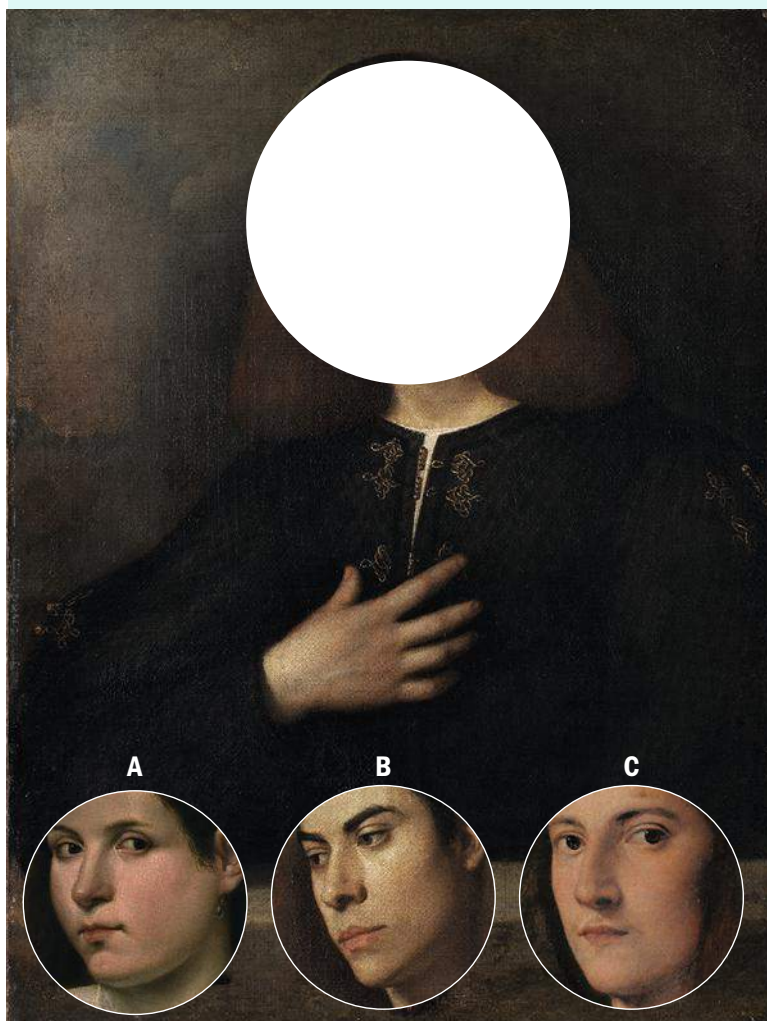
Mondrian a inspiré bon nombre de décorateurs.

Mais un seul de ces lieux est réellement une fidèle reconstitution de la maison du peintre. Lequel?



22 VISAGE PÂLE

Giorgione a réalisé des portraits à l'expression mélancolique. Quel visage se cache sur cette toile?



23 CHÉRI, D'OÙ VIENS-TU ?

De quel pays est originaire l'artiste africain vedette Chéri Samba?



Du Sénégal



De la République démocratique du Congo



D'Afrique du Sud



COLLECTIONS EXPOSITIONS

**NOUVEAUX
HORAIRES D'ÉTÉ**
10H > 19H
Jusqu'au 17 sept. 2017

été 2017

ÉVÈNEMENT

**JACK
LONDON
DANS
LES MERS
DU SUD**

Centre de
la Vieille Charité
MAAOA

7 septembre 2017
au 7 janvier 2018

**HIP
HOP**
un âge son

Musée d'Art
contemporain
Jusqu'au
14 janvier 2018

UNE
MAISON
DE
VERRE

LE CIRVA
Musée Cantini
Jusqu'au
24 septembre 2017



LE BANQUET

Musée d'Archéologie
Méditerranéenne
Centre de la Vieille Charité
Jusqu'au 24 septembre 2017

MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

Voie historique
Musée des Docks Romains
Mémorial de la Marseillaise

CHÂTEAU BORÉLY

Musée des Arts décoratifs
de la Faïence et de la Mode

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

Palais Longchamp



MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Chefs d'œuvre
des collections
Palais Longchamp



musees.marseille.fr



Nous sommes Marseille



L'AUTRE

10 JUIN - 15 NOV.



EXPOSITION EN PLEIN AIR

LES ARTISTES

FRÉDÉRIC ARDITI	BENJAMIN LEVESQUE
DEVADATTA BEST	STEPH LITTOZ BARITEL
CHRISTINE DELIEUTRAZ	ISHWAR MALLERET
ASESHA CONROY	MARKO VELK
BERNARD FERRARI	YVES MINO
ERRÓ	FRANTZ METZGER
LUC NISSET	MICHEL PINIER
CLAUDE GAZIER	PAUL REBEYROLLE
GÉRARD GUYOMARD	ANTONIO SÉGUI
KAVIÏIK	MARC LIMOUSIN
PATIENTS DE L'EPSM	FRANÇOIS WEIGEL
LA ROCHE-SUR-FORON	

CRÉATION : KAVIÏIK - 06 80 44 00 45

PARC THERMAL
ST-GERVAIS



LE FAYET
HTE-SAVOIE

LES JEUX DE L'ÉTÉ

24 LES 7 DIFFÉRENCES : LE SERMENT DES HORACES DE JACQUES-LOUIS DAVID, 1784



En haut, l'œuvre originale, conservée au musée du Louvre ; ci-dessus, notre version modifiée.

Georges Braque



Georges Braque - Femme au chevalier, 1936.



Henri Laurens - L'adieu, 1940.

Henri Laurens

Quarante années d'amitié

Du 10 juin
au 8 octobre
2017

L'Annonciade
musée de Saint-Tropez

Ouvert tous les jours sauf le lundi
10h-13h / 14h-18h



#7 EXPOSITION 2017

de Nature en Sculpture

DU 26 MAI AU 1^{ER} NOVEMBRE 2017

Courtesy Fabrice Hyber et Galerie Nathalie Obadia Paris Bruxelles © Marc Domage



odyante.com

FONDATION VILLA DATRIS

7, avenue des 4 Otages 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue
04 90 95 23 70 - info@fondationvilladatriss.com
www.fondationvilladatriss.com

ENTRÉE LIBRE

Mai - Juin - Septembre - Octobre Ouvert du jeudi au lundi 11h-13h et 14h-18h
Juillet - Août Ouvert tous les jours sauf le mardi 11h-13h et 14h-19h
Ouvert le dimanche et les jours fériés en continu



QUEL TYPE DE VISITEUR D'EXPOSITION ÊTES-VOUS ?

Un jeune sociologue a déterminé 4 catégories de visiteurs d'expositions. Pour savoir à laquelle vous appartenez, répondez aux questions suivantes.

1 En général, vous visitez des expositions :

- ☐ ● Avec une bande d'amis un peu fous pour perturber les visiteurs, inquiéter les gardiens et pousser des éclats de rire.
- ☐ ▲ Avec un ami qui ne connaît rien à l'art, juste pour l'éblouir par votre savoir.
- ☐ ■ Seul pour ne pas être distrait par quelqu'un d'autre et vous concentrer sur les œuvres.
- ☐ ▼ Seul pour pouvoir draguer les autres visiteurs.

2 Votre meilleur ami revient d'un musée. Laquelle de ces confidences pourrait vous empêcher d'y aller à votre tour ?

- ☐ ● Les toilettes sont tellement sales que pénétrer dans ce musée, c'est être assuré d'attraper une maladie.
- ☐ ▲ Les œuvres exposées sont maléfiques, je suis rentré chez moi malade. Je pense qu'un esprit cherche à me détruire.
- ☐ ■ C'était si beau que je me suis dit que la vie n'offrait rien d'équivalent et qu'il fallait que je me suicide pour garder à jamais en moi cette extase totale.
- ☐ ▼ Les hommes et les femmes qui gardent les salles du musée sont tellement sexy que l'on ne peut pas regarder les œuvres.



3 Lors de la visite de l'exposition «L'art du XXII^e siècle» présentée au musée Maillol, à Paris, vous découvrez l'œuvre ci-dessus créée par intelligence artificielle et dénommée *Google New Picasso*. Parmi ces quatre cartels d'explication, lequel, selon vous, lui correspond réellement :

- ☐ ● Avec cette œuvre ressemblant à un insignifiant «jouet» pour chiens, l'artiste souhaite prouver que pour être heureux, selon la philosophie Za Zen, il faut s'astreindre à faire des bonds quotidiennement pour détendre son corps et son esprit.
- ☐ ▲ L'artiste veut nous montrer que le monde est mou et élastique. Cette sphère créée à partir d'une multitude d'élastiques illustre les tensions sur la planète.
- ☐ ■ En évoquant ainsi les lignes de fuite des tableaux de Mondrian, l'artiste affirme que toute œuvre d'art naît de tensions neuronales extrêmes.
- ☐ ▼ En représentant avec précision le concept de «couille molle», l'artiste démontre comment la planète est régie non pas par les pouvoirs politiques et économiques mais par le sexe.

4 Pour quelle raison avez-vous décidé d'aller voir l'exposition «Poussin, les petits poussins et les oiseaux volages» à la galerie L'art qui s'envole ?

- ☐ ● Vous adorez les oiseaux.
- ☐ ▲ Vous avez été scandalisé à la lecture d'un article assassin sur l'exposition paru dans *Beaux Arts* magazine. Vous voulez ainsi en soutenir les organisateurs.
- ☐ ■ Vous adorez Nicolas Poussin, le grand artiste français du XVII^e siècle, et considérez que le titre de l'exposition présage d'un regard critique d'une très haute tenue intellectuelle.
- ☐ ▼ La publicité de l'exposition sur le site Internet www.beauxarts.com, accompagnée d'un visuel représentant un petit poussin rose fluo dans la main d'une femme en train de le lécher, vous a beaucoup excité sexuellement.

5 Pendant 24 h, la fondation Cartier présente les 20 œuvres les plus chères du monde. L'entrée est gratuite mais uniquement accessible aux SDF.

- ☐ ● Vous décidez, en réaction, de parcourir les rues de Paris à la recherche d'œuvres de street art.
- ☐ ▲ Vous persuadez un SDF, en échange de 100 €, d'aller voir l'exposition et camouflez sur son bonnet une mini-caméra pour la filmer et la regarder ensuite chez vous.
- ☐ ■ Vous renversez du vin sur vos vêtements, les frottez avec des sardines et courez voir l'exposition.
- ☐ ▼ Vous décidez d'envoyer une tribune à *Beaux Arts* magazine intitulée «Halte aux privilèges des pauvres».

A VOIX HAUTE
peintures de grands formats

Komane

24 24 juin
septembre

galerie sabine puget
château Barras
83670 Fox-Amphoux
du jeudi au dimanche de 16 à 19 h

et sur rendez-vous
Contact : Sabine Puget
06 16 01 54 58
contact@galeriesabinepuget.com
www.galeriesabinepuget.com

Man Ray

À l'issue de l'observation, les amoureux - impressionnés - effectuent sur papier cartonné - 40 x 94 cm - la collection privée.
Courtney Galeris 1900-2000, Paris - © MAM RAY TRUST / ADAGP, Paris 2017

Universidade da Paraíba - Campinação - Mai 2017

PAUL MANSOUROFF
DU L'IMMENSITÉ DU
PLAISIR À PEINDRE
13 JUILLET - 15 OCTOBRE
CENTRE D'ART LA MALMAISON



Paul Mansouroff

Étude mains et visages, 1934 Gouache 32,00 x 24,00 cm

annesculture ▶

Des expositions #MairiedeCannes



FRAC CORSICA
Cultura e Territorio di Corsica

PROCESSUMENTI

David RAFFINI
05.07.2017 / 20.10.2017

David Rattini, *Processamenti*

du lundi au vendredi de 9h - 12h, 14h - 18h / le samedi 14h - 18h - entrée libre
da u luni à u venerdì, da 9 à 12 AM / da 2 à 5 ore DM - u sabbatu, da 2 à 5 DM
Fondù Regionale d'Arte Cuntempuranea A Citadella 20250 Corti
Tél. (0)4 20 03 95 33 frac@et-corse.fr



LES JEUX DE L'ÉTÉ

SOLUTIONS

1 Le mystère de l'homme à tête de chien

VRAI. Elle fait partie d'un ensemble de plusieurs milliers de gravures datant du néolithique retrouvées dans le sud-ouest libyen.

2 À quel musée appartient ce Gauguin ?

Ce tableau peint à Pont-Aven a été acheté en 2010 par **LE LOUVRE ABU DHABI**.

3 Peinture ou photo ?

La seule œuvre à être une photographie est celle de **JEFF WALL**.

4 Vanitas Vanitatum

UNE ANAMORPHOSE, déformation picturale dont le motif ne se révèle que sous un certain angle de vue.

5 Scandales en série

A. PAUL MCCARTHY *Tree*, 2014.
B. ANISH KAPOOR *Dirty Corner*, 2015.
C. WIM DELVOYE *Cloaca*, 2000.

6 Le rébus du designer

ROT-GEAI-TALON : **ROGER TALLON** (1929-2011), qui a dessiné notamment les TGV.

7 L'art optique au XVII^e siècle

B. TOBIE guérira grâce aux onguents de fiel de poisson appliqués par son fils.

8 Le juste prix

Ferrari 315 335 S Scaglietti Spider : **28 M€**
Dessin de tête d'homme : **3,2 M€**
Filles sur le pont de Munch : **54,5 M\$**
Sans titre de Basquiat : **110,5 M€**
Meule de Monet : **81,4 M\$**

9 Question de styles

Galbés : **LOUIS XV**
En acajou : **EMPIRE**
Cannelés et rudentés : **LOUIS XVI**
Avec une ligne «en coup de fouet» : **ART NOUVEAU**

10 Des goûts et des couleurs

Bruno Le Maire : **PAULINE BAZIGNAN**
Frédéric Mitterrand : **LUCIAN FREUD**
Dominique de Villepin : **ZAO WOU-KI**
Martine Aubry : **GEORGES JEANCLOS**

11 Cherchez le voyeur...

Rembrandt n'en a figuré qu'un, caché à droite dans les feuillages.

12 Qui a dit quoi ?

«L'art est la création d'images...»

GEORG BASELITZ

«Je ne peins pas ce que je vois...»

EDVARD MUNCH

«Est beau ce qui procède...»

VASSILY KANDINSKY

13 Folle créativité

Van Gogh y peignit **143** chefs-d'œuvre, dont *la Nuit étoilée* en 1889.

14 D'où venons-nous ?

Il s'agit d'un masque inuit du **GROENLAND**.

15 Happy few

Françoise Nyssen est la **24^e MINISTRE DE LA CULTURE** de la V^e République.

16 Question d'expert

Cythère, qui appartient aux **ÎLES IONIENNES (Grèce)**, se trouve au large des côtes méridionales du Péloponnèse.

17 Vrai ou faux ?

VRAI. Et c'est signé Émile Zola.

18 Suis-je dans le bon sens ?

OUI.

19 La phrase qui tue

A. *Life Is a Killer*, 2017.

20 Paroles, paroles, toujours des paroles

Benoît Hamon : **C**
François Fillon : **E**
Marine Le Pen : **D**
Emmanuel Macron : **B**
Jean-Luc Mélenchon : **A**

21 Viens chez moi, j'habite chez Mondrian

La maison de Mondrian est la photo **C**.

22 Visage pâle

B. *Portrait d'un jeune homme* (Antonio Broccardo), 1508-1510.

23 Chéri, d'où viens-tu ?

Chéri Samba est né en 1956 en **RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO**.

24 Les 7 différences

Un balai à la place de la lance, une épée manquante, un bras disparu, un casque modifié, la sandale d'une femme volée, la couleur du turban changée, le chapiteau des colonnes transformé.

PSYCHO-TEST

VOUS AVEZ UNE MAJORITÉ DE ●

Vous êtes classé dans la catégorie des visiteurs ludions ludiques.

L'art vous intéresse mais la vie encore plus. Vous aimez avant tout les expositions qui vous amusent et vous surprennent. De «Vermeer» au Louvre aux meilleurs selfies avec des chats, vous allez voir tout et n'importe quoi.

VOUS AVEZ UNE MAJORITÉ DE ▲

Vous rejoignez la catégorie des visiteurs amateurs bizarres.

C'est incontestable, l'art vous fait vibrer et vous exprimez cette passion débordante auprès de vos amis comme d'inconnus. Mais ce contact vous rend parfois un peu fou au point que vous êtes fiché K, en tant que Kéké potentiel pouvant uriner sur une œuvre, lécher une peinture ou embrasser soudainement un autre visiteur car vous aimez la manière dont il ou elle regarde un tableau.

VOUS AVEZ UNE MAJORITÉ DE ■

Vous appartenez à la catégorie des visiteurs passionnés intégristes.

Vous lisez non seulement *Beaux Arts* de A à Z mais aussi *Artpress*, *Art Forum*, *Parkett* et des revues artistiques underground. Vous n'ignorez rien de l'art ancien, moderne ou contemporain et ne ratez aucune exposition. Votre objectif : remplacer le rédacteur en chef de *Beaux Arts magazine*, que vous jugez absolument incompetent, pour enfin pouvoir faire bénéficier l'humanité d'un vrai regard sur l'art : le vôtre.

VOUS AVEZ UNE MAJORITÉ DE ▼

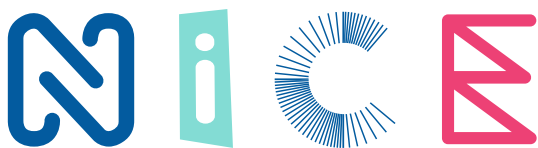
Vous êtes dans la catégorie des visiteurs sexo-arty maniaques.

L'Origine du monde de Courbet a bouleversé votre vie. Depuis que vous avez vu ce tableau, vous êtes devenu passionné d'art. Selon vous, toute œuvre est l'expression cosmique de la jouissance sexuelle. Les lignes des peintures de Mondrian représentent la vigueur d'un pénis en érection et les courbes d'un Matisse, les sinuosités d'un vagin. Vous êtes un polysexuel artistique obsédé.

NICE 2017



MAMAC
MUSÉE MASSÉNA
LE 109
GALERIE DES
PONCHETTES



EXPOSITIONS
23 JUIN ~ 15 OCTOBRE

Ville de Nice - ST - 04/77



VILLE DE NICE

CHÂTEAU DE GRIGNAN //////////////

EXPOSITION

25 MAI
22 OCTOBRE
2017

SÉVIGNÉ

ÉPISTOLIÈRE
DU GRAND SIÈCLE

- LA
DRO
ME -

les châteaux

chateaux-ladrome.fr

© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

LES CRÉATIONS BIOTOISES

EXPOSITION 17.06
2017

SALLÉS DES
EXPOSITIONS
MUNICIPALES

23.09

BIOT

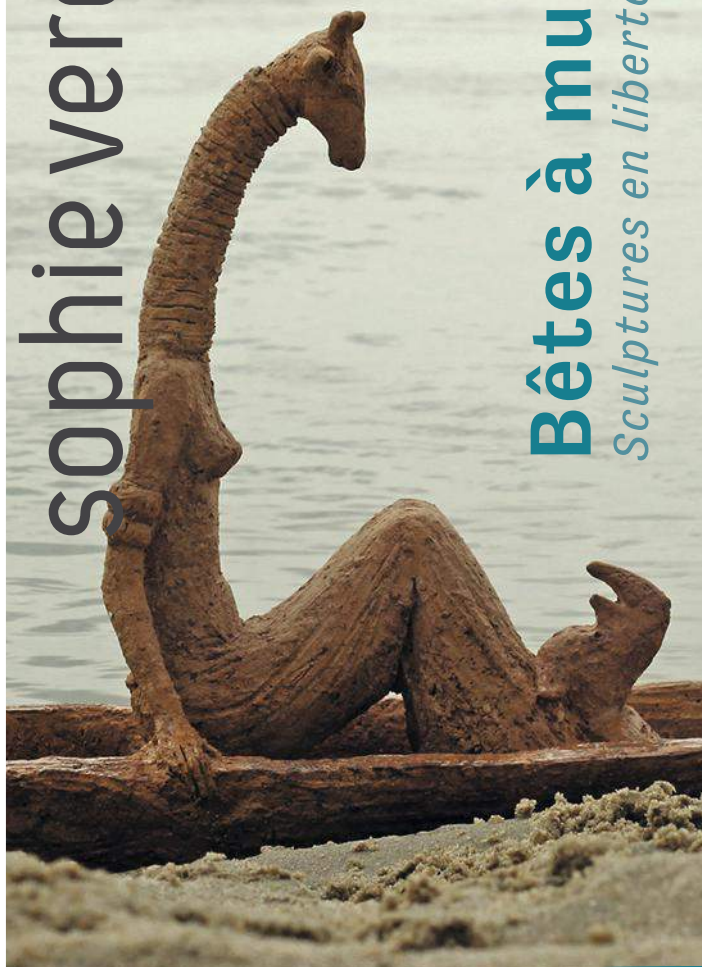
46 RUE ST SÉBASTIEN
06 410 BIOT

BIOT

sophie verger

Bêtes à musée

Sculptures en liberté



10 juin 16 octobre 2017

Musée Berck-sur-mer

60 Rue de l'Impératrice
62600 Berck sur Mer - France
Tél. 03 21 84 07 80
accueil.museeberck@ca2bm.fr

 **musée de France**

La Galerie Septentrion est partenaire de l'exposition
www.galeriesseptentrion.com

SEPTENTRION
GALERIE

PÔLE MUSÉAL LISIEUX NORMANDIE

EXPOSITIONS

**MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
DE LISIEUX**

**31 MAI
AU 17 SEPTEMBRE**



Simon LE RUEZ. A familiar place for the very first time, 2009. Collection Frac Normandie Caen © Simon LE RUEZ

**CHÂTEAU-MUSÉE
DE SAINT-GERMAIN DE LIVET**

**1^{ER} AVRIL
AU 5 NOVEMBRE**



Rosalie Riesener (1843-1913). Copie de l'œuvre de Rubens, Hulle sur toile, 19 siècle. Coll. Château-Musée de Saint-Germain de Livet © Pôle Muséal

ATTRACTION(S)

**EXPOSITION RÉALISÉE
AVEC LE FRAC NORMANDIE CAEN**

Dialogue inédit entre objets et œuvres
issus des collections d'arts et traditions
populaires du Musée d'Art et d'Histoire
de Lisieux et les collections du
Frac Normandie Caen.



*Autour de l'exposition : Suivez le guide,
Une heure—une œuvre, Dessiner au Musée,
LabOmusees, ...*

ROSALIE RIESENER (1843-1913) FEMME ARTISTE

EXPOSITION-DOSSIER

Nouvel accrochage dans la Grande Galerie
dédié cette saison à Rosalie Riesener
(1843—1913), fille cadette de Léon Riesener
et artiste de son temps.

*Autour de l'exposition :
Suivez le guide, Dessiner au Musée,
LabOmusees, ...*



VACANCES AVEC LE PÔLE MUSÉAL

Programme d'activités inédit pour les enfants et les adultes au Musée d'Art
et d'Histoire de Lisieux, au Château—Musée de Saint—Germain de Livet
et à l'Ecole d'Arts Plastiques de Lisieux !

Retrouvez toute la programmation culturelle du Pôle Muséal :
Visites thématiques, lectures, ateliers et stages d'arts plastiques pendant les vacances,
conférences, performances, événements nationaux...

Rens. 02.31.62.07.70 ou polemuseal@agglo-lisieux.fr



EMMANUEL PEREIRE

Inventaire de petits mélanges variés
du 1^{er} Juillet au 15 octobre 2017 au Frac

PATRICK BERNIER

Un gouvernement d'après les murs
jusqu'au 17 septembre 2017 au Frac

TOTALE SYMBIOSE

Ouvres de la collection du Frac
jusqu'au 27 août 2017
à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (85)



fracdespaysdelaloire.com



PAYS DE LA LOIRE

Visuel : Emmanuel Pereire, Chaussure à talon aiguille, 1991. Collection du Frac des Pays de la Loire.
Cliché Bernard Renoux

Blanche Hoschedé-Monet

un regard impressionniste



musée
vernon

8 juillet - 29 octobre 2017
Musée de Vernon - 12, rue du pont
27200 Vernon / vermon27.fr

L'INVISIBLE VU

LES PEINTRES ABSTRAITS
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE ROUEN, 1937 - 1997

08.07.17

01.10.17

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT

ENTRÉE
GRATUITE

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 13 H À 19 H - FERMÉ LES JOURS FÉRIÉS

matmutpourlesarts.fr

Matmut
pour les
arts

m
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE ROUEN NORMANDIE

métropole
de rouen normandie

Josef Sima, Exase ancienne, 1958 © Agence La Belle Vie/IRM Rouen Normandie © Adagp, Paris 2017.

M'A
Musées d'Angers

LIBRES
COMME
L'ART!



XI^E TRIENNALE
INTERNATIONALE
DES MINI-TEXTILES

Maria Muñoz TORREGROSA, conception JEG - © Albert -

10 JUIN 2017
07 JANVIER 2018

ANGERS VILLE
CULTURELLE



Musée Jean-Lurçat
& de la tapisserie contemporaine

© Beaux Arts magazine / Beaux Arts & Cie, 2017. © ADAGP Paris 2017 pour les œuvres de ses membres. © Succession Henri Matisse, 2017. © Succession Picasso, 2017.

3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux · 01 41 08 38 00 · fax 01 41 08 38 49 · www.beauxarts.com

* Pour joindre votre correspondant, composez le 01 41 08 38 suivi du numéro de poste indiqué entre parenthèses. Chaque collaborateur dont le nom est suivi d'un astérisque a une adresse e-mail. Elle se compose de la manière suivante : prénom.nom@beauxarts.com

GÉNÉRIQUE

Président : **Frédéric Jousset**
Directeur délégué de la publication : **Thierry Lalande** * [07]
Directeur général : **Marie-Hélène Arbus** * [01]
Directeur : **Fabrice Bousteau** * [18]

RÉDACTION

Rédacteur en chef : **Fabrice Bousteau** [18]
> Pour contacter **Fabrice Bousteau**, merci d'adresser vos e-mails à **Catherine Joyeux** * [01], assistante de la rédaction.
Rédactrice en chef adjointe : **Sophie Flouquet** *
Rédactrice : **Daphné Bétard** * [21]
Rubrique Actualités : **Françoise-Aline Blain** · Rubrique Marché de l'art : **Armelle Malvoisin**
Guide des 1000 expos de l'été : **Emmanuelle Lequeux** * & **Agathe Moreaux**
Première SR [Editing] : **Natacha Nataf** * [24]
Secrétaires de rédaction : **Pasco Defloris**, **Audrey Leclerc** & **Anne-Marie Valet**
Chroniqueurs : **Marie Darrieussecq** [Vu] · **Philippe Trétiack** & **Céline Saraiva** [Architecture]
Claire Fayolle [Design] · **Jacques Morice** [CinéArt] · **Florelle Guillaume** & **Charlotte Ullmann** [Numérique] · **François Cusset** [Philo] · **Nicolas Bourriaud** · **Willem** [Les Aventures de l'art]

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Malika Bauwens, **Vincent Bernière**, **Lucie Delubac**, **Judicaël Lavrador**, **Magali Lesauvage**, **Maureen Marozeau**, **Rafael Pic**, **Stéphanie Pioda**

DÉPARTEMENT ARTISTIQUE

Direction artistique : **Bernard Borel** * [17] · Création graphique : **Ingrid Mabire** * [29]
Conception graphique du *Guide des 1000 expos de l'été* : **Aurore Jannin**

ICONOGRAPHIE

Alexandra Buffet * [36], **Laurène Flinois** * [37], **Charlotte Jean** * [35] & **Stéphanie Tritz**
assistées de **Kateryna Kaminska**

ÉDITIONS & PARTENARIATS

Directrice des partenariats : **Marion de Flers** * [10], assistée de **Mathilde Arnau**
Chef de produit : **Charlotte Ullmann** * [14] · Responsable gestion & diffusion : **Florence Hanappe** * [06]
Chef de produit diffusion : **Amélie Fontaine** * [04]

MARKETING & DIFFUSION

Responsable gestion, marketing et diffusion du pôle presse : **Séverine Saillard** * [13]

VENTES AU NUMÉRO

Destination Media [01 56 82 12 06] · Distribution : **Presstalis**

ABONNEMENTS & VPC

1 an / 12 numéros : 59 € · 1 an / 12 numéros + 4 hors-séries : 83 € · Service abonnements Beaux Arts magazine
4, rue de Mouchy · 60438 Noailles Cedex · e-mail : abo.beauxarts@groupe-gli.com · +01 55 56 70 72
Abonnements en Belgique : **Edigroup Belgique** · +32 70 233 304 · fax +32 70 233 414 · abobelgique@edigroup.org
Abonnements en Suisse : **Edigroup Suisse** · +41 22 860 84 01 · fax +41 22 348 44 82 · abonne@edigroup.ch

COMPTABILITÉ EXPERTISE

Dauphine Expert · 19, rue du Général Foy · 75008 Paris · 01 73 54 12 20 · fax 01 73 54 12 36
christophekica@dauphineexpert.com · Siret Paris 409 378 908 000 19

COMPTABILITÉ FOURNISSEURS

Malik Bennini – Beaux Arts et Cie · 3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 08 38 05 · fax 01 41 08 38 49 · malik.bennini@beauxarts.com

PUBLICITÉ

Médiaobs · 44, rue Notre-Dame des Victoires · 75002 Paris · 01 44 88 97 70 · fax 01 44 88 97 79
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 chiffres indiqués entre parenthèses.
E-mail : pnom@mediaobs.com
Directrice générale : **Corinne Rougé** [93 70] · Directrice commerciale : **Armelle Luton** [97 78]
Directrice de publicité adjointe : **Pauline Petiot** [89 29] · Directrice de clientèle : **Alexia Vaché** [89 06]
Chef de publicité littéraire : **Pauline Duval** [97 54] · Exécution : **Brune Provost**

Photogravure : **Key Graphic**, Paris · **Litho Art New**, Turin
Imprimé en France par **Mauray**, Malesherbes (Printed in France).
Imprimé sur **Galerie fine™** gloss 75 g / m² et **Magno™** gloss 275 g / m², produit par **Sappi Europe SA**.
Commission paritaire : 1118 K 84 238 · Numéro ISSN : 0757 2271



Beaux Arts & Cie
Beaux Arts magazine est une publication de Beaux Arts & Cie.



RETROUVEZ-NOUS SUR VOTRE TABLETTE OU VOTRE SMARTPHONE !



Abonnez-vous à Beaux Arts magazine

à partir de **19,90€**
SOIT PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

BULLETIN D'ABONNEMENT

A remplir et à retourner avec votre règlement sous enveloppe non-affranchie à :
Beaux Arts magazine • Service Abonnement • Libre Réponse 83694 • 60439 Noailles cedex

Beaux Arts
magazine

☐ **Oui**, je profite dès à présent de votre offre exceptionnelle et je m'abonne à Beaux Arts magazine pour :

☐ **6 mois** - 6 N° pour 19,90€ seulement, au lieu de 41,40€. Je réalise ainsi une économie immédiate de ~~21,50€~~ sur le prix de vente à l'unité.

☐ **1 an** - 12 N° pour 39,90€ seulement, au lieu de 82,80€. Je réalise ainsi une économie immédiate de ~~42,90€~~ sur le prix de vente à l'unité.

☐ **2 ans** (24 N°) pour 75€ seulement, au lieu de ~~165,60€~~. Je réalise **une économie immédiate de plus de 90€** sur le prix de vente à l'unité.

J'indique ici mes coordonnées :

☐ M^{me} ☐ M^{lle} ☐ M^r Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville

e-mail Tél

Je choisis de régler par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Beaux Arts

☐ Carte bancaire n°
.....
.....

Expire fin
.....

Cryptogramme
.....

(Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire)

P397

Date et signature obligatoires :

Offre valable jusqu'au 31/12/2017 et uniquement en France Métropolitaine. Pour les tarifs étrangers, merci de nous consulter au 01 55 56 70 72. Conformément à la loi Informatique et Liberté du 06 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions d'autres entreprises ou associations, merci de nous le signaler.

Retrouvez toutes nos publications sur : www.beauxarts.com

Les Aventures de l'art de **WILLEM**

Aragon disait de John Heartfield qu'il était le «prototype de l'artiste antifasciste»: dada, communiste, le roi du photomontage fut en effet de ceux qui dénoncèrent avec la plus grande virulence la montée du nazisme en Allemagne. Jusqu'à son exil en 1933...



PICASSO-
MÉDITERRANÉE
2017-2019

MUSÉE D'ART HYACINTHE

RIGAUD PERPIGNAN

Ouverture 24 juin 2017

Exposition
PICASSO, le cercle de l'intime

MUSÉE D'ART
HYACINTHE
RIGAUD
PERPIGNAN

« Picasso-Méditerranée : une initiative du Musée national Picasso-Paris »

avec le soutien de



l'express

marie claire
Maison

LE FIGARO

Europe 1



LA MONTRE
J12

L'INSTANT
CHANEL